


BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
8
7 A
8

PENSÉES MORALES, ET REFLEXIONS CHRÉTIENNES ET POLITIQUES.

Tirées des Peres de l'Eglise, & des plus celebres Autheurs.

Et l'Entretien de Dieu avec l'homme, sur le moyen de mourir heureusement.

Par Messire FRANÇOIS DOUJAT, Conseiller du Roi, & Maître ordinaire de son Hôtel.





A PARIS,
Chez NICOLAS LE GRAS, au troisiéme Pillier de la grand'Salle du Palais, à l'L Couronnée.

M. DC. XCIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TABLE ALPHABETIQUE,

Des matieres contenuës en ce Livre.



Extrait du Privilege du Roi.

PAr grace & Privilege du Roi, donné à Versailles le 18. jour de Fevrier 1683. Signé par le Roi en son Conseil LE PETIT. Il est permis à Messire F. Doujat, Conseiller & Maître d'Hôtel ordinaire de sa Majesté, de faire imprimer un livre intitulé, *Pensées Morales & Reflexions Chrétiennes, tirées des Peres de l'Eglise & des plus celebres Auteurs, & l'Entretien de Dieu avec l'homme, sur le moyen de mourir heureusement*; & ce pendant le temps de six années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer, & défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient de faire imprimer ledit livre, à peine de confiscation des exemplaires, de trois mille livres d'amendes, & de tous dépens, dommages & interêts, comme il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Et ledit sieur Doujat a cedé & transporté sondit Privilege à NICOLAS LE GRAS, suivant l'accord fait entre eux.

Registré sur le Livre de la Communauté, le 3. Mars 1683. signé, ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer le 25. Novembre 1693.



PENSÉES MORALES ET REFLEXIONS CHRÉTIENNES

Tirées des Peres de l'Eglise.

Avec plusieurs belles Remarques, Exemples & Histoires sur chaque sujet.

ACTION.

DAns toutes nos actions nous ne devons point avoir d'autre but que l'éternité : elle doit toûjours être dans nôtre esprit, pour conduire nos pensées ; sur nôtre cœur pour regler

nos affections ; ſur tout nôtre corps pour moderer nos paſſions brutales : Regarder le paſſé pour nous en repentir, l'avenir pour le mieux regler, & le preſent pour nous ſervir des graces que Dieu nous donne. *S. Gregoire Moral. l. 9. ch. 20.*

Toutes nos actions doivent être animées par la vertu, & par une pure intention ; & il ne ſuffit pas de connoître JESUS-CHRIST, & d'en faire le ſujet de nos Meditations, ſi nous ne l'imitons, & ſi nous ne vivons de la maniere qu'il nous a lui-même enſeigné, par paroles & par exemple ; & nous ne corrigerons point nôtre vie, ſi nous ne reglons point nos actions. *S. Ambroiſe livre 5.*

Nous ne ſommes point capables de nous-mêmes de faire aucune action qui porte quelque effet de grace pour nous, & pour nos ames, que Dieu ne la faſſe en nous, & qu'elle ne vienne de lui, & de la ſource de l'eſprit de JESUS-CHRIST : c'eſt ce qui rend la vie Chrétienne ſi glorieuſe & ſi relevée, que ceux qu'il plaît à Dieu d'y appeller, ne font que des actions, & des œuvres toutes divines, dont le cœur, l'eſprit, & la main principale qui les forme, & qui les produit, ne peut être que Dieu même. *S. Ambroiſe livre 12.*

Toutes nos actions ſont deuës à JESUS-CHRIST, non ſeulement comme à nôtre Dieu, mais comme à celui qui nous a ra-

chetez d'un grand prix, pour nous obliger de le glorifier dans toutes nos œuvres. Il faut donc que toutes nos actions ſoient rapportées à ſa gloire, & qu'elles témoignent que nous ſommes amateurs de Jesus crucifié, que nous aimons ce qu'il a aimé, & que nous haïſſons ce qu'il a haï; il faut enfin que nous puiſſions dire veritablement, que nous les faiſons pour lui. *S. Gregoire Moral. l. 9. ch. 17.*

Nous voïons la face exterieure de nos actions; mais nous ne voïons pas le dommage interieur que nous y ſouffrons: car ſouvent elles nous ſont ravies par la tromperie du demon; parce que la concupiſcence mêle ſes deſirs avec nos meilleures œuvres. *S. Gregoire, Moral. liv. 16. Chap. 14.*

Il eſt plus ſeur d'acquerir la faveur par l'avantage de nos actions, que par violence, & profiter des mauvais ſuccés d'autrui. *Tacite livre 4.*

Les actions de l'homme doivent avoir une fin; le travail ne fait point peur à ceux qui ne peuvent pas vivre en repos: Les fols ſont tourmentez & agitez par les fauſſes images des choſes qui ſe preſentent à eux; car ceux-là ne ſe remuënt point ſans eſperance, la beauté de quelque choſe les chatoüille, dont leur ame déja troublée ne peut connoître la vanité. *Seneque l. 6. de la tranquilité de l'ame.*

Celui dont les actions sont déguisées, n'est jamais assûré : il n'y a point de contentement pareil à celui qu'apporte la sincerité; il n'est pas bon neantmoins de s'ouvrir à toute sorte de personnes : car il y en a qui méprisent tout ce qu'ils voient de prés ; la vertu ne doit point avoir crainte, que tant plus on s'approchera d'elle, qu'elle ne soit plus estimée : certainement il vaut mieux être méprisé en paroissant sincere, que d'être tourmenté d'une perpetuelle feinte & dissimulation. *Seneque liv. 2. de la tranquillité de l'ame.*

Nos actions doivent être si nettes, que nous ne devons pas seulement avoir de quoi rougir; mais encore nous ne devons point donner de pretexte pour être suspects, & il n'est pas croïable, combien un Magistrat tire de secours de l'estime d'une inviolable integrité : c'est elle qui lui prepare les esprits qu'il doit gagner ; c'est elle qui porte dans les ames le sentiment qu'il veut donner ; c'est elle qui triomphe de tout ce qu'il attaque, & sans doute il n'y a pas moïen de resister à une personne, qui persuade avec un exemple qu'on ne peut ni reprocher ni fuïr, & un homme exempt des moindres soupçons, peut tout esperer & ne rien craindre. *Seneque en ses Epîtres.*

Le sage Thales étant interrogé, si Dieu avoit connoissance de nos actions, ajoûta

qu'il connoissoit aussi nos pensées, pour obliger les hommes à la pureté du cœur. *Val. le grand, l. 9. chap. 2.*

Fabricius ce sage & vaillant Capitaine Romain, fit une action digne d'admiration & d'imitation; car ayant été envoyé en Ambassade vers Pyrrhus, il refusa tous les presens qu'il lui offroit, quoiqu'il possedât peu de biens. Il le voulut honorer de la seconde Charge de son Royaume; il lui fit cette genereuse réponse: Que cela ne lui étoit pas avantageux, parce que si ses gens qui maintenant le respectoient, l'avoient une fois connu à l'épreuve ils le voudroient plûtôt pour leur Roi que lui. *Plutarque en la vie de Pyrrhus.*

ADVERSITE'.

LE bon heur de cette vie consiste en la souffrance des miseres, puisque l'adversité nous rend conformes au Sauveur, & nous fait Image de cette Image de douleur, & nous donne l'assûrance de la gloire, dans la participation de ses angoisses. *S. Bernard. Serm. 40.*

L'adversité est le Theâtre des ames genereuses, qui se nourrissent des traverses, comme le Soleil des eaux salées: Le beau spectacle, dit Saint Cyprien, de voir un grand courage battu des grêles & des tempêtes,

ſur lequel il ſemble que le Ciel veüille faire tomber ſes foudres ; le voir, dit-il, parmi toutes les injures de l'air, & toutes les ruines du monde, toûjours debout comme un grand Coloſſe de bronze, qui ſe mocque des vents & des orages. *S. Cyprien livre 4.*

Rien ne montre mieux la ſolidité de la vertu de l'homme que l'adverſité. *Seneque en ſes Epîtres.*

L'adverſité purifie la foi, releve l'eſperance, & enflamme l'amour. *Boëce livre 2. de la conſolation.*

Les adverſitez ſont les couriers du monde, que le temps conduit, & qui arrivent à toute heure ; il nous ſont auſſi propres que le rire, puis qu'à tout moment ils nous font pleurer : l'homme d'une longue vie ſans infortune, eſt une fable, diſoit Socrate ; y a-t'il conſequence plus infaillible, que d'être homme & malheureux ? *Socrate.*

Les adverſitez ſont utiles & profitables, & même, neceſſaires aux vertueux ; elles leur ſervent d'exercices, pour les fortifier, contre les aſſauts de la fortune. *Seneque au livre de la Providence.*

Comme quelques maux ſe gueriſſent par des remedes violents, ainſi les adverſitez ſont autant de profitables exercices aux ames vertueuſes ; au contraire, il n'y a rien de ſi miſerable, ni de ſi mauvaiſe odeur devant Dieu, que l'homme qui n'a jamais reſſenti

aucunes afflictions ; elles ſont utiles à un chacun en particulier, & à tous en general; elles tournent en bien à ceux auſquels elles arrivent, qui ont juſte matiere de conſolation, en ce que c'eſt par la permiſſion de Dieu, qui les combat par telles armes, pour leur faire remporter une victoire d'autant plus glorieuſe : Et partant l'homme de bien n'eſt jamais miſerable. *Seneque au livre de la Providence.*

Comme l'or s'épure dans la fournaiſe, & comme le fer s'éguiſe, ſe déroüille, & ſe polit ſur la meule ; ainſi toutes les vertus s'éguiſent, s'épurent, & ſe perfectionnent dans l'adverſité : c'eſt dans elle que la grandeur du courage ſe fortifie ; c'eſt-là que la conſtance s'exerce; c'eſt-là que la parfaite ſageſſe s'acquiert, que toutes les vertus ſe poliſſent, & qu'elles brillent avec plus d'éclat. En effet un Pilote qui n'a jamais été agité de la tourmente, ne peut pas être bien experimenté en l'art de la navigation ; & un homme d'épée qui ne ſe ſera jamais trouvé dans les occaſions, & qui n'aura jamais ſouffert d'aſſaut, ni de bataille, ne poſſedera jamais les qualitez d'un grand Capitaine. *Seneque au livre de la Providence.*

AFFAIRES.

IL y a des affaires qui ne sont pas si grandes, comme elles sont fertiles, pour en engendrer beaucoup d'autres ; il faut fuïr tous ces negoces, desquels peuvent naître tous les jours nouvelles & diverses occupations : Il ne se faut point jetter en un lieu d'où l'on ne se puisse tirer librement, quand on voudra ; mais il faut mettre la main sur un ouvrage auquel l'on puisse donner fin, ou esperer de le faire. *Seneque en ses Epîtres.*

Il faut faire quitter toutes affaires étrangeres à nôtre ame, & la rappeller à soi ; il faut qu'elle se fie, & qu'elle se réjoüisse en elle-même ; qu'elle n'aime que ses propres biens, qu'elle se retire de ceux d'autrui, qu'elle ne s'éloigne point hors de soi, qu'elle ne ressente point les pertes & les dommages, & qu'elle prenne en bonne part ce qui lui arrivera. *Seneque en ses Epîtres.*

Celui qui se mêle de beaucoup d'affaires, se découvre fort aux coups de la fortune. Le plus assûré est de ne la vouloir guere éprouver, & nous devons souvent penser à elle, & ne nous promettre rien de sa loyauté. *Seneque en ses Epîtres.*

Quiconque est voisin de gens inhumains & cruels, a bien sujet de penser à ses affaires. *Ciceron en ses Epîtres familieres.*

Les affaires & les Charges découvrent les hommes. *Socrate en ses Epîtres.*

Il y a des affaires & des maladies que les remedes aigrissent en certains temps, & la grande habileté consiste à connoître quand il est dangereux. *Cic. Epître à Catilina.*

Il y a des affaires de telle nature, qu'il les faut mettre entierement à fin, & il y en a d'autres qu'il suffit de s'être mis en devoir de faire tout ce qui étoit possible pour y parvenir. *Seneque en ses Epîtres.*

AFFLICTION.

LEs afflictions nous humilient, nous ramenent à Dieu, moderent l'excés & la fougue de nos passions, & détachent nôtre cœur de l'affection des objets sensibles. *S. Augustin en son Commentaire sur les Pseaumes.*

L'affliction est le remede assûré des vieux pechez, & un salutaire preservatif contre de nouvelles chûtes ; si nous sommes malades, recevons volontiers la medecine qui nous doit guerir. *S. Augustin dans ses Confessions.*

Il n'y a rien qui nous puisse faire aimer les afflictions, que de considerer que le dessein de Dieu, en nous affligeant, est de nous rendre plus capables de l'aimer, en purifiant nos cœurs par la souffrance : nous devons

regarder ces maux passagers comme la nourriture de son amour, & de ce feu divin, qu'il dit lui-même avoir porté au monde. *S. Augustin dans ses Soliloques.*

Il n'y a qu'affliction d'esprit en la terre; en quoi pouvons-nous mettre nôtre satisfaction? en quoi pouvons-nous esperer de trouver de la consolation? Que nôtre cœur soit donc en haut, nôtre intention en haut, nôtre conversation en haut: crions au Ciel, afin que nous soïons exaucez, & que le Pere celeste nous envoie du secours de son saint lieu. *S. Bernard Serm. 8.*

Ceux-là ressentent avec raison les afflictions de ce monde; qui établissent toute leur joie & toute leur gloire en ce monde; mais ceux qui ont mis leur esperance en la joüissance des biens futurs, sont insensibles aux adversitez du monde; & vivant plus en l'esprit qu'en la chair, ils surmontent la foiblesse de leur nature, par la constance de leur esprit. *Saint Cyprien livre 4.*

Les afflictions ne retirent pas seulement l'homme de l'état du peché, mais elles l'établissent dans le merite de la gloire. *Saint Bernard livre 2.*

Les afflictions ont quelques attraits qui les doivent faire desirer à celui qui les souffre, puisque leur amertume rend les douceurs de la vie beaucoup plus agreables par leurs mélanges. *Boëce livre 5.*

Quelque affliction qui nous arrive ; il la faut ſupporter avec conſtance & ſageſſe, & nous reſſouvenir qu'elle eſt arrivée à d'autres hommes. *Seneque en ſes Epîtres.*

Les affligez ont aſſez d'éloquence pour laſſer l'attention des plus patiens, & pour l'ordinaire ils parlent auſſi long-temps qu'ils ſouffrent. *Boëce livre 5.*

Les afflictions que nous croïons être des maux, ſeront des biens ſi nous les recevons courageuſement ; & le plus grand des maux eſt de ne pouvoir ſouffrir aucun mal: nous pouvons quelques-fois diſſimuler nôtre conſtance dans les afflictions de nôtre prochain ; mais nous ne pouvons jamais la diſſimuler dans les nôtres. *Boëce livre 5.*

Une affliction picquante patiemment ſupportée remporte le prix qui ſert pour orner le diadême de la conſtance. *Michel Montagne.*

Il faut ſupporter avec courage les afflictions, les ennuis, & les chagrins de ſa vocation & s'y accoûtumer ; attendu que toutes les façons de vivre ſont entremêlées de quelques voluptez & contentemens, & que ſouvent une ame raiſonnable trouve même du ſoulagement parmi les plus grandes traverſes : les priſonniers portent avec regret & ennui la peſanteur de leurs chaînes ; mais aprés quand ils ſe ſont reſolus de ne s'en fâcher point, & de les endurer conſtam-

ment, la necessité leur apprend à souffrir vertueusement cette peine, & les accoûtume à la supporter patiemment. En toutes les conditions de la vie l'on trouve quelques relâches & quelques voluptez, & la Nature ne fit jamais rien de meilleur pour nous, que quand aïant veu à combien de miseres nous étions destinez, elle se resolut de nous accoûtumer à souffrir des maux pour adoucir nos peines, nous rendant en peu de temps familieres les choses les plus fâcheuses : en effet nul ne pourroit durer, si les adversitez exerçoient contre nous dans la suite la même peine, & les mêmes rigueurs qu'elles font ressentir au commencement. *Seneque de la tranquillité & repos de l'ame.*

Il ne se faut point affliger de ce que la fin des plus vertueux est souvent tragique & miserable ; car plus ils ont été constans, plus ils sont heureux aprés leur mort, & par les tourmens d'une mort glorieuse, sont passez à la joüissance d'une meilleure vie. Il faut donc regarder comme chacun de ces grands personnages ont vêcu ; & si nous connoissons qu'ils ont été constans & vertueux, il faut desirer d'avoir le cœur aussi grand qu'eux. *Seneque en ses Epîtres.*

Ceux qui ne goûtent point d'afflictions, & qui sont engourdis en une trop grande felicité, sont miserables ; tout le mal qui leur arrive, leur semble une nouveauté : les cho-

ſes cruelles accablent ceux qui n'en ont point d'experience : il eſt fâcheux à une jeune bête de porter le joug ſur le col ; un nouveau ſoldat devient pâle, même au ſoupçon d'une bleſſure ; mais un vieux gendarme regarde hardiment couler ſon ſang, & ſe ſouvient d'avoir ſouvent vaincu aprés avoir été bleſſé : ainſi ceux que Dieu aime, il les endurcit, il les reconnoît, il les exerce ; mais ceux qu'il ſemble traiter doucement, qu'il ſemble épargner, il les reſerve en leur molleſſe, en leur delicateſſe, au temps que les maux les ſurprendront ; nous nous trompons ſans doute, ſi nous penſons que qui que ce ſoit ſe puiſſe garantir de mal. *Plutarque en ſes Morales livre 3.*

Les afflictions ſont des pierres de-touche qui éprouvent rudement la conſtance, qui rappellent l'eſprit de ſon égarement, & qui le tiennent garotté dans un nouvel ordre de vie exempte de reproches. Si Nerannus n'eut perdu les bras dans le combat de Phocion, il eût ſans doute perdu la Couronne du Triomphe qu'il emporta parce que ſon courage l'eût engagé trop avant dans le peril, & ſe voïant hors d'attaque & hors de défenſe, il ſouffrit d'être ravi par une partie des ſiens, tandis que le reſte vengea ſa bleſſure de la mort de ſes ennemis. *Plutarque en ſes Morales livre 2.*

AMBITION.

L'Ambition eſt la plus violente & la plus forte paſſion de toutes celles dont les eſprits des hommes ſont travaillez, & toutefois pluſieurs vertueux perſonnages l'ont mépriſée par la force de leur vertu. *Caton l. 8.*

Amulius Roi du païs Latin, ambitieux & jaloux de ce que ſon frere Numitius partageoit avec lui la gloire de ſon regne, fit tous ſes efforts pour s'attribuer toute l'authorité Roïale, & à ſes ſucceſſeurs qui naîtroient de lui, & empêcher que ſon frere ni ſes enfans n'y euſſent aucune part; c'eſt pourquoi aprés avoir chaſſé ſon frere, & fait mourir tous ſes enfans mâles, il fit mettre ſa fille Rhea-Sylvia dans une forte priſon. *Juſtin livre 43.*

Adonias fils du Roi David & de Haggith, aïant voulu s'emparer du Roïaume d'Iſraël, dont il en fut débouté par l'ordonnance de ſon pere, & Salomon ſon frere puiſné étant élû Roi, le fit enſuite tuer par Banajax, pour avoir par trop d'ambition demandé en mariage Abiſay Sunamite, concubine de David. 3. *livre des Rois chapitre 1. 2.*

Ce fut l'ambition de Semiramis, qui fit mourir le Roi des Aſſyriens, aprés avoir obtenu de ſa ſimplicité le droit de regner abſolument ſur tous ſes ſujets, l'eſpace de cinq

jours, car abusant de cette puissance ; elle commanda qu'on le fît mourir, ce qui fut aussi-tôt executé. *Plutarque en ses Morales livre 4.*

L'ambition n'emploie jamais plus puissamment ses forces que parmi l'applaudissement des hommes. *Seneque en ses Epîtres.*

AME.

L'Ame est comme une Cité belle, & florissante, où Dieu a voulu établir sa demeure, & cette Cité est glorieuse, puisqu'elle est faite à la ressemblance de Dieu. *S. Augustin Cité de Dieu livre 3.*

Nous devons grandement craindre les pechez qui s'attachent à nôtre ame, puisqu'elle ne peut être reparée que par le Sang de Jesus-Christ, ni garantie que par ce remede. C'est pourquoi nous devons dire avec Saint Augustin : Ah, mon ame ! sors de la bouë de ton limon, vois ta dignité, vois ton Createur & ton Redempteur, vois son Sang, & tu vaux tout cela. *Saint Augustin en ses Soliloques.*

Nous devons aimer nôtre ame pour l'amour de celui qui l'a creée, qui l'a rachetée, & qui la doit glorifier : c'est elle qui doit être la cause de nôtre bon heur, & si nous la perdons une fois, nous la perdons pour l'éternité. *Saint Augustin en ses Meditations.*

On voit bien souvent en la compagnie des plus justes, quelque ame execrable qui cache sous le masque d'hypocrisie une feinte devotion. *Saint Augustin sur les Pseaumes 28. & 40.*

L'Amour d'une ame parfaite est si fort & si élevé, qu'elle ne sçauroit souffrir que celui qu'elle aime, soit mort pour elle, & qu'elle ne meurt pas de la mort de son corps pour lui, & c'est cette grande charité, & ce desir vehement, qui rend une ame digne d'être l'Epouse de Jesus-Christ. *S. Augustin sur le Pseaume 118.*

Lorsque l'ame est embrasée du feu de l'amour, & que cette flâme divine la ravit en Dieu, elle passe par dessus tous les obstacles, soit interieurs, soit exterieurs; elle s'affranchit de la servitude du corps, & libre de toutes les passions terrestres, elle vole jusques dans le sein de Dieu, & jusques dans les bras de cet époux immortel des ames saintes. *S. Augustin sur le même Pseaume.*

L'Ame d'un damné sera tourmentée dans son entendement pour avoir inventé des secrets & pernicieux desseins contre son frere; dans sa memoire pour s'être souvenuë de quelques injures receuës pour s'en venger; dans sa volonté, pour avoir consommé tous ces pernicieux desseins, & les avoir passez à l'execution. *Saint Augustin au livre de la Cité de Dieu.*

Le renouvellement de l'ame ne se fait pas tout d'un coup, il ne s'avance que peu à peu, comme le vieil homme ne se détruit que peu à peu : mais pendant que ce changement se fait en nous, nous sommes dans le combat, nous frappons nôtre adversaire par nos bonnes œuvres, & il nous frappe par nos pechez, & l'on ne doit pas s'attendre dans ce combat que l'on obtienne une entiere victoire sur l'autre : mais il faut seulement considerer qui est celui qui fait paroître plus de force & plus de courage, & qui frappe plus souvent son ennemi. *Saint Augustin sur le Pseaume 128. Serm. 3.*

C'est un grand avantage à l'ame Chrétienne, qui se voit engagée avec ce corps de bouë & de limon, où elle souffre encore des peines, de recevoir des promesses si favorables, que de joüir un jour de l'essence de la gloire, qui consiste en la vision, & en la possession de Dieu. *Saint Thomas de la penitence.*

Si-tôt que les ames sortent du monde, elles vivent sous une Jurisdiction particuliere de Dieu, qui peut imprimer sur leur volonté les mouvemens qu'il plaira à sa Misericorde ou à sa Justice. *Saint Chrysologue livre 6. chapitre* 4.

Nôtre ame est en cela l'Image de Dieu, qu'elle est capable de le comprendre, & peut être participante de lui, & nous de-

vons repreſenter cette Image, en deſirant toûjours ſa paix, nous conduiſant par ſa verité, & l'aimant en charité. *Saint Bernard Sermon 8.*

C'eſt le devoir de l'ame de retrancher tout ce qu'elle peut à la ſubſtance corporelle qui lui eſt aſſujettie, & par un jugement interieur empêcher tout le mal qui peut arriver au dehors, afin qu'étant affranchie autant qu'il ſe peut, des ſentimens corporels, elle puiſſe dans une retraite d'eſprit vaquer plus librement à la Sageſſe Divine, où étant en repos, elle ſe réjoüiſſe dans de ſaintes penſées, & dans l'eſperance des delices éternelles. *Saint Bernard Sermon 15.*

Il n'y a rien qui rende l'ame Chrétienne plus recommandable que la miſericorde; ſi nous revêtons le nud, nous nous revêtons nous-même de Juſtice; ſi nous revêtons l'étranger & le pauvre, il nous acquereront l'amitié des bien-heureux & les tabernacles Celeſtes: nous ſemerons des choſes corporelles, & nous en recevrons des ſpirituelles. *S. Ambr. livre 8. Epître 40.*

Si les hommes connoiſſoient bien la nature de leurs ames, & qu'ils vouluſſent s'en ſervir pour le reglement de leurs deſirs & de leurs conſciences, on les verroit bien-tôt entrer dans un genereux mépris des choſes de ce monde; & tout ce qu'il a de plus grand, de plus terrible & de plus charmant,

les toucheroit beaucoup moins que la ſeule crainte qu'ils auroient dans toutes leurs actions d'effacer les traits de cette Image, & de cette beauté de leurs ames ; & la conſervation leur en deviendroit ſi chere, que s'accoûtumant à la contempler ſouvent, & ſe la rendre toûjours preſente, ils s'accoûtûmeroient auſſi à regler ſi bien tous leurs deſirs & tous les mouvemens de leur cœur, qu'ils en exprimeroient en même temps les traits dans toutes leurs actions. *S. Ambroiſe livre 11. Epître 82.*

Nos ames ſont comme les miroirs de la Divinité; tant plus elles ſont pures, d'autant plus elles ſont diſpoſées à recevoir les raïons de la Sageſſe à leur avantage. *S. Ambroiſe livre 15. Epître 84.*

Une ame qui eſt toute à Dieu, & qui s'eſt élevée, autant qu'elle eſt capable, au plus haut poinct de la reſſemblance Divine, par toutes ſortes d'actions qui rendent les hommes parfaits, ne fera jamais rien de tout ce qui regarde le corps, que ce que la nature lui rend abſolument neceſſaire, & ne le fera encore qu'en paſſant, & ſans s'y arrêter, devenant ainſi le Temple du Saint Eſprit, dont elle ſuit les mouvemens. *S. Denis en ſa Celeſte hierarchie livre 2.*

Il n'y a rien qui puiſſe donner plus de contentement à une ame, qu'une amitié fidelle, & en effet, c'eſt un grand bien de trouver

l'ame d'un ami tellement preparée, que nos secrets se puissent cacher dedans, & une conscience à laquelle nous nous fions autant qu'à la nôtre, & lequel puisse par sa parole adoucir nos ennuis, par son bon jugement nous donner un sage conseil, & par sa joie chasser nôtre tristesse, & son seul regard nous réjoüir. *Seneque de la tranquillité de l'Ame.*

Il y a des ames si fieres, & si déraisonnables qu'elles continuënt de haïr, parce qu'elles ont commencé, & qui ne reviennent jamais d'une haine injuste, sans avoir d'autre motif que leur propre injustice. *Seneque en ses Epîtres.*

Nous ne devons point inciter davantage nôtre ame à l'avarice, aux procés, & aux querelles, elle n'y va que trop d'elle même; mais empêchons-nous de ce que nous pourrons, & retranchons les occasions de nous plaindre. *Seneque de la tranquillité de l'ame.*

Nous instruisons trop tard nôtre ame à la patience des perils, aprés que le mal est present: Je ne pensois pas, disons-nous, que cela me deût arriver, & je n'eusse jamais crû que cela me fût avenu. Mais nous devons être fortement convaincus, que ce qui est arrivé à quelqu'un, nous peut arriver; c'est pourquoi il faut de bonne heure graver fortement cela dans nôtre cœur, le mettre jus-

ques au fond de nôtre ame & jetter tellement les yeux sur les maux que les autres souffrent tous les jours, dont le nombre est infini, que nous connoissions qu'ils peuvent tomber librement sur nous ; qu'on ne peut voir de richesses, que la pauvreté, la faim & l'indigence ne suivent par derriere; & qu'il n'y a point de dignité qui ne puisse être sujette au bannissement, à l'infamie, au deshonneur, & au mépris. *Seneque au livre de la Providence.*

Quiconque voudra avoir son ame en repos, & vivre avec tranquillité d'esprit, il ne doit point embrasser beaucoup d'affaires, ni particulieres ni publiques; car s'il les prend comme necessaires, il faudra qu'il se plonge en un nombre infini d'embarras : c'est pourquoi s'il n'y a quelque devoir qui nous y appelle, nous ne devons point nous entremettre. *Seneque en ses Epîtres.*

Nôtre ame ne peut rien dire de grand, ni de plus excellent que les autres, si elle n'est agitée ; mais quand elle a meprisé les choses vulgaires, & que poussée d'une inspiration, comme celeste, elle s'est élevée plus haut ; c'est alors qu'elle tient des discours plus relevez qu'une bouche mortelle ne peut prononcer. *Seneque au livre de la tranquillité de l'Ame.*

Le propre d'une ame genereuse est d'être paisible & posée, & de mépriser les offenses



& les injures qu'elle reçoit, *Seneque en ses Epîtres.*

Une ame qui dans la prosperité de ses affaires, & l'abondance de ses biens, n'entend point la clameur des necessiteux, a toûjours la folie pour guide, la servitude pour doüaire & la misere pour recompense. *Caton liv. 2. chap. 1.*

Une bonne ame ne peut être violentée, *Caton ch. 3. liv. 9.*

Les soûpirs sont le langage ordinaire des ames, elles ne parlent qu'en soûpirant, comme s'ils prenoient plaisir à publier la gloire de leur servitude. *Socrate liv. 5.*

AMI.

LA regle de l'amitié est qu'un Ami vive pour l'autre, & non pas pour lui seul, & elle engendre une communauté & societé de toutes choses. *Seneque livre 6. des Bienfaits.*

Il faut chercher un Ami dans nôtre poitrine, & non point à l'entrée de nôtre maison; c'est dans le cœur qu'il le faut loger, c'est là qu'il le faut conserver, & c'est dans la memoire & dans l'ame que l'on doit le retenir. *Seneque en ses Epîtres.*

Il faut prendre grand soin à choisir & à se faire des Amis; mais aussi les bien garder,

quand on les a une fois acquis : celui qui ſera ami de ſoi-même, le ſera de tout le monde. *Seneque livre 6. des bienfaits.*

Les Amis ſont en troupes à l'entour de ceux à qui la fortune fleurit ; mais il n'y a qu'un deſert vuide à l'entour de celui qui eſt jetté par terre, & ils fuïent loin des lieux où ils devroient faire preuve de leur amitié. *Seneque au livre de la tranquillité de l'Ame.*

Ne vous fiez point ſur vos Amis & ſur vos proches, & ne differez point à faire vôtre ſalut, parce que les hommes vous auront bien plutôt oublié que vous ne penſez. *Seneque livre 8. des Bienfaits.*

Celui qui ſonge à ſon interêt, & qui a pour fin de ſon amitié les choſes exterieures, n'eſt pas un veritable Ami ; il ne nous aimera que tant que nous lui ſerons utiles : Et cette ſorte d'amitié qui n'eſt entretenuë que par l'interêt, par quelques ſervices apparens, ou par quelque trompeuſe flatterie, ne peut être ſolide, puiſque le vice en eſt le fondement. *Seneque en ſes Epîtres.*

Si nous pouvions retirer nos Amis du tombeau, & ranimer leurs cendres par nos ſoins, nous ne nous conſommerions pas en des regrets inutiles ; mais puiſque la mort n'a point de remedes ; & que la medecine qui peut conſerver la vie, ne la peut pas reſtitüer, quand elle eſt perduë : nous pleurons

avec d'autant plus de sujet que nôtre perte est plus assûrée, & nos larmes sont d'autant plus justes, que le mal que nous souffrons, est moins capable de remede. *Caton le Cynique livre 4. Chap. 4.*

Un fidele Ami est un tresor vivant, que nous devons conserver avec grand soin, & la perte duquel nous devons pleurer; & veritablement nous sommes heureux, si nous avons un Ami qui nous aime, & non pas nos richesses, ni nôtre table, ni nôtre esprit; qui nous corrige si nous manquons, qui nous releve si nous tombons, qui nous ramene si nous nous égarons : nous n'en trouverons pas de cette sorte, il y a beaucoup de personnes que l'on appelle Amis; mais il y en a peu qui le soient veritablement. *Boëce l. 3. ch. 5.*

Pour empêcher un homme d'être méchant, il faut qu'il ait eu des amis ou des ennemis; car les uns l'enseignent à bien faire, & les autres le reprennent s'ils le voient mal faire. *Diogene au rapport de Laërce, livre 6. de la vie des Philosophes.*

Ciceron écrivant à Attique dit, Que l'Ami n'est obligé de souhaiter à son Ami que trois choses; qu'il soit en santé, qu'il soit honoré, & non necessiteux. *Ciceron en ses Epîtres familieres.*

Le Roi Antigonus prioit les Dieux de le preserver de ses Amis. Un courtisan lui demanda,

demanda, pourquoi il ne faisoit pas plûtôt cette priere pour ses Ennemis ; lequel répondit : Il est facile de se garantir des embûches des Ennemis ; mais les Amis qui manquent de fidelité sont capables de ruiner les Monarchies. *Froissart, liv. 4.*

Alcibiades voulant éprouver s'il avoit autant d'Amis comme il pensoit, les appella un jour l'un aprés l'autre en un lieu obscur, leur montrant un simulachre d'un corps mort, & leur dit, Que c'étoit un homme qu'il avoit tué, & qu'il les prioit de lui aider à l'enlever ; mais il ne trouva que Callias entre tous qui y voulût entendre. *Plutarque en la vie d'Alcibiades.*

AMITIE'.

QUand nous sommes las d'aimer, nous sommes bien aises que l'on nous devienne infideles, pour nous dégager de nôtre fidelité. *Saluste, en son Livre de la conjuration contre Catilina.*

Il faut que les amitiez soient immortelles, & les inimitiez de peu de durée. *Seneque en son traité de l'amitié, l. 2.*

Les plus ardentes amitiez du monde, dégenerent souvent aux plus grandes inimitiez, & les plus grandes haines sont celles qui se forment d'un amour mal ménagé. *Seneque en ses Epîtres.*

Les hommes de ce siecle commencent leurs amitiez avec ardeur, font leur progrés par fureur, & finissent par ingratitude. *Seneque au liv. de la providence.*

Où commence la défiance, là finit l'amitié. *Seneque en ses Epîtres.*

Les vraies amitiez passent au delà du tombeau. *L'Empereur Antonin, au rapport d'Eusebe, liv. 4. ch. 13.*

La complaisance est le charme le plus puissant, & le plus asseuré pour s'acquerir l'amitié de tout le monde. *Tacite, liv. 6. ch. 14.*

La parfaite amitié, disoit Aristote, est d'aimer son Ami plus pour son bien que pour le nôtre propre : Mais celui-là est bien trompé, dit Homere, qui cherche un Ami dans une Cour, & qui l'éprouve en un festin. C. 8. *Ethic. c. 4.*

AMOUR.

L'Amour ne trouve point de difficultez qu'il ne surmonte, d'orgueil, qu'il n'abaisse, de puissance qu'il ne dompte, ni de rigueur qu'il n'adoucisse ; il charme les travaux, il sçait mêler les plaisirs avec la peine, & pour nous animer aux actions difficiles, il trouve l'invention de les rendre agreables ou glorieuses. *S. Augustin, liv. 1. des mœurs de l'Eglise, ch. 22.*

L'amour naturel fait toutes nos passions, l'amour dereglé fait tous nos vices; & quiconque prendra soin d'affoiblir cette passion par l'exercice de la Penitence, ou de la Charité, se trouvera heureusement délivré de l'ambition, de l'avarice, & de l'impudicité. *S. Augustin en ses Confessions.*

L'amour est vigilant, & il ne dort pas même dans le sommeil. *S. Augustin en ses Soliloques.*

Le desir est la course de l'amour, la crainte est sa fuite, la douleur est son tourment, & la joie est son repos. *S. Augustin en ses Soliloques.*

L'amour a trois objets, Dieu, l'homme, & les creatures dépourvûës de raison; c'est l'esprit de la vie, le lien de l'univers, un artifice innocent, par lequel nous changeons de condition sans changer de nature, & nous nous transformons dans l'objet que nous aimons. *S. Augustin en ses Confessions.*

Il n'est rien de si puissant pour déraciner, & pour éteindre l'amour que nous avons pour nôtre chair, que de penser par avance, en quel état seront reduits nos corps dans le sepulchre. *S. Gregoire le grand, en ses morales, liv. 3. ch. 17.*

L'amour dereglé que nous avons pour nos corps est une espece de cruauté contre nos corps mêmes; parce que pour les trop ai-

mer nous les perdons, & pour conserver les inclinations que nous avons pour eux, nous manquons aux devoirs de nos Penitences, & nous leurs ôtons les moyens de leur salut, qui est comme attaché à la Penitence. *S. Gregoire le grand, en ses morales, liv. 5. ch. 12.*

L'amour de la creature est trompeur & inconstant, & l'amour du Sauveur est stable & fidele. *S. Basile, liv. 4.*

Quelque honnêteté que l'on puisse s'imaginer dans l'amour d'une creature mortelle, cet amour est toûjours vicieux & illegitime, lors qu'il ne naît pas de l'amour de Dieu ; & il n'en peut naître, lors que c'est un amour de passion & d'attache, qui nous fait trouver nôtre joie & nôtre plaisir dans cette creature. *Seneque en son traité de l'amitié, liv. 3.*

L'amour a des charmes si puissans, pour charmer les ennuis de la vie, que les plus affligez trouvent du soulagement dans sa passion ; il n'est point de plus doux sentiment que celui de ses plaisirs, & quoi que nos cœurs soient naturellement muets, ils ont appris de parler à leur façon. *Seneque, au livre de la providence.*

Les amours qui commencent par les ardeurs d'un feu d'étoupes, achevent bien souvent par les glaces. *Seneque, au livre de la providence.*

L'amour est aux Amants une pluie agreable, une douce amertume, un venin savoureux, une maladie qui leur plaît, un supplice qu'ils embrassent, & une mort où ils courent. *Petrarque en ses Poësies, Dialogue 4.*

L'amour est une puissance purement divine qui enchaîne nos cœurs, qui maîtrise nos ames, & qui nous forme dans le moule de ses volontez pour nous donner tous les sentimens qui lui sont propres, comme relevans entierement de lui. *Petrarque, Dialogue 6.*

Les dédains, les refus, & enfin tous les Martyrs de l'amour, sont consolez de l'espoir qui flatte toûjours, & qui promet du soulagement. *Petrarque le même Dialogue 12.*

La colere & le differend des amans est un renouvellement d'amour. *Terence en sa sixiéme Comedie.*

Julius aprés avoir long-temps resisté aux attaques de l'amour, mourut de la premiere blessure que ses traits lui firent dans l'ame. *Valere le grand en son huitiéme livre.*

David & Jonathas étoient liez d'un amour si étroit, que jamais il ne pût être empêché par la colere du pere de l'un, ni pour sçavoir que son ami devoit regner par dessus lui qui étoit le vrai heritier du Roïaume. *L. des Rois, ch. 4. vers. 18.*

L'amour propre est le fonds de toutes les autres passions, & il est l'ame de toutes sortes d'unions. *Seneque.*

Effets admirables de l'Amour Conjugal.

CAbadis Reine de Perse, voïant son mari détenu prisonnier le vint visiter sans se faire connoître, & lui aïant donné ses habits, le fit échapper, païant aprés par son sang l'illustre faute de sa pieté. *Lipse, liv. 1. ch. 7.*

Une Dame Chrétienne nommée Clete, âgée de 16. ans, foible de complexion, bien faite de corps, s'étant apperçûë dés la premiere nuit de ses nopces que son mari étoit gâté de diverses maladies, & qu'il étoit plus propre d'être au tombeau qu'au lit, elle ne l'abandonna jamais; mais elle l'aima, l'honora, le servit & demeura toûjours avec lui. *Lipse, liv. 4. ch. 18.*

Epomina aïant épousé un mari qui se trouva embarrassé en des affaires épineuses & en des crimes de leze Majesté, demeura neuf années enfermée avec lui dans la cave d'un sepulchre, & puis le voïant découvert, & condamné à mort par l'Empereur Vespasien, lui voulut tenir compagnie au suplice, & mourir avec lui, disant qu'elle étoit déja toute exercée au Tombeau, & qu'elle le

ſupporteroit mieux morte que vive. *Lipſe, liv. 7. ch. 3.*

Blanche, Italienne, mépriſant les careſſes du Tyran Anctolin qui la recherchoit paſſionnément toute captive qu'elle étoit, s'échappa des mains de ſes ſoldats, & alla rendre les derniers ſoûpirs de ſa vie ſur le tombeau de celui auquel elle avoit premierement donné ſon cœur. *Lipſe, liv. 7. ch. 5.*

Artemiſe Reine de Carie aima tellement ſon mari, qu'étant mort elle but toutes les cendres de ſon corps, lui voulant ſervir de ſepulchre. *Plutarque en la vie d'Antemiſe.*

Il s'eſt trouvé des femmes qui ont porté une ſi grande amitié à leurs maris, qu'elles ſe ſont volontairement privées de toutes les richeſſes, de toutes les grandeurs, & de la preſence même de leurs maris qu'elles aimoient paſſionnément, pour leur procurer la liberté, le bien, & l'honneur. *Plutarque, liv. 6. ch. 18.*

Une Reine de Carthage a dit autrefois de ſon mari que celui qui l'avoit épouſée en premieres nopces, avoit ravi ſon cœur, & ſes amours avec ſoi, qu'il les tienne & qu'il les garde juſqu'au ſepulchre. *Plutarque, l. 2. c. 11.*

Une fille d'Eſpagne léchoit tous les jours de ſa langue la plaie envenimée d'Edoüard Roy d'Angleterre ſon cher époux. *Hiſtoire d'Angleterre.*

La femme du Roy Admete voïant ſon mari

fort malade, & aïant oüi la réponse de l'Oracle, qui disoit qu'il ne pouvoit estre gueri si un de ses plus grands amis ne mouroit pour lui, elle se tua. *Val. le grand, l. 4. c. 6.*

Le Roi Darius qui n'étoit pas insensible aux accidens funestes, aïant perdu en deux Batailles rangées contre Alexandre les plus belles Provinces de son Roïaume, ne fit paroître aucun signe de tristesse; mais aïant appris que sa femme étoit morte, il versa plusieurs larmes en presence de ses Courtisans. *Sabellic. l. 3. c. 5.*

Tiberius Graccus, grand personnage Romain, aïant trouvé deux serpens en la chambre où il dormoit, il en demanda l'augure, auquel il ajoûtoit une entiere foi; & lui étant répondu que s'il vouloit tuer le mâle, il mourroit le premier avant sa femme, & que s'il tuoit la femelle, sa femme mourroit avant lui, il tua le mâle dont il mourut peu de temps aprés. *Plutarque en sa vie.*

Plautius Numide, Senateur Romain, aïant oüi dire que sa femme qu'il aimoit comme lui-même étoit morte, se donna d'un poignard dans le sein, dont il mourut. *Plutarque en sa vie.*

De l'Amitié fraternelle.

A Theonodorus Grec, aïant un frere plus vieil que lui, nommé Zenon, le-

quel aïant été convaincu de quelques crimes, avoit fait perte de tous ses biens qui furent confisquez, remit derechef en partage tout son patrimoine avec lui, & il lui en bailla la juste moitié. *Plutarque dans le Traité de l'amitié fraternelle.*

Antiochus, surnommé le Sacré, faisant la guerre à son frere aîné pour sa part au Roïaume de Macedoine, témoigna parmi son ambition que l'amitié fraternelle n'étoit pas éteinte en son endroit; car au plus fort de leur guerre, Seleucus son frere aïant perdu la bataille avec grande quantité des siens, & lui tenu long-temps pour mort, parce qu'on n'avoit aucunes nouvelles de lui, Antiochus se dépoüilla de tous ses vêtemens Royaux pour en prendre de lugubres, & défendit l'entrée de son Palais à tout le monde pour pleurer en paix la perte de son frere: mais aprés aïant été averti qu'il se portoit bien, & qu'il mettoit une autre Armée sur pied, il sortit de son logis, & alla sacrifier aux Dieux en actions de graces, & commanda aux villes qui étoient sous son obéïssance de faire aussi des Sacrifices, & porter des chapeaux de fleurs en signe de réjoüissance publique. *Plutarque dans le Traité de l'amitié fraternelle.*

Elidurus Roi de la Grand' Bretagne surnommé le pieux, parce que son frere Archigallo avoit été déposé de la dignité Roïale,

& lui aïant été élû par les Seigneurs du Royaume, ne voulut jamais entreprendre le Commandement de l'Empire au préjudice de son frere; mais il le fit rétablir, aprés la mort duquel il reprit le Gouvernement. *Hist. d'Angl.*

De l'Amour paternel.

SImon Athenien aïant appris que son pere Melciades étoit condamné à la mort, se presenta aux Juges pour prendre la place de son pere & dans la prison & sur l'échaffaut. *Sabelli. l. 3. c. 6.*

De l'amour des enfans envers leurs peres.

CIceron pour éviter la rage du Triumvirat, fut caché par son fils, auquel on ne sçût jamais faire dire, quoi qu'on le tourmentât cruellement, où étoit son pere; lequel ne pouvant plus supporter qu'on fît tant de maux pour son sujet à un fils si vertueux, se vint presenter aux meurtriers: le pere prie les soldats de le faire mourir, & de sauver la vie à son fils, le fils prie qu'on le tuë & qu'on sauve la vie à son pere: mais les soldats impitoïables les firent mourir tous deux en même temps. *Conti-*

nuateur de Plutarque en la vie de Cesar.

Le bon vieillard Oppius étant sur le point d'être tué, fut secouru par son fils, lequel l'aïant fait sortir avec une addresse admirable hors la ville de Rome, le prit & l'emporta sur ses épaules avec un zele, un amour & une affection sans pareille, & par cette action de pieté, preserva de la mort celui qui lui avoit donné la vie. *Continuateur de Plutarque dans la vie de Cesar Auguste.*

AVARE.

Un Avare qui met sa confiance dans son or ou dans son argent, ne peut pas dire veritablement à Dieu qu'il a mis en lui toute son esperance, puisqu'il ne peut pas avoir deux objets qui soient son souverain bien : il le met dans ses richesses, il ne le peut donc point placer en Dieu ; il ne sera plus en sa possession, puisqu'il n'est plus le sujet de son esperance ni ensuite de son amour. *S. Basile sur les Princes avaricieux.*

L'Avare ne peut jamais être content, parce qu'il ne peut faire couler ses tresors & ses richesses dans son esprit qui est le lieu où reside son avarice. *S. Basile sur les Princes avaricieux.*

Quand un avare veut contenter la passion de l'interest, il est privé de la grace : il gagne un peu d'or, mais il perd Jesus-Christ

avec toutes ses richesses ; & il est impossible que son cœur qui est attaché aux richesses, goûte celles de Dieu. *S. Chrysostome, serm. 13.*

AVARICE.

L'Avarice fait du mal à tout le monde, & comme si c'étoit une peste publique, elle met la division dans les familles, le divorce dans les mariages, la guerre dans les Estats, enfin elle est cause de tous les maux, & même il ne se commet point de crimes, dont elle ne soit coupable ; elle étouffe toutes les passions quand elle regne dans une ame, & elle est si absoluë qu'elle convertit l'amour en haine, & la pitié en fureur. *S. Augustin serm. 28.*

Toutes les passions arrêtent ou finissent leur violence, quand on leur donne ce qu'elles desirent ; la gourmandise se remplit enfin par l'excés de festins ; l'impudicité se lasse par l'experience des plaisirs ; il n'y a seulement que l'avarice qui s'allume davantage par la possession des biens qui devroient l'éteindre ; plus elle a, plus elle veut avoir : elle ressemble à un hydropique, l'eau qu'il boit l'altere davantage, & un avare est au milieu de ses richesses comme un prisonnier chargé de liens, qui a les mains & les pieds attachez sans pouvoir faire le moin-

dre effort pour les rompre. *S. Chrysostome Hom. 14.*

Il est impossible que celui qui a été une fois vaincu par l'avarice puisse triompher de ses violences, ni qu'il sorte jamais de ses fers. *Pierre de Blois, l. 1. ch. 6.*

Achab fut si possedé de cette maudite passion qu'il ne se contenta pas des richesses qu'il pouvoit acquerir justement ; mais comme si le bien d'autrui avoit quelque attrait pour contenter son avarice, il n'eût jamais de patience qu'il n'eût ravi la vigne du pauvre Naboth, pour agrandir son jardin : mais nous ne devons pas croire qu'il n'y ait eu qu'un seul Achab dans le monde ; l'on en voit naître tous les jours qui sont les heritiers & les imitateurs de l'injustice de ce Prince, qui ne sont jamais contens de leurs biens, & qui bâtissent leur fortune sur la ruine de celle de leurs freres. *S. Ambroise en ses Commentaires, liv. 4. ch. 8.*

La Nature a enfoncé l'or, l'argent, & le fer dans la terre, la malice des hommes les en a tiré tous trois, afin qu'elle ne manquât ni d'instrumens pour les meurtres, ni de châtimens pour tous les meurtriers. *Seneque au liv. de la providence.*

Jean Maria Duc de Milan châtia bien justement, mais trop cruellement, l'avarice d'un Curé qui avoit refusé le ministere de son Office pour l'enterrement d'un mort,

parce que sa veuve n'avoit pas dequoi païer les frais de ses funerailles : le Duc allant lui-même au convoi du défunt fit prendre & lier le Prêtre avec le corps mort, & les mettre tous deux en une même fosse ; cruauté autant detestable que le vice de tels malheureux qui vendent les dons de Dieu, & font trafic de ce que gratuitement ils doivent au peuple, & principalement aux pauvres. *Antoine Perez l. 3. c. 9.*

Childebert Roi de France, fils aîné de Clovis & son successeur, aprés avoir departi à ses trois freres, Clotaire, Clodomire, & Thierry les biens qui leur pouvoient appartenir, à condition neanmoins que lui seul comme aîné se pourroit dire & qualifier Roi des François, fut poussé d'une telle avarice avec son frere Clodomir, qu'elle le porta d'usurper la Bourgogne sur Sigismond; duquel s'étant saisis, ils le jetterent avec sa femme & ses enfans dans un puits, & même aprés la mort de Clodomir il fit massacrer cruellement ses enfans, pour joüir du tout. *Du Tillet, l. 2. c. 7.*

L'avarice & la convoitise ne permettent jamais à une personne d'être reconnoissante. *Seneque Epist. 48.*

L'avarice est un vice de l'ame, par lequel l'on desire avoir de toutes parts sans raison, & retenir injustement ce qui est à autrui; elle est chiche à donner, & à prendre excess-

sive ; d'où viennent toutes sortes de malheurs. *Aristote l. 10. ch. 6.*

Ne faire bien à personne, c'est avarice; mais empêcher qu'un autre ne le fasse, c'est cruauté. *Ciceron, orais.* 10.

Ptolomée Roi de Cypre aima mieux perdre la vie par le poison que ses richesses. *Valere le Grand, l. 9. chap. 4.*

AUMOSNE.

L'Aumône est un sacrifice des Chrétiens; un sacrifice d'expiation, pour satisfaire aux pechez passez ; un sacrifice d'impétration, pour obtenir les graces de la conversion & de la Penitence, & aussi pour les pechez à venir, dont les dangers sont si grands & si ordinaires dans la fortune des riches. *S. Chrysostome, serm.* 8.

Les voix des pauvres sont puissantes pour ceux qui leur ont fait l'aumône, & qui leur ont donné dequoi manger & dequoi vivre ; aussi sont-elles efficaces quand elles se plaignent des riches au Jugement de Dieu. *S. Chrysostome, serm.* 8.

Le moïen que Dieu a établi pour nôtre conversion, & lequel il nous presente tous les jours, est l'aumône ; ne refusons donc point de prendre ce remede, ne demeurons point dans nôtre mal, de crainte de le rendre incurable : L'excellence de l'aumône

jointe aux prieres des pauvres; aura plus de pouvoir pour nous sauver, que les pechez que nous aurons commis n'en ont pour nous perdre. *S. Chrysostome, au même serm.*

Nous devons avoir un cœur sensible pour compatir aux necessitez des pauvres, & des mains liberales pour les secourir, puisque Dieu est caché dans eux, & qu'en même tems qu'ils étendent la main pour demander ou pour recevoir, Jesus-Christ, étend aussi invisiblement la sienne, pour la demander & la recevoir avec lui. *S. Chrysostome au même Serm.*

De tous les usages que nous pouvons faire des richesses de la terre, il n'en est point de plus glorieux à Jesus-Christ, ni de plus propre pour lui rendre cette reconnoissance de religion, ni qu'il demande avec plus d'instance que l'aumône : la main des pauvres est le Tresor de l'Epargne du Sauveur; il l'a destinée pour le lieu ou nous devons porter les tributs qui lui sont deûs, & il nous assure qu'il tiendra comme fait à soi-même ce que nous ferons pour eux. *S. Chrysostome. Serm. 8.*

Nous devons considerer combien les richesses entraînent de maux avec elles, & combien elles font perdre de biens, nous connoîtrons, sans doute, combien la Sentence de l'Apôtre est veritable, *que la convoitise est la racine de tous les maux* : c'est

elle qui invente les tromperies ; c'est elle qui fait naître la guerre, qui est la cause des parjures & des trahisons ; enfin elle est la source & l'origine des malheurs : ôtons l'Avarice, nous ôterons les dissentions ; l'Avarice cessant, l'ambition cessera : faisons l'Aumône, puis qu'elle rachete nos pechez, qu'elle nous fait participer à la gloire de Dieu, & qu'elle procure nôtre salut. *S. Augustin au liv. de la Cité de Dieu.*

AIMER.

AImons Dieu, si nous nous aimons nous-mêmes ; car c'est à nous, & non pas à lui, que cet amour est avantageux : nous pouvons changer & perir ; mais Dieu ne se retire jamais de nous, si nous ne le chassons de nôtre cœur. *S. Augustin en ses confessions.*

Si nous aimons ce que Dieu veut que nous aimions, indubitablement nous obtiendrons de lui ce que nous demanderons, & c'est cette unique chose qui doit être aimée ; sçavoir, que nous habitions en la Maison de nôtre Seigneur tous les jours de nôtre vie. *S. Augustin en ses Soliloques.*

Que sommes-nous ô Sauveur de nos ames ! que vous nous commandez, & même vous vous mettez en colere contre nous, si nous y manquons, & vous nous menacez

de grandes miseres, comme si ce n'en étoit pas une assez grande, que de ne vous pas aimer. *S. Augustin au liv. de la Cité de Dieu.*

C'est Dieu seul que nous devons aimer, c'est à lui que nous devons toûjours tendre, c'est la fin où nous devons rapporter toutes nos pensées & tous nos desseins : Dieu nous est l'abregé de tous les biens ; Dieu nous est le souverain bien, nous ne devons donc point nous arrêter à ce qui est au dessous de lui, ni rien chercher au dessus. *S. Augustin en ses Confessions.*

Les consolations spirituelles ne peuvent posseder ceux qui aiment trop les choses du monde, & les choses vraïes avec les vaines, les éternelles avec les passageres, les hautes avec les basses ; de sorte que l'on aime ensemble les choses du Ciel & de la terre. *S. Bernard, Serm. 16.*

Il faut aimer Dieu doucement, prudemment, & constamment : doucement, de peur que quelqu'autre douceur ne nous attire ; prudemment, de peur d'être trompez ; constamment, de peur qu'étant accablez de maux, nous ne soïons détournez de son amour. Il faut que contre les voluptez Jesus-Christ qui est la sagesse, nous devienne plus doux que toute autre douceur ; que contre la tromperie, Jesus-Christ qui est la verité nous éclaire; & que contre les maux,

Jesus-Christ qui eſt la vertu de Dieu nous fortifie. *S. Bernard au même Sermon.*

Il faut aimer doucement, prudemment, & fortement ; doucement, ſans violence, prudemment, ſans illuſion ; & fortement ſans ſeparation. *S. Bernard au même ſermon.*

Celui qui aime pour aimer, ſe contente d'être aimé ; mais celui qui n'aime que par intereſt, s'il ſe voit favoriſé, il eſpere que cette faveur lui acquerera les avantages qu'il deſire. *Seneque Ep. 20.*

Qui eſt capable d'aimer beaucoup, l'eſt auſſi de haïr de même. *Seneque en la même Epître.*

Il eſt impoſſible d'aimer une ſeconde fois, ce que l'on a ceſſé veritablement d'aimer. *Seneque en la même Epître.*

Lors que nous aimons paſſionnément ; nous tombons dans une agreable foibleſſe d'eſprit, pour avoir plus de rapport au ſujet aimé. *Seneque au même lieu.*

Nous aimons toûjours ceux qui nous admirent, & nous n'aimons pas toûjours ceux que nous admirons. *Saluſte, l. 3. ch. 6.*

Bias diſoit, qu'il falloit aimer comme ſi l'on devoit quelque jour devenir ennemi, & ne pas tant cherir ſes amis que l'on s'en repentît. *Bias, au rapport de Valere le grand, l. 7. ch. 2.*

Il ne nous peut pas arriver un plus grand

bien, que d'être aimé de tout le monde. *Suetone, en la vie de Cesar Auguste.*

BAPTESME.

QUand nous avons receu le Sacrement de Baptême, nous sommes enrollez en la milice de Dieu, nous avons juré solemnellement, que nous combattrions pour sa gloire. Ce serment est positif & attaché à nôtre état. Nous combattons pour nous, & pour Jesus qui nous secourt; & nous ne pouvons rien faire sans sa grace, contre nôtre pervers ennemi. *S. Augustin, contre les Manichéens, heres. 46.*

Aïant fait un pacte avecDieu dans le Baptême, de mener une seconde vie, dans un état plus pur & plus parfait, chacun doit apprehender, & doit garder son cœur avec toute sorte de soin & d'exactitude, de peur qu'il ne rompe un pacte si divin, sçachant combien il est dangereux de violer l'alliance que nous avons faite avec Dieu, & de fausser la parole que nous avons donnée à la souveraine verité. *S. Gregoire en son Pastoral, chap. 4.*

Comme dans le Baptême nous sommes tirez de la puissance des tenebres, & transferez dans le Roïaume de la lumiere éternelle, aussi dans cette sainte vie qui est une seconde regeneration, nous sortons des

tenebres, non d'un ſeul peché, mais de pluſieurs, pour entrer dans la lumiere des vertus. *S. Bernard, ſerm.* 27.

Nous ne connoiſſons pas la ſainteté à laquelle nous ſommes obligez par le vœu du Baptême ; nous ne conſiderons point que par la grace de ce *Sacrement*, nous avons été enſevelis avec JESUS-CHRIST ; que nous avons fait vœu d'embraſſer ſa Croix ; de n'être plus vivans en nous-mêmes, ni au monde ; mais de faire vivre JESUS-CHRIST en nous : Nous ne ſçavons ce que nous ſommes devant Dieu, & de quel œil il nous regarde ; nous ne pouvons arrêter nôtre penſée ſur aucun bien qui paroiſſe en nous, que la verité ne nous crie interieurement qu'il ne nous appartient pas, que nous ne ſçavons pas même avec certitude, ſi nous le poſſedons effectivement : Nous ne trouvons donc en nous que des miſeres & des pechez qui nous rabaiſſent, & nous humilient bien d'un autre ſorte, que ce neant de l'être qui nous convient comme à toutes les autres creatures. *S. Chryſoſtome, homelie* 68.

BEAUTÉ.

LA beauté eſt un bien frêle & fragile ; la violence d'une maladie, & les ardeurs d'une fiévre fannent les roſes & les

vermillons des jouës, & flétriſſent les lis du viſage. *Petrarque en ſes Poëſies.*

La beauté naturelle beaucoup plus parfaite que l'artificielle, aſſujettit ſouverainement les cœurs, quelque reſiſtance qu'ils lui faſſent; témoin Marc-Antoine, qui a preferé la gloire de ſon amoureux ſervage à la Couronne de l'Empire, puis qu'aimant, il aima mieux être eſclave d'une beauté, que Monarque abſolu de tout le monde: il foula les lauriers pour ſe couronner de Myrthe, ou plûtôt de Cyprés; car dés-lors que l'amour l'eut rendu triomphant, le malheur triompha de lui, de ſorte qu'il fut le vainqueur & le vaincu. *Plutarque en la vie de Marc-Antoine.*

La beauté ſans grace, eſt un vaiſſeau ſans voile, un Printemps ſans verdure, un flambeau ſans lumiere, un jour ſans Soleil, une nuit ſans Eſtoilles, & ſa grace n'affranchit pas neanmoins du tombeau. *Pericles au raport de Plutarque en ſa vie.*

Democrite s'eſt volontairement aveuglé regardant fixement le Soleil, pour ne regarder plus les beautez corporelles des femmes, & ferma deux portes à l'amour, pour en ouvrir mille à la ſageſſe. *Petrarque en ſes Poëſies.*

BIEN.

QUelques biens dont nous abondions, Dieu se repose sur nous du soulagement du pauvre, & du secours de l'orphelin. C'est pour cela qu'il nous a donné au-delà de ce qui nous est necessaire ; il ne l'a pas donné particulierement pour nous, mais afin que nous le répandions sur les pauvres. Nous ne sommes que les canaux par où ils doivent passer, & les dispensateurs qui les doivent distribuer suivant l'intention de leurs Maîtres. *S. Augustin, sermon de l'aumône.*

Quand nous avons acquis des biens injustement, nous ne pouvons pas faire une veritable Penitence de ce crime, ni en obtenir pardon, si nous ne remettons entre les mains de nos freres, ce que nous leur avons ôté. *S. Augustin au même sermon.*

Nous devons avoir un grand mépris, & un entier détachement des biens de ce monde, puisque nous sommes persuadez de leur peu de durée, de leur fragilité, & de leur inutilité, & que de quelque nature qu'ils soient, ils ne nous peuvent pas garantir de la mort, non pas même de la retarder d'un moment : C'est donc pourquoi il faut moderer cette passion que nous avons pour eux, & ne nous en servir que pour faire des aumônes, & que pour racheter nos pechez.

Saint Augustin, homelie 15.

Nous ne ferons jamais le bien si la grace ne le produit en nous, & ne nous le donne gratuitement; nul ne la desire & ne la cherche que par le desir & l'affection qu'elle lui a inspirée; c'est elle-même qui conduit tous ceux qui la trouvent, & si l'on ne marche avec elle, l'on ne va point vers elle: ainsi c'est la voie qui mene à la vie; & qui cherche la vie sans le secours, sans le secours de la vie trouvera la mort au lieu de la vie. *S. Prosper, au Traité de la Grace, l. 2. ch. 8.*

L'amour des biens de la terre est comme la gluë qui arrête les aîles de nos cœurs, & les empêche de voler librement vers le Ciel; & Judas fut si captif de cette maudite passion d'interêt, qu'il perdit la liberté de Chrétien, & d'Apôtre sous les fers de sa Tirannie. *Saint Augustin, serm. 33.*

Il n'y a personne à qui nous ne devions faire du bien, quand il n'auroit aucun titre de recommandation, que seulement parce qu'il est homme: & c'est un motif assez puissant pour nous inspirer ces sentimens, de voir que nous sommes tous d'une même nature, & comme les membres d'un même corps qui se doivent secourir & assister les uns & les autres, puisque c'est une loi de la nature qui nous oblige à ce secours naturel. *saint Ambroise, en son traité de l'aumône, chap. 9.*

C'est

C'eſt un bien ineſtimable que d'être maî-
·e de ſoi , & d'être toûjours le même :
homme de bien ne change jamais ; mais le
ıéchant change tous les jours. *Seneque,*
:p. 64.

Aſſez de gens mépriſent le bien ; mais
eu le ſçavent donner. *Seneque l. 3. des*
ienfaits.

On amaſſe des biens , & ſouvent l'on
e ſçait pas qui les recueillera. *Seneque,*
:p. 17.

Il vaut mieux s'imaginer du bien de cent
oupables, que du mal d'un innocent ; c'eſt
n grand art de juger les cœurs : & il ne
ıut pas s'étonner ſi Dieu s'eſt reſervé cette
ɔnnoiſſance. *Seneque , Ep. 16.*

Il n'y a qu'un ſeul bien qui eſt la cauſe &
aſſurance d'une heureuſe vie : c'eſt de ſe fier
ſoi-même. *Seneque , Ep. 31.*

La qualité des biens de ce monde y fait
ır tout montrer des épines. *Seneque au liv.*
: la providence.

Il y en a qui ne trouvent aucun bien en ce
onde, plus grand ny plus agreable que
avoir un ami auquel ils puiſſent ſeurement
:couvrir leurs miſeres & leurs afflictions.
:neque liv. 3. des bienfaits.

On ne doit pas loüer en l'homme les
ens & les richeſſes ; mais l'ame & la per-
ction de la raiſon. *Seneque, au même*
'u.

Celui qui a peu de biens n'est pas pauvre ; mais celui qui en desire l'est extrêmement. *Seneque, au 2. l. des bienfaits.*

C'est une grande consolation à ceux qui perdent leurs biens exterieurs de considerer que la nature de ces biens est trompeuse & infidelle : tout ce que nous possedons, & tout ce que nous aimons retient l'inclination que la nature lui a donnée qui est de fuir & de passer ; tous ces biens sont chez nous, mais ils ne sont pas à nous : ne nous laissons donc pas tromper par le desir d'une stabilité imaginaire ; il n'y a rien d'immuable pour celui qui est inconstant en lui-même ; ni rien d'éternel pour celui qui est corruptible, à la reserve de la vertu : voilà la seule chose que les mortels peuvent avoir d'immortel, le reste porte la mort avec soi ; l'homme sage ne doit donc point s'affliger pour les choses exterieures, parce qu'elles ne le touchent point, & on ne lui peut rien ôter, parce qu'il n'a rien à soi. *Seneque au l. 3. des bienfaits.*

Il faut faire du bien à nos amis, pour les rendre d'autant plus affectionnez, & se reconcilier envers nos ennemis pour éviter d'être calomnié des uns, & méprisé des autres. *Solon, au rapport de Plutarque en sa vie.*

Il y a des gens qui ont esté si attachez aux biens de la terre, que se voyant aux appro-

hes d'une mort inévitable, ils ont avalé eurs écus ainsi que des pilules : les autres pour s'éterniser en terre ont fait bâtir des sepulchres effroïables, où ils ont mis tout leur bien; comme ce Roy d'Egypte Cheopes, qui prostitua jusqu'à sa fille pour élever une piramide de sepulture si énorme, qu'il sembloit que la terre étoit trop foible pour la porter, & le Ciel trop bas pour se deffaire de son importunité : & il fit graver dessus que les Manœuvres qui avoient travaillé à ce sepulchre, avoient coûté six millions d'or en choux ; & les autres faisoient ensevelir avec eux des chiens, des chevaux, des esclaves, des habits & de la vaisselle pour s'en servir en l'autre monde. *Jean Nider*.

BIENFAIT.

IL ne faut jamais dire ce que nous avons donné ; car celui qui avertit redemande : & il ne faut jamais rafraîchir la memoire d'un premier plaisir, que par la charge d'un second ; mais que celui qui a donné le bienfait se taise, & que celui qui l'a reçû le publie. *Seneque, en son traité des Bienfaits, ch. 10.*

Des plus grands bienfaits se forment le plus souvent les plus grandes ingratitudes. *Seneque au même ch.*

Marcus Brutus assiegeant une ville fut at-

taqué d'une faim canine, laquelle l'eût conduit au tombeau, s'il n'eût reçû l'assistance de ses ennemis ; car comme il ne se trouva rien dans son Camp pour appaiser cette faim, on eut recours à ceux de la ville, qui ayant appris cet accident arrivé à ce General, lui envoïerent des vivres : en reconnoissance de ce bienfait, aprés qu'il eût pris la ville, il traitta ces peuples avec beaucoup d'humanité. *Plutarque en sa vie.*

BONTÉ.

LA Bonté de Dieu n'exclud pas de ses graces les Penitences qui se font à la mort ; il a toûjours les yeux ouverts pour nous recevoir ; le dernier soûpir de nôtre cœur mourant sert à nôtre conversion ; la derniere parole, un signe, une œillade qui passe en un moment peut assurer nôtre salut, parce que c'est en ce temps que JESUS-CHRIST veut triompher principalement du demon, & la Misericorde de Dieu, de sa Justice. *S. Ambroise liv. 5. ch. 14.*

Nous tenons tout de la bonté de Dieu, parce qu'elle arrête les mouvemens de sa Justice, qui demande la punition du pecheur : nous tenons encore de sa patience, parce que c'est elle qui souffre patiemment, & sans se venger des pechez & des crimes des hommes, puisqu'elle les attend si long-temps à

se convertir. *S. Paul aux Rom. c. 2.*

La plus grande partie de la bonté, c'est vouloir être bon: & en effet qui a de la bonté se peut appeller veritablement un homme parfait, en qui l'on ne peut rien desirer; qu'aucune violence, & qu'aucune necessité ne pourroit rendre méchant. *Seneque, en ses morales, l. 4. ch. 5.*

L'Empereur Auguste se divertissant un jour à la Campagne avec un de ses serviteurs, fit rencontre d'un sanglier furieux qui sembloit se disposer à le devorer; ce serviteur au lieu d'exposer sa vie pour conserver celle de son maître, fit comme un rampart de son corps, & se cacha derriere ce Monarque pour se garentir de la mort. Auguste aprés avoir évité ce danger pouvoit avec justice faire mourir cet homme; mais sa bonté lui sauva la vie, en disant qu'il falloit excuser sa crainte & sa lâcheté. *Fulgos. liv. 5. ch. 1.*

CHASTETE'.

IL n'y a point de plus fort combat que celui de la chasteté, où le peril est journalier, & la victoire tres-rare. *S. Augustin, sermon 14.*

Parmi les combats des Chrétiens, il n'y en a point de plus frequens, ni où les victoires soient plus rares que dans ceux de la chaste-

té ; & il eſt plus aiſé de mourir une fois pour cette vertu, que de vivre avec elle. *S. Auguſtin au même ſermon.*

La chaſteté ne ſe trouve pas ſeulement dans les Cloîtres, elle eſt par tout où eſt la crainte de Dieu, où eſt la generoſité, & la vraie vertu. *S. Bernard, livre de la chaſteté. ch. 25.*

Il eſt difficile d'être chaſte au milieu de tant d'attraits & d'amorces qui nous excitent à la volupté ; s'ils ne ſont appaiſez par la crainte de Dieu, par la fuite des occaſions, par la retenuë des ſens, & par une grande crainte & reſpect de ſoi-même. *Salvian, l. 4. ch. 7.*

Amian Alexandrin Evêque & Diſciple de ſaint Marc, ſe creva les yeux pour avoir regardé impudiquement quelques femmes qui paſſoient. *Sabel. en ſes Exemples.*

Un homme de condition faiſant ſolliciter une Lacedemonienne d'une faveur qu'elle ne croïoit pas honnête, répondit ſagement au porteur de la lettre : quand j'étois fille, j'aprenois à obéïr à mon pere ; je l'ai toûjours fait, & depuis que j'ai été femme, à mon mari ; ſi donc ce que vôtre maître me demande eſt honnête & juſte, qu'il le déclare premierement à mon mari, & il me trouvera ſoûmiſe à ſes volontez. Cette réponſe venant d'un cœur chaſte ferma la bouche au meſſager, & à ſon maître, quand il l'eût ap-

prise. *Plutarque dans les resp. notab. des Dames Lacedemon.*

Une fille Chrétienne se voïant sollicitée par un jeune homme, se raza jusques au cuir pour guerir l'amour d'autrui, ne se privant point de juppes, de mouchoirs, de robes, mais d'un ornement qui est en la tête des femmes, ce que les fleurs sont aux prairies. *Isidore de Pelese, l. 3. ch. 19.*

Peloptias Roy d'Egypte triompha de la chasteté d'Hermanone avec une chaîne de perles; ce qui lui fit dire aprés la victoire, que les plus chastes beautez du monde couroient danger de faire naufrage dans l'ocean des richesses. *Plutarque en ses Morales, l. 4. ch. 10.*

CHRE'TIEN.

La charité d'un Chrétien est un moïen necessaire & infaillible, pour le conduire à la gloire, & pour le rendre participant du bonheur de Dieu; mais il faut qu'elle persevere jusques à la fin, & que le Saint-Esprit conserve ses feux, & tienne ses lampes allumées jusques au dernier soûpir de sa vie. *S. Augustin, serm. 24.*

La vie des bons Chrétiens nous fait connoître non seulement comment il faut reduire en pratique les enseignemens du Sauveur; mais encore elle nous montre com-

ment nous devons imiter les exemples qu'il nous a donnez : il nous a enseigné par l'exemple de ses souffrances, comment nous devons aller à lui par l'exercice de la patience, & des autres vertus, & il nous a montré par l'exemple de sa Resurrection, ce que nous devons attendre de lui. *S. Augustin, serm. 26.*

Autant qu'un Chrétien qui évite les dangers du peché, merite des graces extraordinaires, autant celui qui s'y jette temerairement merite que Dieu l'abandonne. *S. Augustin, au Traité de la Penitence, chapitre 6.*

Si le Chrétien se considere comme pecheur, il doit reconnoître qu'il n'y a rien de plus contraire à cet état qui l'oblige à la penitence, aux larmes & à la fuite des plaisirs inutiles, que la recherche des divertissemens vains & dangereux ; & s'il se considere comme enfant de Dieu, comme membre de JESUS-CHRIST, illuminé par sa verité, enrichi de ses graces, nourri de son Corps, heritier de son Roïaume, il doit juger qu'il n'y a rien de plus indigne d'une si haute qualité que de prendre part aux folles joies des enfans du siecle. *S. Chrysostome, homelie 22.*

Un Chrétien qui sçait ce qu'il doit à Dieu ne doit point souffrir dans son cœur aucun mouvement, ni aucune attache qui lui

puiſſe nuire, ſans la condamner, ſans en gemir, & ſans demander à Dieu d'en être délivré. *S. Chryſoſtome, homelie* 41.

Si les Chrétiens conſiderent en eux-mêmes l'honneur qu'ils ont d'être enfans de Dieu, ils n'eſtimeront & n'aimeront jamais avec attachement les choſes de la terre. *S. Cypr. l. de ſpect.*

Quand un Chrétien a été offenſé, il doit dire à ſon ennemi : Je puis me venger par mes paroles & par mes actions, pour ſatisfaire à ma colere ; mais nôtre pere eſt deſcendu du Ciel, pour me défendre de vous nuire, & il me le commande comme à ſon fils, & cet Agneau de Dieu me lie, non ſeulement la langue, mais encore le cœur ; je lui veux montrer mon obéïſſance, mais je lui veux auſſi montrer mon amour. *S. Cyprien, l. 4. ch. 7.*

Chaque Chrétien peut dire veritablement à la vûë des tempêtes & des tentations qui l'attaquent : Courage, mon cœur ! tu porte Jesus & ſa gloire, ſon Nom & ſon Sang ; il s'agit de ſoûtenir ſa gloire, de la procurer, & enfin de la reparer. *S. Cyprien, l. 3. ch.* 10.

Les Chrétiens croient en Dieu, ils adorent ce Dieu crucifié ; la Foi leur apprend que c'eſt pour eux qu'il a tout ſouffert, & pour la ſeule reconnoiſſance de ſes bienfaits, il ne demande que leur cœur : ils ne doivent

donc pas le lui refuser, il lui appartient à si juste titre : c'est lui qui leur a donné son Corps, c'est son Sang qui les a engraissez, & c'est sa mort qui leur a donné la vie. *S. Ambroise, l. 1. ch. 5.*

L'on connoist les Chrétiens dans la vie irreprochable qu'ils meinent, exempte de toutes sortes de vices, & pleine de toutes sortes d'actions : leurs bons exemples font rougir l'impieté des plus vicieux ; rien sans doute ne nous empêche de faire la même chose, puisque nous sommes dans la même Eglise, que nous avons les mêmes Sacremens & les mêmes graces. *Tertullien en son Apologetique.*

Dieu veut que tous les Chrétiens soient les cooperateurs de son Sang, & les coadjuteurs de ses souffrances ; & il veut que pour vaincre le péché, ils deviennent tous des soldats, & que pour l'expier ils soient comme autant de Prêtres. *Saint Paul* 1. *Cor.* 3. 1.

C'est une aimable leçon pour un Chrétien qui veut se sauver, que d'être fortement persuadé de cette verité : Qu'il y a une Eternité ; & de pouvoir dire comme ce saint Personnage : Que toutes les minutes de sa vie, sont des Courriers qui vont frapper à la porte de l'Eternité, toutes ses actions sont des Ambassadeurs qui lui déclarent son attente, & toutes ses paroles sont déleguées

pour lui assûrer qu'il l'a si fortement dans l'esprit, que c'est le premier mobile sur lequel roulent toutes ses pensées, & le dernier modele sur lequel il regle ses intentions. *Cassien*, *l*. 2. *ch*. 5.

CHRISTIANISME.

LE Christianisme nous apprend, que le plus haut & le plus solide honneur que nous puissions jamais esperer, est de mettre les vices sous les pieds, & la vertu sur la tête. S. *Bernard*, *serm*. 8.

L'état du Christianisme est un état de sainteté & d'innocence : tous ceux qui en font profession, doivent, selon les paroles expresses de l'Evangile, être parfaits, comme leur Pere celeste est parfait ; & il ne doit point y avoir d'autre difference entre les Religieux, & ceux qui vivent dans le siecle, sinon que ceux-ci s'engagent dans les liens du mariage, au lieu que les Religieux conservent toute leur liberté. S. *Chrysostome*, *homelie* 48.

CLEMENCE.

LA Clemence est la vertu la plus seante à l'homme, & il n'y en a point d'autre qui soit plus digne de lui, parce que c'est la plus douce & la plus humaine ; non

pas ſeulement entre nous, qui voulons perſuader que l'homme eſt né pour vivre en compagnie ; mais encore entre ceux qui s'addonnent à ſuivre les voluptez, & qui rapportent tout ce qu'ils diſent & ce qu'ils font à leur utilité. *Seneque de la Clemence, chap.* 1.

La Clemence eſt une temperance de l'ame, lors que l'on a puiſſance de ſe venger ; ou bien c'eſt la douceur du Souverain envers ſon ſujet, quand il faut ordonner les peines ; & on peut auſſi juſtement l'appeller une inclination que l'ame a à la douceur, quand on veut punir quelqu'un. *Seneque, de la Clemence chap.* 3.

L'Empereur Theodoſe ordonnoit de grandes peines ; mais il n'en uſoit point : il aimoit mieux remettre ſes Sujets en la concorde de la Religion & des choſes divines par la douceur & clemence que par la force ; & plus par l'amour & la crainte, que par la peine & la ſeverité. *Sozomene. l.* 4. *chap.* 9. *de ſon Hiſtoire Eccleſ.*

L'Empereur Marc-Aurele diſoit : Qu'il n'avoit jamais refuſé la clemence, à celui qui l'avoit implorée, & encore moins fait aucun mauvais traitement à celui qui s'étoit fié en lui ; auſſi diſoit-il qu'aucune choſe ne ſe peut appeller victoire, que celle qui a apporté en ſoi quelque clemence, & que remporter la victoire, c'eſt choſe

humaine ; mais que le fait de pardonner est tout divin : Et veritablement nous n'estimons pas tant les Dieux immortels pour la punition qu'ils font, que pour la misericorde dont ils usent. *Plutarque en sa vie.*

COEUR.

LE Cœur est la plus noble partie de l'homme, de laquelle toutes les autres dépendent ; il est le principe & le fondement des trois sortes de vies, de la naturelle, de la morale, & de la politique. Il est le principe de la naturelle, personne n'en doute, puis qu'il est la source des esprits vitaux, & qu'il est le premier vivant & le dernier mourant. Il est le fondement de la vie morale, parce qu'il est le siege des passions & des affections, qui sont la cause des bonnes ou des mauvaises mœurs ; & particulierement il est le siege de l'amour, qui regle toutes nos actions morales : si l'on veut reconnoître les mœurs de quelqu'un, il ne faut pas considerer quelle est sa science & sa connoissance ; mais il faut remarquer quel est son amour, & à quel objet il se porte, veu qu'il n'y a rien qui fasse les bonnes ou mauvaises mœurs, sinon les bonnes ou mauvaises amours. S. *Augustin Epist. ad Macedon.*

Quand un cœur aprés avoir offensé Dieu

conçoit des mouvemens de douleur & de contrition, on peut dire; que cet amour penitent est comme une sainte blessure, & que ses larmes sont le sang de ce cœur blessé de cette invincible fléche, qui fait voir par ses yeux les marques de ses plaies. *S. Augustin en son traité de la Penitence, ch. 9.*

Le cœur de l'homme est dans une continuelle inquietude, jusqu'à ce qu'il se repose en Dieu; pendant qu'il est en ce monde il ne sent pas si rudement la force de cette inclination, les desirs de son ame se trouvent avortez, ou du moins affoiblis par l'éloignement de l'objet, & par les choses sensibles qui tombent sous ses sens. *S. Augustin en ses Confess.*

Il n'y a cœur humain tant incorrigible qu'il soit, qui ne se fléchisse par la douceur & la clemence. *saint Bernard au serm. 26.*

Nous avons deux cœurs differens; un cœur qui tient pour Dieu, un cœur qui tient pour le monde: Nous voudrions bien aimer Dieu; mais nous voudrions bien aussi aimer le monde; nous voudrions accorder la devotion avec les inclinations; les familiaritez dangereuses avec la Communion; mais ce partage est impossible dans nôtre foi; c'est un langage trompeur dont nous nous flattons: L'Evangile nous dit, que nous ne sçaurions servir à deux Maîtres; &

en effet, nos cœurs ne ſçauroient être en même temps à deux objets ſi éloignez & ſi contraires. *S. Ambroiſe l. 2. chap.* 10.

On mépriſe dans le cœur les maximes de la Foi, & ſur la langue on les reçoit: La vie des mauvais Chrétiens eſt un opprobre & une confuſion perpetuelle de la Foi: Ils croient un Dieu; mais ils l'offenſent: Ils ſçavent qu'il eſt mort pour eux; mais ils ſe mocquent de ſes ſouffrances. Ils diminuënt la grandeur de la Foi, & ils ſe plaiſent à la combattre. *S. Paul à Tite* 1.

JESUS étant à la Crêche a été comme l'Aiman des cœurs, qui les attiroit de tous les côtez du monde pour l'adorer. *Salvian. l.* 3.

C'eſt une grande ingratitude au cœur humain de priſer davantage la vie animale, en ſuivant les ſens & tous les faux & vicieux appas, que la vie d'un Dieu, que la vie de JESUS-CHRIST, lequel cependant nous a rachetez au prix infini de la ſienne, & par un genre de mort qui effraïa toute la nature, puiſque la terre en trembla, que les monumens s'ouvrirent, & les rochers mêmes n'y furent point inſenſibles; mais le ſeul pecheur ingrat & endurci, n'en eſt aucunement touché, & c'eſt une douleur digne de larmes de ſang. *Albert le Grand, l. 1. chap.* 22.

Le cœur de l'homme eſt un abîme, où

tous les mouvemens sont aussi inconnus, que méchans : Il promet facilement ; mais il est incertain dans ses promesses : Il est fourbe dans le present, puisque l'on ne peut connoître ce qu'il veut : Il est fourbe pour l'avenir, puis qu'étant infidele il ne tiendra pas ce qu'il promet. *Jerem. 17.*

C'est le propre d'un grand cœur de pardonner à ses ennemis, & de ne s'en point venger : Et les Naturalistes remarquent que le Lion ne se sert jamais de ses forces en un sujet où il ne trouve point de resistance, il méprise sa foiblesse en ce rencontre, & change sa ferocité en douceur. *Pline, l. 4. ch. 22.*

Rien ne touche plus un grand cœur, que de voir que les évenemens ne répondent point aux desseins, & que la fortune l'emporte sur sa vertu. *Seneque l. de la Providence.*

C'est le propre d'un grand cœur d'oublier les injures. *Seneque au même livre.*

Un cœur genereux & liberal prend plaisir à donner, & à faire du bien à tout le monde. *Seneque, liv. 2. des bienfaits.*

Un cœur bien reconnoissant, ne prend plaisir qu'à la seule vertu de sa bonne intention. *Seneque, liv. 2. des bienfaits.*

Un bon cœur aprés avoir été surmonté, demeure encore invincible. *Seneque, liv. 2. de la Providence.*

C'eſt le naturel d'un grand cœur de ne ſe point taire pour la preſence du peril, ou la crainte de la ſervitude. *Seneque.*

Le cœur eſt quelquefois l'oracle ſecret des bonnes ou mauvaiſes fortunes. *Seneque.*

Le cœur eſt le fondement de la vie Politique, parce qu'il eſt le cabinet des conſeils, des déliberations & des ſecrets, par le moïen deſquels l'on conduit les affaires Politiques de l'Etat. *Seneque, l. 2. de la Providence.*

Le cœur eſt un petit vaiſſeau qui eſt plein de cavernes & de précipices. *S. Macaire en ſa vie au rapport de S. Jerôme.*

C'eſt une grande proximité que la conjonction des cœurs & des volontez. *S. Proſper, l. 3. ch. 6.*

Annibal dont le cœur étoit ſi genereux. & lequel avoit toûjours remporté tant de victoires, voulut ajoûter à la couronne de ſes triomphes, la gloire de s'être ſurmonté ſoi-même, en ſauvant la vie dans le fort du combat à Muntius ſon ennemi, qui s'étoit mis en peine de la lui ravir. *Plutarque en ſa vie.*

COLERE.

QUand un mouvement de colere ſollicite nôtre cœur, il nous faut tenir du côté de Dieu, mettre nôtre fermeté en ſon ſecours, & il arrêtera les actes de nos paſſions, nous fera reſiſter à leurs mouvemens, & triompher de leur violence. *S. Auguſtin, ſur le Pſeaume 6.*

Nous devons vaincre la colere par la colere même, faire ſervir nôtre paſſion à ſa gueriſon; donner quelque choſe à nôtre paſſion, mais la tromper pour la vaincre, & au lieu de nous mettre en colere contre nôtre frere, faiſons-la mettre en colere contre elle-même, & par cette ſainte tromperie nous triompherons de nos paſſions, & nous les guerirons entierement. *S. Auguſtin ſur le même Pſeaume.*

Il faut fuir la colere, non ſeulement pour être eſtimé modeſte; mais encore pour la ſanté. *Seneque, de la colere, ch. 6.*

La colere ne reçoit jamais ni repos ni plaiſir, elle eſt pleine d'émotion & d'impetuoſité; elle ne recherche que les armes, le ſang & le ſupplice; elle n'eſt jamais échauffée d'aucun deſir humain; elle abandonne ſa propre vie pour nuire à celle d'autrui; elle ſe jette ſur les armes que l'on lui preſente, & ne diſcourt que ſur la vengeance. *Se-*

neque, de la colere, ch. 6.

La colere met un homme hors de son sens comme fait la rage : elle oublie l'honneur & le devoir ; perd tout souvenir d'amitié, s'opiniâtre & s'arrête à ce qu'elle entreprend ; ferme la porte aux conseils & à la raison. *Seneque au même chap.*

Ceux qui sont émûs de colere ont les yeux étincellans & allumez d'ardeur, le visage leur devient rouge comme feu, du sang qui bout dans les entrailles. Les cheveux se herissent, les lévres leur tremblent, les dents leur grincent ; ils se tordent les doigts, & les font craqueter, ils ont la parole interrompuë de plaintes, & de gemissemens que l'on ne peut entendre ; ils s'entrefrapent à tout moment les mains, & foulent la terre de leurs pieds ; ils ont le corps émû & agité, ne montrant que les menaces de leur colere, avec un regard épouvantable & horrible qui les deshonore, les enfle & les rend effroïables. *Seneque, chap. 7. de la colere.*

Il n'y a rien de plus messeant que d'être foible, & de se mettre en colere. *Caton au rapport de Plutarque en sa vie.*

Platon étant un jour en colere contre un de ses serviteurs pour une faute d'importance qu'il avoit commise, voïant pour lors entrer Xenocrate, il lui dit, si tu es mon ami, je te prie de corriger ce valet, parce que presentement ma colere surmonte ma

raison. *Valere Maxime, l. 4. c. 1.*

La colere est une passion qui nuit infiniment à l'ame, qui ne differe en rien de la furie, si ce n'est qu'elle dure moins, & celle-ci davantage; elle fut la cause de la mort de l'Empereur Valentinien qui se rompit une veine du col, étant un jour poussé de cette maudite passion. *Plutarque en sa vie.*

Demosthene aïant un jour été offensé par un de ses disciples, qui lui parla trop hardiment, & sans respect: je me venge sur toi, lui dit-il, en ne me vengeant pas, parce que je fais profession d'aimer la vertu; si je me laissois emporter à la colere, je t'apprendrois le vice, & je ne serois plus maître, mais disciple comme toi. *Plutarque en sa vie.*

Athenedore de Tharse Philosophe Stoïcien, disciple de S. Denis Areopagite, & familier de l'Empereur Auguste, lui donna cet avis pour remedier aux passions de sa colere: que lors qu'il se sentoit courroucé, il ne fît ni ne dît rien qu'il n'eût auparavant recité en soi-même les vingt-quatre lettres de l'Alphabet. *Suidas, liv. 3. ch. 11.*

COMMANDEMENT.

COmmander à soi-même est une grande vertu. *Caton, l. 2.*

Celui qui commande doit être toûjours meilleur que celui qui obéït. *Caton, au rapport de Plutarque en sa vie.*

La nature & la raison veulent que les hommes commandent plûtôt que les femmes qui ont moins de fermeté, n'étant pas aussi juste & bien seant à l'homme d'être assujetti à la femme, Dieu le lui aïant donné pour chef. *Caton, au rapport de Plutarque en sa vie.*

Il ne faut point commencer à commander aux autres, que premierement nous n'aïons été commandez. *Solon, au rapport de Plutarque en sa vie.*

Cæcilius Metellus disoit qu'encore qu'il fût assuré d'avoir la victoire, jamais il ne combattoit sans ordre, & commandement de son Capitaine. *Plutarque en sa vie.*

Manlius fit mourir son propre fils pour avoir combattu à son insceu, & sans son commandement, bien qu'il en fût sorti à son honneur. *Plutarque en sa vie.*

COMMUNIER.

Il est necessaire quecelui qui veut Communier dignement, ne soit pas seulement pur de toute impureté de corps & d'esprit; mais encore qu'il montre clairement qu'il le fait en memoire de celui qui est mort au peché, au monde, & à soi-même, & qu'il

ne vit plus que pour Dieu en JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur. *S. Basile, en son Hexameron, l.v. 1. ch. 8.*

Il n'y a rien de plus admirable & de plus précieux, que ce banquet rempli de toute sorte de suavité & de douceur, auquel le Fils de Dieu nous donne son Corps en viande, & son Sang en breuvage ; c'est aussi en ce Sacrement salutaire, que les pechez sont nettoïez, les vertus augmentées, & que l'ame est remplie de tous les dons spirituels. *Saint Thom. d'Aquin en son Traité de l'Eucharistie, quest. 9.*

CONNOITRE.

L'Experience fait connoître à tout le monde, que rien ne restreint davantage la joie spirituelle, que l'on ressent dans la lecture de la parole de Dieu, que les joies seculieres & sensuelles. *S. Chrysostome, homelie 30.*

Il n'importe pas tant de connoître d'où nous sommes, & qui nous sommes, que de connoître nos mœurs. *Seneque, Ep. 37.*

Il n'y a rien de si difficile à connoître que le courage & la volonté. *Seneque, Ep. 40.*

L'on ne connoît les fautes que quand elles sont faites ; il est bon neanmoins de les remarquer, afin de s'en corriger & de devenir sage. *Seneque en la même Epître.*

Nous connoiſſons mieux ce que vaut une choſe en étant privez qu'en aïant la parfaite jouïſſance ; & l'on ne peut jamais connoître ce que vaut un homme qu'alors que l'on ne le poſſede plus : les Romains ne ſçûrent jamais ce que valoit Coriolanus, qu'aprés qu'ils l'eurent banni, & que les Volſques, leſquels ils avoient auparavant tant de fois mal-menez, & défaits ſous ſa conduite, obtinrent de grandes victoires. *Plutarque en ſa vie.*

CONFESSION.

LA Confeſſion eſt le prix de nôtre immortalité, la Cité de Refuge qui nous eſt donnée de Dieu ; mais ſi elle eſt une fois mal ménagée, ce n'eſt pas une confeſſion, mais une double confuſion ; car la miſere feinte eſt l'excluſion de la vraie miſericorde & jamais la preſomption ne fut bien d'accord avec la pieté. *S. Auguſtin, de la Penitence, ch. 9.*

Il faut pour ſe bien confeſſer dreſſer tous les jours un petit parquet de juſtice en nôtre conſcience, voir ce qui ſe paſſe chez nous, accuſer nos fautes, les amander pour prévenir la Juſtice divine : non ſeulement les Philoſophes, comme Pythagore, Plutarque & Seneque l'ont pratiqué, mais même les Barbares rendoient compte au ſoir du

bien & du mal qu'ils avoient fait chaque jour. *Saint Augustin au même chap.*

Il est important à un Chrétien quand il a été confessé de faire voir la sincerité de sa conversion, & la verité de la grace qu'il a reçûë, & qu'il est veritablement vivant d'une joie nouvelle & surnaturelle, parce qu'il est fait un spectacle à Dieu, aux Anges, & aux hommes, & qu'il doit ce témoignage de sa nouvelle vie à trois sortes d'yeux, à Dieu, aux autres Chrétiens, & à lui-même. *S. Paul, 1. Cor. ch. 2.*

CONSCIENCE.

LA bonne conscience fait le Paradis de l'homme sur la terre, dans lequel il trouve plus de consolations parmi les afflictions, que les méchans n'en reçoivent parmi toutes leurs voluptez, & leurs faux plaisirs, & elle renferme en soi un si haut degré de perfection, qu'elle rend douce & contente la vie la plus pénible & la plus fâcheuse. *S. Augustin de la Penitence, ch. 3.*

La retraite en la conscience dans les disgraces, est un souverain remede pour n'avoir point de ressentimens. *S. Augustin au même chap.*

L'homme sage n'est heureux que parce que reglant ses volontez sur la vraie connoissance de la raison, il acquiert une bon-

ne

ne conscience qui lui fait ressentir mille plaisirs innocens ; & saint Chrysostome les a exprimées par un trait des plus forts, & des plus agreables de son éloquence, quand il dit que pour grande que soit la tristesse, si elle tombe dans une bonne conscience, elle s'y éteint aussi-tôt qu'une bluette de feu qui tomberoit dans un grand lac : tous les sages du Paganisme l'ont reconnu, & les Saints l'enseignent encore dans le Christianisme, que comme il n'y a point de tourmens comparables à ceux que fait souffrir une mauvaise conscience, il n'y a point aussi de contentemens plus doux que ceux qui naissent de la bonne, c'est-à-dire, de l'innocence de l'ame, qui est fondée sur l'assurance que l'on a d'avoir fait son devoir. *S. Chrysostome, homel. 54.*

Rien ne nous doit être en plus grande recommandation que de purger diligemment nôtre conscience, des soüillures du peché ; car l'Esprit de Dieu se nourrit dans les fleurs de lys, & rien ne fait tant d'obstacles à la doctrine celeste, que l'impureté de la vie. *S. Bernard, Serm. 22.*

Nous avons au dedans de nous une voix interieure, & secrette qui est nôtre conscience, qui fait au dedans de nôtre cœur un tribunal secret, où elle nous reprend de nos pechez, & nous découvre nos vices. *S. Gregoire de Nazianze, l. 3. ch. 2.*

Celui qui a ſa conſcience nette, qui a ſon cœur plein d'aſſurance, encore que le ſang dégoutte de ſon corps, il ſe réjouïra de voir les flâmes dans leſquelles ſa bonne conſcience reluira. *Seneque.*

L'integrité d'une bonne conſcience, eſt la conſolation de beaucoup de maux, que l'on ſouffre injuſtement. *Seneque.*

Une bonne conſcience jointe à un courage invincible, ne ſçauroit craindre le plus effroïable de tous les maux. *Seneque.*

La conſcience eſt l'accuſateur, le témoin, & le juge des crimes les plus ſecrets, & de laquelle on ne peut éviter les pourſuites, les gehennes, ni les tourmens; c'eſt une peine violente de porter nuit & jour ſon témoin en ſon cœur & en ſa conſcience. *Juvenal en ſa dixiéme Satyre.*

L'Empereur Antonin au quatriéme livre qu'il a écrit de ſa vie, loue infiniment la retraite que l'homme ſage fait chez ſoi: il dit qu'il n'y a rien de ſi delicieux que la maiſon d'une bonne conſcience; c'eſt là que ſe retirant des eaux ſalées, l'on boit de la roſée du Ciel; c'eſt là que l'ame qui eſt toute répanduë dans un grand nombre d'affaires ſe replie dans ſoi-même; & c'eſt là, qu'elle commence à ſuccer ſa propre ſeve. *L'Emp. Anton. l. 4.*

CONSEIL.

CEux qui veulent donner conseil, il faut aussi que de bon cœur ils le reçoivent. *Caton.*

Les Conseils de la jeunesse ont bien de la promptitude ; mais le repentir qui les suit, les vient aussi tôt trouver avec des aîles, & ne les quitte qu'avec des pieds de plomb. *Demosth.*

C'est un acte sage & genereux, de sçavoir quelquefois accommoder ses déliberations au temps & à la necessité. *Seneque.*

L'on ne doit jamais estimer son conseil si bon & si propre qu'il ne faille quelquefois se laisser gouverner pour obéïr à celui d'autrui, dautant que celui qui ne veut point obéïr à un autre, & veut suivre seulement son avis, doit être assuré qu'il manque en plusieurs choses. *Seneque, Ep. 26.*

Les gens de Conseil sont plus à estimer que ceux d'execution, témoin ce grand Capitaine de Grece, lequel ne souhaittoit jamais dix personnages semblables à Ajax, mais bien tels qu'Hector ; & ne doutoit pas que les aïant il seroit bien-tôt maître de Troïe. *Plutarque en ses Morales. l. 4. ch. 2.*

CONSOLATION.

LEs plus dignes consolations se tirent des études, par lesquelles nous avons moïen d'immortaliser ceux que nous avons perdus ; il faut faire vivre l'honneur de nos amis à la posterité par la memoire qui s'en trouvera dans nos écrits ; c'est un œuvre entre les choses humaines sur lequel l'orage & la tempête ne peuvent rien, & que la vieillesse ne peut abolir. *Seneque Ep. 50.*

En matiere de consolation, il faut discerner les esprits, & leur appliquer des divertissemens convenables à leurs naturels ; la raison peut beaucoup sur quelques-uns ; & il faut interposer à d'autres le nom & l'autorité de quelques hommes illustres & honorables, qui ne puissent pas donner liberté à leur esprit, qui s'étonneroit de si belles choses. *Seneque Ep. 62.*

CONSTANCE.

CElui qui souffre une fois la persecution avec constance, est une fois vainqueur ; mais celui qui perseverant dans les peines combat vaillamment avec douleur & souffrance, sans se laisser surmonter, est couronné tous les jours. *S. Cyprien, l. 3. ch. 2.*

Entre toutes les choses qui font paroître la sagesse d'un homme de bien, la constance dans les traverses, & la candeur aux affaires sans hypocrisie & dissimulation, en sont les marques les plus assurées. *Caton, Plutarque en sa vie.*

La constance est une enclume, qui s'endurcit plus elle est battuë. *Demosthene, Plutarque en sa vie.*

On dit que Socrate en toute sa vie a toûjours fait paroître un même visage, ni plus gai ni plus triste, quelque chose qui lui ait pû arriver, & ne le changea pas même entendant prononcer la Sentence de sa mort, non pas même en beuvant le poison, quoiqu'il fût âgé de plus de soixante ans. *Polianth. ver. const.*

CONVERTIR.

Toute l'éloquence des Orateurs ne nous sçauroit convertir, ni nous faire faire un demi acte de contrition : il faut que l'Esprit de Dieu s'en mêle, puisqu'ils sont des actes surnaturels ; & que par consequent étant hors de la puissance naturelle de l'homme, il faut avoir l'aide de la grace pour les faire. Il nous peut bien donner des paroles de salut, exciter quelques sentimens naturels, arracher quelques larmes des yeux, & quelques soûpirs du cœur, qui marquent

plûtôt la crainte des Jugemens de Dieu, que l'horreur du peché, & l'amour de ses Commandemens; mais ces mouvemens naturels ne sont pas suffisans pour nous sanctifier, ni pour nous sauver, si Dieu ne nous donne sa grace. S. *Augustin de la Penitence, ch.* 5.

La vie des premiers Chrétiens étoit plus puissante pour convertir les Payens, que les miracles mêmes; & il est bien plus touchant de voir un homme de bien instruire les Chrétiens par ses exemples, que de voir un Predicateur prêcher. S. *Chrysostome, homelie* 54.

Il nous faut convertir & faire penitence; faisons-nous un nouveau cœur & un esprit nouveau : Dieu ne veut point la mort de celui qui peche, mais qu'il se convertisse & qu'il vive. *Ezechiel Prophete ch.* 6.

Les débauchez convertis sont les plus ardents & les plus courageux en l'amour de Dieu : Tel fut le cœur de saint Augustin; tel aussi celui de la glorieuse Magdelaine; car tous deux sçûrent si bien profiter de leur penitence, qu'il sembloit que l'amour des créatures leur avoit appris comme il falloit aimer le Créateur. S. *Bernard, sermon* 26.

Il nous faut convertir & quitter tous nos pechez; prier nôtre Seigneur, & nous corriger de nos fautes; retourner à lui, & nous

détourner de l'injuſtice : la miſericorde de Dieu eſt grande, & ſon pardon toûjours prêt à ceux qui ſe convertiſſent à lui. *Eccl. chap.* 2.

Si nous voulons nous convertir, quitter nos pechez, & nos vieilles habitudes, nous devons nous propoſer devant les yeux quelque grand & vertueux Perſonnage, ſur lequel nous jetterons toûjours nos penſées, & nous nous imaginerons qu'il eſt toûjours preſent a toutes nos actions ; & il arrivera que nous ne ferons rien, encore que nous ſoions ſeuls, que nous ne voulions faire en ſa preſence. *Card. Damien, liv.* 4. *chap.* 2.

J'ai tantôt comblé la meſure de mes pechez, il eſt temps que je penſe à ma retraite, & que je meure avec un ſeul regret, de n'avoir pas aſſez de larmes pour laver les offenſes d'une jeuneſſe ſi mal ménagée ; je ſuis ennuyeux à moi-même, & je ne puis plus me ſupporter : Faut-il donc que je ſerve toûjours au Ciel d'objet de vengeance, & de fardeau inutile ſur la terre ? Paroles admirables pour convertir les cœurs les plus endurcis. *Card. Damien, au même chap.*

CORPS.

De ce que le corps s'éleve contre l'eſprit, c'eſt la peine du peché ; c'eſt ce qui a fait que l'homme eſt diviſé contre

soi-même, parce qu'il n'a pas voulu se rendre sujet à Dieu ; que celui donc qui a experimenté le mal qu'il n'eût jamais connu s'il fût demeuré dans l'obeïssance, apprenne au moins à obeïr au Medecin pour être gueri, puisqu'il n'a pas voulu l'écouter pour se conserver en santé. S. *Augustin sur la Genese, chap.* 18.

Il y a une guerre continuelle entre l'esprit & le corps ; & l'ame en qui cette guerre ne se trouve pas, c'est un signe manifeste que le Fils de Dieu n'y est pas : C'est pour entrer dans ce combat que nous sommes faits soldats par le saint Esprit qui nous est donné ; & c'est en cette maniere que nous appartenons à l'Eglise Militante, dans laquelle comme nous sommes toûjours combattus, ainsi nous combattons toûjours jusques à ce que l'un des deux partis soit détruit. S. *Augustin au même chap.*

Le corps & l'ame souffrent leurs peines ; & comme ils sont tous deux coupables, ils ont été tous deux punis ; l'esprit a ses erreurs, la volonté les inclinations dereglées, & la memoire ses foiblesses. S. *Augustin au même chap.*

Le corps humain est un Hymne composé à la gloire de Dieu, où toutes les parties prêchent la puissante sagesse de la main qui les a faites. La mere des Machabées se servoit de ce raisonnement, pour exhorter un de ses

enfans au martyre : Je ne sçai, disoit-elle, comment vous avez été formez dans mes flancs ; c'est la main de Dieu qui vous a donné la vie, & c'est aussi pour lui que vous la devez emploïer. S. *Gregoire en ses Morales, liv.* 3. *chap* 3.

On commence avec plaisir à donner à son corps les satisfactions qu'il demande ; & l'on fuit la Penitence, pour ne lui pas faire sentir les rigueurs & les mortifications qu'il apprehende. S. *Bernard, de la Penitence, chap.* 6.

Le corps d'un Chrétien exemplaire, est en quelque façon le Corps du Sauveur, puisqu'il en dispose si absolument pour les plus grands desseins de sa gloire ; sçavoir, pour la sanctification, & pour le salut des hommes. S. *Chrysostome, homelie* 8.

Le corps ne sert que de prison, & de lien à l'ame, il est agité & tourmenté de toutes parts ; c'est sur lui que les supplices & les maladies s'exercent ; mais l'ame est sacrée, elle est éternelle, & qui que ce soit ne peut jamais jetter les mains sur elle. *Seneque, de l'immortalité de l'ame, chap.* 12.

Il faut tellement exercer nôtre corps, que nous fassions en sorte qu'il obeïsse au conseil & à la raison, & qu'il mette les affaires à execution, & endure toutes les peines. *Seneque, liv.* 6. *chap.* 15.

Platon, ce grand Philosophe, qui étoit

renommé comme l'Oracle du monde, ne pouvoit endurer que l'on tirât le portraict de son visage, disant : Qu'il avoit assez de peine à supporter un miserable corps, sans en multiplier les images par le moyen de la peinture. *Platon au rapport de Suidas.*

CORRIGER.

QUand nous pouvons corriger nôtre frere, & que nous ne le faisons pas, nous nous rendons coûpables par nôtre silence, & participans des pechez qu'il commet ; & sans doute nous sommes encore plus coûpables que lui, puisque nous immolons son ame au demon par nôtre negligence, & que manque d'une parole nous devenons coûpables de sa perte éternelle. *S. Gregoire en ses Morales, liv. 4. chap. 3.*

Qui ne se peut corriger est incapable de reprendre les autres. *Seneque, Ep. 30.*

Le commencement du salut est la connoissance du peché : car celui qui ne sçait pas s'il peche, ne peut pas se corriger ; il faut se trouver en faute avant que de s'amender ; c'est pourquoy on doit se reprendre le plus que l'on pourra, & informer contre soy-même ; prendre la personne d'accusateur, & aprés celle de Juge ; & puis confessant sa faute, en demander pardon à soy-même, & quelques-fois se condamner. *Antonin*,

au dix-septiéme livre de son Histoire Ecclesiastique.

Philippe Roy de Macedoine ayant fait plusieurs prisonniers, & les faisant vendre en sa presence, il s'en trouva un d'entr'eux, qui luy demanda sa liberté, & il disoit, qu'il étoit de ses amis, & qu'il luy donneroit des preuves évidentes de sa veritable amitié, s'il vouloit luy permettre qu'il luy pût parler en secret; & aussi tôt que le prisonnier l'eût abordé, il luy dit: Sire, abbaissez le devant de vôtre robbe; car en la posture que vous vous êtes assis, vous montrez ce qu'il n'est pas honnête de découvrir. Le Roy reconnut par cet avertissement qu'il étoit son amy, & commanda qu'il fût délivré. *Plutarque dans sa vie.*

COUR.

La Cour est une étrange mer, d'où l'on voit souvent naître les tempêtes, du côté que l'on attend la bonace. *Boëce, l. 2. de ses Poësies.*

C'est un grand effet de la Fortune, ou une plus grande puissance de la vertu, que d'échaper d'une tempête de Cour. *Seneque Ep. 26.*

On ne peut esperer beaucoup d'amis à la Cour, & encore moins s'y fier, car plus on y est grand, plus on y a à crain-

dre ; c'est un perpetuel songe, un gouffre sans fond, une fantaisie enchantée, où ceux qui entrent se perdent, ou en sortent bien confus ; c'est un champ de bataille continuel, ou contre nos propres desirs, ou contre ceux qui en empêchent les effets ; & c'est une mer orageuse qui n'a jamais de calme, & a toûjours des tempêtes. *Guevarre*, *l.* 4. *chap.* 2.

CRAINTE.

CRaignons celui qui est au dessus des hommes, & les hommes ne nous effraieront point ; craignons la mort éternelle, & nous n'apprehenderons point la mort presente : desirons les choses incorruptibles & le repos celeste, & nous mépriserons les biens passagers : Aimons les promesses de Dieu, craignons ses menaces, & celles des hommes ne nous pourront nuire. *S. Augustin en son manuel, chap.* 9.

Craignons pour ne craindre plus, craignons les rebellions des passions, pour en craindre les suites. Nous craignons les maux du monde, nous craignons les injures du temps, cette crainte nous rend coupables : nous ne devons pas vaincre la crainte par la generosité ; c'est éviter un crime pour en commettre un autre ; mais vainquons la crainte par la crainte même ; craignons le peché mortel, pour ne pas

craindre ses suites, & nôtre crainte sera legitime. S. *Augustin au même chap.*

Nous devons craindre, quand nous souffrons d'un ennemi, que la charité que nous devons avoir pour lui ne soit troublée; l'ennemi visible veut ravir nos biens exterieurs; mais nous en avons un invisible qui s'efforce en même temps de nous ravir nôtre vertu: Aimons donc celui qui nous persecute ouvertement, & nous surmonterons celui qui nous fait secrettement la guerre. S. *Augustin au même chap.*

Il y a une crainte parfaite qui naît de la perfection de la Charité, qui ne craignant point la peine, & ne desirant point la recompense, apprehende seulement ce qui peut offenser son amour: c'est de cette crainte qu'il est dit que rien ne manquera à ceux qui craignent Dieu, parce qu'il est certain que rien ne defaut à la perfection de celui qui craint Dieu de la sorte. *Cassien. liv. 3. chap. 13.*

Nous craignons quelques-fois ceux qui nous craignent. *Seneque Ep. 25.*

Nous donnons trop de créance aux faux rapports, & nous tremblons aussi-tôt pour les choses fausses comme pour les veritables; nous ne gardons aucune mesure, & d'un petit doute nous en faisons une grande peur. *Seneque Ep. 25.*

La crainte a cela de propre, que souvent

elle imprime dans l'ame des transes & des efforts plus terribles que le mal même. *Tacite, l. 6. ch. 9.*

La crainte est un étonnement & une alienation du bon sens, qui rend l'ame oiseuse, morte & sans actions, ni sans aucun effet ; & c'est ce qui a fait quelquesfois trouver des hommes d'un cœur si lâche, qu'étant saisis de crainte, ils sont morts sans souffrir aucun mal ni violence. *Herodian, en son Histoire des Cesars.*

Hereime Sicilien étant mené prisonnier pour avoir été des complices de la conspiration de Caïe Gracque, étonné du jugement futur & saisi de peur, tomba mort à l'entrée de la prison. *Plutarque, en la vie de Caïe Gracque.*

CRIMINEL.

IL n'y a rien de si fâcheux à un criminel que de voir le crime qu'il a commis ; s'il a eu de la satisfaction à le faire, il a bien de la peine à le voir : voilà donc pourquoy une mauvaise conscience repugne à rentrer chez soy depeur d'y trouver l'image d'un coûpable, & tâche, comme faisoit saint Augustin avant sa conversion, de mettre en oubli la memoire de ses pechez, pour n'en souffrir pas la vûë. *S. Augustin en ses Confessions.*

Un Criminel eſt trop honteux quand il eſt tout ſeul à la chaîne : s'il a des complices de ſon peché, il croit avoir des Medecins de ſa peine ; cela vient de ce que l'imagination ſe flatte aiſément de cette penſée, que ce qui eſt commun à pluſieurs n'eſt honteux à perſonne. *S. Gregoire de Nazianze, l.* 10.

Il vaut mieux découvrir nos crimes à la miſericorde de Dieu, pour en être juſtifiez ; que de les reſerver pour ſa juſtice, afin d'en être punis ; nous en devons donc faire une déclaration ſincere dans la penitence, pour en recevoir une entiere abſolution. *S. Bernard, de la Penitence chap.* 26.

Nôtre deſordre eſt la peine de nôtre crime ; la foibleſſe qui nous fait ſoûpirer n'eſt pas tant un effet de nôtre nature qu'un châtiment de la juſtice de Dieu. *S. Bernard, au même chap.*

Un Criminel a ſujet d'endurer ſes peines avec plus de paix & moins de murmure qu'un innocent ; d'autant que le premier ſçait que l'on punit ſon peché, & qu'il confeſſe meriter des ſupplices ; mais le ſecond voit que l'on perſecute la vertu qu'il juge digne d'être recompenſée : le premier reconnoît que la rigueur de ſon Juge s'attache à ſon vice, & le ſecond ſçait que la haine de ſon Tyran en veut à ſa perſonne. *Boëce en ſa* 10. *oraiſ.*

Chez les Romains ceux qui étoient atteints

& convaincus du crime de trahiſon étoient punis tres-ſeverement, & nul ne pouvoit obtenir ſa grace de quelque qualité qu'il pût être. *Plutarque en ſes Morales, livre 7. Chap. 10.*

Darius Roi de Perſe fit trancher la tête à ſon fils Ariobarſanes qui avoit entrepris de trahir & livrer ſon armée à Alexandre. Brutus en fit autant à ſes enfans qui avoient conſpiré coutre leur patrie pour faire rentrer le Roi Tarquin dans Rome. *Plutarque dans les vies des hommes Illuſtres.*

CROIX.

LA Croix de JESUS eſt une balance, parce que c'eſt dans cette balance que nous devons connoître quelle eſt la grandeur de ſon amour envers nous, & quelle eſt l'énormité de nos crimes; mais encore quelle eſt la proportion de nôtre croix avec la ſienne, qui doit être tout le fondement de nôtre crainte ou de nos eſperances. *S. Chryſoſtome hom. 50.*

La Croix de JESUS eſt un divin antidote pour les yeux du pecheur, qui par ſa veuë rend le venin du peché impuiſſant & ſa malignité languiſſante. *S. Gregoire de Nice, l. 3. ch. 8.*

La Croix de JESUS ſert de frein à nos libertez, c'eſt une digue à nos crimes; & les

ſaints, à la veuë de cette Croix, aimoient mieux endurer mille ſupplices que de commettre un ſeul peché mortel. *Clement d'Alexandrie liv. 4. chap. 2.*

La Croix de Jesus, eſt la fontaine de toutes ſortes de benedictions, & la cauſe abondante de toutes les graces; c'eſt en elle que la force a été donnée aux fidelles par l'infirmité, la gloire par l'opprobre, & la vie par la mort: car il a accompli par une ſeule oblation de ſon corps & de ſon ſang, tous les divers ſacrifices de la loi ancienne, & il eſt le vrai Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde. *Saint Leon, Ep. 41.*

La veuë de la Croix eſt ſi puiſſante, que ſi nous la placions dans nos cœurs, que nous en conſervaſſions la penſée, & que nous la fiſſions toûjours paroître à nos yeux, il ne ſeroit pas poſſible que nous puſſions commettre, ni ſouhaiter aucun peché; cette Croix ſeroit comme le ſerpent d'airain qui fut elevé dans la ſolitude pour guerir la morſure du ſerpent. *Origene, Homelie 43.*

Baudouin troiſiéme Roi de Jeruſalem fut conſervé avec toutes ſes troupes, comme il s'en retournoit d'Arabie, étant vivement pourſuivi par les Turcs; & s'étant égaré du chemin ſans ſçavoir les routes du païs, il fut conduit dans les deſerts, l'eſpace de deux jours par un Cavalier qui portoit un guidon

rougé, où étoit le signe de la Croix ; & par la vertu de cette Croix, il évita ses ennemis. *Fulgose l. 1. chap. 6.*

CRUAUTÉ.

IL est impossible qu'une action qui se fonde sur la rigueur, & qui n'a point d'autre fin que la cruauté, ait un bon & favorable succez. *Tacite livre 7.*

Les Carthaginois par une cruauté inouïe mirent Attilius-Regulus dans un vaisseau tout semé de cloux tres-aigus, puis lui couperent les paupieres afin de l'empêcher de dormir ; ainsi mourut ce grand Capitaine par la rage de ses ennemis. *Val. le grand, l. 9. chap. 2.*

Alexandre Jannes, Roi des Juifs, homme cruel, fit tuer son frere Aristobulus, persecuta à outrance les Philistins, & beaucoup de gens de bien, dont il en fit sacrifier pour une fois 800. en Jerusalem, faisant mourir devant eux leurs femmes & leurs enfans, & il mourut enfin miserablement. *Josephe, l. 1. c. 2. des antiq.*

DEFFAUT.

IL faut souffrir les deffauts & les imperfections de nos semblables, les regardant non point du côté qu'ils nous font tort,

mais du côté qu'ils ont de la liaiſon avec Dieu ; & chaque déplaiſir que nous recevons, diſons : cet homme eſt importun, mais c'eſt l'image de Dieu ; il eſt violent, mais c'eſt lui qui doit couronner ma patience ; il eſt vicieux, mais c'eſt ma chair & mon ſang : haïſſons ſon vice, mais aimons l'homme quoi-qu'il ne merite point d'amour ; aimons-le dans le cœur de Dieu, puiſque nous ne le pouvons aimer dans ſon propre merite. *Saint Chryſoſtome hom. 49.*

Les deffauts de l'ame ſont comme les bleſſures du corps ; quelque ſoin que l'on prenne de les guerir, les cicatrices paroiſſent toûjours, & elles ſont à tout moment en danger de ſe rouvrir. *Seneque Epître 15.*

Il n'y a rien de plus doux que d'avoir un homme à qui nous avoüions franchement nos deffauts, & dont la ſeule rencontre nous faſſe profiter ; auquel nous puiſſions ſans crainte confier toutes ſortes de ſecrets ; dont nous craignions moins la conſcience que la nôtre ; dont le diſcours adouciſſe nos inquietudes ; dont l'avis détermine nos deſſeins ; dont la joie chaſſe nôtre triſteſſe, & dont la veüe nous donne du plaiſir. *Seneque, Epître 20.*

DIEU.

DIeu demande tout nôtre amour, il demande tout nôtre cœur, il merite tout nôtre amour & tout nôtre cœur; parce qu'il a des attraits capables d'attirer toutes nos inclinations & qu'il peut contenter nos desirs. *S. Augustin en son traité de l'amour de Dieu, chap. 26.*

Tandis que nous sommes en ce monde, nous ne connoissons que foiblement ce que Dieu est en lui-même, & ce qu'il est à nôtre égard; l'ame qui est enveloppée dans les sens, & qui ne connoît les objets que dans les tenebres de la foi, ne peut avoir que des idées imparfaites. *Saint Augustin, serm. 2.*

Dieu est nôtre maître, nous le devons écouter; il est nôtre exemple, nous le devons imiter; il est nôtre chef, nous devons nous disposer à nous interesser dans sa gloire; quand Dieu ordonne l'éternité de peines pour le peché d'un moment, il mesure de la même mesure qu'il a été mesuré; comme le pecheur a mesuré Dieu pour un moment de plaisir, Dieu mesure l'homme pour une éternité de peines. *Saint Augustin au même sermon.*

Dieu veut faire entendre sa voix ou pour nous épouvanter par ses menaces, ou pour

nous gagner par ses promesses ; & si nous ne voulons point entendre sa parole, nous n'aurons ni crainte de ses jugemens, ni volonté de satisfaire à ses loix. *S. Augustin, serm.* 8.

Celui avec qui Dieu est, n'est jamais moins seul que lors qu'il est seul, c'est lors qu'il joüit de ses delices avec une pleine liberté, & qu'il est veritablement à soi, joüissant de Dieu en soi-même & de soi-même en Dieu. *Saint Augustin en ses Meditations ch.* 12.

Dieu est si bon qu'il ne sçauroit être aimé, autant qu'il est aimable, & quelque effort que nous fassions, nous sommes obligez de confesser que sa bonté surpasse toûjours la grandeur de nôtre amour. *Saint Augustin au même Chapitre.*

Dieu ne demande proprement des hommes que leur amour, mais aussi il le demande tout entier, il n'y veut point de partage ; & comme il est leur souverain bien, il ne veut pas qu'ils s'attachent ailleurs ni qu'ils trouvent leur repos dans aucune creature, parce que nulle creature n'est leur fin; la plenitude de la charité que nous devons à Dieu, ne permet pas que l'on en laisse couler au dehors aucun ruisseau. *S. Augustin, au Traité de l'amour de Dieu, ch.* 9.

Dieu ne considere pas tant combien l'on fait, que combien l'on aime, & l'on fait beau-

coup quand on aime beaucoup. *S. Augustin au même chap.*

Dieu n'a pas voulu effacer les cicatrices de plaies qu'il avoit reçuës pour l'expiation de nos pechez ; il veut les conserver pour les presenter à son pere, comme le prix de nôtre liberté, & les motifs de sa reconciliation avec nous. *S. Ambroise serm.* 24.

Dieu veut que nous n'estimions rien tant que le don précieux qu'il nous a fait de son amour, & que nous aïons soin de l'entretenir en lui donnant de la nourriture : c'est le commandement qu'il a fait à tous le Chrétiens en la personne des Prêtres de l'ancienne loi, ausquels il ordonne d'entretenir toûjours le feu sur l'Autel, & d'avoir soin d'y mettre tous les jours du bois le matin ; cet autel est le cœur de l'homme, & chaque Chrétien est le Prêtre qui doit avoir soin de nourrir sur l'autel de son cœur le feu de la charité, en y mettant tous les jours du bois, c'est-à dire en l'entretenant par la meditation des choses divines, & par les exercices de pieté. *Saint Chrysostome, serm.* 28.

Dieu tient les cœurs des hommes en balance, & les fait en un moment pencher du côté qu'il lui plaît. *S. Chrysost. hom.* 21.

Dieu est si bon qu'il multiplie les consolations de ses fideles serviteurs par dessus toute la mesure des déplaisirs qu'ils peuvent recevoir. *S. Bernard serm. du Jugement.*

Il est autant impossible à Dieu de laisser une bonne action sans recompense, que de la punir d'un rigoureux supplice. *Saint Bernard sermon du Jugement.*

Dieu a ouvert tous les endroits de son corps, & en a fait mille passages, afin que nous entrassions dans son cœur comme dans un tabernacle où nous pussions mettre nôtre esprit à l'abri de nos pechez & de nôtre deffiance. *Saint Leon, Ep. 64.*

Il faut que nous commencions dés ce monde à nous familiariser avec Dieu seul, & ne regarder que lui seul, puisque nous n'esperons d'entrer en l'éternité que pour y vivre de lui seul & de son regard ; & pour cela il se faut détacher de toute autre compagnie, & vivre comme nous voudrions mourir avec Dieu seul. *Saint Leon, Epître 47.*

Dieu est glorifié lors que son Esprit regne en nous, & que nous faisons sa volonté ; & parce que nous n'avons aucune puissance de nous-même, tout le bien que nous faisons retourne a sa gloire : mais quoique cette sorte de bonne vie, soit un martyre qui glorifie Dieu ; il n'y a point toutefois de plus grand témoignage que celui du sang & du mépris de la vie pour Dieu. *S. Cyprien livre 4. chap. 11.*

Tout est present à Dieu, parce qu'il est present en tous lieux, & que sa divine essence remplit l'air qui remplit tout, c'est pour-

quoi David se mettoit vainement en peine durant le regne de ses passions amoureuses, de trouver un lieu assez obscur pour commettre son adultere, où la lumiere du jour ou plûtôt celle du Ciel, ne pût entrer ; mais sa peine étoit inutile ; car dans les antres les plus creux & les plus tenebreux, la lumiere de la Justice de Dieu qui le suivoit par tout pour le punir, l'éblouïssoit de telle sorte, que les armes de son funeste dessein lui tomboient souvent des mains. *livre des Rois, chap. 13.*

DISSIMULATION.

QUi ne sçait dissimuler, ne sçait regner. *Bocace en son abregé de l'Histoire Romaine.*

C'est une grande prudence, pour ne pas dire addresse, de recevoir avec des témoignages d'affection, non seulement ceux qui nous aiment ; mais encore ceux qui nous haïssent. *Ciceron l. chap. 9.*

Jamais Alexandre le grand ne se montra plus joïeux & moins étonné, que sur le point de cette grande bataille qu'il devoit livrer à Darius ; de-là ses soldats tirerent bonne augure, & tenoient comme assurée la victoire entre leurs mains. *Plutarque en sa vie.*

DOULEUR.

DOULEUR.

IL n'y a si grande douleur qui ne puisse être adoucie par le temps ; il est un sage Medecin de nos maux, qui ne permet pas qu'aïant une vie si courte nos douleurs soient éternelles. *Seneque Epître 64.*

Les douleurs legeres se font entendre, & les grandes sont muëttes. *Seneque en la même Epître.*

ENFER.

IL faut souvent descendre en Enfer pendant nôtre vie, par de saintes Meditations, afin qu'aprés nôtre mort nous n'y soïons pas enfermez pendant une éternité. *S. Bernard, serm. 19.*

L'Enfer est une entiere & parfaite possession de toutes les miseres, qui fait souffrir sensiblement, tout à la fois & à chaque moment, toutes les peines & les tourmens que l'on souffrira pendant l'éternité. *Saint Bernard au même sermon.*

S'il y a un Paradis pour les vertus, il faut un Enfer pour les crimes ; l'Enfer ne contribuë pas moins à publier les grandeurs de Dieu que le Paradis : comme le Ciel est orné de ses Estoilles, l'Enfer le sera des damnez ; & la justice du Souverain ne paroîtra pas

moins en la condamnation des coupables ; qu'en la deffense des innocens. *S. Thomas, quest. 108. Art. 4.*

L'Enfer est une basse & profonde sentine, & un cloaque où toutes les ordures du siecle se vont rendre. *Tertullien au livre de la Penitence, l. 2. ch. 12.*

ENFANS.

DIeu a voulu que les enfans eussent beaucoup de respect pour leurs peres & pour leurs meres, afin de les leur rendre plus chers & plus agreables, & que leur obéïssance & leur amour fussent comme autant de charmes qui attirassent les peres & les meres à en avoir beaucoup de soin dans leur enfance. *S. Chrysostome hom. 8.*

L'honneur & le respect que les enfans doivent à leurs peres & à leurs meres, est une loi naturelle & divine tout ensemble ; tous les hommes du monde, quelque grands qu'ils soient, en quelques âges qu'ils puissent être, sont obligez à l'observation de ce commandement ; ils ne peuvent s'en dispenser sous quelque pretexte que ce soit, s'ils veulent s'acquerir un jour l'immortalité dans le Ciel, & s'ils desirent de vivre longuement sur la terre. *S. Chrysostome, en la même homelie.*

Tous les enfans sont vassaux de leurs peres

& de leurs meres; le fief qu'ils tiennent d'eux est leur propre vie, qui est d'un prix inestimable; les terres les plus fertiles, les plus honorables Seigneuries, & les Châteaux les plus magnifiques, ne sont rien sans la vie, & la vie seule est le plus grand tresor du monde; & par consequent les enfans ne sçauroient jamais porter tant d'honneur à leurs peres & à leurs meres, ils ne peuvent pas leur rendre tant de services, ni tant de soûmissions qu'ils ne leur en doivent davantage: mais quand ils les païent de mépris & d'ingratitude, comme des vassaux infideles; que peuvent-ils esperer que la perte de leur fief, c'est à dire de leur vie, dont ils se rendent indignes par leur méconnoissance. *Cassiodore livre 4.*

Les Egyptiens avoient cette coûtume lors qu'un enfant dénaturé armoit sa main pour détruire celui qui l'avoit mis au monde, de l'enfermer dans une prison avec le corps mort de son pere, croïant que la representation continuelle de l'objet de son offense lui feroit souffrir plus de tourmens que tous les bourreaux du monde ne sçauroient inventer. *Plutarque en ses Morales, livre 6. chapitre 13.*

ENNEMI.

QUand nous ne voïons rien d'aimable dans les créatures, nous voïons en Dieu une raison & une perfection qui nous oblige à les aimer; car la foi nous apprend & nous fait voir en Dieu l'amour qu'il a porté dans l'éternité aux créatures même vicieuses; c'est ce qui nous oblige d'aimer nos ennemis. *S. Augustin, serm.* 54.

Nous avons tous un grand ennemi domestique, qui est nôtre propre corps, lequel resiste presque continuellement aux inclinations de l'esprit: Si je le veux lier, dit S. Jean Climacus, il m'échappe; si je le veux juger, il rentre en grace avec moi; si je fais contenance de le punir, il me flatte; si je le veux fuïr, il dit qu'il est lié à mon ame pour toute ma vie; est-il trop nourri? il attaque; est-il trop mortifié? il ne se peut traîner; les veilles le desseichent, & le sommeil d'autre part l'engraisse; les fleaux le tourmentent, les caresses le corrompent; à le maltraiter il y va de la vie, à le flatter il y va de la mort. *S. Jean Climacus en son Echelle, chap. 11.*

Dieu n'est descendu sur la terre que pour nous apprendre à vaincre la haine, & a pardonner à nos ennemis: il a confirmé cette doctrine par ses Exemples, il l'a authorisée

par sa mort, & l'a signée de son propre Sang. *Saint Bernard, serm. 29.*

Il y a peu de sûreté en un ennemi reconcilié, & nos ennemis sont plus dangereux quand ils nous flattent. *Seneque, Epître 14.*

Seneque se vengeoit de ses ennemis avec la patience, pour faire paroître sa vertu & son courage, qui le portoit à fouler aux pieds les injures des hommes, pour être aimé des Dieux. *Seneque livre 2. chapître 2.*

Cesar conquit le prix de cette gloire de surmonter ses passions dans le temps de la vengeance. Lors qu'un de ses Sujets l'appelloit Tiran : Je veux, lui dit-il, te témoigner le contraire, en te pardonnant l'injure que tu me fais. *Plutarque en sa vie.*

ENVIE.

L'Envie est un Enfer qui a son ver toûjours present, & jamais ne veut avoir presens les remedes ; c'est un Enfer qui prend par les yeux, & fait des ravages jusques dans le cœur. *S. Augustin, serm. 32.*

Pour punir les envieux il ne faut que les abandonner à leur propre fureur, sans se mettre en devoir de châtier leur insolence ; & il suffit de les laisser entre leur mains, & de permettre au demon qui les possede de tirer vengeance de leurs crimes. *Saint Augustin au même sermon.*

Il n'y a point de plus ſubtil venin que celui des aſpics, ni de plus delicate envie que celle des freres, & particulierement de ceux qui font profeſſion de ſageſſe; cette paſſion animale qui fait un peché de l'eſprit, ſe ſent plus convenablement logée au cœur des hommes ſpirituels, elle dort dans leur ſein comme dans ſon nid, & comme elle eſt toûjours compagne de l'ambition, & que ces perſonnes ſont friandes ordinairement de la gloire qui procede de la reputation de vertu ou de doctrine, cela fait qu'elle y a plus d'exercice & de nourriture. *Saint Ambroiſe, Epître 10.*

Il n'y a vents dans les entrailles de la terre qui faſſent plus d'étranges ſecouſſes que l'envie en un cœur; car elle attaque les plus vertueux & obſcurcit les merites, comme l'ombre la lumiere. *Seneque Ep. 29.*

L'envie eſt une maladie de nature, une bile envenimée, la racine des vices, la mere de la mort, & une phtiſie volontaire. *Seneque, livre 6. chap. 4.*

C'eſt une choſe également difficile de vivre ſans apprehenſion, ſans ennemis, & ſans envie. *Ariſtote au rapport de Laërce en la vie des Philoſophes.*

Sempronius étant Conſul, fit tous ſes efforts pour livrer combat, quoi que ſes troupes ne fuſſent point encore prêtes, pendant que ſon Collegue étoit malade;

afin de remporter lui seul l'honneur, & aussi de peur que la guerre ne fût differée aux nouveaux Consuls, à cause que les Estats se devoient tenir à Rome pour leur renouvellement. *Plutarque en sa vie.*

ESPERANCE.

L'Esperance toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agreable. *Caton, livre 1. ch. 8.*

La seule esperance console les hommes en leurs miseres & en leurs afflictions. *Ciceron livre 7. ch. 14.*

Venceslaus Roi de Hongrie, chassé de son Roïaume & abandonné des siens, avoit coûtume de dire: L'espoir que j'avois aux hommes, m'empêchoit de mettre mon esperance en Dieu; mais maintenant que j'ay mis toute mon esperance en lui, je m'assure qu'il m'aidera par sa divine bonté; comme il lui est arrivé: car il fut rétabli dans tous ses Etats. *Froissart en son histoire de Flandre.*

ESPRIT.

CHacun dit du bien de son cœur, & personne n'en n'ose dire de son esprit;

Seneque, livre 3. chap. 2.

Les esprits contraints ne répondent jamais à ce que l'on espere d'eux, & l'on travaille en vain contre la nature. *Seneque, Epître 4.*

L'esprit de l'homme est un tableau qui reçoit tout craïon, & c'est une demeure capable du vice ou de la vertu. *Ciceron, livre 5. chap. 10.*

Les esprits ne se corrigent pas tous par un même remede; il faut s'accoûtumer aux âges & aux humeurs; & c'est un acte de grandeur d'esprit & de prudence, d'oublier ce qui est perdu, pour penser à ce qui se recouvre. *Ciceron livre 3.*

D'autant plus qu'un esprit est parfait, & moins doit-il être envieux, à cause que l'envie ne s'attache d'ordinaire qu'à la vertu. *Euripide en ses poësies, fable 64.*

ESTUDE.

IL nous faut étudier à supporter avec patience les deffauts & les foiblesses des autres, telles qu'elles soient, parce que nous en avons nous-mêmes beaucoup que les autres doivent supporter. *Saint Augustin en ses confessions.*

Sans étude, sans travail & ardente affection l'on ne sçauroit rien faire digne d'admiration, de rare & de grand en ce monde. *Tacite*

en son douziéme livre.

Platon disoit, que le feu & l'air n'étoient pas plus necessaires à la vie, que l'art & la regle de bien vivre qui se montre par les lettres; & comme la santé est la conservation du corps, aussi la doctrine est la garde de l'âme. *Platon au rapport de Laërce, livre 3.*

Les lettres ouvrent l'entendement, & font ensorte que les hommes se connoissent eux-mêmes, qu'ils sont plus estimez, & qu'ils deviennent plus humains & plus traitables. *Plutarque en ses Morales.*

Anacharsis écrivant à Crœsus Roi de Lydie, Sçachez, lui mandoit-il, qu'és études de Grece nous n'apprenons pas à commander, mais premierement à obéïr; non à parler mais à nous taire; non à resister, mais à nous humilier; non à beaucoup acquerir, mais à nous contenter de peu; non à venger nos offenses, mais à pardonner les injures; non à prendre les biens de nos freres, mais à donner le nôtre; non à nous soucier d'être honorez, mais à travailler d'être vertueux. *Plutarque en sa vie.*

EXEMPLES.

LEs mauvais exemples que nous donnons nous rendent plus coupables, & nous en serons un jour plus damnez que ceux qui

les commettent, parce que nous participons au peché dont nous sommes la cause, comme si nous l'avions commis par nos propres mains. Nous sommes assez chargez de nos pechez, n'y ajoûtons point ceux des autres; & nous serons assez malheureux si nous sommes damnez, pourquoi donc augmenter nôtre enfer par les tourmens de ceux que nous aurons damnez par nos mauvais exemples? *Saint Augustin sermon 33.*

Il nous faut servir des exemples des gens de bien, & ne point manquer de courage; ne nous point desesperer de pouvoir réüssir dans la vertu; nous pouvons indubitablement pratiquer tout ce que les autres ont fait, & nous devons dire à nous-mêmes ce que S. Augustin dit, qu'un homme de limon & de boüe ne doit pas refuser ce que son Dieu a fait pour lui. *S. Augustin au même sermon.*

Les exemples des gens de bien nous fortifient, & la comparaison que nous faisons de leur force avec nôtre foiblesse, nous fait esperer de pouvoir executer ce que nous ne pourrions pas faire de nous-mêmes. *S. Augustin au même sermon.*

Tous les bons exemples que nous voïons sont autant de témoins qui parlent contre nous, pour nous convaincre des obligations que nous avons de les pratiquer, & pour nous instruire en même temps de la maniere que nous devons tenir pour les suivre. *Job. ch. 10.*

L'Exemple d'un accident eſt ſuffiſant pour en faire ſages pluſieurs. *Caton au rapport de Plutarque en ſa vie.*

L'exemple eſt tout puiſſant ſur les hommes, parce que comme dit Seneque, ils ajoûtent plus de foi à leurs yeux qu'à leurs oreilles, & croient plûtôt ce qu'ils voient, que ce qu'ils entendent. *Seneque l. 6.*

Il n'eſt rien qui facilite davantage le peché que l'exemple. *Seneque livre 6.*

Il y avoit un païs où les peuples aux fêtes ſolemnelles obligeoient leurs eſclaves de boire du vin plus qu'ils ne pouvoient, & aprés les amenoient tous yvres où ſe faiſoient les banquets publics pour donner à connoître & montrer par ces exemples à leurs enfans quelle villainie c'eſt que de s'enyvrer. *Plutarque dans la vie de Demetrius.*

FEMME.

SI la loi de mariage oblige les femmes à rendre de l'honneur à leurs maris, lors même qu'ils ſont infideles, elles les y oblige encore bien plus étroitement lors qu'ils ſont Chrétiens; & par conſequent elles doivent en ce point comme en toutes choſes, agir le plus qu'il leur ſera poſſible de concert avec eux. *S. Chryſoſtome, homelie 49.*

Saint Paul dit que les femmes doivent

être soûmises à leurs maris en toutes choses; & elles le doivent, dit S. Chrysostome, parce que lors qu'ils sont en bonne intelligence, leurs enfans sont mieux élevez, leurs domestiques bien instruits, les amis & les voisins en sont merveilleusement édifiez : & aussi qu'il faut que l'autorité demeure toute entiere au mari, afin que toute la famille apprenne par leurs exemples l'honneur & le respect qu'elles leur doivent ; & qu'elles leur fassent connoître par leur obéïssance qu'ils sont les maîtres. *S. Chrysostome en ses homelies sur les Epîtres de saint Paul.*

Il n'y a point d'homme sage qui ne condamne les femmes qui se déguisent le visage par des poudres & par des couleurs empruntées : car il semble qu'elles veulent forcer, en quelque sorte, la nature de leur donner ce qu'elles n'ont pas ; puis qu'aïant été nouries dans la foi, & dans la connoissance du vrai Dieu, & aïant JESUS-CHRIST, pour chef, elles ne doivent pas chercher une beauté artificielle dans ces déguisemens que le Diable a inventez; car elles pechent contre Dieu, elles perdent la pudeur qui est la gloire de leur sexe, & elles allument des flâmes criminelles dans le cœur des hommes. *Saint Chrysostome sur les mêmes Epîtres.*

Il y a une infinité de femmes qui se croient innocentes parce qu'elles ont en effet quelque horreur des vices grossiers, & qui ne

laissent pas neanmoins d'être tres-criminelles devant Dieu, parce qu'elles sont bien aises de tenir dans le cœur des hommes une place qui n'appartient qu'à Dieu seul, en prenant plaisir d'être l'objet de leurs passions; elles sont bien aises que l'on s'attache à elles, que l'on les regarde avec des sentimens non seulement d'estime, mais de tendresse; & elles souffrent sans peine qu'on le leur témoigne par ce langage prophane, que l'on appelle cajollerie, qui est l'interprete des passions, & qui dans la verité est un sacrilege d'idolatrie. *Saint Chrysostome sur les mêmes Epîtres.*

Les femmes se doivent estimer tres-heureuses de ce que le mariage est le Sacrement & l'Image de celui de JESUS-CHRIST avec son Eglise; de ce qu'il leur est permis & même ordonné de considerer leurs maris comme l'Eglise fait JESUS-CHRIST; d'avoir pour eux toute la tendresse & toute la soumission dont elles sont capables, comme l'Eglise l'a pour J. C. d'entrer dans toutes leurs affections & dans tous leurs sentimens; de partager avec eux toutes leurs peines & toutes leurs afflictions comme l'Eglise fait celles de JESUS-CHRIST. *S. Chrysostome sur les mêmes Epîtres.*

Une vertueuse femme doit non seulement conduire ses domestiques, mais par sagesse & douceur moderer les passions de son mari,

& s'il s'échappe le redresser plus par amour que par empire. *S. Bernard sur les Epîtres de S. Paul aux Corinthiens.*

Hors Dieu, la femme doit tout quitter pour son mari. *S. Augustin l. 6. de la Cité de Dieu.*

S. Paul conseille à une Dame mariée, pour l'accomplissement de sa perfection, d'avoir une charité tres-cordiale envers son mari; car la complaisance fait toûjours des aîles à l'amour, & l'on tient à grande faveur d'aimer ce qui plaît à la passion. *Saint Paul.*

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie; mais il est rare d'en trouver qui n'en aient jamais eu qu'une. *Seneque Ep. 37.*

La vanité, la honte, & sur tout le temperament font en plusieurs la valeur des hommes, & la vertu des femmes. *Seneque, Epître 34.*

L'honneur de la femme est d'éteindre les querelles entre les parens & alliez de la maison en laquelle elle demeure; & au contraire, si elle seme ou entretient les jalousies entre les parens, elle est tres-malicieuse & insuportable. *Caton au raport de Plutarque en sa vie.*

Il y a des femmes qui portent toûjours un piege sur leurs langues, tant elles ont des paroles à double entente; elles sçavent mê-

ler leurs caresses à leur profit, feindre de l'amitié où il n'y en a point, & cacher de la haine sous de la flaterie. *Seneque, Epître 12.*

Charillus étant interrogé pourquoi dans sa republique les filles sortoient en public le visage découvert, & les femmes voilées; parce, dit-il, qu'il faut que les filles trouvent un mari, & que les femmes gardent celui qu'elles ont épousées. *Plutarque en sa vie.*

Armenia Macedoniene se poudroit les cheveux avec des cendres de corps morts, pour se representer continuellement devant les yeux les marques de la necessité de mourir. *Plutarque en ses Morales.*

Agnes fille de Guillaume Duc d'Aquitaine, Dame tres-prudente, femme de l'Empereur Henry troisiéme, aprés son deceds gouverna l'Empire avec son fils; mais aïant été démise de sa regence, elle se retira à Rome où elle passa vingt ans en Religion. *Polianthea.*

Aminthée Macedoniene, étant surprise en quelque faute, refusa la grace de son crime pour avoir le plaisir d'en effacer & la honte & la tache avec son sang. *Plutarque en la vie de Philippe Roi de Macedoine.*

Fastrade fille de Raoül, Comte de Franconie, & quatriéme femme de Charlemagne, fut si zelée au service de Dieu, qu'aprés

avoir vacqué à de ſaintes Meditations, elle emploïoit le reſte de ſon temps à faire des paremens pour ſervir d'ornemens aux Egliſes. *Eginhard en la vie de Charlemagne.*

Theodora veuve de Theophile, Empereur d'Orient, eut la regence de l'Empire pendant la minorité de Michel troiſiéme ſon fils : elle gouverna avec grande prudence ; fit remettre toutes les Images des Saints dans les Temples, & rapella d'exil ceux qui avoient été renvoïez par ſon mari pour le maintien de l'honneur dû aux Images ; fit la paix avec le Roi des Bulgares ; & par ce moïen l'attira à ſe convertir & tous ſes ſujets : & voïant ſon fils en âge de pouvoir gouverner, lui remit entre les mains la charge de l'Empire & ſe rendit Religieuſe, où elle vêcut ſaintement le reſte de ſes jours. *Sabellic en ſon hiſtoire abregée.*

FIDELITE'.

LA créance eſt le fruit d'une fidelité bien éprouvée, d'une probité ſans reproche, & d'une vie ſans injuſtice. *Xenophon au rapport de Laërce en la vie des Philoſophes.*

Un homme fidele execute de point en point, ce qu'il a promis, il ne découvre à perſonne les ſecrets qui lui ont été confiez, & garde même à ſes ennemis la foi qu'il leur a donnée ; & il aime mieux perdre des Roïaumes

entiers, & même la vie, plûtôt que de violer sa foi. *Xenophon au rapport du même Auteur.*

La fidelité est un des plus grands & des principaux biens qui soit dans le monde; & si nous l'ôtons nous faisons cesser le commerce, nous rompons l'amitié, & nous troublons entierement la republique. *Seneque en son traité des bienfaits.*

Le Roi Antigonus prioit les Dieux de le preserver de ses amis; on lui demanda pourquoi il ne faisoit pas plûtôt cette priere contre ses ennemis, parce que, dit-il, il est facile de se garentir des pieges & des embûches que nos ennemis nous dressent, mais non pas de celles des amis qui manquent de fidelité. *Polianthea.*

FLATERIE.

Si nous ne nous flattions point nous-mêmes; la flatterie des autres ne nous pourroit nuire. *Seneque Epist.* 45.

Plusieurs eussent acquis une parfaite sagesse, si la presomption ne les eût gâtez; il ne faut point penser que l'on se puisse perdre plûtôt par la flaterie d'autrui que par la nôtre propre: car qui est celui qui a jamais osé confesser la verité à soi-même, & qui étant environné d'un grand nombre de flatteurs & de personnes qui les loüent,

ne se soit encore lui-méme plus loüé que les autres ne faisoient. *Seneque Epître 26.*

Aristenne disoit qu'il valloit mieux en cas de necessité tomber entre les corbeaux, qu'entre les flatteurs ; parce que les uns ne s'adressent qu'aux corps morts, & les autres consument les personnes vivantes. *Aristenne livre 2.*

Les flatteurs, comme faisoit Prothée, prenans plusieurs formes se déguisent & s'accomodent pour un temps à toutes les humeurs de celui aux bonnes graces duquel ils se veulent insinuer. *Ant. Perez, l. 3.*

L'Empereur Adrien avoit accoûtumé de se flatter, disant que ses intentions ne visoient à autre fin qu'à gouverner les Etats ; tout de même que s'il ne s'agissoit que des seuls interêts des peuples, & non pas des siens, & qu'il se vouloit rendre un tel Empereur que les souhaits communs d'un chacun le demandoient. *Plutarque en sa vie.*

FOLIE.

C'Est un traict de folie de voir les fautes d'autrui, & mettre en oubli les siennes propres. *Caton livre 5. chap. 2.*

C'est une pure folie d'un jugement mal sain, de vouloir mesurer les choses divines à la regle des sens & des experiences humaines. *Antonin l. 1. chap. 16.*

C'eſt une grande folie de prêcher la foi par la bouche, & l'infidelité par les mœurs: nôtre Religion eſt vaine, ſi nous ne la prouvons par nos actions; & ſi nous voulons être veritablement Chrétiens, il faut marcher en la preſence de Dieu, & être parfaits : un ancien Philoſophe s'eſt autrefois mocqué de cette ſorte de gens, diſant qu'il n'y avoit rien de plus glorieux aux Chrétiens que de les entendre parler, & rien de plus honteux que de les voir faire. *Antonin ch. 7.*

FORCE.

LEs forces humaines ne peuvent rien contre ce que le Ciel a déliberé. *Juſtin, l. 3.*

La force eſt une ſcience qui nous apprend ou à ſouffrir, ou à repouſſer, ou à provoquer les malheurs, & elle endure conſtamment tous les maux qui ſont attachez à la nature. *Ciceron l. 6.*

Où la force regne le droit n'a pas lieu. *Seneque Epître 25.*

Il n'y a force ſi aſſûrée qui ne puiſſe être offenſée par une petite choſe; quelquefois les petits oiſeaux bequent un lion; & la roüille mange le fer. *Seneque en la même Epître.*

FORTUNE.

LA bonne fortune détourne les hommes de la possession du vrai bien par ses caresses, & la mauvaise y pousse par ses adversitez. *Boëce en ses Poësies.*

La mauvaise fortune est plus utile aux hommes, que celle qui semble être heureuse, dautant que celle-ci se feint toûjours pour tromper, où celle-là confesse sa legereté par ses changemens; l'une deçoit, l'autre instruit, celle-là gêne l'esprit par des apparences du vrai bien, & celle-ci se délivre par l'experience d'une fausse beatitude. *Boëce l. 1. de ses oraisons.*

La trop grande fortune donne tous les jours de nouvelles peines : elle se tourmente elle-même ; elle trouble le cerveau en mille façons ; elle incite les uns à de nouveaux plaisirs, ceux-ci à la tirannie, ceux-là aux folles dépenses ; elle enfle le cœur des uns, & l'ôtant à d'autres, elle les rend lâches, & effeminez. *Seneque l. 23. c.* 12.

La fortune des grands est de même que le scorpion, elle porte à la queuë son venin; sur la fortune les sages ne fondent jamais leurs conseils. *Seneque au même livre.*

Paul Emile ce grand Capitaine Romain, sçavoit bien quelle étoit l'inconstance de la fortune, quand aprés avoir triomphé de

Perſeus Roi de Macedoine, & avoir perdu ſes deux fils ; il diſoit au Senat, qu'entre toutes les divinitez, il n'avoit jamais redouté que la fortune. *Plutarque en ſa vie.*

L'on ne peût pas mieux remarquer les outrages de l'inconſtante Fortune, qu'en l'infortune de ce valeureux Empereur, qui faiſant ſon entrée triomphante dans Rome, une tuille tomba par hazard d'une maiſon, & lui donnant ſur la tête le bleſſa tellement, qu'au même inſtant, ſe laiſſant cheoir ſur ſon viſage dans ſon char triomphant, il éprouva que la mort ſe dreſſoit un triomphe de la deſtinée de celui qui triomphoit de la vie & de la gloire d'autrui. *Plutarque en ſes Morales.*

FOY

LA foi n'eſt pas une ſimple idée des choſes que nous devons croire, qui ſont de deux ſortes ; les unes ſpeculatives, & les autres de pratique : mais une conſtante & ferme attache à toutes ces choſes par conſentement, & par affection de volonté, pour ne s'éloigner jamais, ni de la créance des unes, ni de la pratique des autres. *S. Auguſtin au livre de la Foi.*

La foi eſt deſtinée pour établir la connoiſſance & la gloire de Jesus dans les eſprits des hommes, afin que ſes abaiſſemens

& ses souffrances ne puissent pas diminuër l'estime que nous devons avoir de lui. *S. Augustin, au même livre.*

La foi est la premiere vertu du Christianisme, non pas en excellence de merite, mais en ordre d'infusion. *S. Augustin dans sa Cité de Dieu.*

C'est le propre d'une ferme foi, & d'une forte vertu de demeurer le tres-pur temple de Dieu, s'offrir tout entier en holocauste, & être saint de corps & d'esprit. *S. Hierôme en ses Epîtres.*

La Foi est comme une image de l'éternité, elle a des yeux de Linx qui voient les objets quoi qu'éloignez, & à travers les voiles & les obscuritez qui les couvrent. S. *Bernard, serm. 7.*

La bonne vie des Chrétiens est plus puissante pour confirmer les veritez de nôtre Foi, que tout l'éclat des miracles. *saint Chrysostome hom. 7. sur saint Jean.*

Entre les grands & illustres personnages de l'antiquité, il n'y a eu vertu plus recommandée, ni plus étroitement gardée & observée que la foi, qu'ils disoient être le fondement de la Justice, le lien indissoluble de l'amitié, & le seul appui de la societé humaine. *Socrate au rapport de Laërce.*

L'infraction de la Foi abolit tout commerce entre les hommes. *Aristote au livre 2. de ses Morales.*

Attilius Regulus grand perſonnage Romain aïant été fait priſonnier de guerre par les Carthaginois, & envoïé à Rome ſur ſa Foi, pour traiter de la paix, & de l'échange des priſonniers; étant arrivé à Rome, donna tout autre conſeil au Senat, montrant que ce n'étoit pas le profit de la Republique, que de faire un tel accord; puis reſolu de garder la Foi à l'Ennemi, il s'en retourna à Carthage, où on le fit mourir cruellement. *Cic. l. 3. de ſes Offices.*

Comme Pompée traitoit Antoine dans ſon vaiſſeau de guerre, un Corſaire lui vint dire à l'oreille: Si vous me voulez commander de couper les cordages des anchres, vous ſerez Seigneur de tout l'Empire Romain. Pompée lui repartit: Tu le devois faire ſans attendre mes ordres, mais contentons-nous de ce que nous poſſedons; je n'ai point coûtume de fauſſer ma foi, ni de faire aucun acte de trahiſon. *Plutarque dans la vie d'Antoine.*

Les enfans de Saül aïant fait mourir un des Gabaonites, contre la foi & la promeſſe que leur avoit donné Joſué, Dieu fut tellement irrité contre ſon peuple d'Iſraël, qu'il lui envoïa la famine trois ans de ſuite, encore qu'il ſemblât que la promeſſe de Joſué n'étoit point valable, à cauſe qu'ils l'avoient obtenuë de lui par tromperie. *Livre 3. des Rois, chapitre 21.*

FUIR.

NOus devons principalement fuïr trois choses ; la trop grande dissipation dans les choses exterieures ; l'estime secrete de nous-mêmes, & l'affection immoderée & desordonnée des choses temporelles, tant pour soi ou pour ses amis, que pour son Ordre & sa Religion. *S. Vincent Ferrier, en son miroir universel.*

Nous devons fuïr la compagnie des méchans, éviter toutes sortes de délicatesse, dompter nôtre chair & la traitter rudement ; c'est vouloir mourir que d'avoir tant d'amour pour un corps, qui tout vivant qu'il est ne laisse pas d'être le sepulchre de son ame. S. *Ambroise liv. 4. ch. 3.*

Nous ne pouvons fuir les malheurs de cette vie, & sans doute celui qui voudroit tenir compte des infortunes qui arrivent tous les jours, se tromperoit, parce que le nombre en est infini ; chaque tête est un but different où elles visent. Pyrrhus receut sur la sienne la blessure mortelle de leurs traits ; car une femme le tua d'un coup de pierre qu'elle lui donna sur la tête. *Valere le Grand en son huitiéme livre.*

Fucilinus Empereur fut blessé à mort d'un coup de massuë sur la tête. *Valere le Grand, en ses dits & faits memorables des hommes Illustres.*

Alexandre

Alexandre aïant triomphé du monde & n'aïant plus rien à vaincre, il fallut qu'au milieu de sa course il souffrît d'être vaincu par une mort précipitée qui ensevelit son corps, ne pouvant ensevelir sa gloire. *Plutarque en sa vie.*

GENEROSITE'.

CE qui paroît generosité n'est souvent qu'une ambition déguisée qui méprise de petits interêts, pour aller à de plus grands. *Aristote en ses Morales.*

Judas Machabée aprés plusieurs victoires par lui obtenuës contre les Lieutenans d'Antiochus, & depuis contre ceux de Demetrius, se trouvant assailli de trente-deux mille hommes, conseillé de se retirer en quelque lieu de sûreté : ah ! qu'il n'avienne, dit-il, que le Soleil me voie tourner le dos à mes ennemis ; j'aime mieux mourir que de soüiller par une fuite honteuse la gloire que j'ai acquise par la vertu ; & en telle resolution il affoiblit fort ses ennemis, neanmoins il y mourut plus de lassitude que de coups ou des plaïes qu'il y receut. *livre 1. des Mach. chap. 2.*

GLOIRE.

LA gloire des bons eſt dans le fond de leur cœur, & non pas dans la bouche des hommes. *S. Bernard, Epître 41.*

Il y a beaucoup plus de gloire de ſouffrir avec l'innocence d'une bonne vie, qu'avec l'excez d'une conſcience reprochable. *Saint Bernard, ſermon 14.*

On trouve pluſieurs perſonnes qui ont plus de gloire & d'ambition que de courage. *Seneque livre. 3.*

La gloire du monde eſt ordinairement accompagnée d'une infinité de ſoucis & de traverſes. *Ariſtote en ſes Morales.*

GOUVERNER.

IL eſt plus difficile de s'empêcher d'être gouverné que de gouverner les autres. *Ariſtote eu ſa Republique.*

Il eſt ſouvent plus difficile de ſe bien gouverner en la proſperité qu'en l'adverſité. *Seneque, en ſes Tragedies.*

L'Empereur Antonin ſurnommé le debonnaire, étoit un Prince rempli de tant de bonté, de clemence, & d'integrité en tous ſes déportemens, que le Senat le voulut honnorer du tître de pere de la patrie, parce qu'il gouvernoit l'Empire avec tant de ſoin, de

diligence & d'affection que l'on eût dit que tous ses sujets étoient ses enfans, & que tout le public étoit sa famille particuliere tant il témoignoit de bonté à tout le monde. *Hist. Rom.*

Il est plus facile de gouverner des nations barbares, & qui n'ont jamais senti le joug d'un étranger, qu'il n'est pas de commander à son cœur & de le pouvoir assujettir à soi. *Seneque Epître 6.*

Tite, fils aîné de Vespasien, étoit un grand & excellent Prince, lequel par ses belles & vertueuses qualitez merita de porter le nom de l'amour & des delices du genre humain ; il gouverna son peuple par une si sage conduite qu'il ne survint jamais aucune guerre ni aucuns troubles pendant son regne. *Plutarque en sa vie.*

GRACE.

C'Est un effet du liberal arbitre que Dieu a mis en la main de tous les hommes, qu'il leur donne le pouvoir de faire du bien ou du mal ; il a beau nous prevenir par ses graces si nous n'agissons avec elles par le mouvement de nôtre propre volonté: celui sans doute qui nous a créé sans nous, ne nous sauvera pas sans nous, c'est à dire sans nôtre consentement, & sans que nous prenions la peine d'embrasser les vertus & de

fuir les vices. *S. Augustin de la grace, & du libre arbitre.*

Si nous voulons avoir accés à Jesus-Christ, approchons-nous de la Sainte Vierge qui a trouvé la grace, qui a enfanté la vie, qui est la mere du salut, afin que ce soit par elle qu'il nous reçoive, comme c'est par elle qu'il nous a été donné; son incomparable pureté excusera devant Dieu les taches de nôtre corruption; sa charité si abondante couvrira la multitude de nos pechez, & sa glorieuse fecondité rendra nôtre ame feconde en merites. *S. Bernard.*

Nôtre conversion dépend de nôtre volonté, & un desir animé de la grace efface tous nos pechez. *Saint Bernard des effets de la grace.*

Un des premiers effets de la lumiere de la grace, est de découvrir à l'ame le vuide, le neant & l'instabilité de toutes les choses du monde qui s'écoulent & s'évanoüissent comme des phantômes, & de lui faire voir en même temps la grandeur & la solidité des biens éternels *S. Chrysostome sur S. Mathieu, homelie 26.*

C'est par la grace que l'amour mutuel que les personnes mariées se portent l'un a l'autre a été perfectionné; que l'union indissoluble de leurs cœurs a été fortifiée; & que toutes leurs actions ont été sanctifiées. *Concile de Trente.*

GUERRE.

LA guerre eſt bien douce que de gagner tout par amour. *Saint Pierre Chryſologue , livre 7. chap. 4.*

Il n'y a guerre plus juſte que pour ravoir ce qui eſt injuſtement uſurpé. *Tite-Live , liv. 6.*

Dans les troubles domeſtiques la plus grande victoire eſt de ne pas vaincre , il faut aſſujettir par la paix ce que l'on pourroit ſurmonter par la force. *Marc. Aurel. livre 1. chap. 9.*

Durant la guerre la convoitiſe ſe reveille, l'avarice croît, la juſtice perit , la force & la violence dominent, la luxure eſt en liberté , les plus méchans ont l'authorité , les bons ſont mal-traitez , l'innocence foulée , les filles & les femmes violées : les païs ravagez , les maiſons brûlées , les temples détruits , les ſepultures renverſées , les biens ravis , les homicides commis ; enfin la famine & la peſte ſuivent la guerre. *Tucidide livre 6. de la Guerre du Peloponeſe.*

C'eſt folie de faire la guerre à des miſerables , veu que le ſuccez eſt douteux , le dommage certain , & la victoire ſans profit. *Juſtin au raport de Bede , livre 2.*

La guerre est un theatre où l'on ne voit que d'horribles visages; l'on y voit paroître la mort, la cruauté: c'est la boîte de Pandore qui contient tous les malheurs du monde; c'est une mer orageuse pleine de gouffres, où l'on voit flotter au gré des vents les plus puissantes Monarchies; c'est un monstre épouventable qui ne se repaît que du sang humain qui ne cherche sa vie que dans la mort, & qui ne trouve sa subsistance que dans la destruction: c'est l'horreur du Ciel, la desolation de la terre; c'est le banquet des demons & l'image de l'enfer. *Guevarre en son Hist. l. 3.*

Il est expédient pour le bien de la guerre que les soldats ne goûtent jamais de vin, pendant qu'ils sont au Camp, à la façon des Carthaginois, qui ne beuvoient que de l'eau pendant que la guerre duroit: & veritablement celui qui se laisse dominer au vin est plus capable de tenir un verre qu'une épée à la main. *Platon lib. 2. des Rois.*

Theodore Empereur ne permettoit point à ses gens de battre aucune ville que dix jours aprés que le siege avoit été mis devant, & faisoit crier qu'il leur donnoit ces dix jours pour se servir de sa clemence avant que de venir à experimenter sa puissance. *Plutarque en sa vie.*

Amasias Roi de Juda fit des exploits de guerre admirables, vainquit & extermi-

na les Iduméens, vengea la mort de son pere, & rendit au commencement de son regne une justice admirable; mais aïant adoré les faux dieux, & étant devenu insolent, Dieu lui suscita une guerre par le Roi Josias qui pilla Jerusalem, & le fit captif, & fut tué quelque temps aprés par les siens. 4. *l. des Rois, chap.* 14. *verset* 2.

HAINE.

NOus ne pouvons haïr nos ennemis sans envelopper en quelque façon le Sauveur dans nôtre haine; & c'est par la consideration d'un Dieu caché dans nos ennemis que nous devons arrêter les mouvemens de nôtre vengeance; & adorer les difficultez qui se trouvent en ce pardon. S. *Augustin au livre des discordes.*

La haine est une longue rage, la mere des vengeances, la semence des malheurs du genre humain; elle éteint & suffoque nôtre raison, Dieu nous hait tels que nous sommes, mais il nous aime tels que nous soïons, & nous devons nous haïr nous-mêmes. *Saint Augustin, au livre des discordes.*

Nous ne devons point haïr personne, car quiconque hait un autre ne merite point de grace; il faut toûjours pardonner, & jamais l'excez de la clemence n'a terni la gloire

d'un cœur genereux, puisque les grands courages ne paroissent invincibles que dans le pardon des fautes les plus énormes. *Salvian, l. 4. chap. 3.*

C'est chose bien remarquable que nôtre Seigneur qui accorde les élemens & pacifie toute la nature, ne se voulut point mêler de l'accord de deux freres sur le partage de leur patrimoine. *S. Luc, chap. 12. v. 13. haine d'interêt quasi incurable.*

La haine souhaite du mal à son ennemi, & sans chercher de pretexte ni d'excuse à sa fureur, elle veut perdre celui qu'elle persecute, elle ne s'appaise quasi jamais, elle décharge sa cruauté sur les innocens, & elle poursuit les morts dans le tombeau. *Anton. l. 2.*

Auguste aïant découvert la conjuration de Cinna & le tenant entre ses mains convaincu par ses lettres mêmes, bien loin de le haïr, il lui pardonna, & lui touchant en la main lui jura amitié, & lui donna de grands Estats & de belles charges, ausquelles Cinna le servit depuis fidellement. *Dans la vie d'Auguste.*

HEUREUX.

L'On ne peut manquer d'être heureux, tant que l'on est bien avec Dieu, parce qu'il est la felicité même. S. *Augustin sur le pseaume* 11.

Heureux sont ceux qui de bonne heure commencent de haïr leur chair pour aimer leur esprit, tenir leur passion soumise à la raison, & ne permettre à la puissance que ce que lui accorde la justice. S. *Bernard sur les huit beatitudes.*

Heureux celui qui a toûjours devant les yeux l'heure de la mort, & qui se dispose tous les jours à mourir. S. *Bernard sur la Genese.*

Celui-là est heureux qui aime ses enfans par le mouvement de l'amour divin, qui regle la charité qu'il leur porte par ce qu'il doit à Jesus Christ; qui dans les liens de la nature qui l'attachent à ses enfans, regarde Dieu comme leur pere, & qui faisant des sacrifices à Dieu de ce que son amour l'oblige de donner à ses enfans, en tire lui-même un gain & un bonheur éternel. S. *Chrysostome sur saint Matthieu, homelie* 12.

Celui-là est vraiment heureux qui secourt la necessité du pauvre, non pas du bien qu'il s'est reservé par défiance, ou des tresors qu'il a amassez par avarice, mais du fruit de son propre travail, aïant en cela double grace; qu'il possede la nudité de Jesus-Christ par le renoncement qu'il a fait de toutes choses, & fait paroître la liberalité du riche par son travail & son affection. *Cassien livre 2. de la regle des Moines.*

Celui-là est heureux qui ne se corrige point seulement des fautes qui se voient au dehors, mais qui corrige aussi ses pensées. *Seneque Epître 27.*

Celui-là est heureux & sçait joüir de soi-même avec beaucoup d'assurance, qui attend le lendemain sans aucune crainte. *Seneque Epître 3.*

Deux choses sont necessaires pour nous rendre heureux; l'une est que nous devons toûjours emploïer toutes les forces de nôtre esprit pour connoître nôtre devoir; & l'autre est que nous devons toûjours être fermes & invariables dans la resolution de le suivre, toutes les fois que la raison le fera connoître: & veritablement nôtre bonheur dépend du bon usage de nôtre raison & du reglement de nôtre volonté; c'est à dire de la liberté de nos pensées. *Seneque liv. 7.*

Heureux sont ceux-là qui sçavent prevenir par sagesse toutes les miseres qui peuvent naître par malice & par malheur, ou bien corriger par patience ce que la prudence ne peut éviter. *Seneque de la connoissance de soi-même.*

Celui-là doit être estimé heureux que nulle crainte épouvante, que nulle passion ronge, qui n'est tourmenté par aucun débordement de son appetit, & qui ne se laisse consommer par l'appas de quelque

faux plaisirs. *Seneque de la connoissance de soi-même.*

Celui-là est bien-heureux qui ramene ses desirs à sa fortune, & qui sçait se plaire à ce qu'il a. *Michel de Montagne.*

C'est être grandement heureux que d'obliger un Roi à confesser qu'un sujet a déja par son merite ce qu'il lui donne par ses liberalitez. *Ciceron, l.* 10.

HOMME.

L'Homme doit entrer dans un long & grand combat contre lui-même, avant qu'il apprenne à se vaincre entierement, & à mettre en Dieu seul toute son affection. *S. Bernard du combat de l'esprit contre la chair.*

L'homme n'a point plus de grand ennemi que soi-même; il est la cause de tous ses maux, il ne peut recevoir de veritable déplaisirs que celui qu'il se procure; c'est pourquoi il doit s'éloigner de soi-même, ne point avoir commerce avec son corps, de peur qu'il ne prenne part à ses foiblesses, & éviter sa compagnie s'il veut conserver son innocence. S. *Bernard, de la fuite des occasions du peché.*

Les hommes s'arrêtent à des choses qui ne meritent pas leur amour; & ils ont souvent de fortes passions pour de foibles & de

miserables sujets : une imprudence les met en colere, & sans considerer la difference des crimes, ils punissent aussi rigoureusement une parole qu'un meurtre. S. *Bernard de la prudence.*

De quelque côté que l'homme se regarde il voit les marques de ses infirmitez ; & à peine peut-il faire un pas qu'il ne trouve une leçon d'humilité contre ses vanitez. S. *Bernard*, *Ep.* 7.

L'homme ne devient pas meilleur pour être riche. S. *Bernard*, *serm.* 8.

L'homme est un vrai tableau de la calamité, puis qu'il entre au monde par la porte du peché, avec un corps fragile, un esprit sterile, les foiblesses des membres mortels, & la stupidité du cœur lui étant donnée comme un partage de sa naissance, & une necessité de sa condition. S. *Bernard des miseres de la nature corrompuë.*

L'homme est heureux dans ses souffrances, parce qu'il goûte même dans le fiel, des douceurs inconnuës à la chair, & parce qu'il merite par ces delicieuses amertumes les torrens sacrez de l'éternité. S. *Bernard*, *sur Job.*

C'est un malheur à un homme de n'avoir jamais experimenté aucune mauvaise fortune ; les Medecins disent qu'il n'est rien de si fort à craindre qu'une trop bonne santé, & une trop grande bonnace est suspecte aux

matelots ; si donc quelque malheur nous accable & nous tourmente, ce n'est point une cruauté, mais c'est un combat ; nous ne vaincrons point si nous ne combattons, & nous ne triompherons point qu'aprés avoir vaincu. S. *Bernard de la necessité de combattre les passions.*

L'homme a une guerre continuelle non seulement contre le Diable, mais aussi contre lui-même ; & dés lors qu'il commence ce combat, en ce qui déplaît à lui-même, il est déja uni à Dieu ; & en ce qu'il est uni à Dieu, il est capable de se vaincre lui-même, parce qu'il a avec lui celui qui surmonte toutes choses. S. *Augustin sur le Pseaume* 52.

L'homme est né avec la concupiscence, afin qu'il la combatte ; il ne doit point se faire de nouveaux ennemis, il doit triompher de celui qui a pris naissance dans son berceau ; il est entré avec lui dans la lice de cette vie, il doit donc le combattre puisqu'il ne le suit qu'à ce dessein. S. *Augustin sur le Pseaume* 57.

Quand l'homme considere les bienfaits de Dieu, il ne peut avoir d'autres objets que lui, & n'a attention qu'à son honneur & à sa gloire ; & quand il se presente quelque chose de difficile, il la surmonte par une ardeur impetueuse d'amour ; & aprés avoir accompli tout ce qui est en sa puissance, il

s'enflâme encore davantage pour faire toûjours mieux, & se rendre digne du service d'un si grand maître. *S. Augustin en ses Meditations.*

Il n'est rien de plus vil à l'homme que l'homme même, parce qu'il se donne lui-même pour acquerir des biens d'un moment, pour contenter ses passions, & il croit que les choses lui coûtent peu. Il est donc miserable de vendre son ame au demon pour un petit plaisir, pour une recompense legere, & pour une douceur qui passe en un moment. *S. Augustin en ses Medit.*

L'homme est un corps débile & foible, à qui la nature n'a point donné d'armes pour se défendre; qui a besoin d'un secours étranger, & qui est exposé à toutes les injures du temps: C'est une masse de bouë, c'est un animal sale & vilain, enclin à toutes sortes de vices, & qui a le sentiment si méchant & si dépravé, qu'il préfere les biens de la terre à ceux du Ciel, & les perissables aux éternels: Il n'y a point d'animal dont la vie soit plus fragile, dont la fureur soit plus violente, dont la crainte soit plus grande, & dont la convoitise soit plus ardente. *Saint Chrysostome sur S. Math. hom. 4.*

L'homme est un arbre renversé qui a ses racines au Ciel, & qui porte ses branches vers la terre. Le Chrétien jette ses racines vers un autre Ciel qui est JESUS: nous

ſommes entez dans les plaies du Sauveur, arroſez de ſon Sang : Les habitudes ſurnaturelles & les inclinations ſaintes de ſon Eſprit qu'il nous communique par ſa grace, ſont comme des racines qui nous attachent à lui. S. *Chryſoſtome hom.* 40.

Il eſt grandement à craindre qu'un homme qui retarde ſa converſion n'oblige la miſericorde de Dieu de ſe retirer. Il ne veut pas aujourd'hui écouter cette miſericorde ; il ne veut pas ſe préparer à recevoir le pardon de ſes pechez par la Penitence ; elle l'abandonnera, & quand il voudra l'avoir il ne le pourra pas : il a dû s'en ſervir dans le temps & non pas fonder ſon ſalut ſur une vaine eſperance, ſon cœur par ce délai devient une digue aux impreſſions de Dieu, & un rocher contre les traits amoureux de ſa bonté. S. *Gregoire de Nice, de la Penitence.*

Il eſt bon quelque fois à l'homme d'avoir des peines & des traverſes, parce que ſouvent elles le font rentrer en lui même, afin qu'il ſe conſidere comme dans un exil, & qu'il ne mette point ſon eſperance en aucune choſe du monde. S. *Chryſoſtome ſur Job.*

Pendant que les hommes ſont en ce monde, leur cœur eſt un abîme ; quand on le veut ſonder, on s'égare ; les routes qui devroient nous le faire connoître, nous le dérobent : mais au jour du Jugement Jesus-Christ le foüillera juſques à la moindre

action, & aussi-tôt l'on verra paroître au jour tous les crimes que l'on avoit cachez si long-temps. *Eccles.* 42.

Il n'y a point d'homme qui merite mieux d'être estimé, que celui qui peut commander à soi-même, & qui a gagné toute puissance & authorité sur ses affections. *Seneque Moral.* 3.

L'homme n'a point de plus cruelle vengeresse de son forfait que sa propre conscience. *Seneque de la connoissance de soi-même.*

Tant plus un homme a l'ame bonne, tant moins il soupçonne les autres de méchanceté. *Seneque du jugement temeraire.*

Il n'y a point de moïens plus puissans pour avancer la perfection des hommes, que de leur offrir des occasions de patience; & sans doute la plus grande partie des Bienheureux n'auroit pas eu une premiere pensée, si l'affliction ne les eût reveillez de l'assoupissement où la prosperité les tenoit endormis; & le premier moment qui les a rendus miserables, les a faits Saints. Les cris dont l'homme frappe l'air en naissant sont les avant-coureurs des peines qu'il doit rencontrer au chemin de sa vie; & il se plaint par avance contre le Ciel, de ce qu'il lui a donné le jour, pour l'engager dans une suite de nuits éternelles. *Seneque des miseres de la vie.*

En l'homme sont comprises toutes les miseres & vanitez du monde; car il n'est que

foiblesse en sa naissance, qu'inconstance en sa vie, pourriture & puanteur en sa mort. *Seneque, l. 1. chap. 6.*

Un homme de bien n'est heureux que par ses propres vertus ; il commence seulement de ne l'être plus, quand il commence d'être vicieux. *Seneque, Ep. 13.*

Plus un homme sera de bon lieu, plus il aura d'honneur & de richesses, plus aussi se doit-il montrer constant & patient, se souvenant que l'on met aux premiers rangs les soldats les plus grands & les plus forts, & qu'il faut qu'il endure tous les outrages, toutes les paroles dés honnêtes, & toutes autres vilenies, comme s'il entendoit le cri des ennemis, & les traits que l'on jette de loin ; qu'il faut qu'il endure les injures, comme des coups qui tomberont, les uns sur ses armes, & les autres sur son estomach & qu'il demeure débout sans jamais remuer le pied d'une place. *Seneque de la patience.*

L'homme étant né pour être le chef de la femme, doit plûtôt donner que recevoir commandement d'un sexe plus imbecile. *Seneque, l. 3. chap. 4.*

Ce n'est rien de nouveau à l'homme d'experimenter la mauvaise fortune ; car nous y sommes tous sujets. *Seneque de la patience.*

Il y a des hommes de toutes conditions,

de tous états, & de tous âges, qui par leur mort ont mis fin à leurs maux; en effet, la mort n'est pas tant à craindre qu'il ne faille estimer le bien qu'elle nous donne par dessus tous les autres. *Seneque de la mort.*

La chose la plus difficile à l'homme, est de se connoître soi-même. *Seneque de la connoissance de soi même.*

L'homme n'eût jamais les Dieux si favorables, qu'il se pût promettre de vivre jusques au lendemain. *Seneque de la mort.*

Un homme ne vit jamais en asseurance, qui s'appuïe sur ses esperances incertaines; mais celui qui se contente de son bien present, vit exempt de ces soucis, & des peines qui ont coûtume de ronger l'esprit. *Seneque de la tranquillité de l'ame.*

Dieu veut que l'homme reconnoisse qu'il est homme, & que sa condition le rend sujet aux accidens de ce monde. *Seneque de la patience.*

L'homme est toûjours plus curieux, que reconnoissant. *Seneque, Ep. 43.*

Glaucus étant enquis par Diomedes, de quelle ancienne extraction il étoit venu, parla ainsi; Pourquoi, ô genereuse semence de Tidée! me demande-tu quels ont été mes aïeuls? car les hommes sont tels que les feuilles d'une forest, où le vent qui

soufle au Printemps, en fait cheoir les unes, & en fait naître d'autres; car entre les hommes l'on en voit qui fleurissent en honneur, & que d'autres en un moment perissent sous les assauts de l'infortune. *Seneque de l'inconstance de la fortune.*

On tient que le Paon voulant estaller au jour ses beautez, entoure sa tête dans le demi cercle de sa queuë émaillée naturellement de toutes sortes de couleurs, où il fait mirer son arrogance; mais lorsqu'il jette les yeux sur ses pieds, leur laideur abbaisse tellement son orgueil qu'il se cache dans lui-même, comme s'il étoit honteux de s'être admiré : L'homme est ce Paon qui dans le demi cercle de la Lune qu'il a dans la tête, se mire pour contempler ses beautez empruntées; mais lorsqu'il est contraint de jetter les yeux sur ses miseres, il faut qu'il revienne dans sa premiere bassesse. *Herodote en sa huitiéme Muse.*

Ulpianus avoit un Paon pour sa devise, qui regardoit ses pieds, avec ces mots : *Je contemple ma misere. Pline, l.* 9.

L'homme pour être chargé de fers, ne peut être captif, s'il n'est environné de vices; aussi voit-on qu'il n'y a ni fer, ni feu, qui le puisse tant violenter que le vice. *Bias au rapport de Valere le Grand, L.* 7. *chap.* 2.

Un homme ſage ne doit pas trouver plus étrange de ſe voir travaillé par les adverſitez, qu'un courageux d'entendre les cris & le bruit d'une armée ; d'autant que la difficulté des ſouffrances ſert de matiere à la gloire de l'un, & à la ſageſſe de l'autre : & veritablement la vertu ne tire ſon nom que du courage, dont elle ſurmonte toutes les choſes fâcheuſes ; parce que le deſſein de ceux qui font eſtime de la vertu n'eſt pas de s'amollir dans les délices, mais bien de ſe fortifier dans les attaques de l'adverſité. *Boëce en ſes Oraiſons.*

Tout ce qui ne peut point donner la ſatisfaction qu'il promet, & qui a des defauts & des manquemens qu'il couvre, n'a pas le pouvoir de conduire l'homme à la joüiſſance de la beatitude, ni de rendre quelqu'un heureux. *Boëce en ſes Oraiſons.*

Celui-là eſt homme de bien qui profite à tous ceux qu'il peut, & ne nuit à perſonne. *Ciceron en ſes Epîtres.*

Le ſentiment du preſent fait plus d'effet en l'homme, que la ſouvenance du paſſé, ou la prévoyance de l'avenir. *Ciceron en ſes Epîtres familieres.*

Les hommes changent comme le temps ; ceux qui ſont aujourd'hui pour nous, pourront demain être contre nous ; & au contraire, nos ennemis d'aujourd'hui ſeront

peut-être demain nos amis. *Ciceron aux mêmes Epîtres.*

Caton disoit, que pour sauver un homme, & le rendre bienheureux, il lui étoit necessaire d'avoir de bons amis, ou de grands ennemis, afin que ceux-la par de bonnes & sages remontrances, & ceux-ci par des injures picquantes l'empêchassent de faire du mal. *Caton au rapport de Plutarque.*

Il est difficile de trouver dans le monde un homme parfait pour être imité en tout; mais il faut rémarquer dans le grand nombre les bonnes qualitez d'un chacun, pour les sçavoir imiter en quoi ils sont estimables; & il n'y a point d'homme assez habile, pour connoître tout le mal qu'il fait. *Socrate, l. 9. de ses Morales.*

Si l'on mettoit les hommes à la couppe, ceux qui souvent paroissent d'or, ne se trouveroient que de plomb. *L'Empereur Antonin au rapport de Plutarque.*

HONNEUR.

LA peine est grande pour acquerir de l'honneur, plus grande de le conserver, & tres-grande de le recouvrer, quand il est une fois perdu. *Seneque, l. 3. chap. 14.*

Celui là méprise l'honneur qui cherit son corps plus qu'il ne doit; nous pouvons hardiment avoir soin de lui, mais a condi-

tion que quand la raison nous le commandera, quand l'honneur & la foi promise le requerront, que nous le jettions dans un feu. *Seneque. l. 3. chap. 14.*

L'honneur est la recompense des belles & genereuses actions. *Seneque, Ep. 12.*

Anesideme tres-illustre Empereur des Argiens, étant assiegé en la Ville d'Argos, qu'il ne pouvoit conserver, prit congé de ses soldats & préfera plûtôt l'honneur à la mort, pour conserver le lieu dont la garde lui étoit commise, que de s'en retourner avec honte dans le païs. *Tite-Live, liv. 32.*

Jules Cesar encore jeune voïant une statuë d'Alexandre le Grand, à l'âge de vingt-quatre ans, se prit à pleurer, disant : Ne suis-je pas miserable qu'en tel âge ce Prince avoit fait de si beaux exploits, & je n'ay encore rien fait digne de remarque. *Plutarque en sa vie.*

Marc-Caton Censeur, avoit coûtume de se mocquer de ceux qui aimoient qu'on leur dressât des statuës, disant, Qu'ils cherchoient l'honneur dans les bronzes, & sur le marbre, au lieu de le chercher dans leurs vertus : Cette humeur l'obligea de répondre à un curieux, qui lui demandoit, pourquoi l'on n'avoit point dressé des statuës à son honneur ; J'aime mieux, dit-il, qu'on demande, pourquoi l'on n'a point dressé

de ſtatuë à Caton, que pourquoi on lui en a dreſſé. *Plutarque en ſa vie.*

HUMILITÉ.

L'Humilité eſt une vertu qui nous donne une ſi parfaite connoiſſance de ce que nous ſommes, que nous nous mépriſons nous-mêmes. S. *Bernard, au ſermon de l'humilité.*

C'eſt une marque de la profonde humilité de l'ame, de regarder ſes chûtes ſans aucun trouble, & de faire avec tout cela tout ce qu'il faut pour ſe laver de la moindre tache, & ſe relever de la moindre chûte : Cet exercice rend les ames ſi ſtables & ſi fermes dans la vertu, que tout ce qui leur arrive ne les met en aucune peine. S. *Bernard, au même ſermon de l'humilité.*

L'humilité eſt une volontaire ſoûmiſſion de l'entendement qui provient de la conſideration de nôtre condition, & de nôtre Créateur, en nous abbaiſſant autant que nous élevons nôtre Créateur. S. *Auguſtin ſur le Pſeaume 50.*

L'humilité rend les hommes participans de l'eſprit & de la divinité du Sauveur, & elle les diſpoſe à recevoir la grace de Jesus-Christ. S. *Auguſtin au ſermon de l'humilité.*

L'humilité eſt l'unique moïen de participer à la divinité du Sauveur ; & jamais nous ne nous approchons de Dieu , que lorſque nous ſemblons nous en éloigner par les bas ſentimens que nous avons de nous-mêmes : & ſans doute ſi nous voulons arriver à la grandeur de Dieu, nous devons premierement imiter ſa baſſeſſe , & Jesus-Christ , comme Dieu, eſt le terme où nous allons , & entant qu'homme, il eſt la voie par où nous devons aller ; il eſt le terme & le chemin , parce que par l'humilité du Sauveur nous arrivons à la participation de ſa divinité , & encore à celle de ſa grace. S. *Auguſtin* , *ſur S. Matthieu.*

Lorſqu'une perſonne choiſit d'être mépriſée en la maiſon de Dieu , plûtôt que de loger dans les tentes des pecheurs, Dieu la choiſit pour la loger dans lui, & la faire loger dans ſon Palais ; & lorſque ſon humilité ne prend part à rien, Dieu la prend lui-même pour lui donner place dans le thrône de ſa gloire. *S. Auguſtin, ſur S. Matthieu.*

Il y a trois choſes auſquelles nous nous devons continuellement exercer, & les demander à Dieu avec larmes & ſoûpirs ardens : qui ſont le deſir de nôtre propre mépris & abjection ; la meditation de Jesus Crucifié, & la ſouffrance des perſecutions

en.

en l'honneur de Dieu, & pour la dilection & perfection de la vie Evangelique. *Saint Vincent Ferrier, en son Miroir naturel.*

L'humilité est une perfection divine qui détourne nos yeux de dessus nos bonnes œuvres ; l'humilité est une abîme de bassesse inaccessible aux demons ; l'humilité est un instrument celeste qui retire l'ame de l'abîme des pechez ; l'humilité est l'entrée au Roïaume celeste, auquel elle introduit tous ceux qui s'approchent d'elle. *S. Jean Climaque en son Echelle.*

Quand nous aurons fait toutes les choses qui nous sont commandées, disons : nous ne sommes que des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous devions faire. *Nôtre-Seigneur* JESUS-CHRIST, *en saint Luc, Chapitre* 17. *Verset* 10.

L'humilité est la maîtresse des vertus, le solide fondement de l'édifice spirituel, & le don propre & magnifique du Sauveur. *Cassien, liv.* 4. *chap.* 5.

HUMBLE.

CElui là est veritablement humble qui se soûmet avec toute obeïssance à ses Superieurs, qui modere ses desirs, qui découvre librement ses défauts, qui souffre

patiemment les injures, qui embrasse les emplois les plus bas, & qui se sent coûpable des crimes qu'il a commis, incertain de la grace de Dieu, & douteux de son salut, n'ose lever les yeux au Ciel, mais de loin, comme le Publicain, demande par ses ferventes prieres le pardon de ses pechez. *Saint Jean Climaque en son Echelle.*

Celui qui est veritablement humble a un grand mépris de soi même, & il ne veut point passer pour humble, mais pour un homme de neant; il rapporte à Dieu l'honneur qui lui est dû, il se méfie de soi-même, en toutes occasions; il est joïeux de ce que l'on le méprise, & il n'est superbe qu'en ce qu'il méprise les loüanges qu'on lui donne. *Salvian, liv. 5. chap. 16.*

Connoissons la foiblesse de nôtre nature, considerons nos corps, nous trouverons en nous beaucoup de choses qui nous doivent humilier, & nous ne trouverons rien dont nous nous devions glorifier. *Seneque, Ep. 17.*

Il nous est souvent avantageux pour être solidement humbles, que les autres sçachent nos défauts, & nous accusent. *Seneque, Ep. 12.*

Philippe Roy de Macedoine, se faisoit éveiller tous les matins par un de ses pages, qui lui parloit de la mort. *Ælian, liv. 8.*

Theodore, Berger de naissance, & grand Capitaine de fortune, portoit d'ordinaire en sa main un bâton qu'il avoit fait de sa houlette, pour se souvenir de sa premiere condition parmy les grandeurs où il étoit élevé. *Ælian, liv.* 8.

Parnesis, fils d'un Laboureur, Favory de Cyrus, portoit pendu au col une médaille où ces mots étoient écrits. *Mire-toy dans ton berceau, si tu te veux connoître* : il vouloit que les marques de sa naissance fussent toûjours devant ses yeux pour arrêter l'effort de la vanité insupportable des grandes fortunes. *Ælian, liv.* 8.

HUMEUR.

LE bonheur & le malheur des hommes ne dépendent pas moins de leur humeur que de la fortune, & il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit. *Seneque, liv. 2. de la tranquillité de l'ame.*

Les humeurs, les passions, les conversations, les coûtumes, les rencontres, les vices, & les vertus nous transforment si souvent en d'autres hommes, que l'on peut dire que nous sommes les plus naturels portraits de l'inconstance qui soient en toute la nature. *Seneque, liv. 3. des bienfaits.*

Une humeur douce ne plaît pas tant, & n'est pas si agreable à ceux avec qui on passe la vie qu'à celui qui la possede ; un esprit paisible a cela de bon, qu'il est toûjours joïeux & toûjours triomphant. *Seneque, liv. 3. de la Providence.*

HYPOCRISIE.

L'Hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu. *Seneque, Epître 50.*

Il se faut bien donner de garde de ceux qui contre-font les gens de bien, plus par les regles de la finesse & de l'ambition, que par celles de leur inclination & de leur conscience. *Seneque, Epît. 50.*

L'hypocrisie & la malice d'un certain Lescus frere du Roy de Pologne furent execrables ; car avec beaucoup de feintes & regrets il fit ensevelir le corps de son frere que lui-même avoit tué de guet-à-pend étant à la chasse, afin d'être Roi. *Valere le Grand, liv. 7. des dits & faits memorables.*

JALOUSIE.

LA jalousie change le parfait amour en haine, le respect en dédain, l'honneur en mépris, l'asseurance en méfiance, le miel de la vie en l'amertume d'un per-

petuel tourment, & même les plus douces & les plus puissantes actions en troubles & inquiétudes. *Seneque, l. 4.*

La jalousie qui va dans l'excez, est une foiblesse d'esprit, qui presage la folie : il n'y a point de passion plus brutale ni plus criminelle qu'elle, lorsqu'elle maîtrise une ame; car c'est une fureur dont le feu ne se peut éteindre que dans le sang. *Seneque, liv. 4.*

Semiramis Reine d'Egypte exerça un long-temps l'art de Magie pour découvrir les impudiques amours de Torpasse son époux, à quoi elle réüssit tres-malheureusement; car elle mourut de la blessure du mal dont elle cherchoit trop curieusement la connoissance. *Plutarque en ses Morales.*

Mariamne femme d'Herode Ascalonite, d'une beauté admirable, fut aimée avec tant de passion qu'il la fit mourir par jalousie, par le mauvais & pernicieux conseil de sa sœur Salomée. *Josephe, l. 1. de la guerre des Juifs, chap. 17.*

IMPIE.

LEs impies déplaisent si fort à Dieu, & leurs crimes lui sont si abominables, qu'il ne les laisse jamais impunis. S. *Cyprien, l. 1. chap. 18.*

Les impies ſont comparez aux demons ; ils ſont des eſprits impurs qui s'étant plongez dans la ſenſualité, & aïant perdu la vigueur du Ciel par la contagion de la terre, perdus & corrompus qu'ils ſont, ils ne ceſſent de perdre & de corrompre les autres. S. *Cyprien*, *l*. 1. *chap*. 4.

Les impies ſont toûjours tourmentez par le témoignage de leur conſcience. *S. Cyprien*, *l*. 1. *chap*. 3.

Celui qui preſume les impietez de ſon cœur être bien cachées, ne doit pas s'en promettre l'impunité. *S. Cyprien au même ch.*

Les impies ont bien de la peine à ſe donner du repos. *S. Pierre Chryſologue*, *liv*. 2.

Un impie & un fol ſont enclins à tous vices. *S. Pierre Chryſologue*, *liv*. 3.

Les impies ſont toûjours tourmentez par le témoignage de leur conſcience. *Horace en ſes Epîtres*.

Il arrive ſouvent que Dieu permet que ceux qui épargnent les impies païent pour eux ; & il dit à Achab, que pour avoir laiſſé échapper de ſa main un homme digne de mort, il ſatisferoit pour lui, en ſa perſonne, & en ſon peuple. *Livre* 3. *Reg*. *chap*. 20.

INFIDELITE'.

IL n'y a point d'infidelité plus épouvantable que de violer une des plus saintes & des plus inviolables alliances que Dieu puisse jamais faire avec les hommes, qui est celle du baptême où nous devenons une même chose avec JESUS-CHRIST. *Tertullien, du Bapt. chap.* 17.

L'on attend peu de fidelité de celui de qui l'on a reconnu le cœur plein d'artifice & les actions méchantes. *Seneque, l.* 4.

Le frere d'Edoüard quatriéme Roi d'Angleterre, au lieu de tenir la place de son neveu auquel il étoit commis tuteur, le fit tenir en prison, & il fut lui-même Roi quelque temps. *Froissart en son Hist. d'Angleterre.*

L'Empereur Justinien reçût beaucoup de dommages pour avoir été infidéle aux Sarazins, & violé la paix qu'il avoit faite avec les Bulgares; ce qui lui acquit une telle haine des siens par les malheureux exploits de guerre qui en vinrent, qu'étant retourné à Constantinople, Leontius usurpa l'Empire sur lui, & l'envoïa en exil aprés lui avoir couppé les narines. *Zonare, Tome* 3.

INCLINATION.

LEs personnes qui ont goûté le monde, ont plus d'inclination à la terre qu'au Ciel. S. *Bernard*, *Ep*. 25.

Nous avons une funeste inclination au mal qui naît avec nous & ne nous abandonne jamais : il faut arrêter les impressions de nos passions par des moïens propres à leur violence, & il faut opposer à nos libertez une digue assez forte pour en arrêter l'orage. *S. Chrysostome*, *homel*. 60

Il n'y a rien qui soit plus contraire à l'inclination de l'homme, que de châtier & d'asservir son corps, d'aimer la Croix, de fuïr les honneurs, de souffrir les injures de bon cœur, de se mépriser soi-même, de souhaiter d'être méprisé, d'endurer les pertes & les afflictions, & de ne desirer rien de tous les biens & de tous les avantages de ce monde. S. *Augustin de la Penitence*, *chap*. 10.

Il faut d'abord resister à nos inclinations, & nous rendre sourds à ce que l'habitude nous inspire, depeur qu'elle ne nous jette peu à peu dans de grandes difficultez. *Seneque*, *Epître* 67.

Nous avons naturellement des inclinations au mal; mais il faut avoüer qu'elles

augmentent par l'habitude, & par la perseverance au peché. S. *Augustin de la liberté*, *chap.* 8.

INGRAT.

L'Ingratitude est la cause de toutes les playes du Ciel. S. *Leon*, *Epître* 33.

Entre les loix que Dacon établit aux Atheniens, il étoit commandé que si quelqu'un avoit receu de son voisin quelque bien-fait, & qu'il fût long-temps à le reconnoître & qu'il en fût ingrat, on le fit mourir. *Xenophon en sa Cyropedie.*

Des moissonneurs travaillez de soif envoïerent un de leurs compagnons à la fontaine: Il y trouva une aigle entortillée d'un serpent qui la suffoquoit; il la délivra de ce peril, aïant couppé le serpent en deux avec sa faux, puis aïant rempli sa cruche d'eau la porta à ses compagnons, & voulant boire à son tour, l'aigle venant fondre sur cette cruche la jetta à ses pieds. Comme il voulut se plaindre à ses compagnons de l'ingratitude de cet animal, il les vît étendus sur la place qui rendoient l'ame, à cause du venin qu'ils avoient bû avec l'eau, dont celui-ci fut garanti par la reconnoissance de l'aigle. *Pierius*, *liv.* 9. *chap.* 7.

Un ancien disoit ; Que mourir ingrat ; c'est la mort la plus infame que l'on puisse s'imaginer, & que nous voulions neanmoins que nos corps fussent enterrez aux Eglises, aux places les plus éminentes, & que nous ne feignions point de donner à nos ames l'ingratitude pour tombeau. *Herodote, l. 7. de son histoire.*

Alexandre le Grand a surpassé tous les Rois & Princes en liberalité, & Jules Cesar à pardonner les injures ; toutefois connoissant un ingrat, Alexandre jamais ne lui donnoit rien, ni Cesar ne luy pardonnoit. *Plutarque en la vie d'Alexandre.*

Cicerius, qui avoit été Secretaire du grand Scipion, s'étant trouvé competiteur à la poursuite de la Préture avec le fils de Scipion, eût telle crainte d'être tenu pour ingrat, envers le fils de celui auquel il étoit tant obligé, & de qui il tenoit tout son avancement, que dépouillant la robbe blanche qu'avoient accoûtumé de porter tous ceux qui demandoient les Magistratures, il se mit à servir de solliciteur pour Scipion, lui faisant avoir l'état le plus honorable duquel il pouvoit être pourvû. *Plutarque en la vie de Scipion.*

INJURE.

LEs injures que nous recevons du prochain sont legeres ; mais celles que nous avons commises contre Dieu sont extrêmes & ne peuvent être remises que par sa seule misericorde : Prenons-donc garde que pour quelque petite injure que nous n'aurons pas pardonnée, nous ne venions à nous fermer la porte de la misericorde. *S. Cirille en ses homel.*

Quand nous remettons les injures que l'on nous fait, nous nous rendons en quelque façon participans du pouvoir de Dieu, à qui il appartient de pardonner les pechez ; nous faisons ce qu'il nous a commandé, nous imitons son pardon par le nôtre : nous pardonnons les injures, & il nous pardonne nos pechez. *S. Gregoire de Nice. l. 3. chap. 12.*

Quoi qu'il y ait bien des combats, des resistances, des peines & des souffrances, avant que de pouvoir remettre les injures qu'on nous fait, & que l'inclination naturelle que nous avons à nous venger nous l'empêche, nous devons neanmoins pardonner à nos ennemis, parce que c'est le propre des Chrêtiens de pacifier leur colere ; les courages invincibles des Martyrs nous y excitent ; ils pardonnoient leur propre mort ; ils prioient Dieu pour les bourreaux qui

les faisoient mourir, ils emploïoient les ruisseaux de leur sang pour obtenir le pardon de ceux-mêmes qui le versoient. *Tertullien en son Apologetique.*

Quand nous sçavons que quelqu'un nous a injurié, interrogeons nôtre conscience, pour voir si nous n'avons rien dit de lui auparavant qui lui en eût pû donner sujet; pensons pour lors de combien d'injures & de médisances nous chargeons nôtre prochain: nous serons plus moderez quand nous aurons jetté l'œil sur nous-mêmes, & que nous nous serons examinez: Pourquoi donc ne pardonnerons-nous pas les injures que l'on nous fait, nous qui n'avons jamais refusé de blâmer & d'injurier les autres? Pourquoi poursuivrons-nous les menteurs, nous qui sommes des parjures? Pourquoi nous donnerons-nous la liberté d'injurier les autres, nous qui ne voulons pas que l'on nous injurie? Souvenons-nous non seulement de ce que nous souffrons; mais de ce que nous avons fait. Nous trouverons en nous-mêmes ce que nous reprenons dans les autres; nous sommes tous méchans, il faut pardonner le vice qui nous est commun *Salvian, liv. 3 chap. 4.*

Le souvenir des injures passées renouvelle ordinairement les troubles, & réveille les passions. *Seneque, Ep. 14.*

Un Ancien disoit; Que qui peut bien en-

durer une injure, est digne d'un Empire ; son seul silence desarmera un homme passionné, & fera jetter à ses pieds celui-là même qui sembloit gronder sur sa tête. *Socrate en ses Morales l. 2.*

Demosthene fit cette réponse à un qui l'injurioit. Je ne veux pas descendre en combat avec toi, auquel le vaincu est meilleur que le vainqueur. *Demosthene au rapport de Plutarque en sa vie.*

Les Turcs ont leur *Behiram*, qui est une Fête où ils pardonnent toutes les injures : les Chrétiens en doivent pour le moins faire de même, aïant un si bel exemple, & sans doute qui ne sçait pardonner ne merite point de grace ; jamais l'excez de la clemence n'a terni la gloire d'un cœur genereux, puisque les grands courages ne paroissent invincibles que dans le pardon des fautes les plus énormes. *Philon en son Livre de la vie contemplative.*

JUGER.

NOus pouvons bien sous le masque d'une fausse penitence, éluder les tribunaux des hommes, mais nous ne pouvons pas éluder celui de nôtre conscience ; & si nous pouvons éviter le jugement des autres hommes, nous sommes obligez de souffrir celui de nos remords, qui ne nous donnant

tréve, ni jour ni nuit, nous font souffrir plus que si nous étions sur la roüe ; jusques-là que l'on a vû plusieurs criminels preferer une mort violente par la main des bourreaux, à la vie qu'ils pouvoient conserver parmi tant de troubles, de peines & d'inquietudes, que pût causer une mauvaise conscience. S. *Isidore l. 2.*

JESUS nous avertit lui-même, qu'il viendra juger les hommes, afin que tout le monde previenne ce Jugement, & qu'il ne trouve pas sujet de lancer les foudres de sa Sentence. S. *Augustin au sermon du Jugement.*

Les bonnes actions étant à Dieu plusqu'à nous, nous devons être extrêmement retenus à les discerner de peur de condamner avec ingratitude, ce qu'il fait en nous par son S. Esprit. Nous ne devons ni loüer ni blâmer rien, ni dans nous, ni dans les autres, que ce qui est évidemment loüable & blâmable ; pour tout le reste, il se faut souvenir, qu'il est défendu de juger, & commandé de laisser à Dieu le Jugement de tous ses serviteurs. S. *Augustin au sermon du Jugement.*

Non seulement il ne nous est pas permis de nous juger nous-mêmes ; mais c'est une temerité de nous juger sur nos desirs, & sur les mouvemens que nous ressentons, lors même que nous avons tout sujet de les croi-

re bons, parce que nous ignorons toûjours jusqu'à quel degré nôtre cœur en est penetré, & si ce ne sont point des mouvemens passagers, qui n'ont aucune racine ferme & solide dans nôtre ame. S. *Chrysostome, hom. 58.*

Le jugement est bien-tôt trompé, des que l'imagination se flate. *Seneque Epistre* 41.

Un bon Juge ne doit rien faire contre les mouvemens de sa conscience. *Seneque, Epître* 22.

Il ne faut pas juger du bonheur d'un homme par les beaux jours de sa vie. *Aristote en ses morales.*

Quand Alexandre entendoit plaider quelques causes criminelles devant lui, durant que l'on expliquoit le fait, il tenoit une de ses oreilles closes avec la main, afin qu'elle ne fût point prevenuë d'aucune calomnieuse impression, pour oüir les deffenses & la justification de l'accusé. *Plutarque en la vie d'Alexandre.*

JUREMENT.

CElui qui ne jure point, est élevé comme un Rocher dans la mer de la colere; il rompt les flots qui le viennent battre: il est plus content de voir ceux qui l'ont offensé, se repentir de leurs fautes, que de leur

en voit porter la peine. S. *Gregoire sur le Decalogue.*

Les juremens sont les plus détestables d'entre tous les pechez, dautant qu'ils ont la force d'éteindre en un instant dans l'homme la grace de Dieu; c'est pourquoi en la primitive Eglise les Penitenciers donnoient sept ans de Penitence, à jeûner tous les Vendredis & Samedis au pain & à l'eau; & tous les jours de Dimanches ils étoient devant la porte de l'Eglise, sans robbe, sans chemise, & sans chaussure, la corde au col, priant ceux qui entroient de presenter des prieres & des holaucaustes pour eux à Dieu. *Deuteronome, chap.* 14.

La contenance d'un homme qui jure & qui se met en colere est honteuse, cruelle, boüillante; elle dégenere en une rage de bête, & elle est semblable à ces monstres d'Enfer, que les Poëtes ont feints tout en feu, entourez de serpens, & faisans retentir les lieux où ils sont d'horribles mugissemens. *Seneque en ses Morales.*

En l'ancienne loi les blasphemateurs étoient lapidez; c'est pourquoi Nabot étant accusé par deux faux témoins d'avoir blasphemé, fut lapidé. *Liv.* 3. *des Rois, ch.* 22.

Quand Holofernes eut blasphemé, disant qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que Nabuchodonosor, il fut mis à mort par Judith. *Judith, chap.* 13.

JUSTICE.

Quoique la justice divine soit quelquefois lente & tardive ; à la fin elle attrappe & étend son bras de fer. *S. Augustin sur la mort du pecheur.*

Dieu ne donnera la parfaite justice aprés cette vie, qu'à ceux qui auront travaillé pour meriter cette recompense durant leur vie ; car nul en sortant de la terre, n'arrivera dans le Ciel, pour y être rassasié d'une éternelle justice, s'il n'a eû une faim & une soif divine qui le fasse sans cesse courir vers elle, tant qu'il est en ce monde, S. *Augustin sur les huit beatitudes.*

Le jour terrible de la justice de Dieu est plus insupportable que l'enfer avec toutes ses gehennes : les roües, les flammes, & les demons ne sçauroient nous affliger si nous possedons Dieu : mais il est grandement à craindre que nous le perdions, & encore par nôtre faute ; car une conversion differée, nous le fait perdre pour jamais. *Saint Augustin au sermon du Jugement.*

Celui qui suit la justice avec tant de zele & de courage qu'il endureroit plûtôt la mort que de se détourner de la justice, sa volonté sera reputée pour martyre ; car Dieu ne forme pas son jugement sur l'évenement des choses, mais sur l'affection du cœur. S.

Augustin de la Justice distributive & équité naturelle.

Il est de la Justice de Dieu, que celui qui n'a jamais voulu mettre de fin à son peché, ne trouve jamais de fin à son supplice : éternité pour éternité ; il a eû cette éternité criminelle qu'il a portée dans son cœur, une éternité dans ses crimes, il est juste aussi qu'il ait une éternité de peines dans son corps: & comme il a été irreconciliable avec Dieu durant sa vie, il faut aussi que Dieu soit irreconciliable avec lui aprés sa mort, vû que les suites du peché sont éternelles. *Saint Gregoire le Grand, de la peine éternelle du peché.*

Nous sommes en ce monde sous les orages menaçans de la Justice de Dieu ; il fait luire les éclairs, qui sont les avant-coureurs de sa colere, mais nous devons nous en servir comme des moïens de nôtre salut & des avertissemens qui viennent plûtôt de sa misericorde que de sa Justice. S. *Gregoire en ses Morales.*

La justice ne peut pas avoir lieu, où les plus puissans persecutent les plus foibles. *Seneque livre 5. de la Providence, chapitre 8.*

Ceux qui exercent dignement la justice, meritent à la verité de grands honneurs ; mais il arrive souvent que leurs plus justes actions sons blâmées, & qu'ils ne trouvent

que de là haine & du mépris, là où ils devroient trouver leur gloire ; parce que l'amour propre qui aveugle la pluspart des hommes, fait qu'ils ne trouvent rien de juste, que ce qui est à leur avantage, & qu'ils prennent pour injustice tout ce qui choque leur interêt particulier. *Seneque l. 5. ch. 10.*

La justice empêche que les hommes ne se fassent tort les uns aux autres; elle met en paix tout l'Univers, elle est née pour les autres & non pas pour soi, & elle verse tout ce qu'elle possede sur le prochain, ne demandant rien que l'usage de soi-même : elle est une certaine convention tacite de la nature, & le lien de la societé humaine. *Seneque, liv. 5. chapitre 15.*

La justice fait ce qu'elle doit, & la bonté ce qu'elle veut. *Seneque liv. 5. chap. 15.*

La justice est l'appui des grands, l'azile des petits, l'amour des bons, la terreur des méchans, l'honneur de la guerre, le bonheur de la paix, le boulevard des riches, & le secours des pauvres; c'est la corne d'Amalthée qui porte avec elle l'abondance de tous biens; c'est le lien de la societé civile, la santé du corps politique de l'Etat, la mere des bonnes mœurs & la source de la felicité humaine. *Aristote en sa Republique.*

La Justice est la Reine des vertus, & c'est une vertu veritablement roïale, puis qu'il n'y a rien de plus glorieux que ses preceptes,

qui sont de vivre honnêtement, de ne faire point de tort à personne, & de rendre à un chacun ce qui lui appartient ; & puis qu'il n'y a rien de plus utile & de plus recommandable que ses effets, qui sont la religion, la pieté, l'innocence, l'amitié, & la paix, & qu'il n'y a rien de plus auguste que son exercice legitime, qui attire sur ceux qui la pratiquent, la grace du Ciel, & la benediction de la terre : tout le monde doit cherir cette vertu, & particulierement les Rois étant le soûtien & l'appui de leurs Sceptres ; aussi Agesilaüs Roi des Parthes répondit sagement, que le Roi de Perse, qui s'attribuoit le tître de grand, n'étoit pas plus grand que lui, s'il n'étoit plus juste. *Plutarque en la vie d'Agesilaüs.*

Agesilaüs étant prié par son pere de juger un procez contre le droit, n'eut point de honte de le lui refuser par cette réponse : vous m'avez (mon pere) enseigné dés ma jeunesse à obéïr aux loix, & partant je vous veux encore à present obéïr, en ne jugeant rien contre les loix *Plutarque dans le traité de la mauvaise honte.*

Les Romains avoient la justice en si grande recommandation, qu'ils la rendoient contre qui que ce fût sans aucun respect, témoin Phocion ce grand personnage lequel refusa à Carillas son gendre de l'assister en jugement, étant accusé d'avoir pris injustement quelque argent, lui disant qu'il

l'avoit fait son allié en toutes choses justes & raisonnables seulement. *Plutarque en la vie de Phocion.*

Junius Brutus Consul Romain, jugea ses deux fils Tite & Tibere à être décapitez, convaincus d'avoir conspiré pour faire rentrer la race des Tarquins dans Rome, dont ils avoient été chassez pour leurs grandes débauches. *Sab. l. 5. chap. 5.*

LANGUE.

Il faut garder avec grand soin la pureté & l'integrité de la langue qui a merité de confesser le Nom de JESUS-CHRIST : car tous ceux qui parlent des choses qui appartiennent à la paix, à la sainteté, & à la justice selon le Commandement de JESUS-CHRIST, confessent tous les jours JESUS-CHRIST, *S. Cyprien liv. 3.*

Celui qui ne laisse point faillir sa langue, est parfait. S. *Jacques chap. 5.*

La langue a enfanté ou prolongé tous les maux qui sont sur la terre ; c'est pourquoi nous devons peser nos paroles, donner un frein à nôtre bouche & ne rien dire qu'il soit plus avantageux de taire, l'épargne des mots est plus loüable que celle de l'argent: celui qui prodigue ses biens, en portant préjudice à soi-même, est utile aux autres,

& celui qui eſt prodigue de paroles, fait tort & à ſoi & aux autres ; celui qui ſçait beaucoup entendre, & peu parler, approche plus prés de la divinité. *Xenophon en ſa Cyrop.*

La langue fait plus de mal que tous les autres membres ; l'œil, qui eſt le premier voleur de l'innocence, le cœur qui eſt diſpoſé à prendre de mauvaiſes flammes ; l'imagination même qui s'échappe ſi-tôt, & qui gliſſe ſi dangereuſement, reſpecte toûjours la vertu d'un homme ; il n'y a que ſa ſeule bouche qui manque de diſcretion. *Socrate l. 2. de ſes Morales.*

Dieu a donné à la langue des racines pour la lier comme une bête farouche dans la bouche qui eſt ſa caverne ; il l'a fermée de dents qui lui ſont une forte barriere ; les lévres lui ſervent au dehors de défenſes ; & tout cela ne ſuffit pas pour l'arrêter : David qui avoit vaincu des Lions, craignoit ſa langue, & quoi-qu'il eût mis une ſentinelle à ſa bouche, il demandoit à Dieu qu'il lui donnât de nouvelles gardes & qu'il l'enfermât ſous de bons verroux : & Saint Auguſtin dit que celui qui a créé nôtre langue ne l'a miſe dans un lieu ſi humide & moüillé que la bouche, que pour nous donner avis qu'elle gliſſe & s'échappe facilement, & que la nature qui double les organes des autres ſens, ne nous donne qu'une langue. *Antonin au rapport d'Euſebe, livre 14. chap. 13.*

Il n'eſt point de tourment qui lie la langue ; les bourreaux & les tirans ne lui ont pû commander le ſilence parmi les chaînes & dans les chaudieres boüillantes : quelque effort que nous faſſions pour contraindre nôtre bouche à retenir quelques fois une parole, elle nous échappe; il faut croire que le plaiſir de parler eſt violent, puis qu'il ſurmonte toutes nos peines, aux moindres deſquelles nos plus conſiderables joies cedent. *Eurypide en ſa cinquantiéme fable.*

Nous avons de la peine à dompter nôtre langue ſans un particulier ſecours de Dieu, un homme dompte les bêtes les plus farouches, & les plus cruelles, & ne ſçauroit mettre un frein à ſa langue ; car la nature lui a donné une telle démangeaiſon de parler que ſi-tôt qu'il deſire ou qu'il conçoit quelque choſe,il montre par ſes geſtes l'envie qu'il a de le dire. *Xenophon en ſa Cyropédie.*

La langue d'un ami eſt plus dangereuſe que celle d'un ennemi ; le peu de ſujet qu'on a de ſoupçonner ſes paroles, met nôtre innocence en ombrage, & ſa diſpoſition où l'on craint ordinairement plus de faveur que d'envie, perſuade ſans peine que nous ne pouvons être innocens aiant un autre nous mêmes pour cenſeur; tout au contraire quand un ennemi nous décrie nous trouvons des Advocats qui parlent pour nous, & qui s'intereſſent en nôtre défenſe ; ceux qui écou-

tent ſont nos partiſans, ils ne veulent pas être ſurpris, ils craignent de donner un arreſt important ſur des accuſations ou fauſſes ou douteuſes; la haine ou l'envie qu'ils ſçavent qu'on nous porte les met en défiance en nôtre faveur. *Seneque, Epître 64.*

Celui qui ne prend pas garde continuellement à ſa langue, ne prend pas bien garde à ſoi; c'eſt pourquoi avant que de parler regardons en nous-mêmes, ſi nous ne ſommes point émeus par quelques paſſions immoderées, & ne permettons rien à nôtre langue, que cette émotion ne ſoit appaiſée: autrement nous dirons bien des choſes que nous nous repentirons d'avoir dites; & nous n'aurons pas de peine à nous taire, ſi nos paſſions ne font point de bruit dans nôtre cœur, & ſi tout eſt calme dans nôtre ame. *Sen. Ep. 18.*

Le trop parler d'un ſeul homme fut cauſe que Rome ne fut point délivrée de la tyrannie de Neron, parce que voïant un des Priſonniers du Tyran ſe deſeſperer de ce qu'il le devoit faire mourir, il lui dit qu'il priât Dieu qu'il pût échapper juſques au lendemain ſeulement, & qu'il auroit occaſion de ſe réjoüir; dont le priſonnier penſant qu'il valoit mieux choiſir le certain que d'attendre l'incertain, & preferant une maniere ſeure de ſauver ſa vie, alla promptement découvrir cette parole à Neron, qui ſçeut bien remedier à la conſpiration. *Plutar. en ſa vie.*

LARMES

LARMES.

LEs Saints trouvent des délices dans leurs saintes larmes, & dans le gemissement de leurs ames qui cherchent Dieu ; la devotion émeut les soûpirs, & les partage entre les faveurs reçûës & les offences pardonnées, pour remercier Dieu, & lorsque l'ame se voit guerie & sanctifiée, en même temps elle se lave dans ses pleurs, & se baptise dans ses larmes. *S. Cyprien des effets de la Penitence.*

En la presence du Corps glorieux de Jesus-Christ, nous ne répandons point de larmes en vain, jamais le sacrifice d'un cœur penitent n'y est rejetté : quand nous voïons une ame gemir à la vûë de Nôtre-Seigneur, nous ne doutons point que le S. Esprit ne luy donne ce mouvement ; & lorsque nous apperçevons ses yeux se fondre en pleurs, nous reconnoissons que sa bonté accorde ses demandes. *S. Cyprien des effets de la Penitence.*

Nous devons répandre comme un torrent de larmes, le jour & la nuit, & ne nous donner aucun repos ; & la prunelle de nos yeux ne doit point cesser de pleurer : levons-nous donc, & loüons nôtre Dieu durant la nuit au commencement des veilles ; répandons nos cœurs comme l'eau devant la presence

du Seigneur, & élevons nos mains vers lui. *Jeremie 8. chap. 8.*

Dieu essuïera toutes les larmes des yeux de ses Saints : la mort ne sera plus, & il n'y aura plus de deüil, ni de cris, ni de douleurs, car les choses premieres sont passées ; voici je fais toutes choses nouvelles, je donnerai gratuitement à celui qui aura soif, de la fontaine d'eau vive ; qui vaincra il possedera ces choses, je serai son Dieu, & il sera mon fils. *Apocalipse, chap. 21. v. 7.*

Plusieurs versent des larmes pour les faire voir, & ont toûjours les yeux secs, quand on ne les regarde pas, aïant opinion qu'il seroit des-honnête de ne pleurer point quand tout le monde pleure ; ce mal s'est tellement accrû de se gouverner par l'opinion d'autrui, que l'on apprend à feindre de la douleur, qui étoit la chose du monde la plus simple & la plus naïve. *Seneque, liv. 3. des bienfaits.*

Les larmes sont bienseantes aux yeux d'une ame malheureuse. *Seneque, livre. 3.*

Hermianus prenoit autant de contentement à pleurer au milieu de ses afflictions, qu'à rire au milieu de ses prosperitez ; & veritablement qui voudroit ôter les plaintes aux ames infortunées, les rendroit plus malheureuses que jamais. *Plutarque en ses Morales.*

LIBERALITE'.

LA liberalité doit être exercée vers ceux qui sont les plus necessiteux, si ce n'est que leurs vices les rendent dignes de leurs miseres. *Ciceron, liv. 6. Orais. 10.*

Tite Empereur fut si liberal toute sa vie, qu'un soir se ressouvenant qu'il n'avoit rien donné ce jour-là, il s'écria : ô mes amis, nous avons perdu cette journée ; il avoit cette coûtume de benir les jours ausquels les pauvres s'étoient presentez à luy, ou qu'il les avoit cherchez pour leur faire du bien, pratiquant ce precepte de Phocilide : ne t'endors point le soir que tu n'aie premierement par trois fois repassé dans ta memoire toutes les actions du jour passé, pour te repentir du mal, & te réjouïr du bien. *Fulg. liv. 4 chap. 8.*

Adrien deuxiéme fut si liberal envers les pauvres, & doüé de si rares qualitez, qu'il fut élevé par le Clergé au Pontificat, sans attendre la confirmation de l'Empereur. *Polianthea.*

LIBERTE'.

NOstre liberté est une Princesse souveraine placée entre Dieu & le demon ; elle tient à Dieu par sa grace ; elle tient aux

demons par les passions ; elle est sollicitée de côté & d'autre ; de quelque côté que cette liberté se jettera, elle fera pancher la victoire : il nous faut donc toûjours tenir du côté de Dieu, il ne nous déniera jamais ses graces pour combattre nos passions. S. *Augustin du libre arbitre, liv. 6. chap. 2.*

Nôtre liberté nous doit servir à nous rendre plus esclaves de Dieu, & nôtre innocence, & nôtre grace, à paroître plus pecheurs devant Dieu & devant les hommes par les actions de penitence. S. *Augustin, liv. 3. du libre arbitre.*

Quand nous faisons bien, nous agissons avec liberté, mais une liberté qui est tellement animée par la grace de Jesus-Christ, que c'est par celle qu'elle court dans la voïe de Dieu, qu'elle se réjouït dans le bien, qu'elle souffre les maux, qu'elle évite les perils, enfin qu'elle croit, qu'elle espére, qu'elle aime, & qu'elle se purifie & se sanctifie de plus en plus. S. *Prosper, liv. 2. du franc-arbitre.*

Saint Paul dit que la liberté vaut mieux que la servitude, & qu'il faut supporter, l'une par necessité, & procurer l'autre si l'on peut par raison. *S. Paul.*

La liberté est une leçon que la voix publique enseigne à desirer ; les loix l'approuvent, & tous les hommes la pratiquent, la nature l'apprend même aux petits Rossignols,

jusques dans les vollieres, & dans les cages : où est l'oiseau qui ne donne quelque-fois du bec à sa cage, pour trouver la porte de sa liberté ? Jeremie étoit fort patient, & neanmoins il pria le Roi Sedecias de le retirer de la prison, où il avoit beaucoup souffert, & craignoit d'y rentrer. *Surius en son troisiéme Tome.*

Si nous desirons avoir la liberté de l'esprit, il faut que nous soïons pauvres ; la pauvreté se contente de satisfaire à ses besoins les plus pressans. *Seneque en son quatriéme livre.*

Nul homme de bien ne souffre que l'on lui ôte la liberté qu'avec la vie. *Seneque au même livre.*

Entre toutes les pertes & les afflictions qui peuvent arriver à l'homme, il n'y en a aucune qui le touche plus au vif, aprés celle de la mort, que celle de la liberté. *Seneque au même livre.*

Un effet de la liberté naturelle de l'homme, est qu'il ne peut rien voir au dessus de soi, & qu'il se fait au moins des égaux, si l'ambition ne lui peut donner des esclaves. Absalon disoit au peuple ; Que s'il eût été Roi, il lui eût rendu bonne & prompte Justice : Sa malice se vouloit tirer de sujetion, & faire voir qu'il meritoit la Couronne, en montrant que son propre pere en étoit indigne. *Livre 4. des Rois.*

Le recouvrement de la liberté est si excellent, que la mort ne doit point être évitée, pourvû que l'on parvienne à se faire libre. *Caton au rapport de Plutarque.*

LOUANGE.

QUand l'homme s'est proposé pour fin son merite & sa loüange, il y fait tendre toutes choses au mépris de l'honneur de Dieu, & du respect dû aux hommes; & s'il ne voit point d'autres voies à la gloire que par les crimes, il ira à la gloire par les crimes, & il se fera un chemin pour aller à l'honneur qu'il pretend, au travers des tromperies & des fourbes, au travers de la ruine & des meurtres de son prochain. *Antonin, liv. 1. chap. 6.*

La loüange est une flatterie habile, cachée & délicate, qui satisfait differemment celui qui la donne, & celui qui la reçoit; l'un la prend pour recompense de son merite, l'autre la donne pour faire remarquer son équité, & son discernement. *Tacite, liv. 3.*

C'est une marque d'un grand courage de mépriser les loüanges que donnent les hommes, & de se contenter de soi-même, car nous n'avons rien en nous qui soit digne d'être loüé. *Tacite, l. 3.*

C'est un aussi grand crime de loüer celui

qui fait du mal, que de blâmer celui qui fait du bien. *Seneque, Ep. 13.*

Nous avons autant de facilité à écouter le mal qu'on dit de nôtre prochain, que nous avons de peine à consentir aux loüanges qu'on luy donne. *Seneque de la Médisance.*

Les Anciens ont eu en si grande veneration les personnes de grande valeur, qu'ils ne se sont pas contentez de leur donner des loüanges humaines, ils leur ont encore attribué des honneurs divins, & les ont reverez comme des Dieux : Ainsi Castor & Pollux chez les Atheniens, Hercule chez les Thebains, Bacchus chez les Indiens, & plusieurs autres parmi les autres nations, ont été mis au rang des Dieux, pour la generosité de leur courage. *Michel de Montagne.*

LOI.

Les loix divines obligent également celui qui vit dans le siecle, & celui qui en est retiré à la même perfection; & en quelque état que les Chrétiens vivent, ils se font en pechant d'aussi dangereuses blessures. S. *Chrysostome sur le Decalogue.*

L'accomplissement de la loi dans chacun de nous, c'est de nous aneantir, & de nous faire entrer par vertu dans ce rien qui nous convient par nature, & d'où nous avons été

tirez par la toute-puissance de Dieu, ce qui est capable de nous faire recevoir par une seule infusion de grace, tout ce que nous desirons. S. *Chrysostome sur le Decalogue.*

Il y a une loi inviolable entre celui qui donne, & celui qui reçoit, que l'on doit oublier le bien qu'il a donné, & l'autre se doit à jamais souvenir de celui qu'il a receu. *Seneque, Ep.* 54.

C'est un grand peché de violer les loix de la nature, qui ne desirent rien tant que de conserver l'être, & maintenir toûjours le desir de la vie, jusques au dernier soûpir. *Tacite, liv.* 2.

La charge d'un bon Juge est liée à un devoir necessaire, astrainte à de certaines maximes, & soûmise aux Regles établies par les Loix, pour condamner necessairement sur les preuves & indices, & sur le rapport des témoins examinez en l'instance de la partie. *Tacite, liv.* 3.

Le mépris de la Loi est plus grand en ceux qui commandent, qu'en ceux qui n'ont autre part en l'Etat que l'obeïssance. *Tacite, liv.* 2.

Les loix des Romains punissoient rigoureusement ceux qui ne se vouloient point marier, leur deffendant les Charges & Dignitez publiques; & pour les exciter davantage à se marier, ils donnoient des privileges à ceux qui avoient des enfans &

qui plus en avoit, étoit plus avantagé & preferé aux honneurs publics. *Valere le Grand en son 2. liv. 26.*

La loi est une chose inexorable, sourde, sans pitié, sans passion, & le propre de la Justice est d'être severe. *Ciceron, liv. 6. Oraison 9.*

Il n'y a rien qui tienne l'obligation plus étroittement serrée que la loi & le lien du serment. *Ciceron, liv. 4. Oraison 13.*

Les Egyptiens faisoient jurer les Juges à leur reception, de ne point obeïr au Roi, quand il leur commanderoit de donner une Sentence, contre le droit & la raison : Et Antiochus troisiéme disoit à ses Sujets, que quand il leur commanderoit par Lettres de faire quelque chose qui dérogeât aux loix, ils n'en fissent non plus d'état que si les Lettres eussent été écrites à son insçû. *Philon en son Histoire Judaïque, liv. 10.*

Qui ne prend les loix que de sa volonté, n'a qu'à penser, & qu'à parler pour se faire obeïr. *Caton, livre 1.*

MAL.

Nous pouvons faire de nos maux, quand nous les endurons volontiers, & que nous les appliquons à l'expiation de nos pechez, les moïens de nôtre Penitence. *S. Augustin de la Penitence.*

De même qu'un petit égarement dont on ne s'est pas apperçû dans le commencement de son chemin, éloigne extrêmement du lieu où l'on vouloit aller, & qu'une petite brêche negligée à une digue, cause dans la suite de grands ravages : ainsi un petit mal devient mortel, si l'on n'y apporte promptement du remede ; & ce qui n'étoit dans l'enfance qu'une simple affection pour des choses indifferentes, devient dans un âge plus avancé un amour violent pour des choses deffenduës. C'est pourquoi il faut faire tous nos efforts d'effacer de l'esprit d'un jeune homme, les premieres teintures qu'il a prises dans son enfance ; parce que, comme dit Saint Irenée, ce que l'on apprend dans cet âge devient comme une même chose avec nôtre ame, & se change pour ainsi dire en sa substance. *Saint Irenée au rapport d'Eusebe, liv. 5. chap. 6.*

Quelque mal qui nous arrive, il le faut mesurer avec nôtre jugement, & mettre quelque mesure à nôtre crainte ; & certainement nous connoîtrons qu'il ne sera pas grand, ou qu'il ne sera pas long. *Seneque de la Patience.*

Il ne faut jamais esperer que l'on puisse faire mal à autrui sans que l'on en reçoive à son tour. *Seneque au liv. des bienfaits.*

Le bien que nous avons reçû veut que

nous respections le mal que l'on nous fait. *Seneque de la tranquillité de l'ame.*

Par tout il y a des maux qui donnent du bonheur à ceux qui les ont experimentez. *Seneque de la tranquillité de l'ame.*

Le mal quelque agreable qu'il paroisse, ne veut paroître que sous l'apparence de bien. *Seneque des biens & des maux de la vie.*

Nous ne devons jamais nous dire sages ni malheureux, à cause du nombre des folies que nous commettons tous les jours, & de la quantité des maux qui suivent nos corps aussi prés que leur ombre. *Seneque des biens & des maux de la vie.*

Le mal met à la raison quiconque méconnoît le bien. *Seneque des biens & des maux.*

MALHEUREUX.

MAlheureux est celui par qui le scandale est porté, tant à raison de la grandeur de sa malice, que par la difficulté d'en faire penitence équivalente ; nous avons scandalisé nôtre prochain par nos desordres, nous ne pouvons païer cette dette que nous ne l'aïons édifié par nos bons exemples. *S. Augustin contre les Scandales.*

Quand les malheurs ausquels nous sommes exposez, tandis que nous sommes en ce monde, n'auroient point de meilleur effet

que de nous donner la pensée & le dessein de la vertu, qui seroit si aveugle & si insensé de n'en preferer pas les incommoditez aux plus douces faveurs qui flattent nos esprits, & qui n'en recevroit les occasions avec de l'applaudissement & de la joie, plûtôt que de les fuïr avec de l'horreur & de la crainte. *S. Augustin, serm. 46.*

Malheureux est celui duquel la vie est pleurée de plusieurs, & la mort agreable à tous ceux qui y sont interessez par le bien. *Socrate en ses Morales.*

Si c'est un malheur de vouloir un mal, c'est un double malheur d'avoir la puissance de l'executer. *Seneque, Epître 61.*

Les divers malheurs où nous nous trouvons engagez durant le cours de nôtre vie, ne sont que des fruits de cet arbre du monde, où nous nous tenons à l'ombre, attendant que ceux que nous devons avoir pour nôtre part, soient meurs. *Seneque de la Patience.*

Les malheurs qui nous arrivent en ce monde sont des Arrêts donnez au Ciel, & il faut consentir à la volonté de Dieu, s'y conformer, la suivre de bon gré, & non point par force, tenant pour asseuré que nous ne pouvons vivre sans traverses, & sans afflictions. *Seneque de la Patience.*

Le malheur nous fait des ennemis de ceux que la prosperité nous rendoit amis, & il n'y a point de peste qui puisse nuire davantage

qu'un ami dissimulé. *Seneque de la dissimulation.*

Aristidas voulut être malheureux toute sa vie, pourveu qu'il joüit un seul moment du bonheur de posseder sa Clemence. *Philostrate en sa vie.*

Les malheurs sont des pierres de touche qui éprouvent rudement la constance, & qui rappellent l'esprit de son égarement *Seneque de la patience.*

Anthenore fils de Clodomir, & Duc des François l'an de salut 32. comme il s'en retournoit victorieux, chargé des dépoüilles de ses ennemis, se noïa par la ruïne d'un pont de la riviere de Meuse, avec neuf de ses Princes, & presque tous ses gens. *Histoire de France.*

MARIAGE.

QUand une fois l'on est engagé au mariage, il n'y a plus moïen de reculer, il faut aller jusques au bout, & satisfaire au devoir de sa condition, ou renoncer au salut: l'on peut bien se repentir de la temerité de son engagement; mais l'on est plus libre de le changer. *S. Chrysostome Homelie sur saint Matthieu.*

La volonté des Chrétiens ne se détermine pas seulement au mariage, afin de remettre au monde des enfans pour y mourir, mais afin

que renaissant à JESUS-CHRIST, ils reçoivent la vie éternelle. *S. Augustin du Sacrement de Mariage.*

Le Mariage regle la concupiscence, mais il ne la rend pas reglée: elle est toûjours dereglé en elle-même, & ce n'est que par force qu'elle se contient dans les bornes que la raison lui prescrit. *S. Augustin du même Sacrement.*

Dieu pour augmenter l'amour entre le mari & la femme, a tiré la femme de l'homme, comme si l'on tiroit une partie d'une liqueur d'un vase où elle seroit contenuë; il en fait deux d'un pour mettre aprés les deux en un, & c'est déchirer sa chair, & ronger ses os que de se consommer par discorde, qui est la plus capitale peste du mariage. *Tertullien en son traité du Mariage.*

Il y a de bons mariages, mais il n'y en a point de delicieux. *Seneque Epître 43.*

Dans le mariage le mari & la femme, sont sur ce fleuve que l'on appelle la vie comme dans un batteau; s'il s'y fait un trou, & s'il prend l'eau il faut essaier de le boucher promptement, & si l'on n'a rien pour y mettre, planter plûtôt le pied dessus, & ne pas picotter autour pour l'agrandir: il est échappé une parole, une action indiscrete; que sert-il de la reprocher, & quereller à tous propos là-dessus? apportez y le remede que vous aurez le plus prompt, & s'il

n'y en a point, étouffez le dans le silence. *Seneque, Epître 43.*

Les secrets du mariage ne doivent sortir de sa chambre. *Bocace en son Decameron.*

Dans les mariages inégaux, la bonne intelligence ne se rencontre que rarement; l'envie de l'un & le mépris de l'autre, rompent le plus souvent les plus forts liens de l'amitié conjugale; l'on ne voit entre eux que differens & contentions, & l'on n'entend que plaintes & que reproches.

Le mariage est un long pelerinage, qui a trois hôtelleries; la premiere le faux plaisir, la seconde le repentir, la troisiéme la calamité & souvent le desespoir. *Faustus.*

Ania femme tres-vertueuse & tres sage, étant un jour sollicitée par ses proches de se marier, puisque son âge le lui permettoit encore, répondit fort genereusement qu'elle ne le vouloit pas faire; car si je rencontrois un bon mary comme le premier, je craindrois de le perdre, & aussi si j'en rencontrois un méchant, qu'ai-je affaire de supporter le mal aprés la jouïssance du bien? *Marc Aurele liv. 2.*

Le mariage est un bouquet d'épines; de quelque côté que l'on le prenne, il pique les mains: c'est le lierre de Jonas qui verdoie au dehors, avec quelque apparence de gaïeté, mais un ver de douleur & de chagrin ronge la racine au dedans. *Polyanthea.*

Alphonse Roi d'Arragon disoit que qui voudroit voir un parfait & bien accordant mariage ; il faudroit que le mari fût sourd & la femme aveugle afin de ne pas entendre les crieries de l'une, & qu'elle ne vît pas les fautes de l'autre. *Erasme, livre 8. Apoph.*

Les Anciens Grecs avoient une coûtume de brûler devant la porte de la nouvelle mariée, l'essieu de la charette sur laquelle elle avoit été amenée en la maison de son mari, voulant par-là donner à entendre qu'il ne falloit que jamais elle en partît, quoiqu'elle le voulût, ou qu'elle ne le voulût pas. *Marc-Aurele, livre 3.*

MARI.

UN mari envoïa plusieurs presens à sa femme, mais il lui manda qu'elle ne se mêlât point de ses affaires ; dequoi elle s'étant fâchée, il supporta patiemment son ressentiment. Et comme un de ses amis lui eût écrit une longue lettre, dans laquelle il faisoit le recit de plusieurs entreprises qu'elle faisoit, contraires à ce qu'elle devoit, il fit réponse : vous ne sçavez pas, mon cher ami, qu'une seule larme de femme efface dix-mille Lettres telles que celle-là. *Bocace en son Decameron.*

Saint Jerôme dit, avoir veu à Rome une

femme qui avoit eû vingt-deux maris, & qu'elle épousa aprés un homme qui avoit eu vingt femmes qui la survêcut, dont les Romains le couronnerent de lauriers, & lui firent porter une palme à la main, au convoi de sa femme. *Saint Jerôme livre 3. chapitre 2.*

Marc-Aurele disoit que le mari prudent, & qui veut vivre en paix avec sa femme, doit sur toute chose garder cette Regle, de l'avertir souvent, & peu la reprendre. *Eusebe livre 4. ch. 13. & liv. 5. ch. 1.*

Une Reine de Carthage, a dit autrefois de son mari, que celui qui l'avoit épousée en premieres nopces, avoit ravi son cœur, & ses amours avec soi; qu'il les tienne, & qu'il les garde jusques au sepulchre. *Marc-Aurele, liv. 1.*

Les Medes avoient une loi entre eux, que lors qu'une femme ne se trouvoit pas bien avec son mari, elle en pouvoit changer au bout de l'an jusques à trois fois, & les hommes une seule fois de femme, à cause qu'ils n'étoient pas si fragiles en leur sexe. *Sabellic. en la sixiéme Enneade de son Histoire.*

MEDISANCE.

LA medisance est un certain éguillon de la vertu, & un frein pour nous empêcher de nous détourner du droit chemin:

il n'y a rien de si doux qu'elle, & de toutes les joies il n'y en a point qui chatoüille plus sensiblement l'homme. *S. Gregoire en ses Morales.*

Celui qui se surmonte dans le ressentiment que la rage de ce monstre produit, n'a pas moins de force que celui qui dompteroit des tigres & des pantheres : la victoire de son esprit est plus difficile que celle des nations; dautant que l'homme n'a point de plus rebelle ni de plus opiniâtre ennemi que soi-même. *S. Gregoire en ses Morales.*

Le médisant est un monstre pour qui le pinceau n'a point de traits, ni d'expression, puisque son visage est toûjours aussi changeant que son humeur est injuste : il n'y a point de cameleon qui se couvre de plus d'apparences, point de tygre qui déchire plus cruellement, ni de panthere qui ne flatte avec moins de danger. Il soûpire, il caresse, il loüe, il maudit, il admire, il deteste; mais tout cela se fait quand il veut faire du mal. *S. Gregoire en ses Morales.*

La médisance que fait souvent nôtre ennemi est un illustre témoignage à nôtre vertu & que l'on ne croit pas nôtre vrai mal; parce que c'est un malicieux qui le dit. *Xenophon en sa Cyropédie.*

La medisance est un aspic qui cherche à tous momens le temps favorable pour picquer la plus noble partie de l'homme; &

c'est un scandale plein de fourberie & de mensonge qui ne tend qu'à la ruine & à la destruction du prochain : ce mensonge est d'autant plus insuportable que sa racine est en la volonté , & son siege en la langue. *Xerophon en sa Cyropédie.*

Les Princes de la terre, que la puissance a mis hors de la crainte du fer , & les hommes dont la sainteté est connuë , & que l'innocence a soustrait de la censure , ne sont pas exempts de la calomnie. JESUS-CHRIST , même vivant parmi les hommes n'a pas évité le fleau de la langue : nous devons donc prendre patience en leurs exemples , & remercier ceux qui parlent mal de nous, parce qu'ils nous enseignent ce que nous devons fuir. *Seneque de la Medisance.*

Nous avons autant de facilité à écouter le mal qu'on dit de nôtre prochain , que nous avons de peine à consentir aux loüanges qu'on lui donne: plus ce vice est commun , plus on doit apporter de soin à l'éviter: nos vices nous donnent assez d'affaires, châtions-les & les corrigeons. *Seneque de la Medisance.*

Si nous voulons éviter les atteintes d'une langue envenimée , méprisons-les; nous n'en aurons aucune blessure si nous nous taisons, en faisant plus d'estat du jugement des bons que de l'insolence de celui qui nous blâme. *Seneque de la Medisance.*

Deux soldats qui étoient proche du pavillon du Roi Antigonus, sans le sçavoir, donnerent liberté à leur langue de médire de ce Monarque; lequel sans se mettre en colere, aïant ouvert son pavillon, leur dit: allez médire de moi plus loin, si vous ne voulez ètre châtiez de vôtre insolence. *Plutarque en sa vie.*

Philippe Roi de Macedoine aïant été averti par quelques-uns de ses sujets, que les Grecs tenoient de lui quelque discours injurieux, quoi qu'il leur fît tant de bien, & qu'il les en devoit punir; il fit cette genereuse réponse: que feroient-ils donc si je leur faisois du mal? Ils feront cause que je corrigerai mes deffauts, que je deviendrai plus homme de bien, & que je ferai tous les jours mes efforts pour les faire trouver menteurs. *Plutarque en sa vie.*

MONDE.

PEndant que nous sommes en ce monde nous ne voïons pas dans l'obscurité de nôtre foi les plaïes que nos pechez ont faites sur le corps precieux du Sauveur; mais aussitôt que nous paroîtrons à cet examen, les nuages de nôtre entendement se dissiperont, nous verrons à travers la gloire & les raïons de sa Majesté les plaïes qu'il fera voir à un reprouvé pour augmenter son supplice. Ce

qui le contraindra de se dire à soi-même : c'est moi qui ai percé cette main par l'impureté de mes attouchemens ; c'est moi qui ai ouvert ce côté par mes desirs criminels; c'est moi qui ai couronné cette tête par ma superbe & par mon orgueil : vous avez fait Seigneur de vôtre corps sanglant comme un fidele miroir à mon ame, où toutes les parties de ma vie passée sont representées. *S. Bernard, sermon du Jugement.*

Les personnes du monde ne faisant point d'exemples ne sont presque coupables que de leurs propres pechez ; mais ceux qui veulent passer pour vertueux, qui pratiquent en effet quelques bonnes œuvres, sont coupables de leurs propres pechez & de ceux des autres ; & non seulement ils perdent le merite de leurs bonnes actions, mais ils les empoisonnent en quelque sorte en les faisant servir à engager les autres dans le peché *S. Bern. Serm. du bon ou mauvais exemple.*

Les personnes qui ont dêja goûté le monde ont plus d'inclination à la terre qu'au Ciel. *S. Bernard Ep. 45.*

Le monde a toûjours été de la même maniere qu'il est à present, il y aura des vices sur la terre tant qu'il y aura des hommes, *Tertullien en son Apologetique.*

Le monde est le ventre de la nature, & les hommes sont dedans comme les enfans dans les entrailles de la mere : les naissances des

hommes en sont les grossesses & les morts sont ses couches & ses décharges. *Tertullien en son traité de mariage.*

Les gens du monde ont trois principales pentes; ils sont pleins de concupiscence, pleins d'orgueil, & pleins de la generosité humaine, qui n'est autre chose qu'un orgueil déguisé. *Antonin l.* 2. *ch.* 11.

Nous sommes entrez au monde comme en une galere, où si l'on ne peut manier ni gouvernail ni aviron, il faut pour le moins faire contenance de remuer les bras & imiter le Philosophe Diogene, qui rouloit un tonneau dans lequel on disoit qu'il habitoit pour l'occuper. *Diog. Laërce en la vie des Philosophes.*

Les choses du monde n'ont rien de si constant que leur inconstance. *Caton l.* 3. *ch.* 7.

Caton dit que si le monde étoit sans femmes, il ne seroit pas sans la conversation des Dieux. *Caton l.* 2. *ch.* 13.

Ceux qui veulent chercher quelque felicité durable en ce monde chercheroient du vuide en la nature; le plus heureux du monde trouve toûjours quelque souci en son jardin, & quelque épine qui lui cause plus de déplaisir que les roses de toutes ses felicitez ne lui donnent de contentement. *Caton livre* 3. *chap.* 19.

Valerian finit ses jours entre les mains de Sapor, Roi des Parthes, lequel toutes les

fois qu'il montoit à cheval, se servoit de la gorge du miserable Empereur, pour monter. *Plutarque en la vie de Valerian.*

Bajazet qui avoit vaincu tant de peuples & assujetti tant de nations finit ses jours dans une cage de fer en laquelle étant prisonnier, fort fâché du traittement qu'il voïoit que l'on faisoit à sa femme qui servoit à Tamberlan, il se heurta tant de fois la tête à la cage, qu'il mit fin à sa vie. *Calcondile l. 2.*

MORT.

L'Homme qui meurt dans le peché, sans l'expier par la Penitence, a cette disposition habituelle & permanente, de demeurer éternellement dans son peché s'il demeuroit éternellement dans la vie. *Saint Augustin de la Penitence.*

La mort est la peine du peché, & un effet de la Justice de Dieu qui a condamné les hommes a mourir; elle execute elle-même tous les jours son Arrest, & fait tous les hommes les sujets de sa vengeance. *S. Augustin des effets de la Justice divine.*

Il y va de nôtre interêt d'avoir quelque chose devant les yeux qui nous fasse penser à la mort, afin que par l'Image de cette premiere mort, nous évitions la seconde, qui sera plus funeste que cette premiere. Pre-

nous la donc par les rigueurs du jeûne, de la penitence, & de la mortification; puis qu'il n'y a rien de si certain que nous devons mourir, usons de precaution, éteignons ce feu de la concupiscence, & de cet amour funeste que nous avons pour nous-mêmes, pour nous détacher plus facilement de celui que nous avons pour les biens de ce monde. *Saint Augustin du Sermon de la mort.*

Il n'y a que les impies qui soient surpris de la mort, puis qu'il n'y a qu'eux seuls qui ne la prevoient pas; ils ne fuïent rien avec tant d'aversion que sa pensée, & il s'est veu des personnes assez miserables, pour dire, que si elles avoient pû choisir, elles eussent mieux aimé endurer souvent la mort que d'y penser une seule fois. *S. Gregoire, liv. 5. Mor. c. 2.*

La pensée de la mort est une Philosophie morale, c'est à dire, un principe d'où nous pouvons tirer les consequences de nôtre salut, & de la conduite de nos vies, mais qui porteront necessairement les plus criminels à se convertir, & les obligeront à faire penitence. *S. Chrysost. Homil. 30. sur S. Matth.*

Le Sage appelle le jour de la mort, un jour qui connoît tout, qui discerne tout, & qui montre que toutes les richesses & les honneurs n'ont rien de permanent, qu'ils ne sont des biens qu'en apparence, & qu'ils n'ont leur valeur que dans l'imagination. *Eccl. ch. 1.*

Celui

Celui-là seul reçoit la mort avec joie qui s'y est long-temps auparavant preparé; nous devons nous la rendre familiere en y pensant continuellement, afin que quand elle viendra nous la recevions d'un visage content & satisfait : ce n'est ni la quantité des jours ni la quantité des années ; mais c'est le grand desir que nôtre ame témoigne avoir de sortir de nôtre corps, & de retourner à son principe, qui fait que nous avons assez vécu : & veritablement nous avons assez vécu quand nous mourons bien, & nous mourons bien quand nous avons bien vécu. *Salvian l. 3. ch. 2.*

La mort qui étonne les plus hardis, ne fit pas changer de couleur à Seneque ; il vid d'un œil sec répandre son sang avec sa vie, sans s'émouvoir que de la pitié du Tyran qui le condamna, comme s'il eût désiré d'être coupable pour lui ôter la tache du crime qu'il commettoit en punissant l'innocence. *Plutarque en ses Morales.*

Sans attendre le jour de nôtre mort, faisons que nos vices meurent plûtôt que nous, donnons congé à ces voluptez qui ne font que troubler nôtre esprit ; lesquelles il nous faudra un jour cherement payer ; comptons les années que nous avons, & nous rougirons de honte, de vouloir les mêmes choses que nous voulions étant jeunes ; & d'avoir les mêmes desseins. *Seneque sur la mort.*

Peu de gens connoissent la mort; l'on ne la souffre pas ordinairement par resolution, mais par stupidité & & par coûtume, & la plûpart des hommes meurent, parce que l'on ne peut s'empêcher de mourir. *Seneque sur la mort.*

Le desir de la mort ne soulage pas la douleur de la vie. *Seneque, sur la mort.*

Nous ne devons point nous fâcher de la mort de nos amis : si le vent de leur sort les a fait anchrer au port du tombeau, nous vaguons sans cesse sur cette même mer où leur vie a fait naufrage; le moindre vent d'infortune qui enflera nos voiles, nous fera bientôt prendre terre, aussi bien qu'à eux ; s'ils étoient plus vieux que nous, leur âge demendoit la préseance; s'ils étoient plus jeunes, l'exemple de leur trépas nous doit disposer à l'arrivée de ces funestes accidens, puisque la mort ne compte point les jours, les mois, ni les années : sa faux tranche tout sans faire difference ni d'âges ni de conditions. *Seneque sur la mort.*

Nôtre unique métier est d'apprendre à bien mourir; les uns le font par necessité, les autres l'anticipent tous les jours par vertu. *Seneque sur la mort.*

Une mort cruelle est le bourreau d'une mauvaise vie. *Seneque sur la mort.*

Ceux qui vivent, meurent tous les jours, & du même jour qu'ils ont commencé à vi-

vre, ils commencent à mourir. *Seneque sur la mort.*

Les morts ont souvent des larmes qui ne coulent que pour les vivans; car souvent sous pretexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chere, nous nous pleurons nous-mêmes, & nous pleurons la diminution de nôtre plaisir & de nôtre consideration. *Seneque au même Traité de la mort.*

Nous mourons tous les jours; car tous les jours quelque partie de nôtre vie est ôtée; lors que nous croissons, nôtre vie décroît; nous avons perdu l'enfance, nous perdons la jeunesse, & l'adolescence: tout ce qui est passé jusqu'au jour d'hier, est perdu; ce jourd'hui même que nous vivons nous le départirons avec la mort. *Seneque sur la mort.*

C'est une chose excellente d'apprendre à mourir, ce n'est pas peine perduë d'apprendre ce que l'on ne fait qu'une fois; c'est pourquoi il faut y songer, & tous les jours apprendre ce qu'une fois il nous faut faire. *Seneque sur la mort.*

Nous ne pouvons essaïer ni connoître si nous sçavons mourir, & certainement celui qui apprend à mourir oublie à servir; il est par dessus toutes les puissances humaines, & qui plus est hors de toutes les puissances; rien ne lui peut nuire, ni la prison, ni les gardes, & les lieux fermez ne lui font au-

cune peine, & il a la porte ouverte. *Seneque au même traité de la mort.*

Anaxagore entendant la nouvelle que son fils étoit mort, n'en dit jamais aucune chose, sinon qu'il sçavoit bien l'avoir engendré mortel. *Plutarque au livre qu'il a fait contre la colere.*

Nous devons tous les jours penser à bien mourir, puisque la mort est si certaine, & que nous en ignorons l'heure & le temps qu'elle nous viendra surprendre. Philippe Roi de Macedoine fut assassiné par un des siens au milieu des honneurs & des entreprises qui le rendoient glorieux par dessus tous les Rois. *Plutarque en sa vie.*

Cesar ce grand Capitaine, toûjours victorieux par les armes de la valeur & de la prudence, lequel par ses victoires & triomphes avoit surpassé tous ceux qui avoient été devant lui; aprés avoir joüi de la gloire de cinq triomphes, voulant sortir un matin de son logis, sa femme le priant de ne point sortir, il fut assassiné par Brutus, qui lui donna des coups d'épée, & plusieurs autres assassinateurs accompagnans Brutus, chef de la conspiration en firent de même. *Plutarque en la vie de Cesar.*

NAISSANCE.

DEux choses rendent les hommes égaux, le commencement & la fin de la vie : la naissance & la mort y sont semblables: en la naissance, tous les enfans de quelque condition que soient les peres & les meres, viennent avec une pareille nudité, avec une semblable foiblesse, & avec une égale ignorance: & aussi à la mort quelque grands qu'ils puissent être, ils sont reduits à un semblable neant, il ne leur reste plus rien de toutes les grandeurs, ni de toutes leurs puissances. *Seneque sur la mort.*

Nous ne sommes pas seulement nez pour nous-mêmes, mais partie de nôtre naissance est deuë à nôtre patrie, & l'autre à nos amis. *Platon en sa politique.*

Les races vieillissent comme font toutes les autres choses qui prennent naissance, & souvent il s'est veu que la posterité des grands personnages s'est laissé peu à peu abandonner aux vices, & dégenerer de ses Ancêtres. *Platon en sa politique.*

Pleure, dit Tales Milesien, lors que tu vois naître ton fils, à cause que sa naissance lui marque un tombeau dans le monde. *Plutarque en ses Morales.*

NATURE.

LEs moïens par lesquels nous surmontons la foiblesse de la nature, sont ceux-ci : Si nous n'attribuons rien à nos propres forces, si nous veillons & prions incessamment, si nous soûmettons nôtre volonté, & la conformons à celle de Dieu, & mettant tout nôtre appui en elle, sans nous appuier sur autre chose que sur son secours, nous demeurons invincibles. *S. Cyprien l. 8. ch. 6.*

La nature humaine n'est que fumier, c'est un arbre qui se ruine, son tronc se brûle; la mort a déja couppé une partie de ses branches, le reste a été reduit en cendres, nous ne voïons plus que des vers, de la poussiere, qu'un peu de cendres : nos corps que nous affectionnons tant, pour qui nous avons tant d'amour, que nous idolatrons par nos caresses, sont de même nature, de même bois que ses autres parties; ils seront également reduits en cendres : Jugeons de nous par les autres, voïons en quel état sont maintenant les parties de nous-mêmes : considerons comme nous devons être un jour, nous qui vivons maintenant pour ne nous pas laisser aveugler par cet amour propre que nous avons pour nôtre corps, & pour en corriger l'injustice. *S. Isidore Damiette livre 4. chapitre 8.*

Toute la nature eſt veritablement dans la ſervitude, mais c'eſt regner que de ſervir Dieu. *S. Iſidore en ſa Chronologie.*

La nature pâtit extraordinairement quand ſon Autheur eſt irrité. *Euripide en ſa cinquante-ſeptiéme fable.*

La nature n'a trouvé autre remede contre les injures de la Fortune, & l'ennemi de la vie, que la mort. *Quintilien en ſes déclamations.*

Pour vivre content il faut ſuivre la nature, non pas l'opinion, car les deſirs naturels ſe renferment dans quelques bornes, non pas ceux qui ſont d'opinion; car ils ne trouvent aucune fin à laquelle ils ſe puiſſent arrêter. *Seneque, du repos de l'eſprit.*

La condition de la nature humaine eſt telle que de quelque part que l'on la conſidere, il n'y a rien qui ſoit heureux. *Seneque Epître 80.*

Les naturels faciles ſont auſſi-tôt irritez que perſuadez, & ſur tout ſoupçonneux. *Seneque, Epître 65.*

Nous ne pouvons pas empêcher les premiers mouvemens de la nature; mais nous devons veiller ſeigneuſement ſur nous-mêmes: lors que nous reconnoiſſons que les paſſions nous tourmentent, ſervons-nous de nôtre raiſon, comme d'un frein pour les moderer; il nous faut plus de forces pour nous rendre maître de nous, que pour nous

emparer des villes ; & nous avons plus de peine à joüir de nous que de toute autre chose : c'est trop tard instruire l'esprit des remedes quand il n'y a plus de danger. *Seneque en ses Morales.*

Nous sommes tous d'un tel naturel, que nous sommes fâchez de ce que nous sommes. *Terence, quatriéme Tragedie.*

NOM.

LEs grands noms abaissent aulieu d'élever ceux qui ne les sçavent pas soûtenir. *Platon en sa Republique.*

Homelius étant parvenu à la Roïauté, ne voulut point changer le nom que l'on lui avoit donné durant son esclavage pour n'oublier jamais l'état de ses miseres passées. *Florus.*

NOUVEAUTÉ.

TOute nouvauté porte consequence, & prend pied plus par souffrance que par la raison. *Seneque Epître 7.*

La nouveauté porte la haine avec soi, & le changement des coûtumes inveterées ne peut passer sans ressentiment, & grand trouble. *Botero l. 1. ch. 13.*

La Republique des Liciens ordonna que

tous ceux qui voudroient proposer des nouveautez en matiere de loi, viendroient la proposer en public la corde au col, afin que si leurs propositions n'étoient point trouvées bonnes & utiles l'on en étranglât les Auteurs sur le champ pour recompense de leur temerité. *Plutarque en ses Morales.*

OBEISSANCE.

L'Obéïssance est la perfection de toutes choses, & leur inseparable liaison avec leur principe : c'est elle qui par un admirable cercle conduit toutes choses de Dieu en Dieu même ; & JESUS-CHRIST, qui a mieux aimé perdre la vie que de perdre l'obeïssance, nous a recommandé cette vertu par dessus toutes les autres. *S. Chrysostome hom.* 2.

L'obeïssance, vaut mieux que le sacrifice, parce que l'on immole sa propre volonté ; & il faut recevoir l'ordonnance des Superieurs comme la voix de Dieu, sans en rechercher la cause, ni les motifs : Et veritablement celui qui a appris à parfaitement obéïr, ne sçait ce que c'est que de juger. *S. Chrysostome, homelie* 25.

Il est plus seur d'obéïr & de prendre conseil que de le donner. *Seneque Epître* 31.

Celui-là n'est pas miserable, qui obéït à

ce qu'on lui commande ; mais bien celui qui le fait par force & par contrainte. *Seneque en la même Epître.*

Il n'y a rien qui excite davantage les soldats à obéïr, que quand ils voient eux-mêmes & jugent que le commandement est raisonnable ; car sans l'équité, la loi ne peut pas durer, ni être long temps observée. *Seneque de la Justice des loix.*

Les hommes doivent obéïr aux loix, de la Cité ; & les femmes aux complexions des maris, avec lesquels elles vivent. *Socrate livre 2. de ses Morales.*

Il n'y a point de valet qui soit obligé d'obéïr à son Maître, ni enfant à son pere, ni vassal à son Seigneur, en ce qui repugne directement ou indirectement à la loi de Dieu & de son Eglise ; mais il doit bien plûtôt endurer la mort que de violer en aucune façon les loix, comme fit le bon Papinianus qui ne voulut point excuser le fratricide d'Antonin Caracalla. *Spartian.*

Le Roi Theopompus de Lacedemone, étant une fois interrogé pourquoi la ville de Sparthe fleurissoit ainsi en bonheur, & si c'étoit de ce que les Rois sçavoient bien commander : non pas tant dit-il, que parce que les citoïens y sçavent bien obéïr. *Fulgos. l. 7. chap. 2.*

L'Empereur Maurice voïant cruellement maltraiter sa femme & ses enfans devant lui

ſans aucune forme de juſtice, mais par le commandement de Phocas, s'écria : Seigneur, dit-il, vous êtes juſte, & vos commandemens le ſont auſſi : nous avons été livrez à la mort pour n'avoir pas obéi à vôtre divine volonté. *Hiſtoire Romaine.*

L'Empereur Frederic troiſiéme du nom, voïant avec regret ſa femme ſterile, fit conſulter les Medecins pour en apprendre la cauſe : étant inſtrüit par le reſultat de leur conſultation, que ſi l'Imperatrice vouloit boire du vin, elle deviendroit feconde; il répondit qu'il aimoit mieux une femme ſobre & ſterile que feconde & adonnée au vin ; & cette Princeſſe aïant appris la reponſe de l'Empereur, dit genereuſement, que ſi ſon cher Epoux lui commandoit de mourir ou de boire du vin, qu'elle prefereroit l'amertume de la mort à la douceur de ce breuvage. *Æneas Silvius l. 3. de ſon hiſtoire.*

OCCASION.

IL faut fuir l'occaſion du peché comme la veuë du ſerpent, & craindre ſon abord comme nous apprehendons l'approche de cet animal veneneux. *S. Baſile en ſon Hexameron.*

La grandeur de la vertu Chrétienne paroît à nous rendre retenus & immobiles dans toutes les occaſions qui nous peuvent

donner de la joie ou de la tristesse, afin qu'en tous les temps & en toutes les rencontres nous soïons également par dessus les loüanges & les injures ; c'est en cette immobilité de l'ame, que consiste l'amortissement de l'amour propre & de toutes les passions. *S. Basile en son Hexameron.*

Si le Chrétien se jette dans l'occasion, & ne croit pas pouvoir resister au peché, & si cependant il s'y jette, sans doute qu'il commet un peché mortel;& il montre le peu d'estime qu'il fait de la grace de s'exposer ainsi dans un danger évident de la perdre. *Saint Augustin, de la fuite du peché.*

Dieu presente souvent des occasions lesquelles étant negligées ne se rencontrent jamais avec tant d'avantage. *Salvian l. 4.*

L'occasion a ses attraits, & tout homme qui s'y jette se laisse déja vaincre à cette puissante attaque. *Seneque, Epître* 14.

Le Roi Jugurtha ne tâchoit qu'à entretenir ceux que les Romains lui avoient envoïé faire la guerre, considerant avec adresse que cependant il trouveroit l'occasion de négocier quelque chose à Rome, par le secours de ses amis & de son bien. *Plutarque en sa vie.*

OPINIASTRETÉ.

L'Opiniâtreté est une maladie incurable. *Seneque de la tranquilité de l'ame.*

Nous ne devons point être opiniâtres ni legers, mais traitables & familiers : l'opiniâtreté & legereté sont ennemies du repos de l'ame, nous ne devons point suivre avec trop de chaleur ce que nous avons entrepris, suivons le chemin où le cas ou la necessité nous menera : ne craignons point aussi de changer d'avis, & ce dont nous faisons état, pourveu que ce ne soit point une legereté, qui est le vice le plus ennemi du repos de l'ame qui nous y pousse : car il faut par necessité qu'une opiniâtreté soit accompagnée d'un miserable tourment d'esprit, & que la fortune lui arrache souvent quelque partie de ses desseins : & la legereté est encore plus ennuïeuse, ne se pouvant jamais arrêter en un lieu ; l'un & l'autre sont fort ennemis de la tranquillité, & de ne pouvoir rien changer, & de ne pouvoir rien souffrir. *Seneque de la tranquillité de l'ame.*

ORGUEIL.

POur guerir l'orgueil de l'homme il ne faut que le conduire dans les cimetieres pour voir les miseres de nôtre nature ; mais

mysteres qui à travers les cendres & les ossemens nous font voir dans la puissance de Dieu la foiblesse des hommes. *S. Gregoire en ses Morales.*

L'orgueil, l'ambition & la vaine gloire sont des vices de même nature, desquels, comme d'un ocean coulent les fleuves de tous les maux. *S. Gregoire en sa Morale.*

Connoissons la foiblesse de nôtre nature; considerons nôtre corps, nous trouverons en nous beaucoup de choses qui nous doivent humilier, & nous ne trouverons rien dont nous nous devions glorifier. *S. Basile de l'humilité.*

L'orgueilleux est haï de Dieu, & il est insupportable aux hommes; il s'étudie & fait tous ses efforts pour se faire loüer; il entreprend temerairement plus de choses qu'il ne peut faire; il s'ingere dans toutes les affaires; il se loüe impudemment & méprise le reste des hommes. *Antonin, liv. 3. chap. 15.*

Le Roi Alexandre étant mort en Babilone, lequel durant sa vie étoit honoré comme un Dieu, aprés sa mort fut méprisé comme une bête, puisque son corps demeura trente jours sans sepulture. *Ælian, l. 12. var. Hist.*

OUTRAGE.

NOus faiſons un grand outrage à Dieu, lors qu'aprés avoir renoncé au diable, qui eſt ſon ennemi, & l'avoir mis au deſſous de lui, nous le relevons enſuite, nous nous rendons ſon trophée & ſa joie, afin que cet eſprit de malice aïant recouvert ſa proie qu'il avoit perduë, triomphe en quelque façon de Dieu même, *Tertullien du Sacrement de Baptême.*

Les outrages du fils envers le pere, du ſerviteur envers le maître & bien-facteur, touchent bien plus vivement que ceux des autres perſonnes.

Il faut que l'outrage ſoit bien grand pour porter le pere à des raiſons ſi dénaturées, que de lui faire violer la nature, arracher de ſon cœur les affections qu'elle y a imprimées, & lui faire oublier le nom & l'amour de pere. *Ciceron, liv. 4. Oraiſon 6.*

La ſouvenance des outrages paſſez renouvelle ordinairement les troubles & réveille les paſſions. *Demoſthene en ſes Harangues contre Philippes.*

Il ne ſuffit pas à celuì qui a été outragé de ſe repentir de l'injure qu'il a faite, mais il faut qu'à l'avenir il s'abſtienne de telles fautes, & que qui que ce ſoit ne faſſe tort à ſon prochain. *Antonin, l. 5. chap. 3.*

Demosthene étant un jour outragé fit cette réponse à celui qui le maltraitoit : je ne veux pas descendre en ce combat avec toi, auquel le vaincu est meilleur que le vainqueur. *Demosthene en ses Harangues contre Philippes Roi de Macedoine.*

Lisandre Admiral des Lacedemoniens, étant outragé de paroles fort atroces vomies contre lui : mon ami, dit-il, à celui qui l'injurioit, vomis hardiment & souvent, & ne t'y épargnes pas, pour voir si tu pourras vuider ton ame des maux & des méchancetez dont elle est pleine. *Plutarque en ses Morales.*

OISIVETE'.

L'Oisiveté rend le corps lourd, pesant & tout stupide, le travail au contraire le fortifie : elle avance la vieillesse, & le travail conserve & prolonge la jeunesse. *Celsus, l.* 1.

Denis l'ancien enquis s'il étoit jamais oisif, répondit : à Dieu ne plaise que cela m'arrive, parce que comme l'arc pour être trop tendu se gâte & se corrompt, de même l'ame pour être trop relâchée se perd. *Plutarque en sa vie & ses Morales.*

Solon ordonna que la Cour souveraine d'Athenes, nommée Areopage, auroit l'autorité & la charge de s'enquerir de quoi un

chacun des habitans vivoit, & de châtier ceux qu'elle trouveroit oisifs. *Plutarque dans la vie de Solon.*

PAIX.

LA Paix est un Paradis terrestre qui ne produit que des fleurs sans épines, & des fruits sans amertumes ; c'est le calme de la mer où les vaisseaux ont un doux zephir en poupe, c'est le havre du salut des Rois & des peuples ; c'est la colomne des Etats ; c'est le jardin des Hesperides qui produit des pommes d'or : c'est l'olimpe des muses, c'est le temple des vertus, c'est l'ame de la société civile & le souverain bien de la vie humaine. Les anciens pour nous signifier le grand bonheur de la paix, nous l'ont representée en diverses façons : Pausanias la dépeint comme une belle Déesse, portant entre ses bras & en son sein Pluton le Dieu des richesses étant encore enfant ; pour nous donner à entendre que la paix est la mere nourrice des richesses & de l'opulence : d'autres l'ont figurée de la même sorte que l'on represente la saison de l'Esté, tenant une gerbe de bled en sa main, à cause de l'abondance qui en provient qui donne du pain à tout le monde. *Herodien, en son Histoire des Cesars.*

Un sage & vertueux Prince ne fait point

la guerre si ce n'est pour parvenir à la paix, qui est le plus grand de tous les biens, & la derniere felicité des Rois & des peuples : car il jouït pour lors avec douceur & sans aucun trouble de tous les biens qui peuvent contenter le corps & l'esprit ; ses dépenses diminuënt, ses richesses augmentent, son sceptre s'affermit dans sa main, sa couronne brille avec plus d'éclat, ses sujets sont soulagez, ses serviteurs sont plus largement récompensez & il possede non seulement le cœur de tous ses peuples, mais encore l'amitié de tous ses voisins. *Xenophon en sa Cyropédie.*

Comme il n'y a rien au monde tant aimable que la paix & le repos, aussi n'y a-t-il rien de si détestable que la guerre. *Seneque, de la tranquillité de l'ame.*

La stabilité & le fondement d'une veritable paix consiste en ce qu'il faut que toutes les injures des choses passées soient en un entier oubli, & une constante fermeté d'amitié, de bien-veillance & de moderation. *Antonin, liv. 2. chap. 12.*

Il faut par une paix arrêter les victoires du vainqueur, pour affermir les Etats du vaincu. *Guevarre.*

Il faut quelquefois quitter quelque chose de son droit pour avoir la paix. *Ciceron de la tranquillité.*

On loüe un certain Empereur qui faisoit

ſous main de grands preſens à pluſieurs Princes pour avoir la paix, parce qu'il faiſoit plus en ſe repoſant, que tous les autres en faiſant la guerre. *Sex. Aurel. Victor, liv. 3. chap. 2.*

PARADIS.

SAint Auguſtin dit, qu'il y a tant de plaiſir dans le Paradis, que quand il n'y devroit demeurer qu'un jour, il voudroit emploïer pour cela des jours innombrables; & dans cette vie quand il ſeroit rempli de mille délices & de contentemens, il les mépriſeroit tous pour un ſeul moment de la gloire du Ciel. S. *Auguſtin, du bonheur du Paradis.*

Le Paradis eſt une poſſeſſion parfaite d'une vie qui n'a point de termes, toute entiere à chaque inſtant, & dont l'on jouït toûjours ſans aucune ſucceſſion. S. *Auguſtin, du Paradis.*

PARDON.

LE Pardon eſt une neceſſité au ſalut, puiſque Dieu ne veut pas que nous eſperions ſeulement la remiſſion de nos pechez, ſinon à condition que nous mettrons bas le reſſentiment des injures : Et Saint Auguſtin dit, que ſans cette vertu,

toute la devotion n'est qu'hipocrisie, toute la Religion un blasphême, & la Foi une infidelité. S. *Augustin, du pardon des ennemis.*

Quand l'on a offensé Dieu, il faut pour obtenir pardon, & meriter d'être une fois purifié par le Sang de cette innocente victime, verser non seulement des larmes materielles, mais des larmes du cœur qui partent d'un sincere repentir, & faire des actions de mortification fort au dessus des idées que l'on se forme ordinairement de la Penitence. S. *Augustin, de la Penitence.*

Quand on continüe ses fautes, & que l'on abuse du pardon, la derniere païe pour toutes. S. *Augustin, de la Penitence.*

Le refus du pardon que nous faisons à nos ennemis, est un peché mortel qui nous rend coupables de beaucoup d'autres pechez; nous ne sommes pas seulement criminels d'ingratitude de refuser le pardon que nous avons reçû nous mêmes; mais nous sommes encore criminels d'opiniâtreté, puisque Dieu lui-même nous le commande. S. *Augustin, du pardon des ennemis.*

Dieu pardonne aisément les distractions qui naissent de la fragilité de la nature; mais il n'en fait pas de même de celles qui sont volontaires dans leur source; c'est pourquoi il y a sujet de craindre que toutes les prieres des gens du monde, qui souvent

ſont pleines de diſtractions, ne ſoient plus capables d'irriter Dieu, que de l'appaiſer ; qu'elles ne ſoient du nombre dont parle le Prophete : que ſi la priere qui doit attirer l'Eſprit de Dieu eſt elle-même ſoüillée, que doit-on juger de tout le reſte des actions ? S. *Chryſoſtome, de la Priere.*

Dieu prefere l'amour & le pardon des ennemis à ſa propre gloire. S. *Chryſoſtome, du pardon des ennemis.*

Il eſt impoſſible que nous obtenions la remiſſion de nos pechez, ni que nous devenions enfans de Dieu, ſi nous ne pardonnons les injures : Quoi, un homme gardera ſes reſſentimens contre ſon frere, & il eſperera que Dieu lui accordera ſon pardon ? C'eſt une choſe imaginaire de le croire, & il ne doit point s'attendre que Dieu lui ſoit favorable en ſes crimes. S. *Gregoire en ſes Morales.*

Celui qui ne pardonne à perſonne, eſt auſſi cruel que celui qui pardonne à tout le monde ; mais quand la Juſtice demande que l'on puniſſe les criminels ; il faut uſer de douceur & de clemence ; n'impoſer aucune peine que comme malgré nous, & être envers les méchans tels que Dieu a été envers nous-mêmes ; & comme Dieu nous a ſupportez pour nous rendre meilleurs, nous les devons auſſi ſupporter, afin qu'ils ſe corrigent. S. *Bernard, de la Juſtice.*

Les offenses que nous recevons du prochain, sont legeres ; mais celles que nous avons commises contre Dieu, sont extrêmes, & ne peuvent être remises que par sa seule misericorde : Prenons-donc garde que pour quelque petite injure que nous n'aurons pas pardonnée, nous venions à nous fermer la porte de la Misericorde de Dieu. *S. Cyrille, du pardon des ennemis.*

Il faut pardonner à nos ennemis, puisque Dieu fait tant de cas du pardon d'une injure, qu'il permet plûtôt que l'on touche son être que de toucher à sa clemence ; que l'on lui ravisse plûtôt le titre de Dieu, que la gloire du pardon. *Tertullien, du pardon des ennemis.*

Le Pardon ne change point la mauvaise volonté d'un puissant mal-faicteur : qui ne pardonne à personne, n'est pas digne de pardon. *Demosthene en ses Harangues contre Philippes.*

Alexandre ce grand Monarque, le plus genereux Prince que la terre porta jamais, disoit qu'il étoit besoin d'un plus grand cœur à l'homme injurié pour pardonner à son ennemi, que pour se vanger de lui & le tuer ; & que le pardon étoit le propre d'un esprit humain, & la vengeance une action d'une bête cruelle. *Plutarque en sa vie.*

Auguste aïant découvert la conjuration de Cinna, & le tenant entre ses mains con-

vaincu par ses Lettres mêmes, non seulement lui pardonna ; mais aussi lui touchant en la main jura amitié avec lui, & lui donna de grands Gouvernemens & de belles charges, dans lesquelles Cinna depuis le servit tres-fidellement. *Histoire Romaine.*

PAROLE.

NOus ne devons point dire de paroles oiseuses, mais les choisir comme nous choisissons nôtre nourriture : nous examinons la viande qui doit entrer dans nôtre bouche ; pourquoi n'examinerons-nous pas la parole qui en doit sortir, qui cause souvent de plus fâcheux desordres dans nôtre maison, que la viande n'en cause dans nôtre estomach ; accoûtumons-nous à parler beaucoup en nous-mêmes, & tres-peu aux autres : Plusieurs sages se sont souvent repentis d'avoir parlé, & jamais d'avoir gardé le silence. *S. Augustin, sur S. Matthieu.*

Le grand nombre de paroles ne remplit point l'ame ; mais l'innocence de la vie console le cœur, & la conscience pure & nette, donne une grande confiance auprés de Dieu. *S. Augustin, des paroles oiseuses.*

La parole doit être comme l'or, qui sous moins de masse a plus de prix & de valeur ; ainsi peu de paroles doivent comprendre

beaucoup de substance & d'instruction. *S. Augustin, des paroles oiseuses.*

La parole de Dieu est la semence de la vie, & la parole du diable est la semence de la mort : elles ont cela de commun, qu'elles demeurent long-temps cachées dans le cœur sans produire aucun effet sensible. Dieu a attaché quelquefois le salut de certaines personnes, à des paroles de verité, qu'il a semées dans leurs ames vingt ans auparavant, & qu'il réveille quand il lui plaît pour leur faire produire des fruits de vie : & le diable de même se contente de remplir la memoire de ses images, sans passer plus avant, & sans en former encore aucune tentation sensible ; & ensuite aprés un long-temps il les excite & les réveille, sans même que l'on se souvienne comme elles y sont entrées, afin de leur faire porter les fruits de mort, qui est l'unique but qu'il se propose en tout ce qu'il fait, à l'égard des hommes. *Saint Chrysostome, sur S. Matthieu.*

Le discours & l'esprit ne peuvent avoir de differens visages ; si l'esprit est sain, s'il est bien posé, s'il est bien tourné, le discours sera sage & bien reglé ; si l'esprit est corrompu, le discours sera aussi gâté : c'est par le discours que l'on connoît chaque personne. *Seneque, de la moderation de la langue.*

La

La parole vole legerement ; mais elle blesse cruellement, & il est bien dangereux de dire, non seulement des choses fausses, mais encore d'en proferer de veritables. *Seneque, de la moderation de la langue.*

Il ne faut point user de beaucoup de paroles ; mais il faut qu'elles soient efficaces. *Seneque, de la moderation de la langue.*

Les paroles bien rangées ont plus de force que les armes : les unes ont du pouvoir, les autres du discours ; si les unes forcent le corps avec violence, les autres emportent l'entendement avec la raison : & Pyrrhus disoit, que l'Eloquence de Cineas lui avoit fait plus de conquêtes que la force de ses soldats. *Plutarque en ses Morales.*

Ciceron aïant loüé publiquement Marcus Crassus avec une paisible audience de tout le peuple, peu de jours aprés, lui dit au même lieu mille injures. Crassus l'interrompant le conjura de se souvenir comme il avoit parlé à son avantage, il n'y avoit pas long-temps : J'en demeure d'accord, dit Ciceron ; mais ce qui m'obligea à parler de la sorte, ce fut pour faire connoître la force de l'éloquence, qui sçait si bien déguiser les choses, que de mauvaises qu'elles sont, elle les fait paroître bonnes. *Plutarque en la vie de Ciceron.*

PARLER.

DIeu nous a donné la puissance de parler, afin que nous nous en servions pour dire avec verité & en bonne-foi les choses comme elles sont ; avant que de parler regardons en nous-mêmes si nous ne sommes point émûs de quelque passion immoderée, & ne disons rien que cette émotion ne soit appaisée. *Damian, de la colere.*

Celui qui est prodigue de ses biens, en portant prejudice à soi-même, est utile aux autres ; & celui qui est prodigue de paroles, fait tort & à soi & aux autres : celui qui sçait beaucoup entendre & peu parler, approche plus prés de la divinité. *Salvian, l. 3. chap. 2.*

L'on ne se repent jamais de parler peu ; mais bien souvent de trop parler. *Philippes de Comines, liv. 2. chap. 6.*

Solon ordonna que personne ne fût si temeraire que de mal parler des morts. *Plutarque en sa vie.*

Les grands parleurs sont avec justice appellez les larrons du temps ; & ils sont comparez aux vaisseaux vuides, qui sonnent plus que ceux qui sont pleins. *Phocion au rapport de Plutarque en sa vie.*

Aristote répondit à un grand parleur qui

l'interrompoit à chaque propos, & lui demandoit : Si ce qu'il lui racontoit n'étoit pas une chose merveilleuse, & digne d'admiration ? Non pas cela, lui dit-il ; mais c'est une bien plus grande merveille qu'un homme aïant des pieds puisse endurer le nombre infini des paroles que tu dis. *Plutarque, au Traité de trop parler.*

Comme le Barbier d'Archelaüs Roi de Macedoine, qui étoit grand babillard, lui eût demandé : Comment voulez-vous, Sire, que je vous fasse la barbe ? Il lui répondit; sans dire mot. *Plutarque, dans les dits notables des Rois.*

PASSION.

QUand les passions nous attaquent, nous les devons combattre genereusement, non pas une fois seulement ; mais le plus souvent que nous pouvons, afin que les reïterations de nos resistances soient un moïen de les moderer : & quand elles se soûlevent contre Dieu, nous devons faire ensorte qu'elles ne trouvent point chez nous des armes pour exercer leur fureur, & que se voïant abandonnées, elles apprennent à ne s'élever pas une autre fois ; & par ce moïen nous modererons leurs violences ; & changerons même leurs inclinations dans la matiere de nôtre gloire. *Saint*

Augustin, du combat des passions.

Nous devons moderer nos passions, parce que si elles dominent dans nôtre cœur, il est indubitable qu'elles reviendront souvent à leurs premieres violences, & elles nous solliciteront continuellement au mal: & il est mal aisé que la volonté souvent attaquée par ces mouvemens violents, ne s'y rende enfin, & ne succombe dans leurs pieges: ne nous laissons-donc pas surprendre, étouffons leurs mouvemens, afin qu'ils ne reviennent pas si souvent & si violemment. S. *Augustin, du combat des passions.*

Quand nos passions nous violentent nous devons laisser gronder ces mouvemens mutinez, soûtenir le parti de Dieu, nous tenir unis avec lui, par le respect, par la fidelité & par l'obeïssance. S. *Augustin, du combat des passions.*

Les passions ont cela de commun avec le feu qu'elles se cachent sous la cendre, c'est-à-dire au fond du cœur de l'homme, ou par défaut d'occasions ou par quelques autres considerations étudiées, d'où elles ne se produisent que par intervalles: celui-là même qui les a, ne les sent pas pour y prendre garde, jusques à ce qu'il s'en trouve surpris. S. *Augustin, du combat des passions.*

Nous avons deux grandes passions en nous, dont tous les soins ne travaillent qu'à l'interêt de son propre sujet, l'amour & la

haine ; l'amour déguise nos fautes & farde nos vices : la haine exagere ceux d'autrui, & défigure davantage leur laideur par les vilains traits qu'elle y ajoûte. *Antonin, liv. 5. chap. 6.*

Comme la passion de l'amour est la plus forte impression que le peché ait faite dans nos ames, ainsi qu'il paroît assez par les desordres horribles qu'elle produit dans le monde, il n'y a rien de plus dangereux que de l'exciter & de la nourrir. *Antonin, au même chap.*

Les passions naissent avec nous & la raison ne les suit que plusieurs années aprés, lorsqu'elles sont déja maîtresses, & que la volonté vainement trompée par l'apparence du bien, leur obeït sans repugnance, jusques à ce que par la succession du temps, & par l'experience, la raison, aprés avoir pris ses forces reconnoisse le droit qu'elle a de leur commander, & qu'elle commence à resister à leur tyrannie. *Seneque, liv. 4. chap. 22.*

Il est plus facile de resister aux passions dans leurs commencemens, que d'appaiser leur violence quand nous leur avons donné entrée ; c'est pourquoi il faut opposer à nos libertez une digue assez forte pour en arrêter l'orage. *Seneque, au même chap.*

Les passions d'une ame dereglée emportent aisément l'homme à croire ce qu'il souhaite.

Caton, livre 1. chapitre 30.

Les traits du visage découvrent du premier abord l'interieur des passions. *Caton, au même chap.*

Medenus fut si passionné d'amour qu'il changea la qualité d'esclave d'amour avec celle de servante; dont il porta l'habit pour plaire à sa maîtresse. *Sabell. en sa dixième Enneade.*

PATIENCE.

NOus ne pouvons point nous sauver si nous ne nous mettons à l'abri de la patience : tout est plein de miseres, s'en vouloir exempter, c'est une mocquerie ; il nous faut roidir contre les accidens humains, comme sont les renversemens de fortune qui mettent en un moment les hommes tout au bas de la rouë, les bannissemens, les prisons & les accusations nonobstant l'innocence ; & il nous faut considerer, que c'est le chemin Roïal battu par les sacrez vestiges de nôtre Maître, & d'un nombre infini de Saints qui nous ont fait de leur afflictions les marches de leur gloire : il faut que nous regardions JESUS-CHRIST ; c'est le serpent d'airain élevé au desert de ce monde, qui guerit toutes les morsures de nôtre impatience ; enfin regardons la patience, c'est le sel du Prophete Elisée, qui

purifie les eaux salées & adoucit les amertumes de la vie. *S. Bernard*, *au Sermon de la Patience*, *sur Job.*

La patience est une vertu par le moïen de laquelle nous souffrons patiemment les maux qui nous arrivent en cette vie: il n'y a point de vertu que nous puissions mettre plus souvent en pratique à cause des continuelles occasions qui s'en presentent; & il ne se passe pas un moment qu'il ne faille que nous combattions; & quand nous n'aurions point d'ennemis hors de nous, nous en avons assez dans nous-mêmes: c'est pourquoi elle est necessaire pour prendre courage, pour fortifier l'esprit, & pour perfectionner les autres vertus; & sans doute celui qui n'a point de patience n'a point de sagesse. *Salvian*, *liv.* 4. *chap.* 32.

Comment pouvons-nous esperer que Dieu couronnera nôtre patience, si nous n'avons rien fait qui nous fasse de la peine? *Salvian*, *au même chap.*

Un emplâtre de patience adoucit les douleurs les plus aiguës, & les plus violentes; & sans doute il n'y a rien qui adoucisse mieux les plaies d'une injure & d'un outrage que la patience: quand ceux qui ont été maltraitez demeurent en silence, ils rendent honteux & confus ceux qui les ont outragez. *Josephe*, *liv.* 3.

Seneque se vengeoit contre ses ennemis

avec la patience pour faire paroître sa vertu, & son courage magnanime qui le portoit à fouler aux pieds les injures des hommes pour être aimé de Dieu. *Plutarque en sa vie.*

Dion étant banni de son païs par Denis le Tiran se retira en la ville de Megare, & comme il se forçoit de parler à Theodore Gouverneur de la ville, il fut long-temps à la Cour devant la porte du Palais, dont l'entrée lui fut refusée plusieurs fois: lui pour se consoler, dit à son compagnon, supportons ceci patiemment, possible quand nous étions en dignité, faisions-nous faire le semblable à ceux qui nous vouloient parler. *Val. le Grand, liv. 4. chap. 1.*

Saint Loüis exhorta son fils de prendre en patience toutes les peines, les adversitez & les afflictions, reconnoissant que c'étoit la main de Dieu qui le visitoit pour ses pechez; de ne point tirer avantage de sa prosperité, & de n'en point devenir plus fier & orgueilleux, reconnoissant qu'elle lui venoit de la pure grace de Dieu, & non par ses merites. *Le sieur de Joinville en la vie de S. Loüis.*

PAUVRE.

LE Pauvre est comme un Sacrement qui sous de viles apparences cache la verité de la presence de JESUS-CHRIST. Pour voir les miseres des hommes, il ne faut que

des yeux humains ; mais pour voir Jesus dans le pauvre à travers les lambeaux qui le couvrent, il faut avoir des yeux qui aient été formez par la grace, & qui voient par les lumieres de la foi. *S. Chrysologue, liv. 5. chap. 12.*

La pauvreté enferme dans elle-même comme une Roïauté & un Empire sur toutes les passions qui peuvent naître dans une ame, & sur toutes les créatures visibles qui la peuvent tenter, & il n'est besoin que d'être vraiment pauvre de corps & d'esprit pour être parfait. *S. Isidore, liv. 4. chap. 13.*

Nous devons soulager les pauvres, parce qu'ils sont hommes, & que nous leur sommes alliez dans l'ordre de la nature ; nous les devons soulager parce qu'ils sont Chrétiens, & que nous leurs sommes alliez dans l'ordre de la grace ; nous les devons soulager parce qu'ils sont destinez pour le Ciel, & que nous leur sommes alliez dans l'ordre de la gloire ; c'est pourquoi il ne faut pas que leur pauvreté qui paroît à nos yeux nous les fasse méconnoître ; car quoi-qu'ils soient malheureux, ils ne laissent pas d'être hommes. *S. Chrysostome, hom. 61.*

Quelle plus grande & quelle plus sainte pauvreté, y peut-il avoir que de celui qui connoissant qu'il n'a ni force ni aide en soi-même, demande tous les jours de la bonté de Dieu, le secours qui lui est necessaire, &

entendant que sa vie & sa substance dépendent de sa divine protection, il se confesse à juste titre le pauvre de Dieu, criant & lui disant : Je suis mandiant & pauvre, Seigneur aidez moy. *Cassien, sur l'Oraison Dominicale.*

La pauvreté d'esprit consiste à n'avoir point de bien, & à prendre plaisir de n'en point avoir, pour ressembler à Jesus-Christ qui en avoit & qui a tout quitté pour nous, ayant mis en cela la felicité de la terre; car c'est peu à un Chrétien d'avoir tout quitté, si l'esprit n'en a de la joie, & n'estime cette disette de toutes choses plus que toutes les richesses. *Cassien, de la pauvreté volontaire.*

Pourquoi craignons-nous la pauvreté, nous qui portons dans nôtre cœur un Roïaume entier : le Roïaume de Dieu est en nous-mêmes, donnons-nous de garde de chercher un autre bien; cherchons ce bien qui nous appartient, il n'y a que Dieu seul qui soit le veritable bien. *Salvian, sur l'Oraison Dominicale.*

Personne tant pauvre soit-il n'en vient à la pauvreté en laquelle il est né; nous posséderions tout si nous avions appris à ne rien desirer : chose étrange ! faut-il que les Chrétiens en viennent jusques-là, qu'ils aiment mieux être estimez rusez, ravisseurs & excommuniez, que des pauvres ? *Minutius*

Fœlix, au rapport de Pline, liv. 18. chap. 3.

La pauvreté est accompagnée de la sagesse, & tous les gens de bien se contentent des choses necessaires. *Antonin, liv. 7. chap. 14.*

Entre tous les pauvres ceux-là sont tres-prompts à mal faire, qui de riches sont devenus necessiteux; & la pauvreté n'est pas moins dangereuse en un homme d'autorité que les grandes richesses. *Tucidide en son Histoire de la Guerre du Peloponese.*

PECHE'.

LE peché n'a rien qui ne soit odieux; sa cause est une volonté dereglée, son objet est une bonté souveraine qu'il offense; il viole toutes les loix de la nature, il déshonore les hommes & les Anges, & tous les maux que nous souffrons sont les justes châtimens de ses desordres. S. *Augustin, du peché actuel, traité de la Penitence.*

Dans tous les pechez la durée de la peine est plus grande, que n'a été le plaisir du temps que le criminel a mis à le commettre. S. *Augustin, du peché actuel.*

Le peché aïant perdu nôtre ame, il nous a ôté la vie d'un Dieu, & nôtre corps n'est plus qu'un tombeau vivant, un sepulchre animé, un cercueil blanchi. S. *Cyprien, liv. 2. de la Penitence.*

Le pecheur ne doit pas être détourné de

se convertir ni par la grandeur de ses crimes ni par la brièveté du temps, ni par le malheureux état de sa vie. S. *Cyprien, au liv. 2. de la Penitence.*

Un pecheur qui ne quitte point ses pechez avec sincerité, c'est-à-dire qui ne meurt point au peché, & qui ne vit point à la grace, n'a que l'apparence de la mort de ses pechez, & il n'a que l'apparence de la vie de la grace. S. *Cyprien au même liv.*

Celui qui pleure ses pechez sans les quitter, se rend plus coupable qu'il n'étoit auparavant, à cause qu'il neglige le pardon qu'il pouvoit obtenir en pleurant ses fautes, & que ne joignant pas à ses pleurs la pureté de vie, il rend ses larmes mêmes impures & soüillées devant Dieu. S. *Gregoire, de la fausse Penitence, en ses morales.*

Le peché fait de grandes tâches à l'ame, il la dépouille de toutes les graces, beautez, excellences, privileges, amours, caresses de Dieu, esperances de la vie & de salut : il la tuë & la déchire plus cruellement que ne feroit un tigre ; c'est pourquoi il a fallu la vie d'un Dieu pour ôter cette éternelle tache, & sans doute une éternité de flâmes ne la pourra pas enlever. S. *Leon, Epître* 68.

Les mauvaises habitudes que nous contractons aux pechez veniels, nous disposent à passer souvent aux pechez mortels ; puisqu'elles croissent de jour en jour, &

familiarisent la liberté à accepter ce qui est proposé contre la Loi de Dieu. S. *Leon, en la même Epître.*

La plus grande partie des pechez sera ôtée si l'on donne un témoin qui n'abandonne jamais ceux qui pourroient pecher, & il faut que nôtre ame ait quelqu'un qu'elle craigne, & sous l'autorité duquel elle rende ses secrets plus saints. S. *Basile, en son Hexaëmeron.*

Lorsque nous sommes sur le point de commettre quelque peché nous devons prendre la balance, & mettre d'un côté le plaisir du peché, & de l'autre la gloire qu'il faut perdre : sans doute l'éternité de la gloire l'emportera sur le moment du peché, & nous empêchera de le commettre ; mais parce que nous sommes peu sensibles à l'impression de la gloire, Dieu ajoûte un second poids, c'est l'éternité des souffrances, afin que ceux qui ne sont pas touchez par l'esperance, soient sensibles à la crainte des peines ; & joignant ainsi cette seconde éternité du malheur, & mettant ces peines en balance, elles l'emporteront sur les pechez d'un moment. *S. Basile, en son Hexaëmeron.*

Le peché a ouvert les yeux aux hommes, pour leur faire voir la vanité du monde avec plaisir ; & la grace du Christianisme en ouvrant les yeux de l'ame pour les choses de Dieu, les ferme pour les choses seculieres, par

un aveuglement beaucoup plus heureux que la vûë malheureuse que le peché nous a procurée. S. *Chrysostome, sur la Genese.*

Un peché est la peine d'un autre peché ; mais lors même qu'il cesse d'être, & que la coulpe a été effacée par l'absolution, la peine qui reste, peut devenir une fatale fecondité d'un nouveau peché. *Albert le Grand, liv. 5. chap. 20.*

Le peché est le pere de la haine, le pere de l'enfer, le pere des diables, l'ennemi juré de Dieu, l'insolent & universel meurtrier des ames. *Albert le Grand.*

Qui peche trop tôt, & se repent trop tard, trouve un Juge inexorable. *Albert le Grand, liv. 5. chap. 20.*

PECHEUR.

DEs le moment que les pecheurs tombent dans quelques crimes, il se font de certaines cordes, & se forment de certains licols qui les attachent insensiblement au mal, & semblent captiver leur liberté. S. *Augustin, de la Penitence.*

Dieu a bien promis au pecheur, que s'il lui demande pardon de ses crimes il le lui accordera ; mais il ne lui a pas promis qu'il lui donnera le loisir & le temps de lui demander ce pardon, ni la grace d'en faire Penitence ; s'il le fait, c'est par une pure misericorde. Il

faut qu'il voie s'il doit s'asseurer de sa faveur puisqu'il n'en a aucune asseurance ; mais encore moins parce qu'il est pecheur. *Saint Augustin, de la Penitence.*

Un pecheur perseverant dans le crime, est abandonné de Dieu : quand il est abandonné de Dieu, il attire les tenebres, il devient lui-même la funeste cause de son malheur, & meurt impenitent. S. *Basile, en son Hexaëmeron.*

PEINE.

IL y a des peines que nous devons souffrir, parce que nous sommes hommes ; il y en a d'autres que nous devons prendre volontairement, parce que nous sommes Chrétiens : Les premieres sont inévitables à nôtre nature & à nôtre condition, comme les maladies, les disgraces, les afflictions ; mais les secondes sont necessaires à nôtre devoir, pour nous acquitter des obligations du Christianisme. Comme ces deux sortes de peines peuvent devenir les matieres de nos sacrifices spirituels, il appartient à la sainteté de nôtre Sacerdoce, de souffrir les premieres avec patience, & de prendre les autres avec generosité. S. *Basile, en son Hexaëmeron.*

Toutes les peines sont des delices à celui qui a Dieu pour objet de son amour & de ses desirs. *Boëce en ses Oraisons.*

Les peines & les afflictions font oublier le monde, & élevent nos pensées vers le Ciel; car l'affliction est la livrée des Enfans de Dieu. *Antonin*, *liv. 2. chap. 5.*

Nous devons supporter patiemment les peines que Dieu nous envoie, & souffrir constamment celles qui viennent de la part de nos ennemis *Antonin*, *au même chap.*

Il y a plus de peine à bien garder & suivre les honnêtes resolutions que nous aurons faites, que de ne les pas faire; il faut donc perseverer & donner courage à nôtre continuel étude, jusques à ce que la bonne volonté que nous avons soit parvenuë à une ferme & parfaite resolution. *Seneque*, *Ep. 61.*

C'est une grande consolation dans nos peines & traverses, que d'avoir la conscience asseurée de nôtre bonne volonté. *Seneque*, *Epître 42.*

C'est une espece de grace d'être incontinent défait, & une grande cruauté de languir en l'attente des peines & des tourmens. *Seneque*, *de la patience.*

Le Tiran de Syracuse trop sçavant en la connoissance des peines les plus insupportables, faisoit toûjours couper la langue à ceux contre qui il vouloit exercer sa tirannie, jugeant avec raison que l'ame la plus affligée pouvoit trouver quelques divertissemens en ses plaintes. *Plutarque en sa vie*, *& en ses Morales.*

PENITENCE.

DAns la Penitence il ne faut qu'avoüer ſon crime pour en obtenir le pardon ; les loix en ſont ſi douces, que Dieu oublie toutes les injures, pourveu que les pecheurs mêlent un peu d'amour dans le repentir, & que la crainte des châtimens ne ſoit pas l'unique motif de leur douleur. S. *Auguſtin, au traité de la Penitence.*

Il faut qu'aprés avoir fait une Penitence proportionnée à ſes pechez, & promis dans une entiere componction de cœur, de ne plus retomber à l'avenir, élever les mains en haut, pour témoigner que deſormais l'on veut mener une vie toute celeſte & digne de Dieu. S. *Gregoire, en ſes Morales.*

Il n'y a de ſanctifiez par la pureté d'une nouvelle vie, que ceux que l'affection des pleurs a lavez par la Penitence. S. *Gregoire, en ſes Morales.*

Comme Dieu ſouhaite avoir occaſion d'exercer ſa miſericorde envers le pecheur, auſſi ſouhaite-t-il la Penitence dans l'homme, comme une diſpoſition neceſſaire, afin qu'il puiſſe lui donner le pardon de ſes pechez ; & ſi nous retardons nôtre Penitence, nous faiſons violence à ſa bonté, parce que nous empêchons dans le même-temps, que les faveurs de ſa Miſericorde & de ſa Providence

ne nous puissent servir. S. *Gregoire.*

Conseil que donne le Cardinal Pierre Damien, à ceux qui ont offensé Dieu, & qui veulent faire Penitence : Montez, dit-il, au tribunal de l'entendement, conduisez vôtre ame au Jugement ; que la pensée l'accuse, que la raison la juge, que la conscience leve l'épée, qu'elle frappe hardiment, que l'on voie couler le sang des larmes de la plaie, & que vous soïez un Martyr de Penitence, pour devenir un témoin des misericordes de Dieu. *Le Cardinal Damien du Sacrement de Penitence.*

Comme il n'y a point de vraie Foi sans confession, ni de vraie Charité sans œuvres, ainsi il n'y a point de vraie Penitence sans satisfaction ; & toute Penitence étant un Jugement que l'homme exerce envers lui-même, pour prevenir celui de Dieu, ce Jugement ne peut être juste, s'il ne produit punition contre le coupable ; c'est-à-dire, contre le pecheur. *Le Cardinal Damien, liv. 4. chap. 12. de la Penitence.*

PERE.

LEs peres & les meres doivent élever le courage de leurs enfans, sans leur donner de l'ambition, les rendre hardis sans les porter à des actions temeraires ; leur apprendre à être doux sans molesse, constans sans opiniâ-

treté, graves sans austerité, affables sans bassesse, francs sans niaiseries, secrets sans dissimulation, liberaux sans prodigalité, bons ménagers sans avarice, devots & religieux sans hipocrisie, & sans superstition. *S. Chrysostome, homelie 26.*

Les peres & les meres sont les dieux de leurs enfans, parce qu'ils reçoivent sensiblement en eux-mêmes les obligations que ceux-là ont à Dieu, & qu'ils reçoivent par leurs mains, tous les biens que Dieu leur donne: s'il leur donne la vie, c'est par le moïen de leurs parens; mais s'il sont comme des dieux de leurs enfans par la nature, ils le doivent être encore par la grace. *S. Chrysostome, sur S. Matthieu.*

Dieu en recommandant aux peres & aux meres de bien élever leurs enfans, il leur a imprimé dans le cœur une pente naturelle, qui les attire si puissamment, qu'ils ne peuvent sans se faire violence, ne lui pas obeïr. Il a encore voulu que les enfans eussent beaucoup de respect pour leurs peres & pour leurs meres, afin de les leur rendre plus chers & plus agreables, & que leur obeïssance & leur amour fussent comme autant de charmes qui attirassent les peres & les meres à en avoir beaucoup de soin dans leur enfance. *S. Chrysostome, sur S. Matthieu.*

Une Vierge est le don le plus agreable que l'on puisse faire à Dieu, & le present le

plus riche que les peres & les meres lui puissent presenter : c'est une hostie sainte, dont le sacrifice se renouvellant chaque jour, rend Dieu favorable envers la mere qui le lui offre. S. *Ambroise, de la virginité.*

Les peres doivent fortifier leur cœur contre les plaintes, & les larmes de leurs enfans, & se resoudre à ne point écouter les sentimens de la nature, lorsqu'il s'agira de leur faire souffrir quelque peine, ou de les priver de quelque satisfaction, plûtôt que d'endurer qu'ils contractent de mauvaises habitudes, & qu'ils deviennent obstinez dans leur propre volonté ; Salvian remarque qu'il n'y a rien qui soit plus dommageable aux peres & aux meres, & qui leur cause plus de déplaisir, que les enfans qu'ils ont trop aimez. *Salvian, liv. 4. chap. 13.*

Assez souvent un pere qui se fâche contre ses enfans dans ses plus grands ressentimens, ne peut oublier qu'il est pere, son cœur trahit quelquefois ses yeux, & lui fait échapper quelque œillade favorable. *Habac.*

Les peres & les meres en faisant des testamens font souvent égorger leurs enfans, & ils ressemblent à ce malheureux homme qui fit fondre tout son or & son argent en une masse, pour faire battre ses heritiers qui s'entretuërent tous ; arrosant de leur sang la pomme de discorde, & l'objet de leur convoitise. *Plutarque en ses Morales.*

Les peres & les meres doivent aimer leurs enfans d'un amour ſaint & dégagé des ſens, d'un amour fort & plein de douceur, qui ſouffre patiemment leurs foibleſſes & leurs infirmitez, leurs legeretez, & même leurs petites deſobeïſſances. *Antonin, liv. 2. chap. 6.*

Il faut que ce ſoit une grande peine en l'ame d'un pere quand il eſt obligé de rompre les liens invincibles de l'affection paternelle, & quoi qu'il faſſe il eſt toûjours pere, & il ſe ſent condamné en la ſentence de ſon fils. *Quintilien en ſes Déclamations.*

Les peres ne peuvent laiſſer un témoignage plus ſignalé & plus illuſtre de leur ſouvenir, que la vive effigie de leurs bonnes mœurs, de leurs vertus, conſtance, pieté & entendement, reluiſant en leurs enfans. *Ciceron l. 2. Oraiſon 7.*

Scillurus laiſſant quatre-vingts enfans mâles, leur voulant enſeigner comme ils ſe tiendroient invincibles étant joints & unis enſemble, leur preſenta à chacun d'eux un faiſceau de javelots pour les rompre, ce que n'aïant pû faire il les rompit tous l'un aprés l'autre devant eux. *Plutarque dans le Traité de trop parler.*

PERFIDIE.

IL n'y a point d'odeur meilleure que celle du corps mort d'un perfide, ni rien de ſi

puant ni de si infect que sa vie. *Demosthene en ses Harangues.*

Les perfidies durent bien quelque temps, mais enfin le pouvoir qui en vient, n'est jamais fermeé ni constant. *Demosthene en ses Harangues.*

La perfidie est agreable parce qu'elle découvre le dessein de l'ennemi, & favorise nôtre desir; mais le perfide est haï, parce qu'il n'y a point d'assûrance à celui qui a declaré ce qui peut être dommageable, ou ce qui étoit caché. *Xenophon en sa Cyropédie.*

Les perfides auront toûjours des excuses pour justifier leur perfidie & sçauront bien mêler quelque apparence de raison parmi leur méchanceté. *Xenophon en sa Cyropédie.*

La pointe de la perfidie est invincible, l'on sent plûtôt la blessure qu'elle fait, que l'on n'a vû ni preveu le coup qu'elle donne. *Seneque en ses Morales.*

Rastrix Duc de Cleves aïant faussé sa foi à Loüis Roi de Germanie, fut défait & vaincu, & aïant été pris prisonnier, les yeux lui furent crevez pour marque de sa perfidie. *Polian. h.*

Darius Roi de Perse fit trancher la tête à son fils Ariobarsanes qui avoit été perfide, & avoit entrepris de livrer son armée à Alexandre: Brutus en fit autant à ses enfans qui avoient conspiré contre leur Patrie pour faire entrer le Roi Tarquin dans Rome. *Hist Rom.*

PEUPLE.

UN peuple qui eſt ſans Prince, eſt ſemblable à un navire qui n'a point de Pilote, qui ne peut pas éviter de faire naufrage au premier rencontre de la moindre tempête. Et ſans doute la ſource & la racine de tous les malheurs du monde vient de n'avoir point de Roi; & du temps qu'il n'y en eut point en Iſraël, il n'y eut que méchanceté & abomination. *Livre des Juges ch. 17.*

Le peuple s'effarouche par douceur & ſe retient par ſeverité; il eſt un ſujet fort vague, changeant & inconſtant, qui veut & ne veut jamais rien conſtamment. *Demoſthene en ſes Harangues.*

Tel eſt le naturel du peuple; ou il ſert en eſclave, ou il domine un tyran. *Tite-Live livre 4.*

Il faut avoir autant de ſoin d'ôter au peuple le ſujet de faillir, que de le châtier quand il a failli. *Tacite, liv. 5. de ſon hiſtoire.*

Phocion aïant un jour dit ſon avis en pleine aſſemblée du peuple, vit que tous approuvoient ſon dire; il en fut ſi étonné, que s'en retournant devant ſes amis il leur demanda s'il n'avoit rien dit contre la raiſon, voulant enſeigner à tout le monde que les peuples applaudiſſent plûtôt aux mauvaiſes choſes qu'aux bonnes. *Plutarque dans les dits notables des Rois.*

PHILOSOPHIE.

LA Philosophie n'est pas un artifice pour complaire au peuple ; elle ne consiste point en paroles, mais en effets ; elle n'est point inventée pour passer le jour tout entier en quelques plaisirs, ou pour se garder de se fâcher de l'oisiveté ; elle façonne l'ame, elle dispose la vie, elle gouverne nos actions, elle enseigne ce qu'il faut faire, & ce qu'il faut laisser, mais avec le gouvernail qu'elle tient en main, elle dresse le cours de la vie de ceux qui flottent en assûrance, & il y a une infinité d'accidens qui surviennent à toute heure qui ont besoin de conseil, lequel il faut demander à la Philosophie. *Seneque l. 1. ch. 24.*

Denis le jeune aprés avoir été contraint de quitter & abandonner son bien, un de ses amis lui demandoit de quoi lui servoit pour lors la Philosophie de Platon ; il lui fit une réponse fort juste, qu'elle lui faisoit supporter avec plus de patience, le changement de sa fortune. *Plutarque en ses Morales.*

La veritable Philosophie consiste à separer & retirer autant que l'on peut son ame du commerce du corps. *Euripide en sa dixiéme fable.*

PIETE'

PIETÉ.

CEux qui rendent la pieté mercenaire n'en ont point ; l'esprit chez eux, suit la chair, & le ciel cede à la terre. S. *Augustin sur S. Paul.*

Le commencement de la pieté est d'avoir un veritable sentiment de Dieu. S. *Augustin sur S. Jean.*

La pieté est un veritable sentiment de Dieu & un grand desir que l'on a de le servir & de lui obéir. S. *August. au même endroit.*

Une des principales parties de la pieté & un des principaux moïens de la conserver, est d'ouïr la parole de Dieu, & d'y trouver sa consolation. S. *Chrysostome homelie 35. sur S. Matthieu.*

La veritable pieté ne peut subsister sans une crainte salutaire que l'ame conçoit à la veuë des dangers dont elle est environnée; elle ne peut ignorer la puissance & la malice de ses ennemis qui font la ronde à l'entour d'elle pour la devorer; elle sçait que toute la figure du monde passe, & que toutes les creatures corporelles qui attirent nos cœurs par l'entremise de nos yeux, sont autant de rets dont le diable se sert pour nous surprendre, & autant d'épées dont il tâche de nous percer le cœur. S. *Chrysostome, homelie 35.*

La pieté qui est le service qu'on doit rendre à Dieu, nous enseigne à chercher toûjours la face de Dieu, par l'innocence de nos mains, & la pureté de nôtre cœur : celui qui n'a pas cette pieté, a receu son ame en vain, c'est à dire qu'il vit inutilement, ou plûtôt qu'il ne vit point du tout, puisqu'il ne vit point de cette vie par laquelle il a receu son ame. S. *Bernard serm. 28.*

Vamba Roy des Goths fut doüé d'une si grande pieté qu'il se dépoüilla volontairement de sa dignité, aprés avoir regné dix ans, pour se renfermer dans une solitude où il emploïa le reste de ses jours à servir Dieu. *Rudericus l. 2.*

Saint Ildefonse Evêque de Tolede, receut des marques du Ciel pour la pieté qu'il avoit témoignée en deffendant contre les heretiques les honneurs qui sont deûs à la sainte Vierge. *Rudericus livre 3.*

PLAISIR.

LE plus pur & le plus veritable des plaisirs est l'amour ; c'est une ombre de la felicité que goûtent les bien-heureux, & la terre ne seroit qu'un enfer s'il en étoit banni. *S. Augustin en son traité de l'amour de Dieu.*

Ceux-là sont dignes de blâme qui se font demander beaucoup de fois, & avec beau-

coup de soûmission ; c'est sans doute refuser avec crainte que de demander terme à faire un plaisir ; & c'est une Maxime que l'on n'a point ou bien peu d'obligation d'un bienfait qui n'a pas été accordé librement, mais que l'on a fait sortir par contrainte, & à force de presser : l'on ne doit point sçavoir de gré d'un plaisir que l'on a jetté comme par dépit & pour se délivrer d'une longue importunité ; quand donc nous voulons accorder quelque grace, il ne faut pas être long-temps, parce que dans un bienfait, on y regarde l'affection, & il est à presumer que qui a été long-temps à le faire, a été long-temps sans le vouloir ; & veritablement celui-là fait beaucoup mieux qui refuse promptement, que celui qui donne aprés une longue attente. *Seneque l. 1. des bienfaits.*

Il ne faut point prendre garde aux plaisirs que l'on fait, ni à ce que l'on donne, il faut s'arréter seulement au cœur & à l'affection ; car le plaisir ne consiste pas à ce que l'on donne, mais au courage & à la volonté de celui qui donne ou qui nous fait plaisir. *Seneque l. 2. des bienfaits.*

Celui qui a receu un plaisir d'un autre doit s'en souvenir, mais celui qui l'a fait ne le doit point publier. *Seneque Epître 52.*

Le plaisir est la jouïssance d'un bien agrea-

ble ; il rend l'ame contente, il lui interdit l'usage du desir aussi-bien que celui de la tristesse, & de la crainte : pour être solide il doit être constant ; & si quelque gloire peut-être la recompense d'une bonne action, ce n'est pas celle que nous attendons des peuples, mais celle que nous recevons de nôtre bonne conscience ; car c'est preferer l'apparence à la verité, que de chercher dans la bouche des hommes une felicité qui doit resider en nôtre cœur. *Seneque l. 1. des bienfaits.*

La memoire d'un plaisir receu, s'écoule promptement, mais celle de l'injure est d'ordinaire gravée dans nos cœurs. *Demosthene en ses harangues.*

Neron alloit tous les jours à la chasse des plaisirs ; mais à la fin ils lui servirent de proie, car ils le conduisirent promptement dans le tombeau, laissant sa memoire au monde pour servir d'effroi & d'horreur aux plus criminels. *Plutarque en sa vie.*

Un petit plaisir fait bien à propos merite beaucoup: Aggrippa fit d'un pauvre serviteur nommé Thomaste, la seconde personne de son Roïaume, parce qu'il lui avoit donné un verre d'eau fraîche en sa grande necessité, lors que sous Tibere il étoit lié à un arbre devant le Palais de l'Empereur, & qu'il enduroit une extrême soif. *Plutarque en sa vie & en ses Morales.*

PLAINTE.

LA peine naturelle des plaintes, pour justes ou injustes qu'elles soient, est de se plaindre sans satisfaction. *Peres.*

Il n'y a point de plus douce satisfaction dans nos peines, & dans nos disgraces, que de pouvoir se plaindre en liberté: le vent des soûpirs chasse une partie de la douleur qui nous accable; les plus affligez trouvent du soulagement en leurs déplaisirs, & même une si grande complaisance qu'ils tirent une secrette joie de leur tristesse, y goûtant les douceurs qui ne se peuvent rencontrer ailleurs. *Seneque de la tranquilité de l'ame.*

POLITIQUE.

C'Est une maxime des Politiques qu'un homme pour être bien habile; ne doit jamais épuiser toute sa puissance en un seul coup, mais se reserver quelque chose à faire où il fasse connoître ses forces comme par degrez, en se surpassant toûjours soi-même. *Seneque en sa Politique.*

Les preceptes de la politique sont plus aisez à être reduits en discours qu'à être mis en pratique. *Seneque, en sa Politique.*

PREDICATEUR

Les Predicateurs se doivent prêcher continuellement eux-mêmes, & considerer en eux l'importance de leur ministere : ils sont des lampes ardentes qui éclairent les autres par leurs discours dans le chemin de la vertu, & ils sont comme les avant-coureurs de Dieu pour donner sa sainteté à ceux qui les écoutent. *S. Chrysologue.*

Les bons & les éloquens Predicateurs, maintiennent la fidelité des hommes, rendent obéïssans les vassaux, les nourrissent en la reverence des loix de la justice, bannissent les vices, remplissent la cité de saintes coutumes & bonnes mœurs, & par consequent de paix, de repos, d'abondance & de tranquillité. *S. Pierre Chrysologue.*

PREVOIANCE.

Quand nous sommes capables de prevoir les malheurs ausquels nous sommes sujets tandis que nous vivons, il nous faut disposer à les endurer avec constance, avant qu'ils nous soient arrivez, afin que quand ils nous attaqueront, ils ne nous arrachent des yeux que des larmes que nous leur voulons donner seulement, pour nous acquitter du tribut que nous devons à la na-

ture de nôtre condition. *Seneque de la Prudence.*

En de grands dangers, la prévoïance est toûjours meilleure que le repentir. *Seneque de la Prudence.*

Il faut prevenir par prudence tout ce que le monde peut imaginer par malice. *Seneque de la Prudence.*

Il vaut mieux prevenir que d'être prevenu. *Seneque de la Prudence.*

Le bon Nautonnier, tandis que son vaisseau est au port, se pourvoit des choses necessaires contre la tempeste qui doit survenir, afin que quand elle viendra il ait moins d'occasion de s'étonner & ne fasse pas comme le soldat cassé par Alexandre le grand, lequel raccommodoit son javelot lors qu'il étoit temps de s'en servir. *Plutarque dans les dits notables des Rois.*

PRIERE.

Quand nous faisons des prieres à Dieu, il ne regarde pas tant nôtre langue que nôtre cœur qui l'anime ; mais pourtant il veut que nous nous en servions comme d'un organe pour expliquer ses mouvemens. *S. Augustin sur l'Oraison Dominicale.*

Ne perdons pas courage en priant, & ne nous relâchons point, étant asseurez par

la promesse infaillible du Fils de Dieu qu'il entend nos demandes, & qu'il les veut exaucer; & quand nous verrons que la priere ne nous est point ôtée, assûrons nous que nôtre Dieu n'a point retiré de nous sa misericorde. S. *Augustin* 4. *partie*. *lettre* 23.

De quelque bonne pensée que l'on s'entretienne dans la priere, quelques mouvemens que l'on y ressente, au lieu de former un jugement presomptueux de l'état de son ame, il les faut regarder simplement comme des étincelles qu'il plaît à Dieu d'allumer dans nôtre cœur, & que nous devons y entretenir sans cesse par l'humilité de la priere; par la douleur de la penitence, par l'amour de la justice, par la pratique des bonnes œuvres, par des gemissemens sinceres, & par une vie sainte. S. *Augustin* 5. *part. lettre* 23.

La priere est le principe des actions vertueuses, & des secours qu'on demande; elle est le principe des bonnes œuvres & des victoires que nous remportons sur les demons qui nous attaquent : c'est elle qui nous fait recevoir le secours dont nous avons besoin pour s'opposer aux attaques des ennemis de nôtre bonheur; enfin, c'est elle dont nous recevons nos avantages, & sans elle nous ne subsisterions pas long-temps dans la grace; elle éteint le peché, & elle conserve & augmente la vertu. *Saint Chrysostome homelie* 38.

La priere ne consiste pas seulement en paroles, par lesquelles nous invoquons la divine clemence; mais aussi en toutes les choses qui nous portent par un zele & une ferveur de Foi, au service de nôtre Redempteur. *Bede au traité de la priere, chapitre 4.*

Quand nous voulons prier & adorer Dieu, il faut entrer en nôtre chambre, c'est à dire dans le fond de nôtre cœur, & là, les portes fermées, à sçavoir les portes de nos sens, y demeurer en cachette, & y prier nôtre Pere en esprit & verité; ce qui se fait parfaitement, quand l'homme est dépoüillé de tous soins & qu'il entre au dedans de soi-même, s'y entretient avec JESUS-CHRIST, imposant seulement silence à sa bouche. *Albert le Grand, liv. 3. ch. 7.*

Il faut invoquer Dieu sans cesse par de simples regards par des silences secrets, & par des vœux & des desirs du cœur qui est le lieu où Dieu reside dans nous, & où il veut que ceux qui l'aiment le regardent sous le voile de la foi, comme ils le regarderont face à face. *Albert le Grand, l. 3. chap. 6.*

La priere que nous faisons à Dieu est toûjours necessaire en quelque état que nous soïons, parce que nous avons également besoin de son secours dans la prosperité & dans l'adversité, afin que comme il nous tire de

celle-ci, il nous fasse demeurer dans l'autre; sçachant qu'en toutes les deux nôtre fragilité ne peut subsister sans son aide. *Cassien au premier livre de la Regle des Moines.*

S. Agnan Evêque d'Orleans, empêcha par ses saintes prieres Attila Roi des Huns, surnommé le Fleau de Dieu, qui avoit ravagé presque toute l'Europe, d'entrer en la Ville d'Orleans qu'il avoit assiegée. *Polyanthéa.*

PRINCE.

IL n'y a chose au monde qui gagne mieux les cœurs des hommes, ni qui rende un Prince plus honoré & cheri d'un chacun que la clemence. *Xenophon en sa Cyropédie ou institution du Grand Cyrus.*

Un Prince doit desirer & chercher tous les moïens de conserver ses amis qui sont les vrais Sceptres des Rois. *Xenophon en sa Cyropédie.*

C'est un acte loüable à tous les Princes & Seigneurs, de pardonner aux humbles, & dompter les fiers, les superbes & les orgueilleux. *Xenophon en sa Cyropédie.*

Le Prince sage n'entreprend jamais la guerre legerement; le temps de l'amitié est plus doux que celui de la vengeance. *Xenophon.*

Les Princes ne sont pas nez pour eux, mais pour leurs Estats, & pour les peuples sur lesquels ils sont constituez; ils n'ont en cette mer autre part que le tombeau, & il faut qu'ils meurent en l'action. *Guevarre liv. 1. ch. 13.*

Un Prince doit être prudent en paroles, doux en conversation, severe à corriger, liberal en presens, sobre au manger, certain en ce qu'il promet, & prompt à rendre Justice. *Guevarre au même livre.*

La priere d'un Prince égale son commandement. *Guevarre au même livre.*

Un grand Prince doit toûjours porter ses pensées aux grandes actions. *Marc-Aurele, au rapport de Gregoire de Tours, livre 1. chap. 4.*

Les graces particulieres & les prerogatives speciales que Dieu donne aux Princes souverains sont si grandes, & en si grand nombre, qu'elles font aisément connoître que la divine Majesté les a voulu choisir pour la representer ici-bas, & pour être les veritables images de sa puissance : sa grandeur infinie qui habite une lumiere inaccessible, ne veut pas se faire voir aux hommes en sa propre forme, pendant qu'ils sont en cette vie mortelle, qui est incapable de voir son propre visage, & de soûtenir l'éclat d'une si grande gloire; mais elle se communique aux hommes de la terre par l'entremise de ses creatures, & met au jour ses grandeurs in-

visibles par les choses visibles qu'il a creées entre lesquelles il n'y en a point qui represente si naïvement ses divines excellences, que la personne des Monarques. *Deut.* 4. *&* 12. *Rom.* 1. *&* 20.

Les Peintres ne doivent pas mieux representer les traits du visage, que les Princes doivent representer les vertus de leurs peres desquels ils sont les vives images. *Basil. Imp. au rapport de Blond. livre 3. Decad. 3.*

Un Prince qui ne dispose que de l'or & de l'argent de son Roïaume, ne joüit que de la moindre partie de ce qui le peut rendre puissant & glorieux ; mais celui qui possede les cœurs, joüit en même temps de toutes les choses qu'il peut souhaitter, & qui peuvent élever sa gloire & sa puissance ; parceque l'amour a cela de propre, qu'il rend la personne aimée maîtresse absoluë de la fortune, des travaux, & de tout ce qui dépend de ceux dont il possede la bienveillance. *Gregoire de Tours, livre 7. de son histoire.*

Alexandre disoit : Que c'étoit le propre d'un Prince juste de faire du bien, & de fuïr le mal. *Plutarque instit. l.* 12.

Les Scytes anciennement pour donner des témoignages de la douleur & des regrets qu'ils avoient de la mort de leur Prince, se coupoient le bout de l'oreille, se faisoient

raſer la tête, s'entamoient les bras, ſe navroient le front & le nez, ſe perçoient de flêches la main gauche; enfin s'abandonnans à tous excés de regrets & de triſteſſe, ils ſacrifioient aux funerailles de leur Prince, des Pages, des chevaux & deux de ſes femmes, qui avoient été les plus aimées. *Polyanthéa.*

Entre les Lacedemoniens il y avoit une loi qui commandoit, que l'on fît mourir cinq des plus proches parens de ceux qui ſeroient convaincus de conjuration contre leur Prince. *Polyanthéa.*

PRISON.

IL n'y a point de priſon pour une ame qui eſt l'affranchie de Dieu; & ſi Dieu permet pour nos pechez, que nous ſoïons priſonniers, il faut baiſer la verge qui nous frappe, & adorer la miſericorde infinie qui nous châtie par des peines étrangeres, ne voulant pas nous faire l'objet de cette colere, qui eſt allumée pour une éternité de flammes. *S. Auguſtin ſermon 35.*

Ce que nous appellons priſon, eſt la patrie de tant d'honnêtes gens qui l'habitent, & ſi nous raiſonnons bien, nous trouverons qu'il n'y a quaſi rien de raiſonnable, ſi nous ne le faiſons par opinion; & en effet, la priſon & les fers ne peuvent pas intereſſer la

liberté de nôtre esprit. *Seneque de la tranquillité de l'ame.*

La maladie, la crainte de la mort, la douleur du corps, & le changement de vie augmentent les ennuis de la prison. *Seneque de la tranquillité de l'ame.*

PROCEZ.

LE procez est un mélange de tous les maux : il a les ardeurs du feu, les menaces des tonnerres grondans, les orages de l'air, les écueils de la mer, les serres des oiseaux de rapine, le ventre goulu des poissons, le fiel des serpens, la fureur des bêtes sauvages ; la malignité des poisons ; devant lui marchent toûjours le desir du bien d'autrui ; à ses côtez, la tromperie, la vengeance, l'injustice, le mensonge & la perfidie ; aprés lui le repentir, la pauvreté, la honte & l'infamie.

PROSPERITÉ.

LA prosperité de ce monde est un canal d'eau douce qui ne garde rien, & qui s'en va fondre dans la mer salée. *Boëce en ses poësies.*

La prosperité trouble la veuë de l'esprit, comme la trop grande lumiere celle du corps. *Boëce en ses Poësies.*

La vertu ne se découvre pas quand la fortune nous rit, sa grandeur paroît lors que la patience montre ce quelle peut. *Boëce en ses poësies.*

Il n'y a que le petit espace d'une heure entre les richesses & la pauvreté ; toute condition est sujette au changement ; ce qui arrive aux autres nous peut pareillement arriver ; celui qui est toûjours dans l'attente de quelque fâcheux accident, le supporte facilement quand il arrive. *Boëce en ses Oraisons.*

Le bonheur & la sagesse sont les deux parties qui mantiennent la prosperité de l'homme, & sans doute celui-là est bien-heureux qui apprend aux dépens d'autrui. *Eurypide en sa 21. fable.*

Nous ne devons jamais juger de la prosperité d'un homme durant sa vie ; mais bien aprés sa mort, s'il a bien vécu & est mort avec honneur & loüange. *Antonin livre 4. chapitre 2.*

Philippe Roi de Macedoine ayant remporté la victoire à Cheronée, en une bataille qu'il donna contre les Atheniens, & s'étant par ce moïen rendu maître absolu de la Grece, donna charge à un Page de lui dire trois fois tous les jours ; *Philippe, souviens-toi que tu es homme*, craignant que la prosperité lui fît faire quelque chose indigne de lui. *Plutarque en sa vie, & dans les dits notables des Rois.*

Marc-Aurele aïant vaincu Pampilion chef des Parthes, lui manda qu'il craignoit plus la fortune dans sa prosperité qu'il ne la craignoit avant la bataille; car elle méprise les vaincus; & se plaît à subjuguer & vaincre les victorieux. *Marc-Aurele au rapport de Gregoire de Tours, livre 1. chapitre 29.*

PROVIDENCE.

EN quelque condition que nous mette la divine Providence, nous ne sommes pas à nous; mais au public: Dans la nature nous sommes une partie de l'Estat; dans la Religion, nous sommes membres de Jesus-Christ: Dans l'Estat, il faut contribuër ses biens & son sang pour la deffense du Prince; & dans la Religion, il faut faire mourir Adam, pour faire vivre Jesus-Christ. *Salvian liv. 3. chap. 2.*

Nous devons obéïr à la Providence divine, & la suivre d'un esprit content & satisfait; car quoique nous y resistions, nous ne laisserons pas de la suivre & nous serons des impies, des méchans, & des scelerats, si nous voulons nous y opposer; & veritablement Dieu conduit celui qui veut bien la suivre, & il entraîne celui qui y resiste. *Sal. 3. chap. 2.*

Les importantes actions de nôtre vie, sont

toutes marquées par la divine Providence, avant que les pensées nous viennent de les produire. *Anth. l. 2. chap. 16.*

PRUDENCE.

LA prudence humaine ne fait que faillir : ses lumieres sont foibles, & son adresse dangereuse ; c'est donc une indiscretion de se fier à elle-même, & une sublime sagesse de s'appuier sur celui qui ne nous peut tromper. *Salvian, liv. 4. chap. 7.*

La prudence nous est aussi necessaire pour diriger nos actions, que la ligne & le niveau sont necessaires aux Architectes pour dresser leurs ouvrages. C'est elle qui est la regle de toutes les vertus, la regle des actions, l'œil de l'ame, & l'art de bien vivre ; & la vie ne peut être agreable sans la prudence. *Plutarque en ses Morales.*

La prudence est la vertu generale, Princesse & guide des autres vertus morales, & en laquelle consiste la connoissance du souverain bien, & la fin de l'être, avec le choix des voies pour y parvenir. *Antonin liv. 2. chap. 12.*

C'est une grande prudence de sçavoir se prevaloir de son ennemi & des favorables conjonctures du temps ; celui qui laisse passer l'occasion sans en profiter, refuse la victoire. *Antonin liv. 2. chap. 9.*

C'eſt une grande prudence de ceder à la neceſſité ; la prudence ſe connoît en une perſonne, non tant à ſe retirer du mal, comme à choiſir le bien. *Anton.*

La prudence divine ſouvent ne permet pas que la malice humaine execute ſes forces. *Marc Aurele, au rapport d'Euſebe, livre 4. chapitre 13.*

Il faut prevenir par prudence, tout ce que le monde peut imaginer par malice ; & il vaut mieux prevenir que d'être prevenu. *Seneque de la Prudence.*

La prudence eſt un flambeau qui nous éclaire dans l'obſcurité des affaires les plus épineuſes ; elle prevoit les dangers de loin, & trouve les remedes pour nous les faire éviter ; elle fait réüſſir les bonnes entrepriſes ; elle eſt le timon du vaiſſeau qui nous fait aller dans le bon chemin, & qui nous détourne de la dangereuſe rencontre des écueils, & elle eſt la bouſſolle qui nous fait arriver à bon port, malgré la rigueur des orages & des tempêtes. *Seneque de la Prudence.*

Il n'y a point d'homme, pour mal-habile & indiſcret qu'il ſoit, qui ne croie meriter de tenir une place qu'un autre tient par l'avantage de ſa prudence, & de ſon merite. *Seneque de la prudence.*

C'eſt une prudence civile d'empêcher que les amitiez ne meurent, ſi ce n'eſt par le tombeau. *Seneque de la prudence.*

La prudence d'Alexandre lui fit entreprendre la conquête de tout le monde avec peu de gens & peu de vivres, & ſubjuga en peu de temps quinze diverſes nations, & prit cinq mille villes. *Plutarque dans ſa vie.*

PRUDENT.

L'Homme prudent n'entreprend rien tandis qu'il eſt agité de quelque trouble; car un eſprit troublé & enchanté par de mauvaiſes inclinations, ne peut diſcerner la verité ni l'honnêteté; il ne fait rien temerairement, & ſoumet ſon propre jugement à celui des autres. *Antonin, liv. 2. chap. 8.*

Celui qui eſt plus prudent craint davantage, car il meſure ſes forces, regardant ſoigneuſement ce qu'elles peuvent, & ce qu'elles ne peuvent pas: quand les temeraires ont veu par experience qu'il y a plus de danger qu'ils ne s'étoient imaginez, ils s'abattent & perdent courage aprés avoir jetté leur premier feu; reconnoiſſant trop tard combien les prevoïances des hommes ſont incertaines, & combien vaines ſont leurs penſées, & veritablement celui qui ne ſe tient pas ſur ſes gardes, eſt preſt de tomber à tout moment dans le malheur. *Salvian l. 3. chap. 7.*

Les hommes prudens & bien ſenſez ne ſe laiſſent pas tromper par de belles paroles, ils

considerent attentivement si ce qu'on leur propose est fondé sur la raison; parce que c'est le raisonnement qui fait que l'homme differe des animaux insensez, & sans doute celui qui croit aisément a l'esprit leger. *Eccl. 19. vers. 4.*

L'homme prudent doit se souvenir des choses passées, se servir des presentes, & prevoir les futures. *Isocrate au rapport de Plutarque en la vie des dix Orateurs.*

L'homme prudent se doit resoudre à faire, & à s'accomoder a ce qu'il ne peut éviter. *Seneque de la prudence.*

Un homme prudent ne tient pas toûjours un même chemin, & ne marche point d'un même pas. *Seneque de la prudence.*

Xenophon conduit par sa prudence & prevoïance indicible, ramena de Perse jusques en Grece un bataillon de dix mille hommes de pied, passant cinquante rivieres à gué, & par le milieu de cent mille ennemis qui le poursuivoient, sans jamais pouvoir être rompu, quoi qu'il combatît plusieurs fois *Diog. Laërce livre 2. de la vie des Philosophes.*

Scipion l'Afriquain accusé par les Tribuns du peuple, de beaucoup de choses, ne répondit rien aux crimes qu'ils lui imposoient, mais seulement dit: à tel jour qu'aujourd'hui, messieurs, je vainquis & Carthage & Annibal; à cette occasion je m'en vais au Capitole sacrifier au Dieu Jupiter tout bon & tout

puiſſant pour lui rendre graces de la victoire ; ſi cependant quelqu'un veut porter témoignage contre moi, qu'il le faſſe. Aïant achevé ces paroles il alla au Capitole ſuivi des ſiens, & de la pluſpart des Senateurs : ce que le peuple voïant, il l'accompagna auſſi, & au lieu de le condamner, ils le firent triompher encore une fois. *Plutarque en ſa vie.*

RAISON.

SI nous voulons que toutes choſes nous ſoient ſujettes, il nous faut rendre ſujets à la raiſon; nous pourrons bien commander ſur pluſieurs, ſi nous permettons qu'elle commande ſur nous. *Seneque*, *l.* 1. *chap.* 4.

Les impreſſions de l'entendement ne ſe défont point avec d'autres armes qu'avec celles de la raiſon & du diſcours. *Seneque livre* 1. *chap.* 4.

Il faut que la raiſon ait plus de lieu en nous, que l'opinion du peuple. *Seneque l.* 1. *chap.* 6.

La raiſon a appris aux ſçavans, la neceſſité aux barbares, la coûtume aux nations, & la nature a enſeigné aux bêtes que par quelque moïen que ce ſoit, l'on repouſſe toûjours toute violence de ſon corps, de ſa tête & de ſa vie. *Xenophon en l'inſtitution du grand Cyrus.*

Un homme eſt beaucoup plus à priſer qui

entend la raison, & qui l'effectuë en obéïssant, qu'un autre qui de son propre mouvement la comprend de soi-même, sans passer plus outre; car en un reluit seulement la force de l'entendement comme la cause sans l'effet, & en l'autre tous les deux ensemble. *Zenon au rapport de Diogene Laërce, l. 7. de la vie des Philosophes.*

Où la force domine, la raison cede. *Zenon au même endroit.*

RELIGION.

L'Estat de la religion est appellé un second baptême, parce que l'on renonce parfaitement au monde, & que l'on pratique la vie spirituelle d'une maniere excellente & particuliere : ce qui fait que cet état retraçant en l'ame l'Image de Dieu, lui donne la forme & la figure de Jesus-Christ, comme le baptême. S. *Bernard.*

Celui-là est vraiment Religieux qui a toûjours les yeux de l'ame tournez vers Dieu, & qui le prie incessamment en tout temps, en tous lieux & en toutes choses. *S. Jean Climaque en son Echelle.*

Il n'y a rien au monde de si excellent que la Religion; & il la faut deffendre de tout son pouvoir, non par la patience, non par crimes, mais par la foi. *Botero, des devoirs de la Religion.*

Ceux qui se font Religieux plus par necessité que par volonté; retournent souvent à leur premier desordre quand ils peuvent. *Botero au même livre.*

Il est difficile que celui qui n'est vraiment Religieux, soit estimé tel, veu qu'il n'y a chose qui dure moins que fait la feintise & simulation. *Botero, au même livre.*

Aux maisons regulieres l'esprit & le corps se nourrissent en même table de differentes viandes, & ceux qui vivent de cette sorte se souviennent de la vertu, & cette meditation est une partie de la felicité. *Botero, au même livre.*

La Religion est comme la mere de toutes les vertus: elle rend les sujets obéissans à leur Prince, & courageux és entreprises, hardis dans les dangers, liberaux aux necessitez, prompts en toutes les affaires de la Republique, veu qu'ils sçavent bien qu'en servant le Prince, ils font service à Dieu duquel il tient le lieu. *Botero, au même livre.*

Les ames Religieuses reverent les Temples abbatus aussi bien que quand ils étoient debout: l'Eglise pour la corruption des mœurs, ne laisse point d'avoir la vraie doctrine; & elle est toûjours comme le lis entre les épines. *Botero, au même livre.*

Comme Antiochus surnommé le Grand tenoit le Siege devant la Ville de Jerusalem, les Juifs lui demanderent surseance

d'armes pour ſept jours ſeulement, afin qu'ils puſſent ſolemniſer leur plus grande Fête : ce que non ſeulement il leur octroïa, mais auſſi fit dorer les cornes à pluſieurs taureaux, & les conduiſit lui-même juſques à la porte de leur ville ; & aïant livré tout cet appareil de ſacrifice, entre les mains de leurs Prêtres, s'en retourna dans ſon Camp : de quoi les Juifs étonnez d'une bonté ſi extraordinaire, & de ſa religieuſe liberalité, ſe ſoumirent volontairement à ſon Sceptre. *Tite-Live, livre 3. Decad. 3.*

RECEVOIR.

C'Eſt la generoſité d'une ame roiale de recevoir les petits preſens d'un viſage auſſi gai, & auſſi content qu'elle donne les grands. *Plutarque in Apoph.*

Artaxerxes Roi des Perſes ne mépriſa pas l'eau qu'un pauvre maneuvre, le voïant paſſer, étoit allé querir dans ſes mains à une riviere, & laquelle il lui offrit ; & il la receut de bon cœur, meſurant la grace de l'offre non à la valeur du preſent, mais à la bonne volonté de celui qui lui offroit : eſtimant que ce n'étoit pas moins un acte de generoſité & de bonté Royale de prendre en gré, & recevoir avec un bon viſage de petits preſens, que d'en donner de grands. *Plutarque en ſes Morales.*

REMETTRE.

IL ne faut jamais remettre à l'avenir ce que nous pouvons presentement accomplir. *Seneque Epître 53.*

C'est veritablement une grande folie de remettre les pensées de la mort en un âge, où peu de gens sont asseurez d'arriver. *Seneque de la mort.*

La mort ne peut être inopinée à un homme bien avisé, ni étrange à celui qui la prouve, ni honteuse à un cœur déterminé. *Ciceron l.* 10. *Academ.* 17.

REPRENDRE.

IL n'y a rien de si aisé que de reprendre les autres ; mais rien de plus mal aisé que de montrer la verité de ce que l'on reprend, & le soutenir en face de celui qui est repris ; & c'est sans doute une entreprise courageuse & difficile. *Seneque Epître 46.*

Les Lacedemoniens avoient cette coûtume inviolable de punir de la même peine celui qui reprenoit les fautes des autres mal à propos, que celui qui les avoit commises, & faisoient souffrir de rudes tourmens à celui qui resistoit ou se fâchoit de ce que l'on le reprenoit. *Plutarque en ses Morales.*

REPUTATION.

Le mépris de la reputation est un mépris des vertus. *Seneque Epître 4.*

La reputation n'a pas moins de langue, que d'yeux, & d'oreilles. *Xenophon en sa Cyropédie.*

Une belle reputation & une gloire qui durera à la posterité, ne se peut pas mieux acquerir que par les écrits & par la familiarité des hommes sçavans. *Seneque Epist.* 30.

Il ne faut pas être moins curieux de conserver sa reputation quand on l'a bonne, qu'étoit un certain Indien excellent à tirer de l'arc, lequel aima mieux se laisser juger à mort que de faire preuve de son arc en presence d'Alexandre, craignant d'être par malheur indigne de la reputation qu'on lui donnoit. *Plutarque en ses Morales.*

Alexandre le Grand avoit une telle reputation que ceux ausquels il avoit commandé ne pouvoient souffrir d'autres chefs aprés lui, & se pensoient faire un grand tort de leur obéïr, apres avoir servi sous un si grand Capitaine. *Plutarque en sa vie.*

Les plus grands Princes de la terre n'ont rien ambitionné avec tant de passion que de s'acquerir la reputation d'être vaillans & courageux ; c'est pour cela que l'Empereur Trajan portoit pour devise en ses Medailles

la tête d'un Lion posée sur une mazure, semblable à celle d'Hercule avec ces mots (*vis duplex*) c'est à dire double force, voulant montrer par ce simbole & par ces paroles qu'il possedoit l'une & l'autre force, celle du corps & celle de l'esprit. *Dinet en ses Hierogliphes.*

REVERER.

L'Homme d'authorité se doit toûjours rendre facile, afin que les siens le reverent plus qu'ils ne le craignent. *Chilon au rapport de Pline, l. 7. chap. 32.*

Il n'y a rien qui fasse plus reverer un Souverain sur la terre, & qui éleve davantage sa grandeur, que de rendre justice. *Ant. Perez, liv. 1. chap. 5.*

Un Prince est beaucoup reveré quand il punit rigoureusement les Magistrats qui abusent de leurs offices; car quand ils manquent ils sont plus punissables que les autres, parce que ce sont eux qui doivent gouverner les autres sujets, & ils leur doivent servir de bons exemples. *Saint Loüis, au rapport de Joinville en sa vie.*

Menander Roi des Bactriens fut tant aimé & reveré de ses sujets, pour sa justice, sa vertu & ses rares qualitez, qu'aprés sa mort les villes furent en grand differend à qui auroit l'honneur de sa sepulture; & pour les ap-

paiser il fut ordonné que chacun lui feroit une sepulture. *Plutarque en sa vie.*

Agesilaüs fut condamné à l'amande par les Ephores pour avoir derobé le cœur & gagné tout seul l'amour de tous ses citoïens. *Plutarque en sa vie.*

RICHESSES.

LE ver des riches est l'orgueil, mais le plus dangereux effet de cet orgueil, est que les riches du monde ne regardent jamais Dieu comme l'autheur de leurs biens; ils attribuent à leur industrie, ou à leur bonheur l'établissement de leurs fortunes, disant avec ce Prince insolent, *Mes richesses sont à moi, je suis l'autheur de ma fortune.*

Voilà l'insolence de la plus grande partie des riches du monde; c'est pourquoi ils ne se mettent point en peine de reconnoître la puissance du Sauveur, dans la personne des pauvres, n'y d'obéïr à son authorité. *S. Augustin au serm. de l'Aumône.*

L'usage des richesses est bon, l'abus en est mauvais, le soin encore plus mauvais, & l'usure plus vilaine. *Saint Bernard contre l'usure.*

Les Richesses font estimer vertueux les hommes sans vertu, puissans sans force, redoutables sans courage, vaillans sans valeur, en un mot, revêtus de toutes sortes de

qualitez, ſans en poſſeder une ſeule qui ſoit un peu recommandable. *Antonin livre 3. chapitre* 17.

Les richeſſes ne ſont pas faites pour être maniées par des mains avares, & ce n'eſt rien d'avoir de grandes poſſeſſions, ſi la liberalité n'en fait voir les effets; car les richeſſes ſont fort domageables à ceux qui n'en ſçavent pas bien uſer. *Antonin livre 2. chap. 6.*

Les richeſſes ont empêché pluſieurs de ſuivre la ſageſſe; mais la pauvreté eſt déchargée de tout ſoin, & elle eſt pleine de ſeureté. *L'Empereur Antonin, au rapport de Gregoire de Tours liv. 1. chap. 29.*

Les richeſſes qui promettent de porter l'homme au point de n'avoir beſoin de perſonne, le contraignent à ſe ſervir de tout le monde. *L'Empereur Antonin, au rapport de Gregoire de Tours au même chapitre.*

Celui-là joüit des richeſſes mieux que nul autre, qui n'a aucun beſoin des richeſſes. *Seneque en ſes Morales.*

Celui-là eſt aſſez riche qui ſe contente, & épargne de bonne heure. *Seneque en ſes Morales.*

Celui qui a des richeſſes, & qui les veut conſerver, il faut qu'il obſerve ces trois maximes ſuivantes: Premierement, qu'il n'en prenne qu'autant qu'il en a beſoin pour vivre, comme des aumônes que Dieu lui a

faites; secondement, qu'il en donne un aussi libre usage à ceux qui en ont autant besoin qu'il l'a lui-même; en troisiéme lieu, que quand il les aura perduës, il n'en soit non plus émeu que s'il ne les avoit jamais possedées. *Henry Suf. serm. 4.*

Nous devons emploïer nos richesses, pour nous secourir les uns les autres; il n'en falloit pas davantage pour obliger les Païens, les seuls principes de la nature & de la vertu morale qu'ils avoient, étoient assez suffisans pour les persuader, & un des plus sçavans d'entr'eux, a tres-bien dit, qu'il n'y a rien de plus divin, que de voir un homme mortel faire du bien à un autre mortel comme lui. *Seneque Epître 47.*

Les richesses ont un pouvoir absolu sur les volontez; nos cœurs sont de nouvelles aiguilles qui tournent visage du côté de ce pole, & les charmes de Crœsus étoient tout-puissants, parce qu'il étoit le plus riche du monde. *Suidas en la vie de Crœsus.*

Nous remuons le Ciel & la terre pour fuir la pauvreté: nous la trouvons dans nos richesses; car les grandes fortunes sont aujourd'hui si affamées, & ont tant de peine à se soûtenir, que si les necessiteux sont toûjours les plus pauvres: Il n'y a rien de plus coquin que les richesses, qui ont mille dépendances, & mille necessitez, où leur felicité est attachée comme à la chaîne *Eury-*

pide en sa douzième fable.

Il est mal-aisé d'assujettir les richesses à la rigueur de la Loi. *Platon livre 10. chapitre 9.*

L'homme passe la mer, sonde les abîmes, souffre le froid & le chaud des deux zones, pour acqurir des richesses ; mais il les perd toutes pour conserver un peu de bruit & de fumée, qui est ce point d'honneur, qui ne consiste que dans l'imagination. *Gomarez liv. 2. chap. 5.*

Le maître des Dieux se metamorphosa en pluïe d'or, pour posseder sa Danaé, sçachant que la force de ce métail amollissoit les cœurs de roche, faisoit fondre ceux de glace, & blessoit vivement les cœurs de chair, d'une plaïe incurable dont on ne guerissoit jamais que par la joüissance. *Ovide liv. 4. de ses Metamorphoses.*

Xerxes disoit à un de ses Capitaines, que ses richesses vaincroient le reste des hommes dont ses armes n'avoient pû triompher. *Herodote l. 7. 8. & 9.*

Funestes effets des richesses.

LEs richesses sont les meres nourrices de tous les malheurs ; & il n'y a méchanceté à laquelle l'execrable & l'horrible convoitise de l'or, n'ait poussé les hommes dés le commencement du monde. *Botero, l. 3. chap. 12.*

Lysimacus Locrien portoit toûjours des chaînes d'or pour lier les cœurs en liant les corps, jugeant qu'il n'y avoit point de lacs à prendre les ames que ceux-là. *Justin liv.* 13. 14. *&* 15.

Samiris faussa la foi qu'il avoit jurée à la conservation de son païs, pour une chaîne d'or que Cyrus lui donna. *Justin l.* 1.

Darius ne pouvant vaincre la chasteté de Lucia, l'attaqua pour une derniere fois avec les armes dorées d'un tresor inestimable dont il lui fit present, & triompha d'elle. *Plutarque en sa vie.*

Numius vendit son pere & sa patrie pour une somme d'argent. *Plutarque en sa vie & en ses Morales.*

Artaxerxes Lieutenant d'Annibal, vendit ses compagnons de guerre à un certain prix pour tête: mais le malheur voulut qu'il fut compris au marché, sans y penser; car en livrant sa marchandise, il livra sa vie tout ensemble. *Sabellic en sa sixième Enneade.*

ROY.

LEs Rois ne commandent pas toûjours aux cœurs, mais aux corps : Il faut qu'ils sçachent toutes choses; mais les particuliers se contentent pour leur conduite d'une seule vertu, & les Rois les doivent

toutes avoir : car il faut avoüer que nul n'a besoin de plus grande prudence, que celui qui delibere & resout tant de grandes affaires ; que nul ne doit avoir plus de Justice, que celui qui commande aux Loix ; que nul ne doit être plus retenu que celui à qui tout est permis ; & que nul n'a plus grand besoin de vaillance & de courage, que celui qui est chargé de la défense & protection de tous. S. *Chrysostome livre 4. chapitre 9.*

Les Rois sages & vertueux ont toûjours cette consideration devant les yeux, que la plus grande partie de leur dignité consiste en ce qu'ils sont les Images de Dieu en terre, & que par consequent ils sont obligez de faire voir dans cette Image, c'est à dire, dans leurs personnes, les vrais craïons de la divinité, ou les mêmes vertus qui sont en Dieu. *L'Empereur Antonin au rapport d'Eusebe l. 4. chap. 13.*

Les plus grands & les plus sages Rois du monde ont cheri la paix, & l'ont procurée de tout leur pouvoir : Le Roi Salomon grand en sagesse & en authorité, a fait joüir son peuple d'une douce & heureuse paix, par le moïen de laquelle il s'est acquis le glorieux Nom de Pacifique. Ezechias Roi de Juda, illustre par sa pieté & par sa justice, demandoit à Dieu d'un grand zele, qu'il y eust paix & verité au reste de ses jours.

Paral. 1. 22. *q.* 9. 4. *Reg.* 20. 19.

Sans la prudence un Roi ne peut pas regner heureusement ; c'est le flambeau qui l'éclaire dans l'obscurité des affaires les plus épineuses ; c'est elle qui prevoit de loin les dangers, & qui trouve les remedes pour les éviter. *Antonin l. 5. chap. 6.*

Les loix humaines, civiles & seculieres nous apprennent que le Roi est une Loi animée à qui toutes les autres Loix sont soûmises ; que toutes ses volontez sont des Loix, que c'est lui seul qui peut faire des Loix, que c'est lui seul qui les doit interpreter, qu'il n'y a rien de plus grand, ni rien de plus saint, parmi les choses humaines, que la Majesté Roïale, & qu'il n'y a personne si enflé d'arrogance, que doive mépriser ses sentimens. *Antonin l. 5. ch. 7.*

Plus un Roi est grand & puissant, plus il lui est honnorable d'emploïer sa grandeur à maintenir la Justice & la Foi. *Aristote en sa Republique.*

Un Roi doit avoir également en sa protection la vie & le salut de ses sujets, pauvres & riches, grands & petits. *Aristote en sa Republique.*

Les Peintres ne doivent pas mieux representer les traits du visage, que les Rois & les Princes doivent representer les vertus de leurs peres, desquels ils sont les vives images. *Basil. Empereur, au rapport de Zonare tome* 3.

Pelopidas Roi des Locriens portoit penduë au col une petite phiole où il y avoit des cendres de son predecesseur. *Plutarque en sa vie.*

Venceslaüs Roi de Hongrie, étant chassé de son Roïaume & abandonné de tous les siens, disoit ordinairement : L'espoir que j'avois aux hommes, m'empêchoit de mettre mon esperance en Dieu ; mais maintenant que j'ai mis toute ma confiance en lui, je m'asseure qu'il m'assistera par sa bonté infinie ; ce qui arriva, car il fut rétabli en tous ses Estats. *Froissart en son Histoire de Flandre.*

Homelius étant parvenu à la Roïauté ne voulut point changer le nom que l'on lui avoit donné durant son esclavage, pour n'oublier jamais l'état de ses miseres passées. *Cont. de Plutarque en sa vie.*

Philippe frere d'Herodes Antipater, aimoit tellement à rendre la Justice, que quand il alloit par les champs, il faisoit toûjours porter un siege, sur lequel il s'asseïoit pour rendre la Justice au premier qui la lui demanderoit. *chap. 6. Antiq. Judaïques.*

SAGESSE.

SI on ne desire la sagesse & la verité de toutes les forces de son ame, il est impossible de la trouver ; mais si on la cherche

bien autant qu'elle merite d'être cherchée ; elle ne peut pas se cacher & se derober à ceux qui l'aiment. *Saint Augustin sur S. Jean chap. 10.*

Le but de la sagesse est la meditation de la mort, c'est un métier que l'on doit apprendre toute sa vie, pour l'exercer une seule fois ; les fautes que l'on y commet sont irreparables, & la perte sans ressource. *S. Augustin, sur S. Jean chap. 17.*

Celui-là n'a point de sagesse, qui n'a point de patience, & l'on connoît qu'il a acquis la vertu de patience, quand il souffre constamment toutes sortes de maux, quand il ne murmure point contre Dieu pour les fleaux qu'il lui envoie, quand il ne fuit point la compagnie de ceux qui lui font du mal, quand il ne hait point ceux qui lui font outrage, quand il rapporte toutes ses afflictions à la divine Providence, quand il garde le silence au milieu des maux qui l'accablent ; quand il aime ceux qui en sont les autheurs, quand il ne se plaint qu'à Dieu seul des injures qu'il reçoit des hommes, & quand il s'offre à sa Providence pour souffrir avec joie & actions de graces toutes sortes d'afflictions ; enfin, l'on connoît qu'il est veritablement patient, quand il ne s'impatiente point pour les imperfections de son prochain. *S. Leon Epist. 52. à l'Empereur Marcian.*

Dans le Christianisme la maxime d'une sage & d'une prudente conduite est de faire toutes choses, & de ne rien oublier pour affermir nôtre nature, contre les attaques des vices ; & pour réüssir dans une entreprise si sainte, il faut se saisir de toutes les avenuës, & rendre la vertu maîtresse absoluë de nos cœurs, par un prompt éloignement de tout ce qui y peut faire la moindre impression vicieuse. S. *Chrysostome homel.* 34.

La sagesse previent ceux qui la desirent, afin de se montrer à eux la premiere ; celui qui veillera pour elle, sera bien-tôt asseuré de la posseder ; car elle même tourne à l'entour de ceux qui sont dignes d'elle, les cherchant par tout ; elle se montre à eux dans leurs actions, leur inspirant une joie secrete, & elle se presente à eux dans toutes leurs pensées & tous leurs desseins. *Ecclesiast.*

Le commencement de la sagesse est le vrai desir de la discipline : le soin donc de la discipline, est l'amour, & l'amour est la garde de ses loix ; mais l'observation de ses loix est la consommation d'une pureté incorruptible, & cette pureté incorruptible, fait aprocher de Dieu, & ainsi le desir de la sagesse meine au Roïaume Eternel. *Ecclesiast.*

La sagesse de l'homme consiste en trois points : à bien traiter avec Dieu, ce qui se fait par la religion ; avec soi-même, ce qui se fait par la mortification de ses passions;

& avec les hommes, ce qui se fait en épargnant les hommes en faisant par tout du bien, & aprés l'avoir fait, preparer ses oreilles pour ouïr du mal. *Antonin liv. 2. chapitre 3.*

La seule sagesse peut ce qu'elle desire, la malice pratique ce qui lui est aisé; mais elle ne vient pas à bout de tout ce qu'elle entreprend : les méchans à la verité font ce qui les flatte dans le dessein de se procurer du bien, neanmoins ils ne l'obtiendront jamais puisque les crimes ne peuvent être heureux. *Platon liv. 8. chap. 5.*

Toute la sagesse de l'homme consiste en ce point qu'il connoisse, qu'il aime & qu'il serve Dieu. *Eccles.*

La sagesse est une vertu si admirable que Dieu la recommande aux Princes de la terre, quand il leur dit : Vous Rois des peuples, si vous cherissez les thrônes & les sceptres, aimez la sagesse, afin que vous regniez toûjours; aimez l'éclatante lumiere de cette incomparable vertu : vous tous qui presidez sur les nations, aïez de l'entendement, & prenez instruction : vous qui jugez la terre rendez-vous sçavans, & pleins de doctrine, afin de ne vous point écarter du droit chemin. *Sagesse chap. 6.*

Dieu donna une si grande sagesse au Roi Salomon, que toutes les nations de la terre en étoient émerveillées, & même la Reine de Saba touchée du grand bruit de sa renom-

mée vint exprés en Jerusalem pour le voir, & pour lui proposer des questions difficiles, dont Salomon lui donna l'éclaircissement, & la resolution si entiere, qu'il lui fit bien connoître qu'il n'ignoroit aucune chose, tellement qu'elle fut contrainte d'avoüer que ceux-là étoient bien-heureux à qui Dieu donnoit le don de sagesse. *Au livre des Rois chap.* 10.

SAGE.

LE Sage doit considerer diligemment une affaire, afin de ne se point laisser tromper par les déguisemens, & par les fausses apparences qui ont coûtume de tromper ceux qui n'y prennent pas garde, car les pensées des hommes sont pleines de craintes, les prevoïances incertaines, le succez des affaires douteux, & les experiences trompeuses; c'est pourquoi il doit soumettre son propre jugement à celui des autres, & ne rien faire temerairement. *Seneque au Traité de la Sagesse.*

C'est une partie de la felicité de ceux qui sont sages, de considerer la faute des autres. *Seneque de la Sagesse.*

L'homme sage doit peu craindre la mort, si par vertu ou par hardiesse il laisse de soi une bonne odeur. *Seneque de la Sagesse.*

Ceder au temps, c'est à dire obéir à la

necessité, a toûjours été estimé l'office d'un homme sage. *Seneque de la Sagesse.*

Que les orages & les tempêtes battent tant qu'elles voudront la tête du sage, il leur sera toûjours impossible d'abattre ou de flétrir sa couronne, puisqu'il est certain que la malice d'autrui ne peut pas nuire à sa vertu : il ne change point d'avis si les causes & les circonstances qui lui donnent conseil, demeurent encore en leur entier. *Seneque.*

L'homme sage doit gouverner les choses presentes avec prudence ; & l'office d'un plus sage, est de prevoir les futures. *Seneque de la Sagesse.*

S'accommoder au temps & à la necessité, c'est la maxime d'un homme sage. *Seneque de la Sagesse.*

La sagesse de l'homme est connuë par la patience. *Seneque de la Sagesse.*

L'homme sage & juste ne blesse personne, ne s'aproprie rien du bien d'autrui ; profite à tout le monde, a de bons sentimens, & parle avantageusement de tous les hommes, donne à un chacun ce qui lui appartient, & n'empêche point le profit de personne : s'il est elevé dans quelque charge, il ne commande que les choses justes; il donne audiance à tout le monde & prefere la commodité de ses sujets à son propre interêt, il punit les méchans, il recompense

les bons, & ainsi il retient tout le monde dans son devoir. *Seneque de la Sagesse.*

Les Princes donnent les charges, les favoris l'entrée, la nature le bon sang, les peres le patrimoine, & les merites l'honneur; mais être sage & discret, cela ne provient que de Dieu seul, & les hommes ne le peuvent donner. *Antonin l. 3. chap. 13.*

Les hommes ne sont heureux qu'autant qu'ils sont sages & prevoïans. *Aristote liv. 6. chap. 5.*

Un homme sage & de bon jugement doit toûjours couvrir sa colere & son dépit, par le silence & la discretion. *Plutarque en ses Morales.*

Agesilaüs Roi de Lacedemone, aprés avoir souffert de grandes pertes par la violence d'Epaminonde, Capitaine General des Thebains, & étant derechef attaqué par lui avec une puissante armée, dit à ses gens qu'ils ne se souciassent point du grand nombre de leurs ennemis, mais seulement de faire tous leurs efforts contre Epaminonde seul: d'autant qu'il n'y avoit que les sages & prudens qui fussent vaillans & seuls cause de la victoire. *Plutarque, dans les dits notables des Lacedemoniens.*

SALUT.

IL y a trois volontez qui agissent dans l'affaire de nôtre salut ; la volonté de Dieu qui l'a resoluë, la volonté de JESUS qui offre son sang pour l'execution, & la volonté de l'homme qui doit y cooperer. *S. Augustin au traité de la Grace.*

Cette parole de JESUS-CHRIST, Que donnera l'homme à Dieu en échange pour son salut ? nous apprend que tous les biens & tous les maux donnez à Dieu, & soufferts pour Dieu, ne sont rien au prix de son sang, & de la grace qu'il nous fait de nous sauver. *Saint Leon Epître 58.*

Si nous ne craignons point de déplaire aux hommes, & d'en être méprisez, si nous nous privons de toutes consolations & de toutes commoditez, & si nous avons une sainte haine pour nous-mêmes nous serons sauvez ; mais si nous nous cherissons trop nous serons damnez. *Saint Augustin de la Predestination.*

Nous ne sommes pas moins obligez de procurer de tout nôtre pouvoir le salut du prochain, que le nôtre propre ; & le peu de compte que nous tenons de nos pechez, est le plus grand de tous nos crimes. *Saint Chrysostome Homelie de la charité.*

Chercher le port de salut est la parfaite

meditation du ſouverain bien. *Antonin liv. 2. chapitre* 21.

Le Prince qui veut beaucoup ſauver, doit beaucoup pardonner. *Baſile Empereur, au rapport de Zonare tome 3.*

Il faut retrancher un membre, pour ſauver tout le corps. *Epictete liv. 4. chap. 18.*

SCIENCE.

LA plus haute ſcience & la plus utile méditation eſt la ſincere reconnoiſſance & mépris de ſoi-même. *Antonin livre 3. chap.* 16.

La ſcience qui ne ſe reduit pas en acte, & qui ne ſe manifeſte point eſt inutile, & d'être ſeulement pour ſoi, c'eſt ne vouloir être pour perſonne. *Seneque Epiſt.* 4.

Par le ſçavoir & l'étenduë des bonnes lettres, la proſperité s'eſt renduë plus recommandable, & l'adverſité plus douce. *Seneque Epiſt.* 8.

Ce n'eſt pas celui qui ſçait le plus de choſes qui eſt le plus ſage, mais c'eſt celui qui ſçait ce qu'il doit faire : la premiere ſcience à laquelle nous devons nous appliquer, eſt celle qui regarde nôtre ſalut ; nous pouvons neanmoins nous appliquer à d'autres ſciences, pourveu que nous les rapportions toutes à la perfection de nos mœurs. *Antonin l. 3. chap.* 17.

Ceux qui ſçavent beaucoup admirent peu de choſes, & ceux qui ne ſçavent rien, admirent tout. *Seneque Epiſt.* 4.

Le ſens parfaitement bon precede toutes les autres ſciences que l'on pourroit apprendre. *Philippes de Commines en ſes Memoires.*

La raiſon a appris aux ſçavans, la neceſſité aux Barbares, la coûtume aux nations, & la nature a enſeigné aux bêtes que par quelque moïen que ce ſoit on repouſſe toûjours la violence que l'on fait. *Botero, l.* 1. *chap.* 13.

Demoſthene aprés avoir parachevé le cours de cent années, comme il ſe vit proche de ſa mort, diſoit qu'il ne ſe fâchoit d'autre choſe que de s'en aller lorſqu'il ne faiſoit que de commencer de ſçavoir. *Plutarque en la vie des dix Orateurs.*

SECOURIR.

Nous devons ſecourir nos freres dans leurs beſoins, puiſqu'ils ſont quelque choſe de nous-mêmes : nous devons cooperer à leur ſalut par nos aumônes, & nous ne leur devons pas refuſer ce dont ils ont beſoin ; nous ſommes la cauſe de leur perte, & nous offenſons la charité ſi nous y manquons. *S. Ambroiſe livre* 3.

Où le ſecours humain deffaut, Dieu produit le ſien, & il change ſouvent par des

moïens inconnus aux hommes, de grands orages en ſerenité. *S. Bernard de la Providence.*

Le ſecours humain ne peut rien contre ce que le Ciel a déliberé. *Antonin, liv. 4. chap. 7.*

Le ſecours d'un plus grand que ſoi eſt bien dangereux parce que ſouvent en ſecourant un autre, l'on en fait ſes propres affaires: accable-t-on celui que l'on devroit deffendre & garantir ? l'on prend pour ſoi la proie qu'on lui devroit acquerir, qui eſt un trait par lequel les Romains augmenterent leur Empire.

Nous devons tous nous ſecourir & nous regarder en quelque façon, dans la perſonne de nos freres, puiſqu'ils ſont quelque choſe de nous-mêmes; la loi de nature nous oblige à ſe ſecours mutuel, & il n'en falloit pas davantage pour obliger les païens d'emploïer leurs richeſſes pour ſe ſecourir les uns les autres, & les ſeuls principes de la nature; & de la morale qu'ils avoient, étoient aſſez ſuffiſans pour leur perſuader cet uſage, & Neron avant ſes grandes diſſolutions & débauches, emploïoit une partie de ſes biens à ſecourir les pauvres. *Seneque parlant de Neron.*

Dieu ne montre jamais la grandeur de ſa puiſſance aux choſes de petite conſequence; mais il l'a fait paroître quand il donne ſe-

cours à ceux que cherit & aime sa divine Majesté. Il l'a bien fait paroître en la personne de Josaphat Roi de Juda, lorsque se trouvant environné d'un grand nombre d'ennemis qui venoient fondre sur lui dans le champ de bataille, il s'écria (*ô Seigneur!*) & Dieu le prit en sa protection, & changea dans un instant le dessein des ennemis, qui se détournerent de lui sans lui faire aucun mal *Paralip.* 20.

Moïse ce grand Prince & conducteur du peuple d'Israël, fut tellement favorisé du Ciel, qu'aprés avoir imploré le secours de Dieu, il prit un si grand soin de sa personne, qu'il le preserva non seulement de la persecution de Pharaon, mais encore de la rebellion du peuple qui avoit plusieurs fois resolu de le faire mourir: il fit en sa faveur ouvrir la mer rouge pour lui donner passage, & à tout le peuple qu'il conduisoit, il fit pleuvoir de la manne dans le desert pour sa nourriture & celle du peuple, durant l'espace de quarante ans; il lui donna le pouvoir de faire sortir une fontaine d'un rocher, en frappant de sa verge, pour donner à boire aux enfans d'Israël en leurs necessitez. *Exode* 24. & 25. *n.* 12. & 16. *Exode* 14. 16. & 17.

SECRET.

NE divulgons point nos ſecrets, ni ceux des autres, que nous ſommes obligez de tenir cachez ; pluſieurs ont eu diſpute pour les avoir imprudemment confiez à des perſonnes indiſcretes : ſoit que nous ne l'aïons dit qu'à une perſonne, ſoit que nous l'ayons dit à pluſieurs, c'eſt la même choſe ; un diſcours ſe coule facilement de l'un à l'autre, & de celui-ci à tous les autres. *Epictete l. 2. chapitre 5.*

Quand quelqu'un nous confie ſes ſecrets, nous ne devons pas les communiquer à d'autres, puis qu'il nous a fait dépoſitaires de ſes plus ſecretes penſées. *Eurypide en ſa cinquante-cinquiéme fable.*

A celui à qui tu donnes ton ſecret, tu donnes ta liberté. *Eurypide en ſa quarantiéme fable.*

La principale regle du ſecret eſt de ne pas dire à un autre ce que l'on ne veut pas qu'un tiers ſçache. *Caton au rapport de Plutarque en ſa vie.*

Les ſecrets d'une entrepriſe, & d'une choſe de grande importance, ne doivent point paſſer l'enclos des lévres, la langue y doit tout faire & la plume rien. *Caton au rapport de Plutarque en ſa vie.*

Jamais Ceſar ne dit, demain nous ſe-

rons cela, & aujourd'hui nous ferons ceci; mais seulement, on fera ceci à cette heure, pour demain l'on verra ce que nous devrons faire. *Suetone en sa vie.*

Le Roi Lisimaque demandant à Philippe ce qu'il vouloit qu'il lui communiquât de ses biens : Ce qu'il vous plaira, dit-il, Sire, pourveu que ce ne soit point de vos secrets. *Plutarque dans les dits notables des Rois.*

SEDITION.

Il faut toûjours aller au devant de la sedition; car ce poison coule insensiblement par l'oreille, & penetre jusques au cœur, & si les remedes ne sont aussi prompts que le mal est soudain, il passe toûjours en furie, & cause d'étranges revoltes. *Suetone en la vie de Cesar.*

Tel a le pouvoir de commencer une sedition, & de donner le branle à la machine, qui ne la peut arrêter quand elle est émeuë. Il est fort aisé de mettre le feu à un arbre; mais quand il passe de branches en branches, & que toute la forêt est embrasée, il n'y a plus moïen de l'éteindre, & d'ordinaire ceux qui l'ont allumé demeurent parmi les cendres. *Tucidide en l'Histoire de la guerre du Peloponese.*

C'est une maxime en matiere de conspiration,

ration, de ne rien mettre par écrit, tout y doit aller de bouche. *Botero livre 3. chapitre 9.*

Les seditieux sont d'ordinaire du peuple prompt à la colere, violent aux nouveautez, abbatu en ses peines & âpre en ses vengeances. *Max. Tyr. au rapport de P. Diacre.*

Les seditions dont on ne peut découvrir le commencement, sont les plus dangereuses. *Guevarre l. 3. chap. 2.*

En une revolte generale, il faut punir les chefs des seditions, & pardonner au reste: *Guevarre au même chap.*

Le Pape Innocent III. dit, que la Democratie, qui consiste au gouvernement de tout le peuple, est encore de pire condition que l'Aristocratie, parce que d'autant plus qu'il y a de personnes qui gouvernent, d'autant plus difficilement se peuvent elles accorder; & de là naissent les seditions populaires qui détruisent l'état; car comme a fort bien dit Megabizus chez Herodote: il n'y a rien de plus insensé, ni de plus insolent que le menu peuple; il se precipite à l'execution de ses premiers sentimens, sans raison & sans conseil; il est semblable à un torrent furieux, qui ravage tout ce qui s'oppose à sa premiere impetuosité, mais qui bien-tôt aprés change de face: C'est pourquoi le Senat de Rome ne pouvant souf-

frir la licence indomptée de la populace, aima mieux lui accorder un Officier qui fut nommé le Tribun du peuple, & qui fut creé pour être son protecteur, que de lui permettre l'exercice de cette authorité qu'il s'étoit attribuée, par laquelle il mettoit tout en desordre & en confusion, & d'où prevenoient toutes les dissentions & seditions. *Herodote en sa huitiéme Muse.*

SERVIR.

On n'est jamais mieux servi que par soi-même. *Seneque Epître 40.*

Il ne faut point se servir de celui que l'on a offensé. *Seneque, Epître 36.*

Servir pour acquerir, c'est vendre son service. *Seneque; Epistre 39.*

Il est necessaire que les services publics soient reconnus par des recompenses publiques, afin que la connoissance de cette gratification porte les autres à la meriter. *Botero l. 1. ch. 22.*

Agatocles commandoit qu'on le servît à table avec de la vaisselle de terre, pour se ressouvenir qu'il étoit fils d'un Potier. *Justin livre 22.*

SERVITEUR.

UN bon serviteur doit accomoder ses volontez à celles de son maître, quand elles sont raisonnables. *Guevarre livre 3. chapitre 9.*

Il faut que le serviteur sçache plus qu'il ne dit. *Guevarre, livre 3 chap. 9.*

Maurice Duc de Saxe, étant en Hongrie contre le Turc, & se promenant hors du camp tout seul avec un de ses serviteurs, fut chargé par quelques Turcs & mis par terre, son cheval aïant été tué; mais le serviteur se jetta sur lui, & le couvrant & parant de son corps, soûtint & empecha les ennemis jusques à ce que quelques Chevaliers vinrent qui sauverent le Prince, & l'autre mourut peu aprés blessé de toutes parts. *Calcondile livre 4.*

SEVERITE'.

UNe grande severité destruit au lieu d'édifier, & qui veut être aimé sans aimer, ressemble celui qui veut allumer un flambeau avec une torche éteinte. *Tucidide en son histoire de la guerre du Peloponese.*

Un bon Prince ne pense jamais à la mort du moindre de ses sujets qu'en soupirant,

Seneque de la clemence.

La clemence d'un grand Prince pardonne à ceux mêmes qui ne la meritent pas, & plus la severité doit être grande, plus la clemence est loüable. *Erasme de la clemence.*

Il faut que le Prince pardonne franchement les injures particulieres qui lui sont faites; mais au crime que l'on commet contre le public, il doit être tres-severe. *Erasme de la clemence.*

Agesilaus Roi des Lacedemoniens étant interrogé par un courtisan, comment un Prince pourroit regner avec assurance & sans avoir des gardes pour la seureté de sa personne, répondit sagement: S'il commande à ses sujets comme un bon pere fait à ses enfans, & qu'il n'exerce point de severité. *Plutarque en sa vie.*

Epaminondas aïant trouvé une sentinelle endormie, lui passa son épée au travers du corps: un de ses amis aïant trouvé à redire à cette severité, il lui dit qu'il avoit laissé cet homme en l'état qu'il l'avoit trouvé pour lui apprendre que le sommeil est l'image de la mort. *Polyanthéa.*

Manilius Torquatus Consul Romain fut si severe qu'il fit trancher la tête à son fils, pour avoir combattu contre les ennemis, quand il ne le lui avoit pas commandé, quoi-qu'il en fût demeuré le vainqueur. *Sabell. l. 1. c. 5.*

SILENCE.

NOus n'aurons pas de peine à nous taire, si nos passions ne sont point de bruit dans nôtre cœur, & si tout est calme dans nôtre ame. S. *Augustin sur saint Matthieu.*

Toutes les vertus reposent dans le silence comme dans leur lit; il n'y a rien qui nous aide tant à nous purifier, à nous separer, & à nous rendre pauvres d'esprit devant Dieu que le silence. S. *Augustin sur saint Matthieu.*

Il est impossible qu'aucun soit prudent à parler, s'il n'est fort patient à se taire: c'est pourquoi la prudence doit faire l'entrée d'une affaire; parce que le repentir est inutile à la fin. *M. de Montagne, livre 2. chapitre 7.*

C'est un trait de sagesse de couvrir sa folie par le silence. *Antonin livre 3. chapitre 13.*

Il est tres-difficile de garder le silence, lors que l'on est injustement persecuté, puisque la nature ne nous a pas fait comme les Crocodiles, qu'on dit avoir des yeux pour pleurer, & point de langue pour se plaindre. *Pline, livre 4.*

Un grand personnage étant un jour blâmé de ce qu'il parloit peu lors qu'il étoit

en compagnie, répondit fort justement; Que ceux qui sçavent bien parler, connoissent aussi le temps de se taire. *Guevarre livre 3. chap. 5.*

Accoûtumons-nous à parler beaucoup à nous mêmes, & tres-peu aux autres; plusieurs sages se sont souvent repenti d'avoir parlé, & jamais d'avoir gardé le silence; les animaux que l'on estime les plus sages, sont ceux qui ont le moins de voix; le caquet est le vice des enfans & des femmes qui ont moins de raison, & sans doute celui qui n'a en bouche que des choses vaines & inutiles n'a point de vertu. *Plut. en ses Morales.*

Hiperide ce grand & sçavant personnage, étant un jour en une grande assemblée où il y avoit toutes sortes de divertissemens & de plaisirs, fut au milieu du repas interrogé pourquoi il ne disoit mot; il fit cette réponse admirable: de parler des choses ausquelles je suis propre, il n'en est pas temps; & quant à celles dont il est temps, je n'y suis pas propre. *Plutarque en la vie des dix Orat.*

SOIN.

Dieu prend soin de nous separer des idolatres, crainte que leurs mauvais exemples, & leur fausses doctrines, ne nous corrompent & ne nous pervertissent: il nous donne de bons sentimens; il nous inspire

une ſainte horreur des grandeurs de ſa divine majeſté, afin que nous craignions de l'offenſer. *S. Chryſoſtome, homelie* 14.

Si les parens avoient grand ſoin de leurs enfans, & les accoûtumoient de bonne heure au joug d'une ſainte diſcipline lors qu'ils ſont encore jeunes; s'ils prenoient la peine de les ranger peu à peu à leur devoir, quand ils commencent à être fâcheux & difficiles à conduire; s'ils tâchoient de guerir les maladies de leurs ames, lors qu'elles ne ſont pas encore enracinées, & d'arracher leurs paſſions avant qu'elles ſe fortifiaſſent, nous n'aurions que faire, ni de loix, ni de jugemens, ni de peines, ni de ſupplices, ni de châtimens; car la loi, comme dit Saint Paul, n'eſt pas faite pour le juſte: mais parce que nous negligeons leur éducation, nous les envelopons dans une infinité de malheurs, & ſouvent nous les livrons nous-mêmes aux bourreaux, & nous les precipitons dans les enfers. *Salvian liv.* 3. *chap.* 7.

Le principal ſoin que l'on doit avoir des enfans, eſt de cultiver leur memoire & de leur faire apprendre par cœur le plus de choſes que l'on pourra: en effet comme d'un côté leur eſprit n'eſt pas alors capable de produire beaucoup de choſes de lui même; & que de l'autre, ils ont d'ordinaire la memoire fort bonne, il n'y a preſque que cette faculté de leur ame, que l'on puiſſe

exercer utilement. *Antonin livre 2. chapitre 7.*

SOUVERAIN.

LEs ſouverains de la terre ſont des images animées ; des images vivantes, & agiſſantes que Dieu a miſes en ce monde pour être ſes Lieutenans, & pour faire ce que lui-même feroit s'il paroiſſoit ſur la terre ; c'eſt-à-dire pour gouverner ſes peuples dans les termes de la juſtice, pour les proteger & les deffendre contre leurs ennemis, pour procurer leur repos, leur ſoulagement, & leur bon-heur avec les mêmes ſoins que s'ils étoient les peres de tous leurs ſujets. *Prov. v. 14. & 15. Sapient. 6. v. 4. 5.*

La grandeur & la puiſſance d'un Souverain, ne conſiſtent pas tant en l'abondance de l'or & de l'argent, comme elles font à commander à beaucoup de peuples ; ce ſont là ſes principaux treſors, & ſes plus grandes richeſſes ; c'eſt ce qui releve davantage la gloire de ſa couronne : car que lui ſerviroit-il de poſſeder le plus grand Roïaume du monde, s'il étoit deſert & inhabité, ſans doute il ne pourroit pas s'eſtimer puiſſant, & ſa gloire ſeroit bien petite s'il n'y avoit point ou bien peu d'habitans : c'eſt ce qui a fait dire au plus ſage de tous les Rois, que dans la multitude du peuple conſiſte la di-

gnité d'un souverain, & son ignominie paroît dans le petit nombre des sujets: c'est pour cette même raison que les sages & vertueux Princes, n'ont point de plus grands soins que de veiller au salut de leurs peuples, & d'en multiplier le nombre, de tâcher de chasser la pauvreté de leur terre qui est un furieux monstre qui devore les peuples, & qu'ils donnent ordre que leurs sujets aient toutes leurs commoditez, & qu'ils aient en abondance toutes sortes de biens. *Salomon Prov. 14. v. 28.*

Il n'y a rien qui éleve davantage la grandeur d'un souverain, que de faire justice. *Tacite liv. 4.*

Un souverain se doit rendre facile, afin que les siens l'honnorent, le respectent & l'aiment plus qu'ils ne le craignent. *Chilon, du rapport de Diogene Laërce liv. 1.*

Un souverain doit tacher de mettre plûtôt son état en repos par l'obéïssance volontaire de tous ses sujets, que par la force & necessité des armes. *Tacite liv. 4.*

La ruine des souverains est la flatterie. *Ovide en ses Fastes.*

Ni les Souverains ni les maris, ni les amoureux ne peuvent souffrir de compagnon. *Xenophon en la vie de Cyrus.*

Les Princes souverains sont l'ame de leurs états; & comme un corps ne peut vivre sans ame, car c'est elle qui le fait remuer, qui

le fait marcher, qui lui donne la vigueur & le sentiment, aussi c'est le Prince qui donne la vie & le mouvement à tout le corps politique de son état, qui le fait subsister dans sa forme, & dans l'exercice legitime de toutes ses fonctions; ou pour mieux dire il est le chef de ce corps, qui commande à tous les autres membres, sur lesquels il a un pouvoir absolu, & une entiere direction. *Bazile Empereur, au rapport de Zonare Tome 3.*

SOUFFRIR.

QUi ouvriroit la bouche pour se plaindre de trop faire, de trop endurer, d'être trop abaissé, trop méprisé, trop tourmenté, s'il consideroit la vie d'un Dieu livré & abandonné pour lui à des travaux si penibles, des confusions si horribles & des tourmens si excessifs? il n'a qu'à dire comme S. Bonaventure: ô mon Dieu tant que je verrai vos plaies je ne vivrai jamais sans plaies. *Saint Bonaventure en ses meditations.*

Lors que nous souffrons quelques peines nous ne devons pas songer à ce que nous souffrons, mais à ce que nous avons fait, & sans doute si nous ne nous flattons point nous avoüerons que nous meritons un plus grand châtiment: c'est Dieu qui est l'Au-

theur de tout ce qui arrive ; c'est lui qui nous châtie pour nous guerir, pour nous exercer, pour nous fortifier, & pour nous preparer à la possession de sa gloire, & il reserve à d'autres tourmens, ceux qu'il semble épargner en cette vie. *Saint Leon Epître 51.*

Saint Paul disoit qu'il étoit dans l'excez du plaisir quand il souffroit, & que la souffrance des justes par une secrette & divine antiperistaze consoloit au lieu d'affliger. S. *Paul.*

Nous ne pouvons pas nous dispenser de souffrir les maux qui sont attachez à la nature, & à la condition de l'homme, puis qu'ils nous sont inévitables ; mais il est de la grace & de la vertu du Christianisme de les rendre volontaires par nôtre acceptation, & de les endurer comme doivent faire les Chrétiens. 1. *Pierre 4.*

JESUS-CHRIST a souffert pour nous, nous laissant un exemple, afin que nous suivions ses pas : lui qui a porté nos pechez en son corps sur le bois, afin qu'étant morts aux pechez nous vivions à la justice, & par les plaies duquel nous avons été gueris. 2. S. *Pierre*, 3.

Souffrir un moment de peines, c'est meriter une éternité de gloire. *Boëce.*

Celui qui souffre a toute la beatitude dont on peut joüir en cette vie ; car l'adversité pu-

rifie la foi, releve l'esperance & enflamme l'amour ; la foi répond ici-bas à la claire vision de Dieu, l'esperance à la possession, & l'amour aveugle à l'amour éclairé de sa gloire. *Boëce en ses poësies.*

La necessité apprend à souffrir constamment les adversitez & l'accoûtumance les rend faciles. *Seneque Epître 46.*

Il faut souffrir ce que l'on ne peut éviter, *Seneque Epître 46.*

Le conseil de Tacite est que l'on souffre ce qu'on ne peut amander ; depeur que l'on aigrisse, ceux qui peuvent offenser ; & sans doute la droiture de l'homme est connuë par la patience. *Seneque liv. 2. chap. 25.*

SOUPCON.

LEs hommes peuvent conserver leur honneur sans crime, mais non pas sans soupçon : il est en leur pouvoir de ne commettre aucune action contraire à leur devoir ; mais d'être soupçonnez, cela ne dépend pas d'eux. *Seneque Epître 23.*

Comme l'on ne doit jamais craindre & soupçonner la prosperité des amis, aussi doit-on redouter celle des ennemis. *Xenophon en la vie du grand Cyrus.*

Il ne faut pas que nous soïons soupçonneux ; il ne faut pas aussi que nous ne le

ſoïons point : il y a de la faute en l'un & en l'autre ; ne ſe défier point apporte un mal ſoudain & inopiné ; ſe défier en apporte, mais il avertit. *Tacite liv. 5.*

SUJETS.

EN un état obéïſſant les juſtes commandemens d'un bon Prince rendent les ſujets prompts à l'obéïſſance, & s'ils font le contraire, leurs penſées ſont criminelles. *Xenophon en la vie de Cyrus.*

La preſence d'un Seigneur eſt la plus puiſſante machine pour animer ſes ſujets. *Tacite livre 6.*

La felicité des ſujets eſt la vraie gloire d'un grand Seigneur. *Tacite.*

L'Empereur Severe aïant appris qu'un de ſes Sujets avoit mal-traitté ſon hôteſſe ; le priva de la qualité de ſoldat, & l'obligea d'être le valet & le chartier de cette femme pour ſatisfaire à ſa faute. *Fulque livre 6. chapitre 3.*

SUCCEZ.

LE ſuccez heureux eſt rarement accompagné de modeſtie & de mediocrité. *Seneque de la tranquilité de l'ame.*

Le bon ſuccez & la ſageſſe ſont les deux parties qui maintiennent la proſperité de

l'homme. *Seneque de la tranquilité de l'ame.*

Les favorables ſuccez ne doivent pas produire en nous une vanité d'entreprendre des affaires au delà du droit & de la raiſon ; & nous ne devons pas attribuer à la force de nos bras ce qui n'appartient qu'au grand Monarque & ſouverain de l'Univers. *Antonin liv. 3 . chap. 2.*

Philippe Roi de Macedoine aïant receu en un même jour des nouvelles de trois grands & heureux ſuccez, ſans en témoigner aucune joie , dit élevant les mains vers le Ciel : ô fortune ! je te ſupplie que tu m'envoie en contre échange quelque mediocre adverſité. *Continuateur de Plutarque en ſa vie.*

TEMPERANCE.

LA Temperance eſt un frein d'or qui arrête l'impetuoſité des appetits dereglez ; c'eſt une digue qui briſe les flots de ſenſualité débordée ; c'eſt le trident de Neptune qui appaiſe les orages & les tempêtes qui s'élevent dans l'ame ; c'eſt la force de l'eſprit , c'eſt la vigueur du corps , & le bouclier de la ſanté; l'office de cette noble vertu eſt de retirer les hommes des ſales voluptez, des diſſolutions au boire & au manger , & de toutes ſortes de débauches. *Antonin liv. 3. chap. 8.*

Celui qui n'a point la temperance ne possede aucune terre, car elle est le fondement & l'appui de toutes les autres : il ne peut être prudent parce qu'il n'a pas l'esprit & le jugement solide; il ne peut pas être juste, parce qu'il est injuste envers soi-même, & qu'il ne sçait point garder de mesure ni de moderation en ses actions ; il n'est pas capable d'exercer la justice, & il ne peut pas être fort & courageux, puis qu'il n'y a rien au monde qui rende les hommes plus efféminez. *Epictete liv. 2. chapitre* 13.

La temperance modere les plaisirs que l'on prend dans le goût & dans le toucher elle hait & rejette ceux qui sont superflus, & elle prend les necessaires autant que la raison lui permet ; sa regle infaillible est de ne donner au corps que ce qui lui est necessaire, & de ne jamais prendre aucun plaisir pour le plaisir même; cette vertu empêche que nous ne degenerions pas de l'homme, & que nous ne nous abbaissions pas à la condition desb êtes. *Eurypide en sa* 41. *fable.*

Maxence Evêque de Poitiers posseda si bien cette vertu qu'il vécut toûjours de pain d'orge, & ne but que de l'eau. *Marulius. liv.* 4. *chap.* 2.

Massinissa Roi des Numides, fut si sobre que même à l'âge de quatre-vingts dix ans, il ne mangeoit qu'une seule fois le jour, & encore de grosses viandes sans sausses ; &

Platon étant un jour interrogé s'il avoit veu quelque chose de nouveau en Sicile, répondit y avoir trouvé un monstre en nature qui mangeoit deux fois par jour, parlant de Denis le Tiran, qui le premier en a amené la coûtume en son païs. *Licoste au Theatre de la vie humaine.*

Les Lacedemoniens vivans sous les loix de Licurgue ne permettoient pas qu'on leur portât aucunes torches & lumieres à la sortie des festins qu'ils faisoient la nuit, afin que n'aïant point de lumiere ils pûssent prevoir à leur retour; qu'ils ne s'enyvrassent point; & qu'ils ne receussent point la honte de n'avoir pû seuls trouver leurs maisons. *Plutarque dans la vie de Licurgue.*

Les Egyptiens avoient cette coûtume d'apporter au milieu de leurs banquets une anatomie seiche d'un corps mort, afin que l'horreur d'icelle les contînt en toute modestie & en toute sobrieté. *Plutarque dans le banquet des 7. Sages.*

Agapet, personnage du grand renom, écrivant à l'Empereur Justinian lui mandoit entrautres choses : nous affirmons que vous êtes un vrai Empereur, puis que vous pouvez mesurer vos desirs & vos voluptez, & que vous êtes orné & ceint de la couronne de temperance, & vétu de la pourpre de Justice. *Baronius ann. 536.*

Cajus Graccus Romain, tant qu'il gouver-

na la Sardaigne ne permit jamais qu'aucune femme mît le pied dans sa maison, si ce n'étoit pour demander justice; & Pompée ne voulut jamais parler à la femme de Demetrius son affranchi parce qu'elle étoit si belle qu'il avoit peur d'en devenir amoureux. *Plutarque en sa vie.*

TEMPS.

Le temps est mal ménagé par trois sortes de personnes : les uns l'emploient à mal faire, les autres à ne rien faire, les autres à trop faire; à mal faire les vicieux; à ne rien faire les oisifs, & à trop faire les vains & les malheureux. *Seneque, du bon emploi du temps.*

Il faut passer le temps sans le perdre *Seneque du bon emploi du temps.*

Le temps est le souverain medecin qui guerit les plaies des haines, & des inimitiez. *Seneque du bon emploi du temps.*

Quelque partie du temps nous est ravie, quelque partie nous est dérobée, & quelque autre nous échappe, mais la perte la plus honteuse que nous faisons est celle qui arrive par nôtre nonchalance. *Seneque du bon emploi du temps.*

Le temps est le souverain medecin de nos maux, & il ne permet pas que nôtre vie étant si courte, nos peines soient éternel-

les. *Seneque du bon emploi du temps.*

Nous devons emploïer tout le temps de nôtre jeunesse & aussi celui de la vieillesse à bien vivre. *Seneque du bon emploi du temps.*

S'accommoder au temps & à la necessité, c'est la maxime d'un homme sage. *Seneque, du bon emploi du temps.*

Le temps paroît court quand il est diversifié par de bonnes occupations, court quand il faut se souvenir qu'il n'y a point de temps à perdre dans l'instruction des enfans, & qu'il faut l'appliquer à former leurs mœurs dés leurs plus tendres années; il faut aussi dés leur plus tendre enfance mettre en eux les premieres dispositions aux sciences. *Xenophon en sa Cyropédie.*

Nous devons faire grand état du temps, nous en servir promptement, estimer ce jour, estimer même cette heure, car la perte en est irreparable : nous ne souffrons pas que personne se saisisse de nos heritages; si nous avons quelque petite dispute de ce que l'on nous veut ravir, nous courons aussi-tôt aux procez & aux armes, & nous permettons qu'un chacun nous ravisse la vie & le temps, faisant profusion de la seule chose dont l'avarice est honorable. *Plutarque en ses Morales.*

Nous nous plaignons souvent d'avoir mal emploïé le temps passé, pourquoi ne tâ-

chons nous donc pas de paſſer de telle maniere le preſent, qu'étant paſſé nous puiſſions dire : nous ne voïons pas de quelle façon nous l'aurions pû mieux emploïer ? les jours ne ſont preſens que les uns aprés les autres, encore ne le ſont-ils que par les momens ; pourquoi perdons-nous ce jour preſent qui eſt à nous, & diſpoſons-nous du futur qui n'eſt pas en nôtre diſpoſition. Le delai eſt le plus grand empêchement de la vie ; vivons aujourd'hui, car il ſera demain trop tard de commencer à vivre. *S. Leon Epître* 32.

Les Senateurs de Nole voïant que leur peuple étoit prêt de ſe rendre à Annibal qui les preſſoit fort, trouverent pour expedient de differer, feignans qu'ils étoient contens de le recevoir, mais qu'il falloit avoir le temps pour reſoudre les articles de leur capitulation ; & cependant ils dépêcherent en diligence vers le Preteur Marcellus, pour l'avertir de leur état & avoir ſon ſecours. *Plutarque en ſa vie.*

TENTATION.

CElui qui n'a point été tenté, ne ſe connoît point, c'eſt à dire, qu'il ne peut pas bien juger de l'état de ſon ame, ni de ſa fermeté dans le bien, n'y aïant que la tentation qui nous découvre à nous-mêmes

ce que nous sommes, & qui fasse paroître le fond de nos cœurs. S. *Augustin de la tentation.*

Dieu ne permet jamais que nous soïons tentez au delà de nos forces; mais il ajuste & accommode tellement, & avec une telle proportion leurs efforts avec nôtre foiblesse que nous pourrons aisément vaincre, si nous nous conservons les avantages que nous avons: il fortifie nôtre foiblesse, il affoiblit la force du demon, il nous met en état de vaincre & de combattre avec cet ennemi, & il connoît la proportion qu'il faut garder, & le degré assuré pour nous rendre victorieux: aprés cela nous ne pouvons point craindre les tentations; nous y devons resister, puisque nous sçavons que nous avons un Dieu pour nôtre tuteur, pour nous conserver, & nous proteger, qui les écarte, qui les modere, & qui les proportionne; c'est donc pourquoi nous devons prendre courage, combattant sous sa providence & sous sa protection, & avec le secours de ses graces. S. *Augustin de la tentation.*

Qu'il ne nous arrive jamais que pendant que nous sommes éloignez de Dieu, nous soïons satisfaits de la possession de quelque autre chose; confessons nos pechez avec larmes; soupirons en nos miseres: tout ce que nous avons hors de Dieu ne nous est point doux, & nous ne voulons

rien de tout ce qu'il nous a donné, s'il ne se donne soi-même *S. Augustin de la Penitence.*

Il faut qu'avec une ferme foi, & une pieté constante, nous nous opposions aux tentations du monde & des persecuteurs sans aucune crainte ; car nôtre esperance est en l'éternité, nôtre vie est celeste, nôtre affection & nôtre zele est enflammé du desir de la lumiere divine, & nôtre salut est en l'esperance de l'immortalité que Dieu nous a promise. *S. Cyprien en ses Epîtres.*

Une ame qui souffre constamment les tentations des plus doux plaisirs, sans recevoir quelques atteintes de leurs attaques, est élevée au plus haut degré de la vertu ; car en ce combat une partie de nous-même trahit l'autre, & de remporter la victoire sur tant d'ennemis qui logent chez nous, la couronne du triomphe est hors de prix & de comparaison pour la gloire qui en est inseparable. *Antonin liv. 2. ch. 15.*

La tentation & l'affliction sont les marques qui precedent d'ordinaire la consolation qui les doit suivre. *Antonin au même chapitre.*

TERRE.

TOus les hommes du monde ne sont que terre, Dieu en est le potier, qui les pétrit & qui les moule comme bon lui semble : il a fait les uns pour être des vases d'élection, des vases d'honneur & de magnificence, afin de les remplir des precieuses liqueurs de ses graces ; & il permet que les autres soient des vaisseaux de honte & d'infamie, tous remplis d'ordures & d'immondices : ceux qui sont faits pour son honneur, il les pétrit d'une façon toute particuliere, il leur donne une trempe plus solide, & leur imprime des dispositions toutes differentes de celle des autres, afin qu'ils puissent resister au feu & à l'eau, & qu'ils ne soient pas sujets à se casser. *Job 10. aux Romains 9.*

Que le Ciel tonne, qu'il grêle & verse en abondance le fiel & l'amertume, la terre ne peut refuser ni sa manne, ni ses foudres ; je veux dire, qu'on doit prendre d'une même main, & avec un même visage tout ce que Dieu nous presente : c'est à lui à disposer & a nous à obeïr ; c'est pourquoi si l'on voit un Elie ravi & enlevé dans un char de feu ; si l'on considere un homme juste sur un fumier où tous les supplices & toutes les miseres du monde éprouvent sa con-

ſtance : Il ne faut pas pourtant murmurer contre les loix du Tout-puiſſant ; l'humilité le ſilence & l'adoration doivent toûjours terminer nos diſputes, touchant les decrets abſolus de celui qui n'eſt autre que lui-même, pour dire veritablement ce qu'il eſt. S. *Auguſtin ſur l'Exode liv. 2.*

Sineſius dit, que tandis que nous ſommes ſur la terre nous ſommes de petites veines d'eau. *l. 2.*

Philippe Roi de Macedoine étant une fois tombé de ſon long à la renverſe, comme il vit la figure de ſon corps imprimée ſur la pouſſiere: O Hercules, dit-il, combien peu de terre il nous faut, & cependant nous aſpirons aprés la poſſeſſion de toute la terre. *Plutarque en ſa vie.*

TRIBULATION.

LA tribulation fait oublier le monde, éleve nos penſées vers le Ciel, & elle eſt la livrée des enfans de Dieu. *Boëce en ſes Oraiſons.*

La tribulation fait aux hommes ce que les mouches font à de certains arbres; elles les picquent pour les faire pouſſer, & celle-cy les éguillonne, pour la production des plus beaux ouvrages & des plus genereuſes actions. *Seneque Epître 53.*

En une grande tribulation l'on ne trouve

point de paroles assez puissantes pour donner medecine à l'esprit. *Seneque, Epître 53.*

Aux tribulations, inquietudes, & traverses domestiques, il faut toûjours opposer la constance, comme aux troubles de l'ame la raison. *Seneque de la tranquilité de l'ame.*

Les tribulations & les adversitez ne sont jamais plus injurieuses, que quand elles sont revêtuës de l'apparence d'un bon office, & authorisées du tître de parenté. *Ciceron liv. 6. Oraison 10.*

Une affliction arrive rarement seule en une maison qu'elle n'en attire souvent une ou plusieurs aprés elle. *Boëce en ses Poesies.*

Les coups de l'adversité reveillent la vertu, & la font tenir sur pied. *Antonin liv. 3. chap. 16.*

Il ne faut pas injurier un affligé ; lequel étant pressé du malheur de sa condition, n'a rien de libre que la pensée. *Justin l. 16.*

Les affligez reçoivent quelque soulagement quand l'on prend part à leurs afflictions. *Eurypide en sa dixiéme fable.*

Le Sage dit, que qui ouvrira son ame à la joie du monde, il ouvrira en même tems son cœur aux tribulations & aux peines qui en sont inséparables, ce qui authorise l'experience journaliere que nous avons du peu de durée des plaisirs, & de l'évenement des peines qui les suivent. *Proverb. chap. 14.*

Le

Le bon vieillard Eschillus nous fait assez bien connoître par son exemple, à combien de tribulations & de peines nous sommes exposez durant le cours de nôtre vie, lesquelles nous ne pouvons éviter non plus que lui, lequel pensant par ses ruses éviter la mort que l'on lui avoit annoncée, la dure coquille d'une tortuë se rompit sur sa tête. *Valere le Grand, liv. 9. chap. 12.*

TOMBEAU.

NOus devons descendre pendant cette vie dans les tombeaux, pour y trouver de quoi faire mourir nos passions; mais comme nous n'y descendons pas effectivement, l'Eglise fait monter nos tombeaux sur nos têtes, & met des cendres sur nos fronts, pour imprimer dans nos pensées l'image de la mort & la necessité de faire penitence. *S Gregoire le Grand, sermon du jour des Cendres.*

Encore que la nature ait pourvû à ce que personne ne meure sans sepulture, les hommes toutefois y pensent avec grand soin avant que de mourir, & estiment que comme la gloire conserve la reputation de la vie, les tombeaux & les Mausolées gardent le souvenir du corps. *Seneque de la mort.*

Lors que l'on porte nos semblables dans le tombeau, que l'on les ensevelit devant

nous, il ne se faut pas contenter de verser quelques larmes, comme fit Cesar sur la tête de Pompée, comme Metellus sur le corps d'Adraste; il faut se preparer à supporter un pareil accident, plutôt que de se plaindre de l'arrivée de celui-là. *Plutarque en ses paralelles.*

Le plus honorable tombeau des hommes vertueux, est le cœur de ceux qui les loüent. *Pericles au rapport de Plutarque en sa vie.*

Toute la terre sert de tombeau aux hommes vaillans & vertueux. *Volateran livre 4.*

Bibianne Vierge Romaine, & martyre, sous l'Empereur Julian avoit de coûtume avec ses parens d'enterrer les corps des Saints Martyrs, & de leur faire dresser des tombeaux, pour faire connoître le zele quelle avoit au service de Dieu. *Volateran liv. 3.*

Diogene si austere en toutes ses actions, fut fort touché du déplaisir de la perte du jeune Servilius son disciple; mais à la fin il ensevelit sa tristesse dans le tombeau du défunt. *Diog. Laërce liv. 6. des Philosophes.*

Autrefois quand on élisoit un Empereur, on lui venoit demander de quelle matiere il vouloit qu'on lui dressât son tombeau, pour lui faire connoître dés ce premier moment, qu'il ne seroit pas immortel dans son

Empire, & qu'il le devoit regarder comme une chose qu'il devoit perdre. *Volateran Sabellic & autres, és histoires d'Allemagne.*

TRIOMPHE.

CE n'est pas toûjours le plus certain triomphe de la chasteté que de se priver des instrumens du mal ; & Saint Jean Climacus dit tres-bien, que l'on ne couronne point les morts. Une personne n'est loüée justement pour avoir l'impuissance de mal faire ; mais le triomphe de la vertu est de pouvoir pecher, & ne le faire pas. *S. Jean Climacus en son Echelle.*

Les Romains ne triomphoient point de leurs ennemis qu'aprés avoir triomphé de leurs passions. *Xenophon en sa Cyropédie.*

Annibal sçavoit bien triompher d'autrui; mais non pas de soi même, car il fut vaincu de ses vices. *Plutarque en sa vie.*

Alexandre aprés avoir triomphé, & n'aïant plus rien à vaincre, il a fallu qu'il ait souffert d'être vaincu par une mort precipitée, qui ensevelit son corps, ne pouvant ensevelir sa gloire. *Plutarque en sa vie.*

TROMPERIE.

C'Est veritablement une grande tromperie de remettre les pensées de la mort en un âge où peu de gens sont asseurez d'arriver. *Seneque Epitre 3.*

L'on doit attendre peu de sincerité de pouvoir traitter assurément & fidellement, avec celui qui a la reputation dans le monde d'être accoûtumé de se servir en ses actions de tromperies & d'artifices. *Plutarque en ses Morales.*

La beauté, soit naturelle ou artificielle, trompe les yeux, & avec ses appas ensorcelez charme souvent l'esprit & l'attire à soi, aprés l'avoir aveuglé pour en être adoré. *Guevarre liv. 3. chap. 6.*

Qui te fait plus de caresses qu'il n'avoit coûtume de te faire, te trompe ou te voudroit tromper. *Plutarque en ses Morales.*

Ananias fut puni de mort subite, avec sa femme Saphira, complice d'une même tromperie, par S. Pierre, parce qu'ils avoient recelé le prix de leur champ, & n'en avoient apporté qu'une partie aux pieds des Apôtres, contre son vœu; car l'on avoit de coûtume dans la primitive Eglise de mettre toutes choses en commun. *Aux Actes des Apôtres chap. 5.*

TROUBLES.

DAns les troubles domeſtiques la plus grande victoire eſt de ne pas vaincre, il faut aſſujettir par la paix ce que l'on pourroit ſurmonter par la force. *Plutarque en ſes Morales.*

Les troubles & les querelles ont une maladie foible & lente en leur enfance, la jeuneſſe leur donne des forces, & la vieilleſſe leur fait faire d'étranges ravages. *Xenophon en ſa Cyropédie.*

Aux troubles domeſtiques il faut toûjours oppoſer la conſtance, comme aux troubles de l'ame la raiſon. *Seneque en ſa politique.*

Le Roi Cirenes Agas, pour abolir toutes inimitiez, differens, & querelles avec ſon frere Ptolomeus, promit de ſon vivant en mariage ſa fille unique Berenice à ſon neveu. *Callimacus en ſon Elegie.*

TUER.

SE tuer de ſa propre main eſt une choſe tout à fait contraire à la nature commune de toutes les bêtes, & de tous les animaux, & un des pechez les plus énormes que l'on puiſſe commettre contre Dieu nôtre Createur: il n'y a ni bête, ni animal qui meure de ſon bon gré, & veritable-

ment cette puiſſante loi de la nature eſt ſi fortement imprimée, & gravée dans les cœurs de tous les animaux, qu'ils ont une affection, & attache à la vie. *Pline, livre 3.*

Aprés que Caſſius eut été défait en la bataille de la journée de Philippe, afin de ne point tomber entre les mains de Marc-Antoine & d'Auguſte, il ſe tua lui-même de ſa propre épée, dont il avoit frappé Ceſar. *Plutarque en la vie d'Antonin.*

TYRAN.

Un tiran eſt diffamé durant ſa vie & aprés ſa mort. *Botero, livre 4. chapitre 15.*

Le premier moïen dont un tiran ſe pourvoit, eſt la fineſſe ; le ſecond la force de ſes armes : quand celle-là ne peut venir à bout de ſon deſſein, celle-ci l'execute ; c'eſt pourquoi il eſt neceſſaire qu'elles ſe joignent toutes deux pour acquerir ou pour conſerver. *Botero.*

Les tirans puniſſent les peuples, leurs paroles, leurs écrits, leurs penſées, leurs volontez, leurs ſonges mêmes, tout eſt crime de leze Majeſté en leurs loix. *Tacite livre 4.*

La tyrannie donne plus d'effroi que l'autorité. *Saluſte livre 2.*

On doit eſtimer tirans non ſeulement ceux

qui tâchent de reduire les autres en servitude, mais aussi ceux qui aïant la puissance ne s'opposent point à tels efforts, & neanmoins portent le tître de deffenseurs de la liberté commune. *Tucidide en son histoire de la Guerre du Peloponese.*

Leander tiran de Cirenne fut pris vif, & cousu dans un sac de Cuir, puis jetté dans la mer. *Saluste liv.* 2.

Le tiran Selim premier du nom, étant le troisiéme & dernier fils de Bajazet deuxiéme, usurpa par l'aide de ses Janissaires l'Empire sur son pere même, qu'il fit empoisonner, & tua ses deux freres aînez, Achmat & Coreuth avec tous ses neveux, & les autres de la race Othomane, disant qu'il n'est rien de plus doux que de regner, la crainte de ses parens ôtée. *Calcondile liv.* 2.

Pileus Troyen fit crever les yeux à son fils, pour punir sa désobéïssance. *Homere en son Iliade.*

VENGEANCE.

C'Est une maxime de craindre qu'en pensant se venger des injures passées, l'on ne se precipite en de nouvelles miseres. Cesar conquit le prix de cette gloire, de surmonter ses passions dans le temps de la vengeance. Lors qu'un de ses sujets l'appelloit tyran: je veux lui, dit-il, te témoigner le

contraire en pardonnant l'injure que tu me fais. *Plutarque en sa vie.*

C'est une vengeance peu digne d'un grand courage, lors que n'aïant plus rien de libre que la langue, & des pensées sans effet, il s'abandonne & se laisse aller à des saillies & à des paroles toutes contraires au sens commun, & à sa propre conscience; & qui par conséquent ne peuvent être que pures calomnies, lesquelles retombent à la confusion de ceux qui les proferent. *Antonin livre 3. chapitre 7.*

En vengeant les injures l'on fait ce que font les hommes de la terre, & en pardonnant l'on prend part à la gloire de Dieu, qui fait reluire tous les jours son Soleil aussi bien sur les têtes criminelles que sur les plus innocentes. *Antonin liv. 3. chap. 6.*

Une cicatrice trop violemment grattée se rouvre aisément; aussi un cœur grand, courageux & ulceré se ressent avec la même facilité d'un outrage & dédain.

Pompée tenant prisonnier Eristides qui l'avoit trahi en une bataille, se contenta de le voir enchaîné, & reduit à sa merci, croïant qu'il étoit assez vengé d'avoir le pouvoir sans la volonté de lui nuire. *Plutarque en sa vie.*

VERITÉ.

CElui-là est attiré par le Pere éternel à Jesus-Christ qui se plaît à la verité, qui prend plaisir à la beatitude, & que la justice & la vie éternelle contentent; car Jesus-Christ est la verité même, la vie de nôtre ame, l'auteur & l'objet de nôtre beatitude. *S. Augustin de la doctrine Chrétienne.*

Il y a moins de faute à ne pas connoître la verité qu'il y en a à la mépriser aprés l'avoir connuë. S. *Chrysostome homelie* 50.

La verité doit toûjours être dans nos discours, dans nos écrits & dans tous les autres signes exterieurs; car le mensonge n'est point bien seant à un Chrétien, & c'est le vice le plus ordinaire des femmes & du menu peuple, d'avoir en la bouche ce qu'ils n'ont pas au cœur. *Botero livre 1. chapitre 3.*

La verité ne va jamais ou fort peu souvent aux oreilles des Princes sans être voilée ou gâtée par l'artifice de ceux qui veulent avoir les bonnes graces des Rois, sans les avoir jamais meritées. *Botero liv. 1. chapitre 4.*

VERTU.

POur tendre à la beatitude, il faut aimer la vertu, aimer la sagesse, aimer la verité, & aimer de tout son cœur, de toute son ame, & de tout son esprit, la vertu qui est inviolable & invincible : la sagesse qui n'est jamais suivie d'imprudence, & la verité qui ne peut changer. S. *Augustin de la doctrine Chrêtienne.*

L'estat de la vertu est si grand, que pour rendre nôtre vie heureuse, il suffit de joüir de la tranquillité d'une bonne conscience, & de la seureté de l'innocence qu'elle acquiert infailliblement à ceux qui la possedent ; & sans doute la resolution que l'on a de devenir vertueux & de faire toûjours de son mieux pour connoître le bien & l'embrasser toûjours aprés l'avoir connu, c'est le souverain bien de tout l'homme ; & veritablement les fruits & les avantages que l'on en tire, sont si grands ; que l'on peut trouver en elle toute sa felicité. S. *Ambroise de la pratique des vertus.*

Toute la vraye vertu d'un homme & d'un parfait Chrêtien est de vivre en quelque lieu où Dieu le mette, aimant d'être en la compagnie de Dieu seul pour participer à son éternelle solitude ; il sera seul comme Dieu s'il est dans une separation de toutes

creatures comme Dieu a été dans l'éternité, & qu'il se contente d'être seul avec Dieu. *S. Cyrille.*

La vraïe vertu ne s'arrêste pas à un terme, & ne se borne point par le temps : le juste ne croit jamais être parvenu au bout de la perfection où il tend ; il ne dit jamais c'est assez, il est toûjours affamé & alteré de la justice ; & s'il vivoit éternellement il s'efforceroit éternellement de devenir plus juste qu'il n'a été ; & travailleroit toûjours de tout son pouvoir à s'avancer de mieux en mieux. S. *Bernard serm. 54.*

La separation du monde, le mépris des biens, des plaisirs & des honneurs se doit terminer à cette vertu parfaite qui nous fait endurer la vie presente avec patience, & desirer la mort pour joüir de Dieu, c'est-à-dire de sa vie & de ses biens, sans aucun trouble. S. *Prosper liv. 6. chap. 15.*

L'homme ne possede aucun bien s'il manque de vertu ; c'est d'elle qu'il tient son repos & son bonheur. *Antonin livre 2. chapitre 9.*

La vertu est la lumiere de l'ame par le moïen de laquelle nous sommes appellez, & nous devenons enfans de Dieu, c'est d'elle que nous devons approcher, aprés avoir nettoïé nôtre ame, si nous souhaitons parvenir au sommet tant desiré de la perfection ; car la perfection de l'homme consiste dans la

vertu qui renouvelle l'innocence & qui est pleine de toutes sortes de plaisirs ; c'est un supplément à la nature qui de soi n'est pas capable d'un bien surnaturel ; c'est une facilité à faire de bonnes œuvres qui nous fait bien vivre, qui nous rend la veuë comme à des aveugles, qui nous fait resister aux pechez, qui nous comble de faveurs, & qui nous fait meriter la vie éternelle. S. *Bernard livre 5. chap. 22.*

Dieu veut sauver les hommes par la pratique de la vertu ; c'est pourquoi il leur donne les exemples de ses vertus à suivre, afin que par leur vûë il puisse détruire les mauvaises inclinations de leur nature. S. *Leon Epître 55.*

La vertu est l'habitude d'un esprit bien reglé ; il ne faut que moderer nos affections, afin quelles se changent en vertus. *Seneque de la tranquilité de l'ame.*

La vertu ne frustre jamais personne de sa loüange, & il n'y en a aucun qu'elle n'ait reconnu, & durant la vie & aprés sa mort. *Seneque au traité de la vertu.*

Le prix de la vertu est de cette nature, que les siecles ne la consomment pas, qu'une puissance ennemie ne l'amoindrit en rien, & que la malice ne l'altere point du tout. *Seneque au traité de la vertu.*

Il faut loüer la vertu en quelque sujet qu'elle se rencontre. *Seneque de la vertu.*

Tout obéit à la vertu, & c'est elle qui dompte toutes choses. *Seneque de la vertu.*

Les semences des vertus & des vices sont en nous dés le ventre de nôtre mere, qui germent aprés, & produisent de bons ou de mauvais fruits durant la vie ; si nous sommes bien nez & que nous aïons des inclinations naturelles pour la vertu & pour les bonnes mœurs, c'est à la cause premiere à qui nous en avons l'obligation, plûtôt qu'à nos peres & à nos meres. *Seneque de la vertu.*

L'envie & la haine suivent ordinairement la vertu, comme l'ombre suit le corps. *Seneque de la vertu.*

La vertu souvent éprouvée s'est acquis beaucoup de force. *Seneque de la vertu.*

Toutes les choses du monde perissent ; la gloire des richesses & la beauté du corps s'écoulent & se cassent, mais la vertu reluit & vit à jamais. *Seneque de la vertu.*

Les gens de bien doivent toûjours être constans en la vertu sans jamais changer, quand même le Ciel devroit tomber sur eux. *Horace en ses poësies.*

Les coups de l'adversité reveillent la vertu & la font tenir sur ses pieds. *Antonin liv. 3. chap. 7.*

La vertu ne s'éteint jamais si avant dans les hommes qu'elle n'ait imprimé quelques

marques que l'on ne peut effacer par aucun changement. *Antonin liv. 3. chapitre 7.*

Il n'y a de seul bien que la vertu ; c'est pourquoi les plus sages ont toûjours dit qu'il n'y avoit que le seul vertueux qui fût libre & bienheureux, quand même il souffriroit toutes les peines imaginables, fût-il même dans le taureau de Phalaris ; & qu'aussi qu'il n'y avoit que le seul vicieux qui fût esclave & malheureux quand même il auroit les richesses de Crœsus, l'Empire de Cyrus & la gloire d'Alexandre ; & en effet les grandeurs ne sont rien où l'esprit est sans contentement, & où le cœur poussé du desir d'ambition & de tous les vices, trouble la tranquilité de l'ame. *Plutarque en ses Morales.*

Les Egyptiens representoient la vertu sous l'image d'une Nymphe à cent yeux, & le vice comme son contraire sous la figure d'un homme à cent têtes sans yeux ; voulant témoigner par là que l'une étoit fille du Ciel c'est à dire de lumiere ; & l'autre de la terre, c'est à dire de l'obscurité.

Ce fut un precepte que l'Empereur Charles cinquiéme donna au Roi Philippe second de s'exercer toûjours en quelques vertus convenables au devoir d'un Roi, afin de tenir ses sujets comme suspendus en l'admiration de ses actions, & ne point donner temps à leur pensées de se remplir d'autres

affections. *Onuphre en la vie de cet Empereur.*

La vertu d'Alexandre lui a fait meriter le nom de grand, en l'experience qu'elle lui donna des armes, en la liberalité de ses richesses, en la temperance de toutes somptuositez & magnificences, en la hardiesse & asseurance du combat, en la continence de la volupté, en la bonté & en la clemence de la victoire, & en toutes les autres vertus auxquelles il surpassoit tous les hommes de son temps. *Plutarque en sa vie.*

VICE.

Nous surmonterons facilement tous les vices, si nous croïons que le jour où nous vivons est le dernier de nôtre vie; & la raison pour laquelle nous avons tant d'attache à la terre, est que nous ne songeons jamais que nous en devons bien tôt sortir. *S. Augustin de la mort.*

Comme les vertus sont la splendeur & beauté de l'ame, ainsi les vices en sont les taches qui la rendent difforme & qui ne procedent que du defaut de lumiere, quand l'ame ne veut pas recevoir les raïons du Soleil de justice. Tout pecheur est ignorant, disent les Theologiens; il est dans les tenebres & dans l'obscurité, & s'il étoit éclairé d'une veritable connoissance du vice, il le fuiroit

avec autant d'horreur qu'il a d'affection à le suivre. *S. Leon Epître* 42.

Quand tu serois aussi dur & aussi froid que le fer, à la fin tu fondrois, demeurant toûjours auprés du feu; souvent ceux que le vice n'a pû vaincre, la familiarité les surmonte. S. *Bernard Ep.* 58. *à sa sœur.*

Les vices & les mauvaises habitudes qui nous restent aprés que la faute que nous avons commise, a été effacée, doivent être arrachées jusques à la racine comme des enfans du peché; si nous ne coupons que les branches, la racine que nous avons conservée, poussera, & plusieurs rejettons d'iniquitez en croîtront de nouveau. S. *Bernard au sermon contre les mauvaises habitudes.*

Nous disons que nous voulons retrancher tous nos vices, il n'est pas vrai; car quoi qu'il semble que nous leur fermions la porte, nous ne la leur fermons pourtant pas. S. *Bernard au même sermon.*

Si nous avions l'idée du vice selon sa naturelle difformité, nous ne pourrions pas en souffrir l'image. *Antonin livre* 3. *chapitre* 10.

Il vaut mieux maintenant retrancher nos vices, purger nos pechez, que de les reserver pour être expiez en l'autre monde; l'homme n'a aucun mal que celui qu'il se procure par son vice. *Antonin au même chapitre.*

Tous les vices sont en tous les hommes; mais tous ne se découvrent point en toutes personnes. *Seneque Epître* 70.

C'est le fait d'un homme sage & prudent de connoître les vices qui lui sont naturels, & couper au peché la matiere qui le nourrit. *Seneque Epître* 72.

Les vices naturels soient-ils dans l'ame, soient-ils dans le corps, ne se peuvent perdre par aucune sagesse, & tout ce qui est né avec nous, & qui est enraciné en nous, se peut adoucir par enseignemens, mais non pas surmonter. *Seneque contre les vices.*

Il faut manier aussi doucement les vices & les plaies de l'ame comme celles du corps; souvent la longueur du temps & la patience ont mis fin à de fâcheuses affaires. *Seneque contre les vices.*

Nous surmonterons facilement les vices, si nous croïons que le jour où nous vivons, est le dernier de nôtre vie: servons nous donc du temps, commençons dés à present, & abandonnons les choses que nous voudrions avoir pour lors abandonné: ne differons point jusques à nôtre vieillesse à quitter nos vices, c'est une grande folie de commencer à vivre quand il faut mourir. *Seneque contre les vices.*

Il faut purger nôtre conscience de tous les vices que nous y trouverons, & en concevoir une grande douleur, s'en confesser &

en faire satisfaction, & il ne faut pas seulement éviter les plus énormes, lesquels quoiqu'ils ne tuent pas, diminuent neanmoins petit à petit les forces, & disposent à la mort; car qu'importe-t-il quand on fait naufrage, que le navire ait été couvert d'un seul flot, ou l'eau qui y a entré goutte à goutte, étant negligée l'ait rempli & submergé: la honte & l'infamie qui nous restent d'avoir commis quelques fautes legeres, sont d'autant plus grandes que nous avions de facilité à les éviter, & veritablement tant plus l'ennemi est foible tant plus le deshonneur est grand si nous en sommes vaincus. S. *Augustin de la Penitence.*

Il arrive fort souvent que nous desirons plûtôt connoître les vices des autres que les nôtres propres, & les hommes font de même que les yeux, lesquels voient bien ce qui est à l'entour d'eux; mais ne se peuvent pas voir eux mêmes. *Patrice au rapport de Nicephore liv. 8. chap. 34.*

Crates disoit qu'il étoit impossible de trouver un homme qui fût tout à fait exemt de vice, & que la vie de l'homme étoit semblable à une pomme de grenade, laquelle il est comme impossible de trouver si saine qu'elle n'ait toûjours quelque grain de pourri. *Crate au rapport de Diogene Laërce livre 6.*

Caligula tres-cruel Empereur n'avoit ja-

mais son esprit en repos, paisible & tranquille, mais se reveilloit souvent tout effraié & en crainte, comme tourmenté d'horibles passions. *Suetone en sa vie.*

VICTOIRE.

CElui qui est venu pour vaincre le monde, promet la Victoire à ceux qui combattent sous lui, & ceux qui se surmontent eux-mêmes forcent le Ciel, car les violens le ravissent: au nom de JESUS CHRIST enfant, nous combattons l'ennemi ancien, & nôtre chair renduë foible & infirme par le peché, est remplie d'une force nouvelle par la chair de JESUS-CHRIST. *S. Cyprien livre 1. chap.* 40.

Un Roi se doit contenter de vaincre; car ce n'est pas le nombre des morts, mais c'est la soumission de l'ennemi qui fait la victoire: & celui là offense la nature, & viole les loix de l'humanité qui demeure en colere aprés la victoire; il est honteux de voir dompter & vaincre par les femmes ceux qui font gloire de vaincre & combattre les hommes. *Alexandrin liv. 1. chap.* 12.

Il n'y a point de si puissante armée qui ne puisse être vaincuë par la force des armes; mais de moderer sa colere, d'arrêter les mouvemens de son ame, & se vaincre soi-même, c'est une vertu plus qu'humaine; &

celui qui la possede, n'est pas assez hautement loüé d'être comparé aux plus grandes & plus illustres personnes. *Ciceron livre 2.*

Il ne faut faire cas que des lauriers, & des palmes qui procedent de la victoire que la vertu nous fait remporter sur nous-mêmes. *Antonin livre 4. chap. 7.*

Il n'y a victoire plus glorieuse que celle qui s'acquiert en épargnant le sang des siens, & en conservant l'honneur & la justice de sa cause. *Fabry liv. 3. chap. 13.*

Il y a plus de gloire, d'honneur & de valeur à se vaincre soi-même, & dompter ses passions, que non pas de mettre un ennemi par terre. *Eurypide en sa quinziéme fable.*

C'est du victorieux que le vaincu doit prendre la loi. *Quinte-Curce.*

Celui qui a vaincu ses ennemis, ne doit point faire de difficulté de se vaincre soi-même. *Epictete liv. 4. chap. 2.*

Il est aisé de vaincre celui qui ne resiste point. *Seneque de la fortune.*

Quand une bataille est gagnée, chacun se dispose à suivre la fortune du vainqueur. *Seneque de la fortune.*

Le plus beau moïen de vaincre son ennemi, c'est de lui bien faire, quand on le peut. *Seneque de la fortune.*

L'on a donné le surnom de grand à Ale-

xandre, plûtôt pour avoir remporté plusieurs fois la victoire sur ses passions, que sur les peuples étrangers, dont il a conquis l'Empire. *Plutarque en ses Morales.*

Une mere avoit envoïé cinq enfans à la bataille pour combattre l'ennemi de sa ville, & cependant attendoit aux faux bourgs les nouvelles de l'issuë de cette bataille : le premier qui en retourna, lui dit : Madame, vos cinq enfans sont morts ; ce n'est pas ce que je veux sçavoir, dit-elle, mais comment se portent les affaires de la Republique. Madame la victoire est nôtre ; je suis donc, dit elle, maintenant contente de la perte de mes enfans. *Plutarque dans les reponses notables des Dames Lacedem.*

VIE.

CEtte vie est un desert où nous sommes tous alterez; la soif de l'ame est son desir, mais bien-heureux sont ceux qui ont faim & soif de la justice, car ils seront rassasiez ; il faut que nous aïons soif en ce monde, si nous desirons d'être remplis en l'autre : cependant, de peur que nous n'aïons besoin de quelque chose en ce desert, Dieu distille en nous la rosée de sa parole, afin que nous ne desseichions pas tout à fait. *S. Augustin sur saint Jean.*

Comme dans le baptême nous sommes ti-

rez de la puiſſance des tenebres, & transferez dans le Roïaume de la lumiere éternelle; auſſi dans cette ſainte vie, qui eſt une ſeconde regeneration, nous ſortons des tenebres, non d'un ſeul peché, mais de pluſieurs pour entrer dans la lumiere des vertus. *Saint Bernard du Sacrement de Penitence.*

La vie Chrétienne n'eſt rien de la part de Dieu que de continuelles effuſions de ſon amour dans les ames qui ſont à lui; & de la part des ames elle n'eſt rien qu'un regard perpetuel de l'homme vers Dieu, & une invocation de ſa grace, ce regard étant tout amour, & cette invocation toute de charité en ceux qui ſont vraiement convertis à Dieu. S. *Bernard de la Penitence.*

Nous devons vivre de telle maniere que nous puiſſions dire tous les jours que nous avons vécu; nous accoûtumer de bonne heure à mépriſer ce qu'il y a ſur la terre, nous ôter plus de choſes que la mort ne nous en peut ravir: Et certainement celui-là vit ſans aucune crainte, & meurt avec joie qui tous les jours ſe porte lui-même en terre, & à qui il eſt permis de vivre aprés ſa mort; nous ne pouvons ſans doute pas bien vivre, ſi nous ne mourons tous les jours. *S. Vincent Ferrier, en ſon miroir naturel.*

Cette vie eſt un nid compoſé de paille &

de mortier ; nous en sommes les petits oiseaux ; faut-il tant pourir dans l'ordure de ce mechant nid ? si la devotion nous a fait des aîles, que faisons-nous dans cette lâcheté ; prenons donc le chemin que nôtre aigle nous a tracé au jour de son Ascension, S. *Chrysostome homelie pour le jour de l'Ascension.*

Quand Dieu entre dans l'ame par le Saint Sacrement, les effets en paroissent dans toute la vie de cette personne, dans sa volonté, ses affections, ses intentions & ses pensées, que la vertu de ce Sacrement renouvelle & rend plus pures & plus divines. Enfin cette viande change l'ame en soi de telle sorte, que Dieu en qui elle a été transmise par cette union ineffable conduit & gouverne lui-même toute sa vie. *Taulere de la Communion.*

La fin de la vie parfaite est de s'unir intimement à Dieu, & dautant qu'il habite une lumiere inaccessible nous n'arrivons jamais à lui que nous n'aïons dissipé les tenebres que les creatures font naître dans nôtre esprit ; & nous ne pouvons devenir participans de la nature divine, si par nos pensées & par nos desirs nous ne nous élevons au dessus de nous-mêmes & de toutes les autres creatures : la moindre attache que nous aïons est semblable à un certain petit poisson que l'on nomme Remora, qui

en mordant le navire l'arrête, & le retient au milieu de sa course ; la même chose arrive à la plûpart des ames, qui comme des navires chargées des richesses du Ciel, arriveroient heureusement au port de cette divine union, si elles n'étoient retenuës par quelques mauvaises attaches. Dieu étant un & tres-simple, la vie ne pourra jamais être propre à s'unir avec lui, si elle ne devient une & tres-simple elle-même. S. *Augustin, de la Doctrine Chrétienne.*

La longue vie ne diminuë pas toûjours nos fautes, & souvent même elle les augmente. *Taulere au traité de la Communion.*

Il ne faut non plus estimer la vie presente qu'une chose de neant, mais se disposer courageusement à la mort puisque nous sommes nez à condition de mourir ; & aussi que les accidens ne sont fâcheux qu'à ceux qui ne les ont point éprouvez : il la faut donc mettre au nombre de ceux des esclaves. *Seneque de la mort.*

La vie des gens de bien est fort assurée ; & l'innocence qui est accompagnée d'une ame reconnoissante est hors de crainte. *Seneque de la mort.*

Seneque n'aimoit la vie que pour apprendre tous les jours à en supporter les accidens, & les miseres dont elle est pleine. *Seneque de la mort.*

La

La vie des hommes eſt une lampe expoſée au vent, & qui pour peu de vent qu'il faſſe, eſt incontinent éteinte. *Seneque de la mort.*

Une grande partie de la vie ſe perd à ceux qui font mal; la plus grande à ceux qui ne font rien, & toute la vie à ceux qui ne penſent point à ce qu'ils devroient faire. *Seneque Epitre 44.*

Au meilleur temps de nôtre vie, la vie même nous trompe, les maux ſortent de tous côtez, les inquietudes d'eſprit nous tourmentent, les amis nous abandonnent, les perſecutions nous accablent, les fâcheries nous abbattent, & les ambitions nous enſeveliſſent. *Seneque de la mort.*

Quand nous entrons un pas dans la vie, nous en avançons autant dans la mort; car la vie eſt la mort, & la mort eſt la vie. *Seneque de la mort.*

La vie d'un fol eſt deſagreable, pleine de fraieur, ne ſongeant aucunement à l'avenir. *Seneque de la mort.*

Ceux-là ſont tres-heureux qui ſuivant le cours de leur vie, la paſſent ou ſans peril en maniant les affaires, ou avec honneur en vivant en repos. *Seneque de la tranquilité de l'ame.*

C'eſt folie de ſe plaindre de la vie & ſe fâcher de ſa fin, dautant qu'il faudroit plûtôt ſe fâcher à la naiſſance qui produit

l'homme mortel que non pas à la mort qui le rend immortel. *Seneque de la mort.*

A quoi sert de vivre long-temps puisque nous nous corrigeons si peu ? *Antonin liv. 2. chapitre 16.*

La vie d'un seul homme coûte souvent beaucoup à celui qui la veut avoir par vengeance, & toutes les veines de celui qui est persecuté, se bandent à la resistance, & Dieu prend enfin sa cause. *Albert le Grand, liv. 5. chap. 19.*

La bonne vie rend l'homme sage selon Dieu, & lui donne une grande experience. S. *Gregoire en ses Morales.*

Une vie de roses produit une vie d'épines, & c'est une maxime infaillible en la nature, que les plus heureux & les plus contens en la vie, sont les plus mal-heureux, & les plus affligez dans le trepas; car comme la terre ne produit point de roses sans épines, le Ciel ne permet pas aussi qu'un contentement produise des douceurs sans amertume. S. *Gregoire en ses Morales.*

Ceux-là sont insupportables qui ne pouvant rendre compte de leur vie le demandent aux gens de bien, & aïant une poutre en l'œil, ne peuvent souffrir un festu en celui des autres.

La brieveté de la vie est assez longue pour l'emploïer à bien vivre. *Ciceron l. 2.*

Il n'y a vie plus agreable que de vivre à

soi, & se mêler de ses affaires. *Platon liv. 8. chap. 19.*

Meleander perdit la vie pour la vouloir trop soigneusement conserver par la nourriture des mets delicieux.

Le Roi Antigonus avoit à son service un soldat qui exposoit sa vie à toutes sortes de hazards, mais qui étoit mal sein du corps & pâle de visage : le Roi fâché de perdre un si bon soldat le mit entre les mains des Médecins, qui l'aïant gueri le rendirent moins courageux ; de quoi Antigonus lui faisant reproche, il repartit qu'il en étoit la cause, d'autant qu'il estimoit plus sa vie en santé, qu'il ne faisoit auparavant lors qu'il étoit malade. *Plutarque dans la vie de Pelopidas.*

Marc-Caton reprenant un vieillard de mauvaise vie, lui dit, la vieillesse d'elle-même est assez laide, n'ajoûte point celle du vice. *Plutarque en sa vie.*

VIVRE.

DIeu étant le souverain bien de l'homme, il s'ensuit que bien vivre n'est autre chose qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de tout son esprit, & conserver pour lui un amour que nulles voluptez ne puissent corrompre, & que nuls malheurs ne puissent ébranler ; c'est

l'unique perfection de l'ame, & qui seule lui donne le moïen de joüir de la verité toute simple & toute pure. S. *Augustin sur le Decalogue.*

Nous vivons de telle façon que nous pensons être surpris, aussi-tôt que l'on nous voit; si ce que nous faisons est honnête, un chacun le doit sçavoir; & s'il est vilain & deshonnête, que sert-il que pas un ne le sçache, puisque nous le sçavons: nous sommes donc bien miserables si nous avons honte d'un temoin. *Seneque de la vertu.*

Ceux-là vivent mal qui commencent à vivre tous les jours, parce que leur vie n'est jamais satisfaite; faisons donc en sorte que nous aïons assez vêcu. *Seneque du bon emploi du temps.*

Quelques-uns commencent à vivre, quand il faudroit avoir achevé, & les autres ont achevé avant que d'avoir commencé. *Seneque du bon emploi du temps.*

Nous devons vivre devant les hommes, comme si Dieu nous voïoit & parler de même avec Dieu, comme si les hommes nous entendoient. *Seneque du bon emploi du temps.*

Nous devons vivre de telle maniere que tout le monde connoisse que nous appartenons à la compagnie des Anges, & aussi conserver l'honnesteté dans tous nos mouvemens, dans nos gestes, dans nôtre voix,

& dans nos regards, afin que dans toutes ces choses il n'y ait rien de mal ni d'effeminé, & rien de rustique ni de grossier. *Boëce en ses poësies.*

Vivons toûjours de telle façon, comme aïant à rendre compte de nôtre vie. *Ciceron liv. 4.*

C'est un grand plaisir de vivre de même que l'on parle, & de passer tellement la vie, que les mœurs correspondent à la parole. *Ciceron liv. 4.*

Jamais nul homme n'a vêcu avec tel reglement de la raison que l'occurrence des choses, l'âge & l'usage n'ayent toûjours apporté quelque nouveauté, & ne l'avertisse de quelque chose: tellement qu'il ignorera ce qu'il se faisoit acroire de sçavoir, & ce qu'il a estimé de plus beau, & aprés le méprise. *Terence en sa quatriéme Comedie.*

De la maniere de vivre d'un chacun on peut inferer ce qu'il a fait, & ce qu'il n'aura pas fait. *Socrate en ses Morales.*

L'on doit estimer ceux-là miserables qui n'ont que des années pour preuve d'avoir vêcu, & plus miserables encore ceux qui survivent à leur reputation. *Socrate en ses Morales.*

Vivre & travailler ce n'est qu'une même chose, & ce que la nourriture que l'on prend fait pour le vivre, le travail le fait pour la bien-seance de la vie. *Guevarre liv. 3. ch. 15.*

L'on vit de telle ſorte aujourd'hui que pluſieurs ont plus de ſoin de leur reputation devant les hommes, que de leurs conſciences. *Guevarre liv. 3. chap. 17.*

Tandis que nous vivons ſerviteurs du monde, nous deſirons tout, nous eſſayons tout, nous procurons tout, & aprés aïant tout vû & goûté de tout, nous nous fâchons & nous nous ennuyons de tout. *Guevarre l. 3. chap. 14.*

Ceux qui ont chez eux dequoi vivre craignent auſſi plus la mort que les autres. *Palemon liv. 4 chap. 2.*

Le vivre & le mourir nous ſont également propres : quoi-que l'un ne ſoit point de la conſequence de l'autre, & que les manieres de vivre ſoient differentes, auſſi les genres de mort ne ſe reſſemblent point. Furentius mourut de vieilleſſe dans ſon lit, & le mal-heureux Prince Matelle dans ſon berceau.

Le vivant & le mort, celui qui veille & celui qui dort, ne ſont qu'une même choſe, dautant que cela paſſé, devient ceci, & ceci derechef paſſé, devient cela. *Heraclite au rapport de Diogene Laërce en ſa vie.*

L'âge des hommes dans la longueur ou brieveté eſt de ſoi une choſe indifferente, le ſeul uſage le rend bon ou mauvais ; ſi l'homme vit Chrétiennement, ſa vie ne peut être trop longue : mais s'il vit en im-

pie, elle ne peut être courte : & quand Dieu la lui conserve long-temps, c'est pour châtier ceux qu'il veut sauver. Tel fut Attila surnommé le fleau de Dieu, qui pour avoir le temps d'exercer une infinité de cruautez contre le Christianisme, demeura dans le monde six vingt quatre années ; aprés quoi il alla recevoir en l'autre vie le châtiment de ses crimes. *Fulgose l. 8. ch. 14.*

Alexandre le grand disoit qu'il n'étoit pas moins obligé à Aristote son precepteur, qu'à Philippe son pere ; parce que si son pere lui avoit donné le commencement de vivre, Aristote lui avoit donné la maniere de bien vivre, laquelle il estimoit devoir être preferée à la vie. *Plutarque dans les dits notables des Rois.*

VIGILANCE.

LEs Saints qui connoissent les voies dont Dieu se sert ordinairement pour purifier les ames, nous recommandent cet examen & cette vigilance sur nous-mêmes comme un des principaux devoirs de la pieté qui ne doit finir qu'avec nôtre vie. Mes freres, dit S. Augustin, en attendant la venuë de ce jour heureux où nous serons joints aux Anges du Ciel pour loüer Dieu dans toute l'éternité, en attendant que nous soïons parvenus à cette joïe ineffa-

ble que nous esperons, appliquons nous cependant, autant que nous le pourrons, à la pratique des bonnes œuvres; examinons tous les jours nôtre conscience, & regardons avec soin, s'il n'y a rien de rompu & de déchiré dans la robbe spirituelle de nôtre ame, si nous n'y avons point fait quelque tache par nôtre intemperance; si nous ne l'avons point brûlée par la colere, ni divisée par l'envie; si nous n'en avons point terni l'éclat par l'avarice: hâtons-nous de guerir les blessures de nos ames pendant qu'il est encore en nôtre pouvoir, avec l'aide de la grace. S. *Augustin de la penitence.*

Celui qui veille, tient toûjours les yeux de son esprit ouverts pour contempler la vraie lumiere: celui-là veille qui correspond par ses œuvres à la sainteté de sa foi, & celui-là veille qui rejette loin de soi les tenebres de la tiedeur, & de la negligence. S. *Gregoire en ses Morales.*

Il faut veiller à toute heure, car nous ne sçavons point quand l'esprit viendra, & quand il s'en ira; & il ne se peut faire autrement que celui qui est debout étant soûtenu de lui, ne tombe, étant delaissé de lui. *S. Bernard, sermon* 48.

La vigilance est une si bonne qualité & tellement necessaire à nôtre salut, que Dieu nous la recommande en plusieurs endroits tant du vieux que du nouveau

Testament ; & sans doute elle est une des plus belles parties qu'un homme sage puisse posseder *S. Leon Epître* 12.

La vigilance dans les affaires cause pour l'ordinaire les bons succez ; elle ne laisse point d'action , pour petite ou inutile qu'elle soit, dont elle ne tire de l'avantage, & dont elle ne se prevale. *Seneque de la prudence.*

Saint Bernard pour obliger ses Religieux à veiller long-temps: Mes freres,leur disoit-il , sçachez que quand vous dormez, vous ne faites rien pour l'amour de Dieu , ni pour le salut de vos ames ; ces deux choses neanmoins sont les veritables occupations des bons Religieux. *Sabellic, livre 2. chap. 3.*

Aristote étoit si grand ennemi du dormir que quand il se mettoit au lit pour donner repos à son corps, il se faisoit apporter un bassin d'airain , & une boule de même matiere qu'il tenoit en sa main au dessus de ce bassin, afin que venant à lâcher cette boule en s'endormant , le bruit l'obligeât de se reveiller. *Sabellic liv. 2. chap. 3.*

VIN.

IL n'y a rien qui gâte tant l'esprit & qui trouble si fort le jugement que l'intemperance & les débauches ; aussi n'y a-

t-il rien de si contraire à la prudence que ce vice indiscret qui desobéit à la raison, pour satisfaire à la passion ; mais principalement quand l'on prend du vin par excez : Il n'y a rien qui étouffe d'avantage l'exercice de la sagesse ; c'est pour cela que Dieu a dit par la bouche roiale de Salomon, *Gardez vous bien de donner du vin aux Rois*, c'est-à-dire excessivement, & sans mesure, parce qu'il n'y a point de secret où regne l'yvrognerie. *Proverb. 31. v. 4.*

Le vin, l'enfance & le sommeil sont de de telle maniere, que souvent de toutes ces choses s'en tire la verité. *Ciceron in Top.*

L'on impute souvent les fautes de nos insolences au vin qui est muet, lequel s'il sçavoit parler il se deffendroit de telles calomnies. *Plutarque en ses Morales.*

Saint Jerôme recite de saint Paul Hermite, qu'il vêcut depuis seize ans jusques à l'âge de soixante, de fruits de Palmes, & depuis soixante jusques à l'âge de six vingt qu'il mourut, il fut nourri d'un peu de pain qu'un corbeau lui apportoit tous les jours & ne beut point de vin. *Dans la vie des Peres Hermites.*

Saint Jean Baptiste passa la plus grande partie de sa vie au desert, ne mangeant que des locustes, du miel sauvage, & ne beut point de vin. *Matthieu chap. 3.*

L'Ange qui fut envoïé du Ciel pour

predire la naissance de Samson à son pere & à sa mere, leur dit de la part de Dieu, que l'enfant s'abstînt de boire du vin, parce qu'il le vouloit munir du don de force, & le rendre le plus puissant & le plus valeureux homme de son siecle; & s'il eut beu du vin, cela lui auroit debilité les nerfs du corps, & la force de l'esprit. *Judith.* 13.

Cleomene Roi de Sparthe étant en Scythie devint insensé à force de boire du vin, pour avoir voulu défier les Scytes de boire autant que lui. *Pier. Val. livre 53. chapitre* 30.

Pyrrhus Roi des Epirothes étant averti que quelques jeunes homme en beuvant, avoient tenu de lui plusieurs discours injurieux commanda que l'on les lui amenât; le lendemain quand ils furent arrivez, il demanda au premier s'il étoit vrai qu'ils eussent tenu tel propos de lui : oüi Sire, repondit-il, mais nous en eussions bien dit encore davantage, si le défaut du vin n'eût arrêté nôtre débauche. *Plutarque en sa vie.*

Cyrus Roi de Perse donna dés son enfance un grand témoignage de la sobrieté qu'il devoit un jour avoir; car étant interrogé par Astiages son Ayeul, pourquoi il ne vouloit point boire du vin : parce que, dit-il, je pris garde hier que vous celebriez vôtre nativité, à la sortie de table, & qu'il n'y avoit pas un de ceux qui avoient

beu du vin qui fût en son bon sens. *Plutarque en sa vie.*

VOLONTE'.

CElui qui s'immole soi-même à Dieu en lui donnant sa propre volonté, lui fait un sacrifice qui est en cela plus grand que celui des biens, par l'aumône, & celui de la vie par le martyre; car ces deux peuvent quelquefois être faits sans charité, mais celui-là ne peut être fait sans elle, puis qu'il n'est point different d'elle-même. *S. Gregoire en ses Morales.*

Le Seigneur est bon à l'ame qui le cherche, combien plus le sera-t-il à celle qui le trouve? Personne neanmoins ne le peut chercher, sinon celui qui l'aura trouvé auparavant; il veut être trouvé afin qu'il soit cherché; il veut être cherché afin qu'il soit trouvé: il peut donc être cherché, & il peut être trouvé, mais il ne peut être prevenu. *S. Bernard de la grace de Dieu.*

Le Seigneur de toutes choses n'a rien voulu avoir de propre, mais il a été mis dans un sepulchre étranger, ne s'étant rien approprié dans les choses humaines que le cœur de l'homme; bien-heureux est Joseph qui a merité de reposer Jesus dans son cœur & dans son tombeau. *Saint Bernard, sermon du jour de Pâques.*

La grace n'eſt pas un payement de nôtre travail, mais une liberalité de celui qui nous la confere ; car quoi que le vouloir ou ne le vouloir pas ſoient en nous, cela même qui eſt en nous, ne ſeroit pas en nous, ſans la miſericorde de Dieu. *Saint Jerôme de la Grace.*

C'eſt la volonté qui nous fait être amis ou ennemis. *Seneque de la liberté de la volonté.*

Quand les volontez ſont trop éloignées ; il faut chercher un moïen pour les joindre. *Seneque au même endroit.*

Il n'arrivera rien de contraire à nos deſirs ſi nous renonçons entierement à nôtre volonté, & ſi nous la conformons à celle de Dieu ; ainſi nôtre eſprit joüira d'une ſolide paix, & d'une veritable tranquilité. *Antonin l. 4. chap. 11.*

La volonté ſans liberté, n'oblige point. *Bias au rapport de Diog. Laërce en la vie de Bias.*

Il ne faut point faire à autrui, ce que nous ne voudrions point qui nous fût fait. *Bias au rapport de Diogene Laërce en ſa vie.*

Quand ce que nous voulons ne peut être fait, ſouhaitons ce qui eſt poſſible. *Bias au rapport de Diog. Laërce en ſa vie.*

Si nous voulons faire quelque choſe, portons nous-y lentement, mais aprés que nous y ſerons reſolus, perſiſtons-y avec force ;

conſtance, courage, & perſeverence. *Bias au rapport de Diogene Laërce en ſa vie.*

VOLUPTE'.

LA volupté eſt le naufrage de la vie ſpirituelle. *Clement Alexandrin liv. 2. chapitre 17.*

Aprés que les voluptez ſont paſſées, elles laiſſent un fâcheux repentir, & il n'y a que la ſeule vertu qui nous puiſſe donner une joie continuelle & pleine d'aſſûrance. *Seneque au livre de la vertu.*

La volupté promene les oiſeaux dans l'air, elle pouſſe les poiſſons dans les abîmes de la mer, & fait trouver des delices aux bêtes ſauvages parmi l'horreur des plus noires foreſts.

La volupté attire puiſſamment les ames avec des chaînes & des douceurs qui ſe trouvent dans les plaiſirs; ſon regne eſt tout plein de douceur en ſon commencement, mais ſa fin eſt pleine de malheurs qui ſe changent en ſupplices. Sardanapale & Meſſinus nous ſervent d'exemples: car tous deux s'étoient tellement rendus eſclaves de la volupté, qu'ils n'eſtoient point capables d'amour que pour en aimer les delices. *Juſt. livre 9.*

La vraie vertu conſiſte au mépris de la volupté, d'autant qu'elle eſt la mere de

tous les vices, d'où vient qu'à Athenes on ne celebroit point les fêtes des jeux que la nuit, comme s'ils eussent été honteux que le jour eût vû leurs folies. *Socrate en ses Morales.*

Estranges malheurs arrivez à ceux qui se sont trop adonnez aux plaisirs & aux dissolutions.

ARmenius Lieutenant du Roi Xerxes s'étant enyvré de plaisirs mourut en dormant. *Herodote liv.* 8. & 9.

Leandre, Grec de nation, mourut assoupi dans le sommeil de la volupté ; veritablement il ne sentit point les rigueurs de la mort, mais mourant dans les plaisirs, il commença de revivre en même temps dans un enfer de peines. *Ovide en ses Epîtres.*

Pausanias ensevelit delicieusement, mais mal-heureusement sa vie dans son ventre, car il creva pour avoir trop mangé. *Thucidides liv.* 2.

Les Romains surprirent aisément la ville de Syracuse : parce qu'alors la plus part de ceux de dedans étoient çà & là, banquetans, morts, yvres & endormis. *Histoire Romaine.*

Muleasses Roi de Tunes étoit si plon-

gé dans toutes ſortes de débauches & de diſſolutions, qu'aprés avoir été chaſſé de ſon Roïaume à cauſe de ſes ſales & vilaines voluptez, & retournant d'Allemagne ſans eſperance que l'Empereur Charles cinquiéme le deût en quelque façon aider, dépenſa juſques à cent écus pour faire aprêter un Paon; & pour mieux goûter le plaiſir de la muſique ſe faiſoit bander les yeux: mais le jugement de Dieu fut tel ſur lui que ſes propres enfans l'aveuglerent avec une barre de fer chaud. *Surius, liv. 6.*

YEUX.

NOus avons deux ſortes d'yeux, ceux de l'eſprit & ceux du corps, & nous trouvons deux objets proportionnez à ces deux inclinations differentes: ceux de l'eſprit trouvent la divinité du Sauveur; ceux du corps trouvent ſon humanité; les yeux de nôtre eſprit trouvent dans la divinité de quoi ſe ſatisfaire; & les yeux de nôtre corps le trouvent dans ſon humanité. S. *Auguſtin au traité de la Doctrine Chrétienne.*

De quelques côtez que nous jettions les yeux, nous ne voïons rien qui ſoit plus ſemblable à Dieu que nous mêmes; c'eſt pour cela, dit Saint Auguſtin, que ceux qui ont bien compris l'avis important que tous les Sages ont ſi ſoigneuſement recom-

mandé aux hommes de se connoître eux-mêmes, n'ont jamais douté qu'ils ne leur ayent voulu apprendre l'importante necessité qu'ils ont de rentrer souvent en eux mêmes, pour y contempler avec soin la chose qui leur est la plus intime, la plus proche & la plus presente; c'est à dire la nature de leur ame, pour y voir le caractere & l'image qu'elle porte de la divinité, afin que l'ayant toûjours plus presente ils s'accoûtumassent à ne rien faire qui fût indigne de sa grandeur & de son excellence. *S. Augustin de la connoissance de soy-même.*

Dieu nous a donné des yeux, une bouche, & des oreilles, afin que nous les consacrions à son service; que nous ne parlions que de lui, que nous n'agissions que pour lui, que nous ne chantions que ses loüanges, que nous lui rendions de continuelles actions de graces; & que par ces saints exercices nous purifions le fond de nos cœurs. *S. Chrysostome homelie 64.*

Nous devons retenir nos yeux comme étant les plats où la luxure sert les amorces de la volupté; ils sont les fenêtres, & les pieges de l'amour, il germe dans les yeux pour s'éclorre tout à l'aise dans le cœur. *S. Isidore l. 2. chap. 7.*

Nous devons user de nos yeux pour lire les bons livres, pour consulter ces oracles inanimez, qui enseignent Jesus, qui commu-

niquent à tout le monde la lumiere de l'Evangile, & qui nous peuvent instruire parfaitement de ses divines veritez : c'est un honneur à des Chrétiens d'avoir des yeux pour lire ces saints livres, & c'est une honte à un Chrétien d'avoir des yeux pour lire des livres inutiles, dangereux, & impies qui lui apprennent des choses qu'il ne doit jamais sçavoir, & qu'il n'en ait pas pour l'Evangile de Jesus, & pour la science du salut. *Taulere livre premier, chap.* 23.

Ceux-là seuls contemplent avec des yeux purifiez, la divinité de Jesus-Christ, qui s'élevans de la bassesse des œuvres & des pensées de la terre, montent avec luy dans sa haute montagne de la solitude par la pureté de leur foy & l'excellence de leur vertu, où il leur découvre la gloire & la clarté de son visage qui ne peut être consideré que de ceux qui ont le cœur net. *Cassien livre premier chapitre* 5.

Ou les yeux sont frappez par des objets deshonnêtes, ou l'esprit seul est attaqué par des pensées contraires à la pureté, ou l'oreille par des discours contraires a la charité; il faut éviter toutes ces choses. *Salvien l.* 3. *ch.* 12.

Il nous faut corriger la liberté que prennent les yeux, car comme ils voyent fort vîte, & qu'ils portent à la fantaisie, & de là à l'entendement, les images de plusieurs choses, ils éveillent dans l'appetit les semences des

pechez les plus énormes, s'ils ne sont bien gardez. *Salvien, liv. 2. chap. 6.*

Jetter les yeux sur les choses presentes, & se souvenir des passées rend un homme recommandable. *Seneque Ep. 31.*

Chaque miroir est une fontaine de Narcisse, où l'on devient idolatre de soy-même; car nos yeux juges & parties tout-ensemble se laissent souvent ravir en l'admiration de leurs beautez, sans considerer qu'ils ne luisent que pour éclairer à leur ruïne. *S. Bernard serm. 42.*

Plus les yeux se plaisent à une douce lumiere, plus l'éclipse en est fâcheuse. *Plutarque en ses Morales.*

Ninus n'avoit pas raison de soûtenir à son compagnon Menander, que sa maîtresse n'étoit point belle jusques à le vouloir forcer de l'admirer: tu as beau faire, lui dit Menander, je ne le confesserai jamais, si tu ne me prête tes yeux pour la regarder, parce que sans doute les miens doivent avoir de l'intelligence avec sa laideur, puis qu'ils ne m'en cachent point les defauts. *Suidas, l. 7.*

YVROGNERIE.

L'Yvrognerie est la mere de tous les maux, sœur de la luxure & de l'orgueil; elle aveugle l'esprit, elle ôte le jugement, elle n'a point de conseil; elle est un demon flat-

teur, un douloureux poiſon, & même un peché doux & emmiellé.

De tous les vices il n'y en a point de plus ſtupide de plus groſſier & de plus brutal que l'yvrognerie. *Patrice livre 4. chap. 19.*

La gloutonnie & l'yvrognerie tuent plus de gens que ne font ni le glaive ni la diſette. *Patrice l. 4. ch. 18.*

L'yvrognerie eſt un vice qui n'eſt jamais ſeul, mais il tire avec ſoi mille autres excez & diſſolutions; car comme dit Platon, il émeut extrêmement les voluptez, les douleurs, le courroux, & l'amour, & éteint la memoire, l'opinion & l'intelligence.

Anacharſis s'étonnoit de ce que les hommes uſent de petits gobelets à l'entrée des banquets, & en la ſortie quand ils ſont bien ſouls, de grandes coupes. *Ciceron l. 5. de ſes Tuſculanes.*

Funeſtes accidens cauſez par l'yvrognerie & la paillardiſe.

ALexandre le grand obſcurcit la gloire de ſes faits par l'yvrognerie, car étant pris de vin, il tua un des plus vaillans Capitaines qu'il eût, nommé Clitus, auquel il étoit redevable de la vie, dont depuis étant revenu à ſoy, il ſe voulut tuer par pluſieurs fois, demeurant toûjours à pleurer ſans boire, ni manger. *Plutarque en ſa vie.*

L'yvrognerie de Loth lui fit commettre inceste avec ses filles. *Genes. ch.* 19.

Le fils de Cyrille pour s'être enyvré, tua malheureusement ce saint personnage, son pere & sa mere qui étoit grosse, blessa ses deux sœurs, & en viola une. *S. Jerôme.*

La paillardise est semblable à la mer devorant ce qu'on lui donne, & n'étant jamais contente, elle perd le corps & l'esprit; elle pervertit les sens de l'homme, elle est un feu brûlant qui le consomme, elle lui abrege sa vie, elle lui ôte l'entendement, obscurcit sa memoire, elle lui cause tous les maux imaginables; & comme dit Osée, elle lui ôte le cœur, & partant il la faut éviter.

Il y avoit une Loi entre les Locriens, établie par Zeleuque, qui condamnoit tous ceux qui seroient convaincus du vice d'adultere, à avoir les yeux crevez; ce qui fut depuis si bien observé, que son fils y aïant été surpris, & tout le peuple intercedant pour lui, Zeleuque ne voulut jamais permettre que rien fût moderé de la peine ordonnée par la Loi; & neanmoins pour satisfaire en quelque façon à leur importunité, il se fit arracher un œil & l'autre à son fils aimant mieux endurer la moitié de la punition de l'offense, que non pas qu'elle demeurât impunie & la loi violée. *Guidon Bituric. tit. de l'amitié.*

Teudesille Roi des Espagnes pour avoir commis adultere par force avec une Dame

de grande condition fut privé de la vie & du Roïaume par son mari. *Vasée livre premier.*

Rhodoaldus Roi des Lombards, surpris en adultere, fut tué par le mari de la femme dont il abusoit. *Histoire de Lombardie.*

Que pensa-t-il arriver au grand Cesar qu'une mort honteuse, aprés qu'il eut conquis les Gaules, l'Allemagne, l'Angleterre, les Espagnes, l'Italie, & même vaincu Pompée, pour un fol amour qui le fit aller en Alexandrie en habit dissimulé pour joüir de Cleopatre, où un Eunuque & un enfant manquerent à le tuer, s'il ne se fût jetté du haut d'une tour en la mer, se sauvant à la nage en son Camp par dessous les galeres de ses ennemis. *Plutarque en ses Morales.*

ZELE.

LE zele est une ferveur d'esprit panché à la compassion de la nature, & au châtiment des fautes; il faut donc corriger utilement le serviteur, reprendre salutairement le fils, le serviteur par châtiment, & le fils par compassion. S. *Cyprien.*

Saint Cyprien & plusieurs anciens Peres n'ont pû s'empêcher de gemir, de se plaindre & de se laisser aller au zele dont ils étoient animez, quand ils ont aperceu que les femmes Chrêtiennes étoient chargées de chaînes d'or, de perles, & de pierres précieuses,

& qu'au lieu de s'estimer glorieuses d'être revêtuës de Jesus-Christ, elles n'avoient de la passion que pour des étoffes d'ignominies, selon le langage de l'écriture, & des vêtemens plus convenables à des courtisanes qu'à des Filles de Jesus-Christ, c'est à dire à des filles conceuës dans les larmes & dans les tourmens d'un Dieu crucifié sur le Calvaire, ne se soucians point de ce que Dieu dit aux filles de Sion par le Prophete Isaïe, *Parce qu'elles ont marché avec pompe ayant la tête levée, les yeux volages & égarez, qu'elles ont traîné aprés elles ces longues queües de leurs robes, le Seigneur les dépoüillera avec honte de tous ces vains ornemens, & la bouë succedera aux parfums, & les liens de cordes aux ceintures de perles & de diamants.* C'est pourquoi saint Pierre les exhorte toutes à gagner leurs maris à Jesus Christ par leurs bons exemples, & par leur bonne vie, & leur recommande sur toutes choses qu'elles ne mettent point les ornemens à se parer au dehors par la frisure des cheveux, les enrichissemens d'or & la beauté des habits, mais à parer l'homme invisible caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de paix, ce qui est un riche & manifique ornement aux yeux de Dieu; car c'est ainsi, ajoûte-t il, que les saintes femmes qui ont esperé en Dieu, se paroient autrefois, étant

ſoumiſes à leurs maris, comme Sara, qui obeïſſoit à Abraham, l'appellant ſon maître & ſon Seigneur. 1. *S. Pierre*, *ch.* 3. *verſ.* 1. 2. 3. 4. 5. & 6.

Partant il ſeroit à ſouhaiter que ce rare exemple fît refleurir l'image de ces premiers ſiecles, & que toutes les femmes fuſſent bien convaincuës de cette grande verité, que Dieu ayant donné à leurs maris une authorité ſuprême ſur leurs perſonnes, ne leur a laiſſé en partage, que la ſeule gloire de l'obeïſſance à laquelle je les exhorte ; & pleût à Dieu que mon diſcours fût auſſi efficace que celui de ce grand Cardinal ſaint Charles Borromée, qui apporta cette ſainte & honnorable reformation pour les habits & pour les mœurs de toutes les Dames de Milan.

FIN.

ENTRETIEN DE DIEU AVEC L'HOMME SUR LE MOYEN DE MOURIR HEUREUSEMENT.

AVEC

PLUSIEURS BELLES PENSE'ES SUR LA MORT.

Tirées de la sainte Ecriture, des Peres de l'Eglise, & des plus celebres Auteurs.

Par Messire FRANÇOIS DOUJAT.

On nous montre l'Image de la mort, afin d'éviter la peine de la mort même. *S. Ambroise liv. 1. de la foi de la Resurrection.*



A PARIS,
Chez NICOLAS LE GRAS, au troisiéme Pillier de la grand'Salle du Palais, à l'L Couronnée.

M. DC. XCIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Il n'eſt rien de plus puiſſant pour nous faire mépriſer les biens du monde que la penſée de la mort. *S. Jerom. Epître* 103.

PENSÉES
SUR
LA MORT,

Tirées de la ſainte Ecriture, des Peres de l'Egliſe, & des plus celebres Auteurs.

Nous devons deſcendre pendant cette vie dans les tombeaux, pour y trouver dequoi faire mourir nos paſſions : mais comme nous n'y deſcendons pas effectivement, l'Egliſe fait monter nos tombeaux ſur nos têtes, & met des Cendres ſur nos fronts. pour imprimer dans nos penſées l'image de la mort, & la neceſſité de faire Penitence. S. Gregoire le Grand, Sermon du jour des Cendres.



EILLEZ, parce que vous ne ſçavez pas à quelle heure vôtre Seigneur doit venir ; ſçachez que ſi le pere de famille étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il eſt certain qu'il veilleroit & qu'il ne laiſſeroit pas percer ſa maiſon : Tenez vous donc auſſi toûjours prêts, parce que le fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſez pas. S. *Matthieu ch.* 24. *verſ.* 42. 43. & 44.

Je vous ai appellez, dit Dieu au livre des Proverbes, & vous avez fait la ſourde oreille, je me mocquerai de vous à l'heure de la mort. *Proverbes chap. 1.*

L'homme ignore ſa derniere fin, & comme les poiſſons ſont pris par l'hameçon, & les oiſeaux par les filets, de même les hommes ſont pris dans un temps méchant & malheureux qui leur arrive tout d'un coup. *Eccleſiaſt. chap. 9. verſ.* 12.

Qu'y a-t-il de plus éclatant que le Soleil, & neanmoins il ſera obſcurci. *Ecclesſ. chap. 17.*

Chaque choſe a ſon temps, & tout ce qui eſt ſous le Ciel paſſe avec le temps; il y a le temps de naître, & le temps de mourir. *Ecclesſ. chap. 3.*

Qui eſt l'homme qui vivra & qui ne verra point la mort? *Pſeau. 88. verſet 49.*

Bien ſouvent tout le regret que l'on témoigne à la mort d'un homme, s'en va avec le ſon d'une cloche pour parler avec le Prophete Roïal. *Periit memoria eorum cum ſonitu.*

Lors que les pecheurs diront nous ſommes en paix & en ſeureté, ils ſe trouveront ſurpris tout d'un coup par une ruine impreveuë, comme une femme groſſe par les douleurs de l'enfantement, ſans qu'il leur reſte aucun moïen de ſe ſauver. *Saint*

Paul aux Theſſaloniciens, chapitre 5. verſ. 3.

Puis donc que la memoire de la mort eſt un ſouverain remede pour fuir & éviter le peché, il s'enſuit que ſon contraire qui en eſt l'oubli,cauſe & engendre en nous le peché ! ô homme ſouvien toi que tu es Cendre, & que tu dois retourner en Cendres. *S. Paul. aux Hebr. chap.* 8.

Dieu qui a promis le pardon de nos pechez à une veritable converſion, n'a pas promis le jour de demain à nos remiſes: au contraire, il nous aſſeure ſouvent en l'Evangile qu'il nous appellera lors que nous y penſerons le moins. *Saint Auguſtin ſur le Pſeau. 44. & Saint Marc, chap. 17. verſ. 73.*

Je m'adreſſe maintenant à vous qui dites, nous irons aujourd'hui ou demain en une telle Ville, nous demeurerons là un an, nous y trafiquerons, nous y gagnerons beaucoup; quoique vous ne ſçachiez pas même ce qui arrivera demain: car qu'eſt-ce que vôtre vie ? ſinon une vapeur qui paroît pour un peu de temps & qui diſparoît auſſi-tôt S. *Jacques, chap. 4 verſ.* 13. *&* 14.

S. Cyprien Evêque de Carthage qui a ſigné de ſon ſang ſa doctrine, écrivant à Antonin: Mon tres-cher frere, lui dit-il, nous avons crû que nous devions abſolument retrancher l'eſperance de la Com-

munion & de la reconciliation avec l'Eglise, à tous ceux qui n'aïant point fait penitence, ni témoigné la douleur qu'ils ont de leurs crimes par un ressentiment veritable de leur cœur, & par les marques visibles de leurs gemissemens & de leurs larmes, ont recours aux Prêtres lors qu'ils sont malades, & en danger de mourir; parce que ce n'est pas le regret de leurs crimes, mais les menaces de la mort qui les poussent à s'acquitter de ce devoir, & que celui qui n'a pas consideré qu'il devoit mourir un jour, n'est pas digne de recevoir cette consolation à la mort. *S. Cyprien, environ devant la fin de la troisiéme Colomne, Epître 32. à Anton.*

Saint Augustin au livre des 50. homelies: Je vous parle, dit-il, comme si j'étois devant Dieu, & je vous declare l'aprehension où je suis afin de vous rendre capables d'aprehender comme moi; celui qui a violé son baptême, en commettant un peché mortel, s'il fait Penitence de tout son cœur & reçoit l'absolution, & aprés avoir été reconcilié par les Sacremens, il meine une vie sainte comme il devoit faire auparavant, venant à mourir aprés cela, il s'en va à Dieu & il va au repos éternel; mais si quelqu'un étant à l'extrême necessité de maladie, demande la Penitence, & reçoit l'absolution, & meurt là-dessus, je vous a-

voüe que nous ne lui refuſons pas ce qu'il demande, mais nous n'oſons pas dire qu'il meurt bien : Je ne veux point être preſomptueux : Je ne veux point vous tromper ; le Chrétien qui vit vertueuſement eſt aſſeuré de ſon ſalut, celui qui étant en bonne ſanté fait Penitence, & reçoit l'abſolution, & qui enſuite vit ſaintement, eſt aſſeuré de ſon ſalut ; mais celui qui ne fait point Penitence, & ne reçoit l'abſolution qu'à la fin de ſa vie, je ne ſuis pas aſſeuré s'il eſt aſſeuré de ſon ſalut ; où je trouve lieu de m'aſſurer, je donne aſſeurance, où je ne trouve point lieu de le faire, je puis donner la Penitence qu'on me demande, mais je ne puis pas donner l'aſſurance que je n'ai point. Voulez-vous donc vous délivrer du danger ? voulez-vous éviter ce qui eſt incertain, & le riſque de vôtre ſalut ? Faites penitence pendant que vous êtes en bonne ſanté. S. *Auguſtin tom. 3. hom. 41.*

Il y va de nôtre interêt d'avoir quelque choſe devant les yeux qui nous faſſe penſer à la mort, afin que par l'image de cette premiere mort nous évitions la ſeconde, qui eſt la plus funeſte ; prevenons-là donc par les rigueurs du jeûne, de la Penitence & de la mortification, puis qu'il n'y a rien de ſi certain que nous devons mourir : uſons de precaution, & détachons nous de cet amour funeſte que nous avons pour nous-mêmes.

pour nous détacher plus facilement de celui que nous avons pour les biens de ce monde. *S. Augustin liv. 1. de la Cité de Dieu, chap. 8.*

La mort est la peine du peché, & un effet de la Justice de Dieu qui a condamné tous les hommes à mourir; elle execute elle-même tous les jours son Arrest, & fait de tous les hommes les sujets de sa vengeance. *S. Augustin livre 13. de la Cité de Dieu, chapitre 15.*

Celui-là ne peut pas mal mourir, qui aura bien vécu. *Saint Augustin en ses Confessions.*

Il ne faut pas croire qu'une mort soit méchante, qui a été precedée d'une bonne vie. *S. Augustin en ses Meditations.*

Le monde est le ventre de la nature, & les hommes sont dedans comme les enfans dans celui de leur mere; les naissances des hommes sont les grossesses du monde, & les morts sont ses couches & ses décharges. *Saint Augustin livre 1. de la Cité de Dieu, chapitre 7.*

Les hommes s'en vont de dessus la terre, comme les flots de la mer, qui se poussant les uns les autres, se vont enfin perdre contre un rocher. *S. Augustin livre de la Cité de Dieu chap. 8.*

Nous devons faire de bonnes œuvres tandis que nous vivons; principalement des

aumônes, & jamais ne laisser à nos heritiers que ce que veritablement & en conscience nous croïons leur appartenir ; car si nous en usons autrement, il est à craindre que de tout ce que nous aurons ordonné par testament, rien ne sera executé, parce qu'ils negligeront d'executer aprés nôtre mort, ce que nous n'aurons pas executé nous-mêmes durant nôtre vie ; & que le flambeau doit toûjours marcher devant celui qu'il éclaire. *S. Augustin au traité de l'Aumône.*

Il n'y a que les impies qui soient surpris de la mort, puisqu'il n'y a qu'eux seuls qui ne la prevoient pas ; ils ne fuïent rien avec tant d'aversion que sa pensée, & il s'est veu des personnes assez miserables pour dire que si elles avoient pû choisir, elles eussent mieux aimé endurer souventesfois la mort, que d'y penser une seule fois. *S. Gregoire livre. 25. Mor. chap. 3.*

Saint Gregoire dit que les pecheurs voudroient toûjours vivre, afin de pouvoir toûjours pecher. *livre 4. de ses Dialogues, chapitre 44.*

Les jours de l'homme sont courts, vous connoissez le nombre de ses mois, & vous leur avez donné des bornes au-delà desquelles ils ne passeront point. *Disoit Job à Dieu chap. 14. vers. 5.*

Saint Gregoire dit, que quand la derniere maladie nous arrive, c'est Dieu qui frappe

à nôtre porte : s'il nous trouve en bon état, hommes de bien & vertueux, à la bonne heure, nous ſerons recompenſez; mais s'il nous trouve en mauvais état, endormis en nôtre devoir, ſujets aux debauches & aux vanitez quelque belles paroles que nous diſions nous ſentirons les effets de ſa juſte rigueur, & il nous mettra au rang des Hypocrites. *S. Gregoire homel. 13. ſur l'Evangile.*

Il n'eſt rien de ſi puiſſant pour déraciner & pour éteindre l'amour que nous avons pour nôtre chair, que de penſer par avance en quel état ſeront reduits nos corps dans le ſepulchre. *S. Gregoire livre* 10. *de ſes Morales chap.* 19.

La lumiere ſe fait paroître au juſte à l'heure de la mort, parce qu'à l'heure de la mort il connoît ſa lumiere qui ſont ſes vertus. *S. Gregoire livre 10. Moral. chap.* 12.

La penſée de la mort eſt une philoſophie Roïale, c'eſt-à-dire un principe, d'où nous pouvons tirer les conſequences de nôtre ſalut & de la conduite de nos vies ; mais qui porteront neceſſairement les plus criminels à ſe convertir, & les obligeront à faire penitence. *S. Chriſoſt. ſur le Pſeaume 114.*

Saint Jerôme en l'Epître qu'il écrit à Cyprien, dit : ſouviens-toi de la mort, & tu ne pecheras point ; parce qu'il n'y a choſe au monde qui ſépare & éloigne davantage l'homme du peché que la frequente medita-

tion de la mort. C'est pourquoi il l'appelle le remede de la Coulpe. Fillonorius Gallata connoissoit bien cela, car il demeura six ans dans les sepulchres des morts, afin de se souvenir de la mort. *S. Jerôme Epître à Cyp.*

Comme les méchans naissent pour mourir, de même les bons meurent pour vivre. *S. Ambroise Epître 5.*

Quoiqu'un homme de bien meure, il vit neanmoins; & quoiqu'un méchant vive il meurt. *S. Ambroise hom. 30.*

J'ai vêcu de telle sorte, que je ne me repens point d'avoir vêcu, & je ne crains point de mourir, parce que nous avons un Sauveur. *S. Ambroise hom. 13.*

La mort est le témoignage de la vie. *S. Ambroise hom. pour le jour des Cendres.*

Saint Salvien, appellé par Triteme le maître des Evêques, écrivant à toute l'Eglise, dit: celui-là ne cesse pas de pecher qui étant à l'extremité de la vie se retire de ses crimes par impossibilité de les commettre; car celui qui ne s'abstient de mal faire qu'à l'heure de la mort, il ne quitte pas ses pechez, mais ce sont les pechez qui le quittent. *Saint Salvien livre 1. à l'Eglise Catholique.*

Le bon Larron receut misericorde sur le Calvaire parce qu'il se convertit aux premiers rayons de la lumiere de la Foi; & se

rendit aux premiers mouvemens de la grace du Saint Esprit. *Euseb. d'Emese homel. du bon Larron.*

Saint Bernard dit qu'il étoit peut-être converti long-temps auparavant. *Epître 77. Hugues de S. Victor.*

Le Juste craint la mort, mais il n'en a pas de l'horreur. *S. Bernard, sermon 40.*

Celui-là craint moins la mort, qui a moins connu les plaisirs pendant sa vie. *Odilon.*

Que ceux là pleurent les morts, qui ne peuvent avoir l'esperance de la resurrection ; que les morts pleurent les morts, qu'ils croient être morts pour une éternité. *Salvian liv. 2.*

Un homme de bien voit sa fin avec un grand courage. *Seneque Epitr. 30.*

Les pecheurs cherchent Dieu, lorsqu'il les persecute. *S. Augustin de la Penitence.*

Les timides craignent la mort ; les temeraires la cherchent, & les sages l'attendent. *Socrate en ses Morales.*

Je suis né pour de plus grandes choses, que pour servir au monde. *Salvian à l'Eglise Catholique.*

La bonne mort est la recompense du travail, l'entrée du bonheur, & la porte de la vie. *Seneque Epitre 36.*

Vivez comme si vous deviez mourir demain. *Seneque Epître 12.*

Personne ne s'est encore égaré du chemin

qui conduit au tombeau. *Seneque Epître* 10.

Nous naiſſons nuds, nous mourons nuds, & il n'y a aucune difference entre les cadavres des morts, ſi ce n'eſt peut-être que les corps des riches étant diſtinguez par leur luxure rendent une puanteur moins ſupportable. *Plutarque en ſes Morales.*

Epictete diſoit que la mort ſurprend le Laboureur en labourant, le Marinier ſur la mer, &c. mais qu'il prioit Dieu qu'elle le pût prendre en travaillant à cultiver ſon ame, pour la rendre entierement reſignée à la volonté de Dieu. *Epictete livre* 2.

Socrate étant priſonnier à Athenes prêt à avaler la mortelle ciguë, dit que ſon cœur treſſailloit de joie de ce qu'il étoit ſi proche de la mort qu'il avoit long temps deſirée, & que ſon allegreſſe reſſembloit à celle du Cygne, qui ſur le declin de ſa vie chantoit plus melodieuſement. Et comme Cebes, un de ſes amis, lui eut dit : oüi, mais ſi c'eſt un grand bien que la mort, & ſi vous l'avez tant ſouhaitée, que ne l'avez vous cherchée de meilleure heure? pourquoi avez-vous attendu l'Arreſt du Senat? Il n'y a qu'une porte pour entrer au monde, mais il y en a pluſieurs pour en ſortir; ne pouviez-vous pas vous faire mourir de telle ou telle maniere? Socrate lui répondit fort ſagement, que nôtre vie eſt un bien qui eſt à Dieu que nous ne pouvons aliener ni en diſpoſer à nôtre

fantaisie, mais seulement par le commandement de Dieu, ou des Juges qui tiennent sa place. *Platon au dialogue int.* Phedo, *ou* de anima.

Qu'est-ce que tout l'appareil des differens instrumens avec lequel on me peut faire souffrir tous les tourmens imaginables? Qu'est-ce que toute cette pompe, sinon la douleur même d'une goute, d'une colique, ou d'une femme en son accouchement? si je la puis supporter, c'est peu de chose; si je ne le puis, j'en serai bien-tôt delivré par la mort. *Seneque Epître 24.*

Il n'est point de jour que nous ne mourions; car il n'est point de jour que nous ne perdions quelque chose de nôtre vie, & lors même que nous croissons nôtre vie decroît; nous avons été enfans, garçons & jeunes hommes, ces âges-là sont perdus pour nous, le temps passé jusqu'à hier est entierement évanoüi, & le même jour où nous sommes est moitié à nous, & moitié à la mort. Comme ce n'est pas la derniere goute d'eau qui vuide une clepsidre; mais toute celles qui sont coulées auparavant; de même l'heure derniere où nous cessons d'être, n'est pas la seule qui fait nôtre mort; mais bien la seule qui l'accomplit, & l'heure où nous sommes arrivez au logis, aprés avoir été long-temps par les chemins. *Seneque Epître 24.*

Depuis le premier moment de vôtre vie,

vous courez ſans ceſſe à la mort. *Seneque, Epître* 4.

Il n'eſt aucun jour dans la vie, que l'on ne doive employer comme ſi c'étoit le dernier, & celui de la mort. *Seneque Ep. 12.*

Nous ſortons tous de ce monde comme ſi nous venions d'y arriver, c'eſt-à-dire, ſans vertu. *Epicure, au rapport de Seneque. Epître* 22.

Quand vous êtes venu au monde, vous n'aviez point de cupiditez, point de frayeurs, de ſuperſtition, de perfidie & de tous les autres crimes que vous avez pratiquez durant vôtre vie. Au moins que n'en ſortez vous de même que vous y êtes entrez. *Seneque, Epître* 22.

Nous ne nous ſoucions point d'une bonne vie, mais d'une longue; & cependant, le bien vivre eſt ſi facile que tout le monde le peut faire, & le vivre longuement ſi difficile, qu'il n'y a perſonne qui puiſſe ajoûter ſeulement une heure à ſon dernier jour. *Seneque Epître* 22.

C'eſt mal vivre que de commencer toûjours à vivre, & ſi vous voulez ſçavoir pourquoi; c'eſt parce que la vie eſt toûjours imparfaite, & qu'il n'y a point d'apparence qu'un homme qui ne fait que de commencer à vivre, ſe puiſſe preparer à mourir. *Seneque Epître 23.*

Un homme fort & patient ne doit point

s'enfuir de la vie, mais en sortir. *Seneque, Epitre 30.*

Il y en a qui commencent de vivre, lors qu'il faut cesser, & il y en a même qui cessent de vivre avant que d'avoir commencé. *Seneque, Epître 23.*

Les Brachmanes, Philosophes Orientaux vivoient si attentifs & si resolus à la frequente pensée de la mort, qu'ils avoient des sepulchres ouverts à l'entrée de leurs maisons, afin qu'entrans & sortans, ils ne perdissent point la memoire de la mort, & ne tombassent point en peché. *Heraclite, chap. 9.*

Les Gentils, aussibien que les Chrétiens ont connu combien profitoit la pensée de la mort. Seneque en une Epître où il traitte le moïen de se disposer à bien mourir dit: afin que tu n'aye aucune fraieur ni crainte de la mort, pense souvent en elle. Et Quintilien en sa seconde declamation recite qu'il n'y a pire mort que celle qui vient inopinément sans l'avoir premierement premeditée. *Seneque & Quintilien.*

Les Egyptiens avoient coûtume de faire apporter sur la table au commencement de leurs festins l'anatomie seche d'un homme; celui qui l'apportoit disoit à chacun en particulier: quand tu mangeras, que tu boiras, & que tu prendras du plaisir, regarde & contemple cette figure, car tu dois quel-

que jour être tel ; c'étoit le premier mets que l'on leur servoit, & la vraie saulce avec laquelle on assaisonnoit toutes les viandes. *Herodote chap.* 15.

La premiere chose que l'on presentoit autrefois aux Empereurs le jour de leur Sacre, étoit de grosses pierres pour servir à leurs sepultures ; & l'on brûle encore à present devant les Papes à leur couronnement, un pacquet d'estoupes, & on leur dit: S. Pere, ainsi passe la gloire du monde ; & par ce moien au milieu d'une fête si solemnelle, on lui remet en memoire la fin des choses du monde; la meditation de la mort étant une école où les hommes apprennent à bien vivre, à bien mourir, à se connoître soi-même, & à voir quels ils sont. *Marulle l.* 17. *&* 14.

EXEMPLES.

Quelques funestes exemples de ceux dont la mort a prevenu la Penitence.

ABimelech avoit été ambitieux & ennemi de Dieu durant toute sa vie. Dieu permit qu'il fut transporté de vanité & d'oubli de soi-même en sa mort ; parce que comme il assiegeoit la Ville de Thebes, une femme jettant une grosse pierre du haut de la muraille, le blessa mortellement à la

tête ; mais au lieu que cet éventé eût alors recours à Dieu, & pensât à son salut, au contraire il appella son Escuier, & lui dit, passe moi promptement ton épée au travers du corps, afin que je n'aië pas le deshonneur de mourir par la main d'une femme. *au livre des Juges, chapitre 9. verset 53. & 54.*

Saül en fit autant aprés avoir perdu la bataille contre les Philistins, *au livre des Rois, liv.* 1. *chap.* 31. *vers.* 4.

SAUL.

Saül aprés avoir été choisi de Dieu pour gouverner son peuple en qualité de Roi, ne s'acquita pas de son devoir, & n'obéït pas ainsi qu'il le devoit ; il suivit sa propre volonté, & il se rendit coupable en offrant des sacrifices contre l'ordre que Samuel lui avoit donné de la part de Dieu ; & ajoûtant faute sur faute, & s'endurcissant dans son crime, il conçût une jalousie mortelle contre David, aprés qu'il eût terrassé Goliath : il ne pouvoit endurer que personne lui donnât des louanges, & il se croïoit méprisé quand il entendoit que quelqu'un en avoit de l'estime : il le poursuivit à mort, & si Dieu ne l'avoit preservé & donné à Jonathas des sentimens d'inclination pour David afin de l'avertir des ruses de Saül, il seroit venu à bout de ses injustes

desseins. Rien ne pût appaiser son esprit, & il attira par la dureté de son cœur & l'habitude de son peché le malheur qui lui arriva aprés quil eut perdu la bataille contre les Philistins. Il se laissa aller au desespoir, & ne pouvant se tuer soi-même, il dit à un passant qu'il achevât de le faire mourir, parce qu'il ne pouvoit plus se souffrir : le mal-heureux Amalecite le tua, & fit finir miserablement celui qui n'avoit pas voulu quitter son peché. *Au livre des Rois chap. 17. & 31.*

CAIN.

Caïn est un des plus fameux pecheurs dont l'Ecriture sainte nous donne la connoissance. Cet aîné de tous les enfans des hommes ne fût pas plûtôt esclave des lumieres de la raison qu'il s'en servit pour le crime; il quitta la pratique des vertus dont il connoissoit l'obligation, il n'offrit à Dieu des sacrifices que par maniere d'acquit, & aiant apperçû, que Dieu cherissoit son frere, & le favorisoit à cause de ses vertus, il lui porta envie & feignant de se promener avec lui il lui donna le coup de la mort, & au lieu d'en faire Penitence, il voulut cacher à son Dieu le crime dont il étoit le témoin infaillible, s'abandonna au desespoir, courut par tout le monde, s'attacha à ses plaisirs, & mourut miserablement par les mains de

Lamech qui le tua. *En la Geneſe chapitre 4.*

PHARAON.

L'exemple de Pharaon Roi d'Egypte doit faire craindre tous les pecheurs qui negligent de faire Penitence : ce Roi aprés avoir apperçû les miracles que Dieu faiſoit par Moïſe ſon ſerviteur, voïant ſa propre cour dans l'affliction par la mort de ſon fils aîné auſſi-bien que de tous les premiers nez de ſon peuple, demeura dans ſon endurciſſement, ne voulant pas donner la liberté aux Juifs; mais il les retint captifs, juſques à ce que Dieu prenant ouvertement leur cauſe en main, leur ordonna de paſſer la mer rouge, où il leur fit un chemin ſans que les eaux leur fiſſent aucun obſtacle : Pharaon, endurci dans ſon infidelité, tout criminel qu'il étoit, ne reſpirant que le ſang du peuple de Dieu, court aprés accompagné de ſa Cour, & des plus qualifiez & genereux de ſes Sujets, ſuit les Juifs, entre dans la mer, croïant avoir le même bonheur que ce peuple choiſi de Dieu; mais lui & toutes ſes troupes trouvent leur ſepulture dans la mer, où ils ſont ſubmergez. *Exode chap. 8. & chap. 14.*

BALTAZAR.

Baltazar , Prince abandonné à toutes ſortes de débauches, ſecond fils de Nabuchodonoſor aïant ſuccedé à l'Empire des Aſſyriens , à ſon frere Evilmerodact , quatorze ans aprés ſon élevation au Thrône, faiſant un banquet ſolemnel à ſes Princes & Officiers , il commanda d'apporter les Vaſes ſacrez qui avoient été pillez dans le Temple de Jeruſalem , & mis dans ſes Treſors par Nabuchodonoſor ſon pere : mais comme les hommes & les femmes, & même ſes concubines s'en ſervoient indifferemment pour boire ; ce Prince au milieu de cette diſſolution en laquelle il joignoit l'impieté au blaſphême , vid une main qui écrivoit contre la muraille du lieu où ils étoient , ces mots , *Mane*, *Techel*, *Phares* , dont l'intelligence étant cachée à tous ſes Devins , le Prophete Daniel fut le ſeul qui les lui interpreta de cette maniere : *Mane* , lui dit-il , ſignifie que Dieu a nombré les jours de ta vie & de ton regne; *Techel* ,qu'il a peſé tes iniquitez & tes pretenduës juſtices,qui ont été trouvées tres-legeres , & *Phares* , ſignifie que tes Roïaumes ſeront diviſez & tranſportez aux Medes & aux Perſes ; conformément à laquelle prophetie il fut tué la nuit ſuivante par les ſiens, & ſes Royaumes livrez aux Medes & aux Perſes, ſous leurs chefs Cyrus & Darius ,

l'an du monde 3638. Voilà le juste châtiment de son impieté. *Xenophon livre 7. de l'institution de Cyrus, Jeremie 50. & Daniel 5.*

JEZABEL.

Jezabel, fille du Roy des Sidoniens & femme d'Achab Roy d'Israël, fut si abominable, qu'elle persuada son mary de quitter le culte de Dieu pour s'adonner à toutes sortes de superstitions & d'idolatries, excita contre les Prophetes du vray Dieu une si grande persecution, & tout le peuple d'Israël suivit si bien le malheureux exemple de ses impietez, que le Prophete Elie croïoit même être le seul qui n'étoit point tombé dans ses superstitions. Enfin aprés avoir persuadé à Achab son mari de faire mourir par faux témoignage le pauvre Naboth pour avoir sa vigne qu'il ne lui avoit pas voulu vendre; Dieu permit qu'Achab fût tué en une bataille par le Roi de Syrie : & quelque tems aprés sa mort Jehu s'étant emparé de son Roïaume, Dieu lui commanda par la bouche de son Prophete Elisée d'exterminer toute la race d'Achab, ce qu'il fit, & principalement Jezabel, qu'il fit precipiter d'une fenêtre en bas où elle fut mangée des chiens, comme il avoit été predit par le Prophete Elisée. 3. & 4. *livres des Rois, chap. 9. 16. & 21.*

ANTIOCHUS.

L'exemple épouvantable de la mort d'Antiochus Epiphanes huitiéme Roi de Sirye, doit être seul capable de donner de la fraïeur aux ames les plus impies qui different leur conversion jusques à l'heure de la mort; car ce Roy cruel & impie aprés avoir persecuté les Juifs, & leur avoir fait souffrir tous les maux imaginables, aprés avoir presque aboli le culte du vrai Dieu, pillé, détruit & desolé le temple de Jerusalem, & prophané les choses les plus saintes: Dieu enfin touché des prieres & des calamitez de son peuple, lui fit sentir à son tour les justes effets de sa vengeance; car ses armées ayant été defaites en cinq batailles differentes par celle des Juifs, & lui-même aïant aussi été défait par les Perses, lors qu'il voulut prendre & piller la riche ville d'Elimaïde, pour comble de disgraces, pressé des remords de sa conscience, tourmenté de passion, de rage & de douleurs effroyables, interieures & exterieures, qui le faisoient souffrir par tous les membres de son corps, ce fut alors, dit expressément le texte sacré, que cet impie prioit Dieu, duquel il ne devoit obtenir aucune misericorde. O que cela est horrible! il promettoit à Dieu & aux Juifs de rebâtir le temple de Jerusalem, & de le rendre plus celebre que celui d'Athenes, il invitoit même

les Juifs par mille belles promesses de prier Dieu pour lui, & avec tout cela il ne fut point exaucé : Que peut-on dire de cela, sinon qu'il n'avoit point une veritable contrition ; mais seulement un remords de conscience qui le travailloit, non par un veritable déplaisir qu'il eut d'avoir offensé la divine bonté, mais par une juste crainte des jugemens de Dieu. *Machabées, liv.* 1. Les Rabins Hebreux en leur Talmud, traité des divorces, disent qu'il mourut d'une mouche qui étoit entrée dans ses narines, & rongeoit petit à petit tout le dedans, ce qui étoit un tourment extrême. *Au premier livre des Machabées.* Il est dit qu'il mourut de coliques horribles, de tranchées effroïables, & de douleurs insupportables qui le tenoient dans des rages continuelles ; il se peut faire que toutes ces sortes de maux aïent contribué à sa mort, afin que la justice de Dieu parût en la punition de ce superbe, qui avec la violence de tous ces maux étoit encore mangé des poux qui naissoient en lui de phtisie pour le punir de ce que temerairement il s'étoit voulu égaler à Dieu. *Saint Sulpice Severe en son Epitome de la Bible.*

LE MAUVAIS RICHE.

Un homme riche s'est servi de ses biens pour s'abandonner aux plaisirs, & s'adonner à toutes sortes de débauches ; la misere du pauvre

pauvre Lazare ne l'a pas touché de compassion, ses playes ne l'ont pas émû, mais il est toûjours demeuré insensible, & a perseveré dans son iniquité : la violence de la maladie qui l'a conduit au tombeau, ne lui a pas fait concevoir les sentimens d'une vraie conversion ; mais il est mort malheureusement dans son peché, & ensuite mené dans les enfers, pour y souffrir éternellement le châtiment de ses fautes, & les peines duës à ses dereglemens. *En S. Luc, chap. 16.*

JUDAS.

Il n'y a pas de dignitez au monde, ni de condition où on ne puisse se perdre, ni d'école si sainte où on ne trouve de méchans écoliers ; puisque Judas qui étoit Apôtre, instruit de Jesus-Christ même, dont il avoit puisé la celeste doctrine, s'abandonne au plus grand de tous les crimes, trahit son maître, le vend trente deniers, s'endurcit dans son peché dont il connoît la laideur, ne prend pas le chemin de la penitence qui pourroit lui en faire obtenir le pardon : il va comme un insensé jetter dans le Temple l'argent qu'on lui avoit donné, & se sentant poussé du remors de la faute dont il étoit coupable, se pend lui-même, & finit sa vie dans son desespoir qui commence son malheur éternel. *En S. Matthieu, chap. 27.*

JULIEN L'APOSTAT.

Julien l'Apoſtat aïant été ennemi juré du Fils de Dieu toute ſa vie, ſe voyant frappé par un coup du Ciel, & connoiſſant qu'évidemment c'étoit un coup de la vengeance de Dieu & de ſa main toute puiſſante qui le puniſſoit; au lieu de ſe reconnoître & de ſe convertir, il perſiſta en ſon obſtination, & prenant de ſon ſang en ſa main, il le jetta contre le Ciel, & dit en enrageant de dépit, *viciſti Galilæe*, vous avez vaincu Galiléen. *S. Jerôme en ſa Chron. l'an 366.*

UN COURTISAN DE CONREDUS Roy d'Angleterre.

Un courtiſan de Conredus Roi d'Angleterre étant malade, exhorté par le Roi de ſe confeſſer, ne le voulut pas faire, diſant qu'il falloit differer juſques à ce qu'il fût plus malade, & qu'on ſe mocqueroit de lui s'il ſe confeſſoit alors: c'eſt pourquoi il vit à ſa mort les diables qui lui montrerent tous ſes pechez écrits dans un gros livre, les Anges qui leur cederent la place; & dit que deux diables étoient entrez dans ſon corps, l'un par la tête & l'autre par les pieds pour lui ravir ſon ame, en diſant cela il mourut. *Béda livre 5. Hiſtoire d'Angleterre, chap.* 14. l'an 704.

CHRYSAURE.

Chrysaure homme riche aprés avoir passé toute sa vie en débauches, se voïant reduit au point de la mort, & environné de diables prêts à l'emporter aux enfers, se tourne vers le Ciel & crie, *inducias vel usque manè, inducias vel usque manè*, tréves seulement jusques à demain; mais le temps de tréves, de paix & de grace étoit passé pour lui, & partant il lui fallut entendre sa sentence de mort & de condamnation éternelle, & en ces paroles il rendit sa malheureuse ame. S. *Gregoire Homelie* 13. *sur les Evangiles*.

QUELQUES RARES EXEMPLES *de ceux dont la Penitence a prevenu la mort.*

NABUCHODONOSOR.

NAbuchodonosor étant élevé sur le thrône, & ayant sous sa puissance un grand nombre de peuple, se laissa emporter à la vanité, & voulut se faire adorer comme un Dieu; il fit publier une Ordonnance, que ceux qui ne suivroient pas ses desseins seroient jettez dans la fournaise, ce qu'il fit

même executer sur les trois jeunes Hebreux, qui signalerent leur constance dans cette persecution. Le miracle que Dieu fit pour conserver ces martyrs n'amollit pas le cœur de Nabuchodonosor, mais il s'abandonna à d'autres dereglemens qui attirerent de Dieu cet horrible châtiment dont parle l'Ecriture; regardant les pompeux édifices qu'il avoit fait bâtir dans la ville de Babylone, il entendit du Ciel cette voix de menace, *Nabuchodonosor, c'est à toi que je parle, tu vas être privé de ton Roïaume, separé des hommes & obligé de vivre avec les bêtes; tu mangeras le foin comme un bœuf, tu seras sept ans en cet état, jusqu'à ce que tu apprennes qu'il y a un Dieu qui preside au Roïaume des hommes, & qu'il le donne à qui il juge à propos.* Nabuchodonosor souffrit ce châtiment, & au bout de sept ans revenant à lui il frappa sa poitrine, reconnut son Dieu & embrassa la penitence; & quoiqu'il fût rétabli dans ses Etats, il ne perdit nullement le souvenir de ce qu'il devoit à celui dont il connoissoit la puissance, & faisant souvent reflexion sur l'horreur de ses crimes, il tâcha d'appaiser par ses saintes actions la colere de Dieu qu'il avoit provoquée. *Daniel, chap. 4.*

LES NINIVITES.

Dieu aïant commmandé au Prophete Jonas d'aller à Ninive, pour annoncer au peu-

ple de cette grande ville, que dans quarante jours il lanceroit ſur eux les carreaux de ſes vengeances, & que Ninive periroit comme avoit fait Sodome & Gomorrhe; le Prophete obéït au commandement de Dieu, & s'étant levé il alla à Ninive, dont l'étenduë étoit ſi grande qu'on ne la pouvoit traverſer à moins de trois jours, & ayant marché pendant un jour, il leur annonça la parole du Seigneur: les Ninivites ajoûterent foi à la predication de Jonas, & ſaiſis de crainte & de fraïeur d'entendre la funeſte ruïne dont ils étoient menacez, ſentans en eux-mêmes les remords de leur conſcience qui leur reprochoit interieurement la multitude de leurs pechez, & leur faiſoit connoître que veritablement ils meritoient de reſſentir les effets de la colere de Dieu; tous d'un commun conſentement embraſſerent la penitence, publierent un jeûne univerſel, & ſe vêtirent de ſacs depuis le plus grand juſqu'au plus petit. Le Roi de Ninive même aïant auſſi appris la parole de Jonas, deſcendit de ſon Thrône, ſe dépoüilla de ſes habits roïaux, prit un ſac, ſe coucha ſur la cendre, & fit publier de ſa part & de celle de ſes Princes, par toute la ville de Ninive, que les hommes, les chevaux, les bœufs & les autres animaux ne mangent, ne paiſſent, ni ne boivent même de l'eau; que les hommes & les animaux ſoient couverts de ſacs, &

qu'ils élevent leur voix de toute leur force vers le Seigneur ; & enfin que chacun quitte sa mauvaise vie & ses mauvaises actions : parce que, disoit-il, que sçait-on si Dieu ne se changera point, & s'il ne nous fera point misericorde, arrêtant sa fureur & sa colere pour ne nous pas faire perir ? En effet Dieu vit leurs bonnes actions, leur penitence & leur changement de vie, & il eut pitié de ce peuple converti, & ne les châtia point ; & Jonas se plaignant à Dieu de ce que ce qu'il avoit predit à ce peuple ne lui étoit point arrivé : Dieu lui fit réponse que le pardon ne se pouvoit refuser à ceux qui étoient touchez du veritable repentir de l'avoir offensé. *Jonas chap. 3.*

DAVID.

David, que Dieu avoit choisi pour gouverner son peuple, & dont la vertu servoit d'exemple à tous ses sujets, se laissa cependant malheureusement emporter à une passion brutale qui lui fit commettre un adultere, & ensuite lui fit rechercher la mort de celui à qui il avoit les obligations de ses victoires ; le Prophete Nathan en fut averti par une revelation divine, & aussi-tôt il parla à David pour le reprendre de ses crimes : il en fut si vivement touché, qu'ayant aussitôt avoüé sa faute en presence du Prophete, il embrassa la penitence qu'il continua pen-

dant toute ſa vie, il quitta ſa pourpre roïale, ſe revêtit de ſac & de cilice, ſe couvrit de cendres, & au lieu de mets delicieux qu'on ſervoit ordinairement à ſa table, il s'impoſa un jeûne tres-auſtere, ne mangeant le plus ſouvent que du pain & ne beuvant que de l'eau. 2. *livre des Rois, chap.* 11. *&* 12.

MANASSEZ.

Manaſſez aïant ſuccedé à ſon pere Ezechias au Roïaume de Juda, en fut le 16. Roi; mais bien loin d'imiter la pieté & la ſainteté de ſon pere, il ne fut pas plûtoſt monté ſur le Thrône, qu'il devint tres-méchant, & rétablit l'idolatrie que ſon pere avoit abolie, ſacrifiant aux faux Dieux & s'adonnant aux impietez que les plus méchans Roïs ſes predeceſſeurs avoient pratiquées; il exerça une infinité de cruautez contre les innocens, fit même ſcier en deux le Prophete Iſaïe ſon couſin germain. S. *Jerôme ſur Iſaïe.* Dieu permit enfin pour le punir de ſes pechez, qu'il fût livré à la puiſſance des Aſſyriens, qui le menerent captif à Babylone, où aïant été ſept ou huit ans priſonnier, aprés avoir perſeveré 22. ans dans ſon impieté, ſelon le Seder-Olam chap. 24. ou quarante ans ſelon d'autres, le S. Eſprit enfin le toucha & le convertit: il vêquit enſuite le reſte de ſes jours en la crainte de Dieu, faiſant penitence de ſes pechez, &

Dieu lui fit misericorde. 4. *livre des Rois. ch.* 21. *v.* 2. *Paralip.* 33.

LA MAGDELEINE.

La Magdeleine est une des plus fameuses Penitentes dont l'Ecriture sainte nous donne connoissance, puisque pour s'être laissée emporter à l'amour dereglé des hommes, & avoir par ce moïen scandalisé le peuple de Jerusalem, elle voulut satisfaire pour tous ses desordres par la penitence publique & secrete, publique en presence du Sauveur, & de tous ceux qui étoient invitez avec lui chez Simon le lepreux, secrete par les austeritez qu'elle embrassa pour assujettir la chair à l'esprit. Elle sacrifia à la peine tout ce qu'elle avoit consacré au plaisir; parce qu'elle avoit peché par les yeux, elle en fit sortir des fontaines de larmes; elle s'étoit servie de ses cheveux pour attirer les hommes à avoir de la tendresse pour elle, & elle en essuie les pieds de son Sauveur; sa bouche prophanée par les paroles dereglées & par d'autres desordres que le fol amour inspire, est occupée à baiser ces mêmes pieds adorables du Sauveur, devant qui elle étoit prosternée; & quoique son amour lui fasse obtenir le pardon general de ses crimes, elle entreprend pourtant de sacrifier le reste de ses jours à une austere penitence dans une af-

freuſe ſolitude où elle perſevere juſqu'à la fin de ſa vie. *S. Luc chap. 7.*

S. PIERRE.

La foibleſſe humaine & la crainte plûtôt que la malice ont fait pecher ſaint Pierre ; mais ſi ſa faute le rend un grand pecheur, ſa penitence le fait paroître pour l'exemple & le modele de ceux qui ont peché comme lui. Saint Pierre n'a peché que trois fois dans le moment qu'il a renié ſon maître, & pourtant il a fait penitence pendant toute ſa vie : il a pleuré d'abord amérement ſon infidelité, & quoiqu'il ſçût que Dieu lui eût pardonné, il continua ſes pleurs, & perſevera dans ſon auſterité juſqu'à ce qu'il fût mis entre les mains de ſes perſecuteurs, pour la defenſe de celui même qu'il avoit offenſé ; & ſi ſa douleur l'a ſignalé dans les termes de la penitence, ſa conſtance & ſa generoſité à ſupporter la mort ont fait paroître qu'il reparoit avantageuſement les fautes que ſa foibleſſe lui avoit fait commettre. *S. Math. chap.* 26.

S. PAUL.

Saint Paul a été perſecuteur de l'Egliſe, & il a découvert la haine qu'il portoit à nôtre Religion dans le martyre de ſaint Etienne, puis qu'il tenoit lui-même ſes habits, & quand il demanda commiſſion aux Princes

des Prêtres d'arrêter & prendre prisonnier ceux qui feroient profession du Christianisme, la grace le toucha vivement, pendant qu'il entendoit la voix qui lui demandoit pourquoi il persecutoit Jesus-Christ ; il se rendit à ses mouvemens, & tout aveugle qu'il étoit & marchant à tâton, il demanda les moïens de signaler son cœur pour celui dont auparavant il étoit ennemi. Parce qu'il avoit peché il choisit la penitence, & parce qu'il avoit persecuté le nom de Jesus-Christ, il courut tout le monde afin de le prêcher. Sa penitence fut continuelle, ses predications sans intermission, & l'un & l'autre joints ensemble en ont fait un fameux penitent & un Apôtre par excellence. *Aux Actes des Apôtres, chap. 7. & 9.*

SAINTE MARIE EGYPTIENNE.

Sainte Marie surnommée l'Egyptienne, à cause du païs de sa naissance, quitta ses parens à l'âge de vingt-deux ans pour aller à Alexandrie & y vivre en toutes sortes de dissolutions ; elle mena cette vie abandonnée l'espace de dix-sept ans. Dieu l'aïant alors regardée d'un œil de misericorde fit un prodige afin de l'attirer ; elle étoit avec quelques-uns, qui selon la coûtume du païs alloient au mois de Septembre adorer la Croix en la ville de Jerusalem : approchant de l'Eglise elle en fut repoussée, & n'y put

entrer nonobstant ses efforts, qu'elle n'eût produit en son cœur un acte de douleur, & pris resolution de faire penitence : aprés avoir pleuré dans le Temple de Jerusalem elle confessa ses crimes, elle passa le Jourdain & se retira dans la solitude, où elle mena une vie si sainte & si austere, que pendant quarante-sept ans qu'elle y demeura, elle ne mangea que deux pains & demi, avec un peu d'herbes & de racines cruës qu'elle trouvoit au desert où elle mourut, aprés avoir receu le Corps de JESUS-CHRIST des mains de l'Abbé saint Sosime qui la trouva par accident dans ce desert. *Riba de Nyra dans sa Legende.*

SAINTE PELAGIE.

Sainte Pelagie étoit une fameuse courtisanne qui prenoit plaisir & qui faisoit trophée de ses vanitez, qui causoient un scandale public parmi les peuples de la ville d'Antioche, de telle sorte que ceux qui faisoient profession de la Religion Chrétienne & de la vertu ne l'osoient regarder : il n'y eut que l'Evêque saint NONNUS qui s'arrêta à la considerer, pour en tirer le sujet du discours qu'il fit aux autres Evêques qui étoient assemblez, & au peuple qui y étoit present, pour leur representer les soins que cette débauchée prenoit à se parer pour donner de l'amour & suivre les mouvemens de l'esprit

du demon qui se servoit d'elle pour corrompre les hommes ; & le peu d'application qu'ont les Chrétiens pour pratiquer la vertu & obéïr aux mouvemens de Dieu, qui les porte à la sainteté, pour leur donner la gloire. Pelagie en fut avertie, & soit qu'elle fût curieuse d'entendre saint NONNUS, ou pour quelque autre raison elle vint au sermon, & la grace répanduë par les paroles de ce saint lui penetra le cœur ; elle se sentit touchée, & aussi-tôt qu'elle fut en sa maison, elle se dépoüilla de ses habits de vanité, & écrivit à NONNUS qu'elle vouloit tout quitter, que non seulement elle abandonnoit la fausseté de sa Religion, mais qu'elle étoit prête d'embrasser l'austerité de la penitence qu'il lui imposeroit. Elle fit ce qu'elle avoit promis, elle fut baptisée, elle obéït à NONNUS: & pour signaler davantage sa penitence, elle se vêtit en homme, se retira au Mont des Olives sous le nom de Pelage, où elle mourut saintement, aprés avoir perseveré dans les veilles, les jeûnes & les austeritez qu'elle avoit courageusement entrepris. *Surius en sa Legende.*

S. AUGUSTIN.

Saint Augustin dans sa vie nous fait connoître qu'il est tres-dangereux de converser avec les méchans, puisque pour avoir frequenté de jeunes gens qui menoient une vie

licentieuſe, il s'eſt laiſſé aller lui-même à la débauche , & mêlant pluſieurs crimes enſemble, tomba dans l'erreur des Manichéens : ſon cœur tendre & facile à aimer fut ſurpris de pluſieurs paſſions ; mais à la fin il ſe laiſſa captiver de la grace que Dieu lui inſpira. Sa mere ſainte Monique fut ſon avocate, & elle demandoit tous les jours à Dieu ſa converſion Saint Ambroiſe fut ſon Predicateur, & il l'entreprit avec tant de ſuccez, qu'il lui fit prendre une genereuſe reſolution d'abandonner les femmes, de quitter ſes erreurs & de deffendre lui-même les points controverſez de la Religion: il ſe ſignala par tout, puis qu'il fut l'exemple de la chaſteté, ne permettant pas ſeulement que les femmes entraſſent dans ſa maiſon, & il ſurmonta dans la diſpute tous les Manichéens qui voulurent conferer avec lui : parce qu'il avoit peché il embraſſa la penitence, il choiſit la pauvreté au lieu des excez, & craignant de n'avoir pas ſatisfait à ſon Dieu, il voulut entendre reciter les Pſeaumes de la penitence, lors qu'il ſe vit dans le lit de la mort. *Poſſidonius, dans la vie de ſaint Auguſtin.*

THEODOSE.

L'Empereur Theodoſe, aprés avoir ſaccagé Theſſalonique fut repris ſeverement de S. Ambroiſe, qui ſe ſervant de l'autorité que

Dieu lui avoit donnée, & faisant paroître le zele d'un veritable Pasteur, interdit l'Eglise à Theodose, & ne voulut pas lui laisser la liberté d'y entrer, qu'auparavant il n'eût fait une amande honorable & une penitence publique. L'Empereur y acquiesça, mit bas les marques de sa Souveraineté, fit la penitence qui lui étoit imposée, & persevera dans la pieté le reste de ses jours. *Dans la Cour Sainte.*

SAINT GUILLAUME
Duc de Guyenne.

Il est vrai que S. Guillaume Duc de Guyenne s'est abandonné à toutes sortes de desordres, puisqu'il ne s'est pas contenté de s'attacher à ses plaisirs jusqu'à l'adultere & l'inceste, mais qu'il s'est rendu protecteur de ceux qui persecutoient le chef visible de l'Eglise. La Grace alloit parler souvent à son cœur; beaucoup de personnes de pieté avoient pris la liberté de lui donner en des termes couverts des avis charitables; mais ce Prince endurci avoit toûjours rejetté la Grace, & se mocquoit de tous les avertissemens qu'on lui pouvoit donner, se faisant un plaisir de vivre d'une maniere la plus dereglée. Saint Bernard le sçût, & cet homme plein de zele pour la gloire de Dieu, & pour le salut de Guillaume, se resolut de l'aller trouver pour faire tous ses efforts afin

de se convertir & délivrer par ce moïen l'Eglise de son plus grand ennemi. Saint Bernard s'y comporta avec tant d'adresse, & il y réüssit si parfaitement, que saint Guillaume de persecuteur de l'Eglise en devint le protecteur, & du plus grand pecheur de ses Estats un fameux penitent ; il quitta ses biens, ses plaisirs, ses amis, se retira dans une solitude, couvrit sa tête d'un casque de fer, & son corps de chaînes, & ne cessa de jeûner jusqu'à la fin de sa vie, pour obtenir de Dieu qu'il avoit offensé, le pardon des pechez dont il étoit coupable. *Surius en la vie du même Saint tome premier.*



ENTRETIEN DE DIEU

AVEC L'HOMME, SUR LE MOIEN DE MOURIR heureusement.

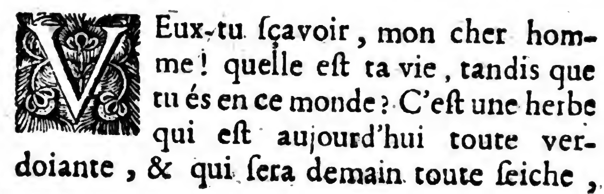
C'EST UN ARREST IRREVOCABLE SORTY de la bouche de Dieu même, que nous devons tous mourir, & qu'ensuite nous serons tous jugez. S. Paul aux Hebreux chap. 9 v. 27.

SECTION PREMIERE.

Exhortation pour se preparer à une bonne Mort.

Toute chair est semblable à de l'herbe, & toute sa gloire est de même qu'une fleur des champs, qui tombe aussi-tôt qu'elle est seiche. *Is.c. 40 v. 7.*

JESUS-CHRIST.



VEux-tu sçavoir, mon cher homme! quelle est ta vie, tandis que tu és en ce monde? C'est une herbe qui est aujourd'hui toute verdoiante, & qui sera demain toute seiche,

un vent qui passe vîte, & une ombre qui disparoît aussi-tôt; une fumée qui paroît un peu de temps, & une vapeur qui se dissipe en un moment. Ecoute, peuple de la terre, cet Arrest irrevocable de la mort, que j'ai prononcé de ma propre bouche; c'est une chose tres-assurée qu'il faut mourir & comparoître devant moi, afin que je recompense un chacun du bien qu'il aura fait, & que je le châtie du mal qu'il aura commis. C'est pourquoi je t'avertis de veiller incessamment, & te tenir toûjours en bon état; car je te jugerai tel que je te trouverai, lorsque par mon Sergent (c'est à-dire par la mort) je te citerai pour comparoître devant le Siege de ma justice, dont les Arrêts sont irrevocables.

Cela n'empêche pas, mon cher homme! que tu ne te réjoüisse tandis que tu és jeune, pourvû que ton esprit se porte toûjours au bien, & que ton cœur se plaise toûjours dans l'exercice de la vertu; & que tu n'oublies pas que tu dois un jour, & plûtôt que tu ne pense, être jugé de ton Seigneur, qui te fera rendre compte de toutes tes actions, & du temps que tu auras emploïé inutilement. C'est pourquoi si tu es bien avisé, mets ordre de bonne heure à tes affaires, change de vie; reviens à moi promptement, prens garde de ne point t'habituer au peché; il n'y a rien

qui lie plus fortement l'homme que la mauvaise habitude : Et comme il est difficile de chasser la nature, ainsi la mauvaise coûtume, (qui est comme une autre nature) se change difficilement. Ne suis pas les méchans, & si les pecheurs te veulent attirer, ne leur adhere pas, ne va pas avec eux, prens un autre chemin que celui qu'ils tiennent, de peur que lors qu'un malheur inopiné tombera sur eux, & que la mort les surprendra comme fait la tempête, lors qu'ils seront accablez de déplaisirs & d'angoisses, & qu'ils me voudront invoquer, je ne les écouterai pas, non plus que toi, qui auras méprisé mes conseils, qui n'aura pas fait compte de mes remontrances, & qui auras differé comme eux, de te convertir sous l'esperance d'une longue vie. Tu ne te dois donc pas fier à tes forces, ni avoir égard au nombre de tes années. Tant d'exemples de personnes qui meurent tous les jours inopinément, sans difference d'age, de sexe, de condition & de complexion (non pas pourtant sans un dessein premedité de ma Providence) t'apprennent combien tes esperances sont vaines, & tes pensées trompeuses, & comme tu dois veritablement te lever du profond sommeil dans lequel tu es, te hâter de te convertir promptement à moi, qui suis ton Dieu & ton Sauveur, & faire penitence durant le cours

de cette vie paſſagere dans laquelle ton corps eſt ſujet a mille accidens, à des dangers & à des miſeres qu'un vent ou une petite fiévre, ou quelque autre diſgrace peut renverſer à tous momens. Un vaiſſeau de terre ou de verre, ſoit qu'il ſoit fraîchement fait, ou qu'il y ait long-temps, eſt également fragile, & ſe briſe de même ſorte s'il tombe par terre. En vain attens-tu de te repentir dans la vieilleſſe, à laquelle tu n'eſt pas aſſeuré de parvenir, puiſque tu vois la plûpárt des hommes finir leur vie dans la fleur de leurs années.

L'HOMME.

O mon Dieu! vous avez créé l'homme à vôtre image & ſemblance, vous avez marqué ſur lui l'éclat de vôtre viſage, vous l'avez couronné d'honneur & de gloire; vous l'avez placé au deſſus des ouvrages de vos mains, & vous me voulez ainſi tout à coup reduire en cendre, & finir le cours de ma vie, devant qu'elle ait fourni ſa carriere. Souvenez-vous, Seigneur! que vous m'avez fait à vôtre image & ſemblance, que vous avez marqué ſur moi l'eclat de vôtre viſage, & que vous n'avez pas placé inutilement ſur la terre les enfans des hommes. Voici que nous mourons tous, & comme les eaux coulent toûjours dans le profond de

leur lit; ſans remonter jamais, ainſi nous tendons inceſſamment à nôtre fin.

JESUS-CHRIST.

QUel eſt l'homme qui ſe puiſſe deffendre de la mort? Quel eſt l'homme qui ſe puiſſe tirer des Enfers? Mais aprés tout; quand il n'y entreroit jamais, quand la mort l'épargneroit, & quand je lui donnerois une vie extrêmement longue, que ſeroit ce de lui! S'il a vêcu pluſieurs années, & s'il les a conſommées dans les plaiſirs & dans les débauches, ne doit-il pas ſe reſouvenir du jour épouvantable, auquel il faudra comparoître devant ſon Seigneur & ſon Juge. Toutes ces choſes ſe ſont diſſipées auſſi vîte qu'une ombre, & comme un vaiſſeau qui paſſe ſur l'eau, dont il ne demeure plus aucun veſtige aprés qu'il a paſſé. O qu'heureux ſont ceux qui ſe ſont bien reſſouvenus, qu'ils n'étoient en cette vie paſſagere, que comme des étrangers, des pelerins, & des veritables économes & diſpenſateurs des biens de leur Seigneur, qui viendra faire rendre compte à ſes ſerviteurs, lorſqu'ils y penſeront le moins.

Mais les miſerables s'orgueilliſſent de mes dons, comme ſi j'avois entrepris un voïage de longue durée, & que je ne deuſſe revenir que bien tard, ne ſe reſſouvenans pas

du temps auquel je les appellerai pour me rendre compte de leur negociation. Eſt il poſſible que les hommes ne puiſſent concevoir la raiſon pour laquelle ils ſont en ce monde? Ils ſont ſemblables aux jumens effrenées, & au mulet opiniâtre, qui ne ſe veulent pas laiſſer gouverner. Ils penſent qu'il n'y ait point de difference entre la mort de ces bêtes & la leur. Quoi ! ne ſçavent-ils pas bien que je les ai créez à mon image & ſemblance & que je les ai rachetez de mon propre ſang, pour les faire participer à mon Roïaume ? Pourquoi ces pauvres mal-heureux ſe precipitent-ils dans la mort éternelle , comme de pauvres aveugles ? Je ſuis venu pour les ſauver, & les faire joüir de la Gloire éternelle.

Helas ! qu'il y en a peu qui font ſeulement reflexion ſur toutes ces choſes, & qui prennent plaiſir à ſonger ce qu'ils ont à faire pour acquerir la vie éternelle. Helas! qu'il y en a beaucoup qui ſemblent avoir fait alliance avec la mort ! & qui aprés la perte qu'ils ont faite lorſqu'ils ont merité l'Enfer, ſe flattent encore juſques à ce point que de dire: le fleau de la mort qui ravage toutes choſes nous épargnera nous ſeuls ; & ainſi ils detournent le viſage pour ne pas voir la fin qu'ils ne ſçauroient échaper ; ils n'ont pas la crainte de Dieu ni l'apprehenſion de la mort devant les yeux , & con-

ſommant ainſi tous leurs jours dans les débauches, en un moment ils deſcendent aux Enfers, pour y être enſevelis, & n'en jamais ſortir.

L'HOMME.

Que vous ferai je, ô Sauveur des hommes? Je ſuis l'ouvrage de vos mains, & en un moment vous me voulez perdre? Pardonnez-moi, Seigneur; car les jours de ma vie ne ſont rien du tout. Quel avantage tirerez vous ſi je ſuis damné? La poudre ſera-t-elle capable de vous loüer, & de publier vos merveilles? Quelqu'un pourra t-il parler de vôtre miſericorde, & de vôtre juſtice dans le tombeau & dans ſa miſere? il n'eſt perſonne qui ſe ſouvienne de vous à la mort; mais dans l'Enfer, qui eſt-ce qui vous loüera? Quel avantage tirerez-vous de l'ouvrage de vos mains? Mes jours paſſeront-ils donc plus vîte qu'un courſier? Fuïront-ils avec tant de precipitation? Et ne verront ils pas ce qui fait leur bien & leur bon-heur? Courront-ils plus vîte que ne fait l'inſtrument, dont ſe ſert le Tiſſeran pour faire ſa toile, & les conſommerai-je tous ſans aucune eſperance? Souffrez que je prenne un peu de rafraîchiſſement avant que je m'en aille pour n'être plus.

Nul de nous ne vit à ſoi, & nul ne meurt à ſoi; ſoit que nous vivions, nous vivons

au Seigneur ; ou soit que nous mourions, nous mourons au Seigneur. Soit que nous vivions ou que nous mourions, nous sommes au Seigneur. *Saint Paul Epistre aux Romains chap.* 14.

SECTION DEUXIEME.

L'art de bien mourir necessaire sur toutes choses.

JESUS-CHRIST.

LA mort n'est pas l'ouvrage de mes mains, l'envie du demon lui a donné l'entrée dans ce monde ; parce qu'en faisant pecher un homme, dans lequel tous les autres ont peché, la mort a pris de-la sa naissance & a fait son entrée au monde par le peché. C'est pourquoi par un Arrest irrevocable & un décret éternel de Dieu, il faut que tous les hommes meurent une fois: mais voici l'unique esperance & la douce consolation qui te reste, mon cher homme ; c'est que tout ainsi que tous reçoivent d'Adam la cause & le principe de leur mort, de même tous recevront de moi la vie. Mais sois bien soigneux, si tu veux joüir de cette grace, de faire en sorte qu'une seconde

mort ne te donne aucune atteinte, d'autant que cette mort, qui est celle des pecheurs, est tres-malheureuse : Mais helas ! d'où vient que la plus grande partie des hommes employent & consomment leurs jours en des bagatelles & des choses de neant, & à mille occupations qui leur sont fort mauvaises ou inutiles ? bien que pour la brieveté de leur vie, & son peu de durée, à peine aient-ils assez de temps pour vacquer au necessaire, & pour se preparer, comme il faut, à bien & Chrétiennement mourir. N'est-il pas vrai que si tu avois en ta disposition les années, les jours, les heures, & tous le temps durant lequel le monde subsistera, & qu'avec tout cela tu eusse toute la sagesse & la prudence possible, & que tu sçeusse tous les Arts liberaux, que tu possedasse toutes les richesses, & que tu fusse le plus heureux & le plus favorisé de la fortune, tout autant que tu le peux souhaiter en ce monde ; n'est il pas vrai, dis-je, que tu devrois emploïer tout cela pour acquerir la felicité éternelle, & éviter le malheur éternel, lorsque tu seras arrivé au dernier periode de ta vie (qui est ce moment si terrible & si affreux) où se prononce l'Arrest de condemnation sans appel, pour joüir de la recompense qui est promise aux justes, ou souffrir les peines de l'enfer, qui sont asseurées à ceux qui auront violé les commandemens du Seigneur.

L'HOMME

L'HOMME.

Lorſque je fais reflexion ſur toutes les affaires que les hommes entreprennent, & aux choſes à quoi ils s'occupent tout le temps de leur vie, je n'y apperçois que vanité, qu'inconſtance, qu'inquietude d'eſprit & qu'affliction : il n'y a rien ſous le Soleil qui ne ſoit ſujet au changement, & pour cette raiſon j'ai un grand dégoût pour le monde & pour la vie, & je renonce de tout mon cœur à ſes faux allechemens, conſiderant que tout ce qui a vie ſous le Soleil, eſt expoſé à toutes ſortes de miſeres ; & que le monde n'eſt rempli que de vanité ; enſorte que là où il ſemble qu'il y ait plus de ſageſſe, c'eſt là où l'on trouve plus de folie, de vanité, de miſere, & un ſurcroît de travail, lequel neceſſairement ſuit l'acquiſition de la ſcience. O vanité !

JESUS-CHRIST.

Pourquoi donc, mon cher homme ; t'embaraſſe-tu dans un ſi grand nombre de vaines occupations ? Pourquoi remplis-tu ton eſprit de ſoins inutiles pour les choſes de ce monde ? Dequoi te ſert-il d'avoir de hautes connoiſſances ? A quoi bon chercher tant de choſes qui ont plus de ſubtilité que d'utilité ? Quelles ſont tes penſées, quand

tu veux t'élever au-dessus de toi-même ? Ne sçais-tu pas qu'il n'y a qu'une seule chose qui t'est necessaire, qui est la science de bien mourir. Voilà ce que les hommes peuvent legitimement appeller l'art des arts, la science des sciences, & qui la possede, peut à bon droit mépriser toutes les autres ; mais qui n'en a pas la connoissance, toutes les autres sciences ne lui serviront de rien ; n'est-il pas vrai que tout le reste est inutile, si l'on ignore le plus necessaire ; d'autant que la connoissance des choses vaines de ce monde n'a pour but que cet exil où nous vivons, & cette vie mortelle qui passe comme une fumée, & la science de bien sçavoir faire son salut, est celle-là seule qui nous est necessaire, d'autant qu'elle regarde le Ciel, & la possession de la gloire éternelle.

C'est pourquoi, mon cher homme ! tandis que tu joüis de la vie, apprens à sçavoir bien mourir, & ce d'autant plus soigneusement, que tu sçais qu'on ne le fait qu'une fois ; que si on a manqué cette fois, il n'est plus possible de faire une seconde experience, ni de corriger sa premiere faute. Dans les autres arts, si on a fait quelque erreur ou commis quelque défaut pour la premiere fois, soit par ignorance ou inadvertance, on le peut facilement corriger à la seconde ; mais en ce qui regarde l'art de bien

mourir, on ne le peut mal faire qu'une fois, & on n'y peut commettre qu'un seul défaut, lequel ne se peut jamais plus reparer. Aprés être mort une fois, le repentir des pechez est inutile & tout à fait hors de saison: Car alors la porte de ma misericorde sera fermée, sans esperance que pendant toute une éternité, ma colere contre ceux qui seront morts hors de ma grace, s'adoucisse. Où l'arbre tombera, soit du côte du Midi, soit du Septentrion, il y demeurera pour une Eternité. O que celui-là est tres sage, qui pense souvent à sa derniere fin, & qui fait en sorte d'être tel pendant sa vie, qu'ils desire d'être trouvé à l'heure de la mort! qui est donc le sage qui s'étudiera à suivre ces conseils?

C'est à la verité une grande sagesse que de se considerer & de se connoître soi même, & de sçavoir ce que c'est que l'homme, composé d'un corps materiel & terrestre, & d'un esprit tout celeste; & dont l'une de ses parties qui est le corps, retourne par la mort dans la terre d'où il tire son origine; & l'autre, qui est l'ame, s'envole vers son principe, & vers celui qui l'avoit donné à l'homme, qui est Dieu; afin de recevoir la récompense, où le châtiment du bien ou du mal qu'elle a fait pendant quelle a été unie avec son miserable corps.

Medite, mon cher homme serieusement,

& considere attentivement toutes ces veritez. Souviens-toi toûjours de ta derniere fin, & tu ne pecheras jamais. Il n'est rien qui te soit plus utile pour te maintenir dans une juste moderation de toutes choses, que la frequente pensée de la mort. En effet y a t-il sujet de craindre que ton cœur s'eleve, & que tu sois superbe, si tu pense que tu n'es qu'un peu de poussiere, & de cendre, qui dois en peu de temps retourner en cendre & en poussiere? Quoi! prendras-tu plaisir à rechercher les delices de ton corps, & à nourrir delicatement ta chair, qui doit bien-tôt être la pâture des vers & des serpens? Comment pourras tu attacher les affections de ton cœur, & ta passion aux biens, aux honneurs & aux fausses vanitez du siecle, desquelles une mort subite & impreveuë te peut priver en un moment? O que celui qui pense souvent qu'il est mortel, méprise facilement toute les choses de la terre! Aussi n'est-il rien de plus utile pour les hommes que de bien comprendre cette sagesse, qui leur fait prévoir & pourvoir à leur derniere fin.

L'HOMME.

Je reconnois, *Seigneur*; que les jours de l'homme sont de peu de durée; & que le nombre des mois & des années qu'il doit vivre est en vôtre disposition. Vous avez

marqué les bornes de sa vie , lesquelles il ne sçauroit outrepasser. Je sçai que vous me livrerez à la mort , & que la demeure de tous les vivans (qui est le tombeau) sera la mienne : Mais qui suis je, Seigneur, pour vous répondre, & pour entreprendre de vous parler & contester avec vous ? Vous êtes juste, Seigneur, aïez la bonté d'exaucer la priere de vôtre serviteur. Faites-moi la grace de me faire connoître le temps que j'ai à demeurer sur la terre, étant toûjours dans un perpetuel combat, & dans l'attente que mon changement arrive.

Quand bien je marcherois au travers des ombres de la mort, si est ce que je n'aurois point de peur, sçachant que vous êtes avec moi. *Pseaume* 22. *vers.* 4.

Seigneur, j'ai mis en vous mon esperance, je n'en recevrai point de confusion, délivrez-moi selon l'équité de vôtre justice. *Pseaume 3. verset 21.*

Nous sçavons bien que quand nous sortirons de cette habitation de la terre, vous nous avez préparé une maison qui n'est pas faite de la main des hommes ; mais une demeure éternelle dans le Ciel. Tant que nos ames sont enfermées dans nos corps, nous sommes éloignez de Dieu ; c'est pourquoi nous desirons qu'elles en soient separées, & être avec JESUS-CHRIST. 2. *Epître aux Cor. chap.* 5.

Vous avez rompu mes liens, & la mort n'a pû remporter la victoire sur moi. *Pseau.* 104. *verset* 8.

O Seigneur Dieu : bon, juste & misericordieux, retirez mon ame de la mort, mes yeux des larmes, & mes pieds de la chute. *Pseaume* 114. *verset* 8.

SECTION TROISIE'ME.

Il faut se preparer promptement à la mort.

JESUS-CHRIST.

CE n'est pas à toi, mon pauvre homme, à sçavoir le temps ou l'heure de la mort, c'est mon Pere seul qui en a la connoissance; mais c'est à toi à veiller, à te tenir sur tes gardes, & être toûjours prêt, comme si elle te devoit attaquer à tout moment. La connoissance du dernier jour est cachée, afin que l'on n'en neglige pas un. Il n'y en a aucun qui ne puisse estre ton dernier. C'est donc à toi à recompenser le temps que tu as inutilement emploïé, & à travailler tandis que tu le peux faire.

Il sera trop tard, lors que la santé & les forces te manqueront. Tu dois être soigneux

& diligent à faire des œuvres qui meritent une bonne vocation, tu as maintenant le temps & la commodité d'où dépend ton salut; celui-là est bien fol & dépourvû de raison, qui laisse échapper une si belle occasion, se promettant qu'il en reviendra une autre, & cependant consomme toute sa vie dans les plaisirs, se laisse attirer aux fausses vanitez du monde, se veautre dans le peché, dont il ne peut aprés sortir, & ne pense pas à faire son salut, tandis que le temps lui est propre. Pourquoi veux tu sçavoir ce qui t'est inutile? sois asseuré que c'est une marque de ma bonté & de ma misericorde de n'avoir pas permis que les hommes connussent l'heure de la mort, d'autant que si je ne la leur avois pas cachée, ils seroient encore plus paresseux de vacquer à leur salut, & remettroient toûjours à faire penitence & se repentir de leur crimes à la fin de leurs jours, ou même à l'heure de la mort. L'experience te l'enseigne assez. Tu vois comme plusieurs en cette incertitude meurent inopinément, & comme la trame de leur vie est souvent couppée devant qu'elle soit ourdie; & les pauvres malheureux sont ensevelis dans les Enfers, non pas tant pource qu'ils n'ont voulu faire leur salut, comme parce qu'ils l'ont negligé quand ils l'ont pû faire.

Mais toi, mon cher homme, souviens-toi de ton Createur ; tandis que tu es jeune, ne te laisse pas surprendre. Le plus grand bonheur de l'homme consiste à servir Dieu dés sa jeunesse, & s'accoûtumer à porter la charge que le Seigneur lui impose. Celui qui vivra toûjours en la crainte de Dieu, asseurément aura une heureuse fin, & il en ressentira les effets à l'heure de sa mort.

Ne consomme donc pas tes jours comme un fol, sois prudent & bien avisé, marche toûjours en la presence de ton Dieu qui te regarde : Se peut-il trouver une plus grande folie que celle de ne pas devenir sage aux dépens de tant de miserables ; veu que d'un seul moment de cette vie dépend l'Eternité, & qu'à l'heure de la mort la terrible & irrevocable sentence de la damnation ou de la Gloire Eternelle sera prononcée. Vous en voïez qui ont un soin tout particulier de toutes leurs affaires, à la reserve de celle de leur salut, qui est incomparablement plus importante, & neanmoins ils n'y pensent pas.

Que sert à l'homme de chercher les grandes choses de ce monde, puisqu'il ignore celle de son salut, qu'il doit faire pendant sa vie, qui passe comme une ombre. O enfans des hommes ! jusques à quand aurez-vous le cœur si endurci ? Pourquoi cherissez-vous la vanité, & cherchez-vous le men-

ſonge ? L'homme n'eſt qu'une ſimple image de la mort , c'eſt en vain qu'il prend tant de peine pour acquerir des richeſſes, qui peut être ſeront la cauſe de ſa perdition. Qu'il vive les ſiecles entiers, tout cela n'eſt que comme l'araignée qui s'arrache les entrailles , & conſomme ſa vie à prendre des mouches , il en eſt de même des pecheurs, qui ſuivent les fauſſes voluptez du monde ; mais enfin quel profit en tirent-ils aprés leur mort.

L'HOMME.

Seigneur ! vous avez conté mes jours ; ma vie paroît comme un atôme & une choſe de peu de durée devant vous. Mille ans à venir ne ſont pas plus que le jour d'hier, qui eſt déja paſſé. Pardonnez-moi, Seigneur, car les jours de ma vie ne ſont rien du tout : Souvenez-vous que je ſuis un pauvre pelerin, qui n'a point ici-bas de demeure, non plus que mes predeceſſeurs.

JESUS-CHRIST.

C'Eſt pourquoi je vous avertis & vous exhorte comme pelerins & étrangers, de vous abſtenir des deſirs & des penſées de la chair, & du ſoin des vanitez de ce ſiecle, qui combattent ſans ceſſe contre vôtre ame. Un bon voiageur ne s'arrête pas en ſon che-

min, il ne le quitte pas pour s'amuser à cueillir des fleurs, à chercher des plaisirs pour folâtrer & se reposer : au contraire, dans le desir de revoir son païs & ses amis, il continuë incessamment sa route, & se hâte tant qu'il peut. S'il se repose quelque fois, & s'il se rafraîchit, c'est plûtôt par necessité que pour y prendre du plaisir, afin qu'aiant pris de nouvelles forces, il poursuive plus promptement son chemin.

Fais-le semblable si tu es bien avisé, recompense le temps que tu as mal emploïé à toutes ces choses vaines & passageres ; où il n'y a qu'inconstance & inquietude d'esprit : Fais tous tes efforts, & cherche tous les moïens possibles pour obtenir à la fin de cette vie la gloire Eternelle. Tu ne sçais pas combien tu as à vivre, & si dans peu de temps celui qui t'a donné la vie, ne t'envoïera pas la mort. Ne neglige donc pas le bien que tu peux faire, la nuit te surprendra, dans laquelle tu ne pourras plus rien faire. Les honneurs & les richesses que tu possede, les raisons que tu pourras alleguer, & les sciences que tu as acquises pendant ta vie, ne te pourront pas faire éviter les peines de l'enfer : C'est pourquoi je te conseille de faire maintenant ce que tu voudrois avoir fait, lorsqu'il ne sera plus temps. Tu te repentiras un jour, mais trop tard, de n'avoir pas fait ce que tu as pû.

L'HOMME.

Seigneur, qui êtes infiniment bon, puissant & misericordieux, mes ennemis m'attaquent de toutes parts, ne me delaissez pas; tendez la main à vôtre creature, retirez-moi du bourbier, ne permettez pas que je sois plongé dans le vice, & que je sois privé de vôtre amour, j'implore vôtre secours, je fais une sainte resolution de me donner à vous & corriger les fautes de ma vie passée, je souhaite de toutes les puissances de mon ame de me convertir, pour m'attacher fortement à vous, qui êtes mon Sauveur & mon tout. Je sçai, Seigneur, que vous ne tirez aucun avantage de ma perte, éclairez mes yeux, & me faites connoître ce qui m'est necessaire pour mon salut. Faites-moi éviter les dangers qui me pourroient faire pecher, repoussez courageusement les assauts de mes ennemis, afin qu'ils ne puissent pas dire un jour, qu'ils ont eu l'avantage sur moi.

JESUS-CHRIST.

SI tu sçavois, mon cher homme, combien le souvenir du temps mal emploïé, inquiete & afflige l'esprit de celui qui est prêt à mourir; ou si tu pouvois concevoir les peines, les supplices, les tourmens, les plaintes inutiles, & les cris effroiables des damnez: je te laisse à penser, si tu ne sui-

vrois pas tant de conſeils qui te ſont donnez, & ſi tu ne prendrois pas une forte reſolution d'abandonner le peché, & de te convertir promptement à Dieu ton Sauveur & ton tout? Il eſt tres-certain qu'un de leurs plus cruels tourmens, eſt de voir que ſans beaucoup de peine ni travail, ils auroient pû éviter la prononciation de l'Arreſt irrevocable de leur condamnation; & que ne s'étant pas ſouvenus de la mort qui leur étoit inévitable, ils ont conſommé leurs jours dans les plaiſirs, & negligé les occaſions de faire de bonnes œuvres, qui leur auroient fait obtenir la remiſſion de leurs crimes, & joüir de la gloire éternelle. Ils ont été ſemblables à pluſieurs de ce ſiecle, qui mettans leur cœur dans les biens corruptibles, & dans les fauſſes vanitez du monde, font leur Paradis en cette vie; mais qui peu de temps aprés ſe trouvent précipitez dans les Enfers, & cruellement tourmentez à jamais. En verité tu ſeras bien aviſé ſi tu deviens ſage au dépens des autres.

Conſidere le mauvais riche, tu verras qu'il n'eſt plus dans les delices, ni dans les magnificences; tu l'entendras heurler miſerablement, enſeveli au fond des Enfers, & cruellement tourmenté. Se trouvera-t-il quelqu'un qui n'eut pas preferé autrefois la fortune de ce riche malheureux, à celle du pauvre Lazare: Le premier vivoit tres-con-

tent, plongé dans toute ſorte de délices ; & le dernier étoit en grande neceſſité, & dépourvû de tout ſecours humain : Tout le monde maintenant publie le bonheur du Lazare, & le mal-heur de ce glouton pecheur endurci : l'un étoit riche & opulent en biens periſſables & corruptibles de cette vie paſſagere, qui l'ont precipité dans les Enfers ; & l'autre étoit tout couvert de plaïes gangrenées, qui lui ont fait obtenir la gloire éternelle. Tu vois preſentement la difference qu'il y a entr'eux d'eux : Tu n'a pas ſujet neanmoins de t'en étonner, & tu ne dois rien dire jusqu'à ce que tu entre dans le Sanctuaire de ton Dieu, & que tu aye une connoiſſance plus particuliere de l'autre vie.

L'HOMME.

Mon Dieu ! que vous êtes bon, puiſſant, ſage, miſericordieux & favorable à ceux qui ont un cœur pur ! Vous êtes auſſi juſte, & vôtre jugement eſt incorruptible : Que me ſerviroit-il de diſſimuler ? Vous penetrez dans le plus profond de mon cœur ; ſouvent j'ai chancelé, & je me ſuis ſouvent arrêté par admiration, lors que j'ay veu le bonheur des pecheurs, m'imaginant qu'ils vivoient heureux dans la tranquilité & dans la paix, parce que je ne faiſois pas de reflexion ſur leur mort. Mais maintenant, Sei-

gneur, je publierai par tout vôtre misericorde & vôtre justice, d'autant qu'à l'heure de la mort vous donnez à chacun selon ses œuvres.

JESUS-CHRIST.

TU n'as pas de peine à concevoir la difference qu'il y a entre l'heureuse mort du Lazare, & la malheureuse fin de ce riche abominable : Il est en ton pouvoir de choisir la destinée de l'un ou de l'autre. Comment seras-tu si temeraire & si hardi, de vouloir être heureux comme le Lazare, veu que tu choisis & imite la vie de ce riche malheureux ? Pourquoi nourris-tu & conserve-tu si delicatement ta chair, qui servira de pâture aux vers ? Et pourquoi as-tu plus de soin de faire mourir des chiens, des chevaux, & d'autres bêtes qui te traîneront dans les enfers, que les pauvres qui sont tes freres, qui te feroient ouvrir le Paradis ? Pense-tu que si par une particuliere grace je permettois à ce mauvais riche de retourner en cette vie, qu'il vécût delicatement & splendidement comme il faisoit autrefois, qu'il se revêtît de pourpre & de fin lin, qu'il banquetât avec ses magnificences ordinaires, & que voïant le pauvre Lazare couché à sa porte il n'eût pas soin de l'assister ? Je t'assure qu'il seroit tres-content de ne manger que du pain, de porter

pour vêtement une rude haire ; & il ne laisseroit écouler aucun moment qu'il ne travaillât pour son salut, il aimeroit mieux endurer tous les maux imaginables que de retourner dans ce lieu de supplices inoüis, où il brûle depuis tant de milliers d'années, & brûlera éternéllement. Qui pourra entendre toutes ces veritez, sans être veritablement épouvanté, sans se convertir & revenir à soi? Qui pourra de vous autres pecheurs abominables, demeurer pour jamais dans ce feu devorant? C'est une chose digne d'étonnement, de croire & de sçavoir bien que ces supplices éternels sont preparez pour les pecheurs ; & neanmoins vivre sans crainte, plongé dans les vices, & dans un état auquel on n'oseroit pas mourir. Quoi? remets-tu au dernier souffle de ta vie, à penser à la Sentence de ton bonheur, ou de ton malheur éternel? Que ne cherche-tu de meilleure heure le moïen de bien & heureusement mourir? Helas! qu'il y en a peu qui se mettent en peine d'être presentement en l'état auquel ils voudroient être à l'heure de la mort, lors que je les appellerai pour comparoître devant le tribunal de ma justice ; en verité ils devroient être plus avisez, & penser plus serieusement à faire leur salut, puisqu'ils ne sçavent pas le temps ni le moment que je leur demanderai leur ame.

Combien de fois t'ai-je averti par diverſes comparaiſons, par menaces & par remontrances, de veiller ſur toi même, de te tenir ſur tes gardes, & d'être toûjours prêt à me rendre compte de bon uſage de mes graces? Quoi! tant d'exemples de perſonnes que tu vois mourir tous les jours inôpinément, ſans difference d'âge, de ſexe, & de condition, ne te rendront-ils pas plus ſage, & ne te feront-ils pas changer de vie? Sçache qu'il t'en arrivera autant, & que c'eſt un Arreſt irrevocable prononcé de ma bouche, que tout le monde mourra. Ne neglige donc pas ton ſalut, tandis que tu le peux. Il viendra un temps de tenebres, & la nuit te ſurprendra, où tu ne pourras plus rien faire. Sui mon conſeil, quitte toutes les attaches que tu as au peché, leve-toi du profond ſommeil dans lequel tu es enſeveli, & fais une forte reſolution de vivre chaque jour de ta vie de même façon, que s'il devoit être ton dernier. Auſſi-tôt que le pecheur quitte ſes mauvaiſes habitudes, deteſte ſes crimes, regrette de m'avoir offenſé, & n'a plus le cœur endurci, j'ai compaſſion de lui. Sers-toi donc du temps tandis qu'il eſt propre: Ma miſericorde eſt preſentement ouverte à un chacun, & il eſt à craindre que ſi tu neglige cette grace que tu ne la trouveras pas quand tu la voudras; mais que j'exerce-

rai ma juste colere, puisque tu as fait le sourd à tant de remontrances, d'inspirations & de conseils que je t'ay donnez.

L'HOMME.

Vous êtes juste, Seigneur, je vous demande tres-humblement pardon, parce que je suis un tres-grand pecheur, qui ne suis que cendre & que poussiere, & que je vous parle comme un fol & un insensé. N'est-il pas vrai que vous avez dit que vous ne desirez point la mort du pecheur? & que ses mêchancetez ne le priveroient pas de vos graces s'il les quittoit, se convertissoit, & retournoit promptement à vous, & que vous le recevriez avec amour & tendresse toutes les fois qu'il imploreroit vôtre assistance. Quoi? mon doux JESUS! si je vous allois donc trouver sur les onze heures du soir, me chasseriez-vous? ou si étant prêt à rendre la vie je fais penitence, mépriserez-vous un cœur contrit & humilié?

JESUS-CHRIST.

QU'est-ce que j'entends? tu parle comme un fol: Quoi? veux-tu t'excuser d'avoir differé tant de fois à faire penitence de tes crimes? Pecheras tu jusques à ce que tes forces te manquent, & crois-tu pouvoir consommer ta vie dans les débauches, &

commencer à te repentir lors que tu auras la mort entre les dents? Crois-tu, dis-je, que cette penitence soit bonne & veritable, de s'abstenir de pecher lors que le corps n'en peut plus, qu'il est attenué, & qu'il manque de force pour faire du mal? Les pechez ne tabandonnent-ils pas plûtôt alors, que tu ne les quittes? Pense-tu qu'il y ait de l'amendement de vouloir changer sa vie, & commencer à mieux vivre, lors qu'il faut mourir? Ah! que tu te trompe, mon pauvre homme, & que tu es malheureux si tu ne quitte cette pensée. Il est vrai que j'ai promis le pardon à celui qui se repentira & fera penitence de ses crimes; mais non pas à celui qui differera de jour en jour sa conversion & son changement de vie.

Je veux donc que tu sçache que la vraie penitence consiste à déplorer ses crimes,& à les quitter pour l'amour de moi. N'est-il pas bien étrange que de cent personnes qui different de cette sorte la penitence jusques à ce qu'ils soient accablez de maladies, il ne s'en trouve quelquefois pas un qui fasse une bonne, sincere & veritable penitence, & qui verse des larmes qui correspondent à l'énormité de ses pechez? Ils ne se repentent pas tant pour l'amour de moi à l'article de la mort, que pour l'apprehension d'être damnez; ils peuvent à la verité con-

cevoir quelque regret de m'avoir offensé, mais la crainte qu'ils ont d'être plongez dans les enfers, leur fait plûtôt haïr le peché, & les inquiete d'avantage que les offenses qu'ils ont commises, étant tres asseuré que s'ils pouvoient éviter ce malheur avec la mort, qu'ils ne feroient aucune difficulté de commencer leur méchante & abominable vie, & qu'ils se mettroient tres-peu en peine de me demander pardon & de me témoigner qu'ils ont un grand regret de m'avoir offensé. Comment donc celui-là pourra-t-il s'asseurer de faire une vraie penitence à l'heure de la mort, qui veut & ne craint pas de pecher durant tout le cours de sa vie?

J'ai dit, il est vrai, que je ne veux pas la mort du pecheur, ni qu'il se desespere pendant sa vie; mais je veux que tu sois averti des dangers & des malheurs que cause le retardement de l'amendement de sa vie, & de la penitence de ses pechez. Sui donc mon conseil, sers-toi de l'occasion tandis qu'elle est favorable, elle ne revien-dra peut-être plus. Songe à toi, prefere le bonheur de l'Eternité aux fausses vanitez du monde, n'attends pas à la fin à te corriger des pechez de ta vie; la plus grande partie de ceux qui different leur conversion à l'article de la mort perit miserablement, & peut-être de mille ne s'en trouvera-t-il

pas un qui soit sauvé ; ne sois pas donc si fol ni si depourvû de raison de te promettre que tu pourras être du nombre. O si tu pouvois voir les divers objets, & concevoir les pensées & les inquietudes d'esprit qui se presentent en foule, à l'esprit d'un pauvre pecheur agonizant, qui tant de fois a negligé sa conversion, & combien il lui est difficile pour lors de faire une vraie penitence, que tu jugerois bien mieux que tu ne fais de l'indispensable necessité de ne la pas differer jusqu'à cette heure : car d'un côté la violence du mal le presse & l'accable ; de l'autre sa conscience lui represente l'énormité de ses crimes, qu'il voit alors plus clairement qu'il n'avoit jamais fait ; le ressouvenir du temps mal emploïé en des choses vaines & inutiles, lui déchire sa conscience ; la fraieur du danger qu'il voit present, où il lui faut rendre un compte exact de toutes ses paroles, de toutes ses actions, & de toutes ses pensées criminelles, le tourmente cruellement : Le Diable lui represente tous ses pechez, & lui dresse les embûches de toutes parts pour le mettre au desespoir, & fait tout son possible pour lui persuader qu'il n'y a point de pardon pour lui : L'apprehension qu'il a de son Juge, & l'horreur de l'Enfer le pressent tres violemment, & lui troublent tellement la conscience, qu'il s'attend aprés sa mort d'être

tres-cruellement tourmenté ; deſorte qu'il n'oſe ſe preſenter autre choſe dans ſon eſprit, que la juſtice de mes jugemens, & le cruel deſeſpoir de pouvoir jamais avoir remiſſion de ſes crimes : il regarde avec horreur ſes pechez, ſans faire reflexion à ma miſericorde, que le malin eſprit tâche de lui faire paroître fort petite, ou même il la lui cache entierement.

Quelle eſperance crois-tu qu'un pauvre agoniſant puiſſe avoir alors : Il voit qu'il faut abandonner tout ce qu'il a de plus cher & de plus agreable, & qu'il n'en doit plus attendre aucune conſolation, ni aucune aſſiſtance. Le reſſouvenir de ſes crimes l'épouvante terriblement ; le temps auquel il doit rende compte s'approche : l'apprehenſion qu'il a qu'on ne prononce l'arrêt de ſa perte contre lui, dont il n'y a point d'appel, & qui ne ſe peut changer, l'épouvante horriblement, & le met hors de lui : Il lui eſt impoſſible de s'enfuïr ni de ſe cacher, il n'apprehende rien tant, que de comparoître devant le tribunal de la juſtice divine.

S'il conſidere ſa vie paſſée, elle ne lui paroît rien ; s'il penſe à l'éternité, ah! quelle douleur ne conçoit-il pas, de voir que pour un moment de plaiſir, pour des biens corruptibles, pour des richeſſes periſſables, & des choſes ſi vaines, il ait perdu la beatitude éternelle ? Toutes choſes troublent tel-

lement alors son esprit, qu'à peine lui reste-t-il aucune pensée de son salut ; d'où vient qu'il arrive souvent qu'il prévient mon jugement, en se damnant soi-même, pour ne connoître pas le temps auquel je le dois visiter, & se desesperant il suit le chemin de Caïn disant avec lui : Le nombre de mes crimes est infini ; je n'en pourrai jamais obtenir le pardon.

L'HOMME.

Mon esprit est rempli de crainte & de chagrin, vos paroles ont troublé mon cœur; ô que c'est une chose épouvantable de tomber entre les mains du Dieu vivant ! qui pourra soûtenir le bruit effroiable de vôtre tonnerre en ce jour redoutable ? Ce seroit un crime d'avoir la pensée, que toutes ces paroles sont vaines, & qu'elles ne sont prononcées que pour épouventer les pecheurs. Ah ! Seigneur, qui connoîtra mieux que vous l'état d'un homme qui est prés de mourir ? O bon Jesus ! faites-moi la grace que je previenne vôtre jugement par une bonne Confession ; & par une veritable & sincere penitence ; afin que les peines, angoisses, douleurs, tourmens & inquietudes d'esprit, qui environnent de toutes parts ces pauvres miserables, ne me puissent nuire.

JESUS-CHRIST.

MOn cher homme, pour éviter tous ces malheurs, je t'exhorte à ne pas differer de faire penitence. Que ne dis-tu, je vais dés à ce moment commencer à la faire: Tu entends aujourd'hui ma voix, n'endurcis pas ton cœur, ne remets pas ta conversion à demain; tu ne ſçais pas ſi tu verras ce demain. Ne dis pas, quand je ſerai malade je ſongerai à mon ſalut; ſçache qu'il peut arriver que tu mourras ſubitement, que tu perdras le jugement & la raiſon; ou que la violence du mal ne te permettra pas d'examiner ta conſcience, & de faire une bonne confeſſion; & que ſe paſſera-t-il enſuite à l'heure de ta mort?

Je tâche donc à te faire connoître toutes ces choſes, pour le ſeul amour que je te porte, afin que tu ne differe pas de jour en jour le ſoin que tu dois avoir de ton ſalut, & que tu n'attende pas à l'heure de ta mort à chercher les moïens de bien & heureuſement mourir. Pourquoi, inſenſé que tu és, ſuis-tu un chemin douteux & incertain, qui te conduit dans le precipice, pour en abandonner un autre qui eſt tres-aſſeuré? Je t'offre maintenant ma grace, ne la refuſe pas: Peut-être que quelque jour elle te ſera juſtement déniée. Je punis juſtement le

pecheur à l'heure de ſa mort par un oubli de ſoi-même, puiſque durant ſa vie il ne s'eſt pas ſouvenu de moi. Comment oſe-tu te promettre que je te ſerai favorable, & que j'exaucerai ta priere à l'heure de ta mort ? toi, qui m'as mépriſé de la ſorte, durant tout le cours de ta vie.

Entendez ces paroles, pecheurs inſenſez, & devenez plus ſages. Ah ! mon cher homme, ſi tu connoiſſois les graces qui te ſont aujourd'hui offertes, pour te faire acquerir la paix & le ſalut de ton ame tu ne recevrois pas inutilement ma miſericorde & ma grace qui te ſont preſentes. Peut-être aujourd'hui, où à l'heure que tu n'y penſeras pas ſera le temps de ma juſtice : Ne t'étonne pas alors, ſi ſelon tes bonnes ou mauvaiſes œuvres, tu reçois ton châtiment ou ta recompenſe. Ce ſera pour lors que tu me demanderas en vain du temps pour faire du bien. Combien de fois t'ai-je appellé que tu ne m'as pas voulu écouter ? Combien de fois t'ai-je tendu la main, que tu n'as pas daigné me regarder ? Combien de fois t'ai-je averti par mes ſaintes inſpirations & par la bouche de mes Predicateurs de te convertir & quitter la route que tu tenois, & qu'on n'alloit pas par là dans le Ciel ? N'as-tu pas mépriſé mon conſeil & negligé mes remontrances ? N'aurai-je pas juſte raiſon de me mocquer de toi, & de ne te pas écouter lors

lors que la mort te surprendra, comme fait la tempête, & que tu seras accablé de miseres, d'angoisses, de douleurs & d'inquietudes d'esprit.

Tu as pendant tout le cours de ta vie suivi les fausses maximes du monde, & tout donné aux allechemens de ta chair; & au jour de mon juste jugement, qui ne sera qu'horreur, que peines, que supplices & tourmens pour toi, tu voudras implorer mon assistance? N'avouëras-tu pas que c'est une grande imprudence, hardiesse & temerité d'avoir recours en sa necessité à celui qu'on a meprisé en sa prosperité? Que répondras-tu si on te demande où sont maintenant tes Dieux en qui tu mettois toute ta confiance? Appelle-les à ton aide qu'ils viennent maintenant te secourir & te défendre en ta necessité. Le malade n'a-t-il pas facilement l'assistance du Medecin, auquel il a tâché de rendre service, lors qu'il étoit en parfaite santé? Mais s'il l'avoit injurié ou mal-traité, quelle grace crois tu qu'il pourroit esperer de lui? Ne vois-tu pas qu'un plaideur pour un procez de peu de consequence court çà & là chez les Avocats & les Procureurs, chez les Juges & tous ses parens & amis, pour implorer leur secours & leur faveur: & toi miserable qui as un procez déja intenté, & une cause déja commencée & exposée devant le Juge Souverain, comment

es-tu si peux soigneux de la solliciter? Que n'implore tu le secours de ma tres-chere mere & des Saints mes bons amis, qui sont tres-puissans auprés de moi, & qui par leur intercession & sollicitation rendront ta cause meilleure? Il n'est pas raisonnable que je refuse aucune chose à ma mere; ainsi tu peux facilement trouver du credit auprés de moi.

L'HOMME.

Helas! je suis bien aveugle, & j'ai le cœur bien endurci: j'entends si souvent de belles leçons, de belles paroles, & neanmoins je me montre encore lâche en une affaire si perilleuse, & de si grande importance. Plût à vôtre bonté, Seigneur, que vôtre parole vive & efficace, & qui est plus penetrante qu'un glaive à deux tranchans, penetrât jusques au plus profond de mon cœur, & toutes les puissances de mon ame; & qu'elle operât en moi comme elle a operé en vos saints Eleus, qui ont heureusement fini leur vie en vôtre presence. Vous les enyvrez maintenant de la douceur de vôtre maison, & leur boisson est un torrent de volupté. O Saints que vous êtes heureux d'avoir trouvé un si bon hôte! Vous loüerez & glorifierez son saint nom éternellement! Qu'heureux sont ceux qui meurent en la grace du Seigneur! Faites, Seigneur,

mon Dieu, que ma mort soit semblable à celle de vos Saints Elûs, & que ma fin ne soit pas differente de la leur.

Nous devons tous être prêts de mourir : parce que l'heure de la mort est incertaine. *S. Gregoire livre 12. de ses Morales.*

Il est facile de surmonter la mort, quand il y a long-temps qu'on la craint. *S. Gregoire en ses Homelies.*

Celui-là vit toûjours en la presence de Dieu, qui pense comme il sera en mourant. *S. Gregoire livre 12. de ses Morales.*

Celui qui fait souvent reflexion à ce qui lui arrivera de funeste à l'heure de la mort, ne s'attache pas aux biens de la terre. *S. Gregoire livre 12. de ses Morales.*

Celui-là fuit les plaisirs de cette vie mortelle, qui pense à son dernier jour. *Saint Gregoire livre 12. de ses Morales.*

La mort des justes sert d'exemple aux Elûs pour vivre saintement. *Saint Gregoire sur S. Matth. chap. 1.*

Il faut toûjours penser à la mort : car nous ne sçavons pas quand elle doit arriver. *S. Gregoire dans ses Homelies.*

Pour faire de bonnes actions, il faut toûjours penser à la mort. *Saint Bernard en ses Sermons.*

L'homme est miserable, quand il n'est pas toûjours disposé à bien mourir. *Saint Bernard en ses Sermons.*

Que la mort des justes est heureuse, parce qu'elle leur fait posseder le veritable repos. *S. Bernard en ses Lettres.*

Que la mort des Saints est heureuse, parce qu'elle met fin à leurs travaux. *S. Bernard en ses Lettres.*

SECTION QUATRIE'ME.

Bien vivre, est une tres-bonne disposition pour bien mourir.

JESUS-CHRIST.

DIs-moi, mon cher homme, pourquoi pense-tu que ces Saints personnages sont bien-heureux ? N'est-ce pas qu'ils ont passé par le feu & par l'eau, & qu'ils ont été ensuite transportez dans un lieu de rafraîchissement, où, ni la mort, ni la douleur, ni les plaintes n'auront point d'empire ? Ils y joüissent d'un agreable repos, qui recompense toutes les peines, les tourmens, & les travaux qu'ils ont endurez ; ils ont le contentement de voir devant eux toutes les bonnes œuvres, qu'ils ont faites durant le cours de leur vie. Tu fais bien de souhaiter leur condition ; mais ton souhait seroit bien plus raisonable, s'il étoit de vivre

comme les justes, afin de pouvoir mourir comme eux ; si tu tâchois d'entrer par la porte étroite, si tu te faisois violence pour entrer dans le Roïaume des Cieux : Car il n'y a que ceux qui usent de violence qui s'en puissent rendre les maîtres. De quoi te serviroit de finir ta vie comme un juste, si tu n'as pas vécu comme lui ? Les plus endurcis dans le peché, & les plus consommez dans les débauches voudroient bien mourir comme les Saints, quoiqu'ils aient eu en horreur leur façon de vivre. Ils sçavent que la mort des bons m'est precieuse, & que j'abhorre celle des méchans. Dis moi un peu ; si ce n'est pas une chose ridicule & extravagante, de desirer la mort d'un pauvre Lazare, & mener la vie d'un mauvais riche ? Vouloir bien & heureusement mourir, & vivre mal durant tout le cours de la vie ? Esperent-ils, de cueillir des raisins parmi des épines, des figues parmi des chardons ? L'on ne passe pas ainsi de delices en delices : il ne faut pas donner à son ventre tout ce qu'il demande ; & se promettre d'avoir en l'autre vie, ce qui peut remplir la capacité de l'esprit. Tu desire donc une bonne & heureuse mort ; voici le chemin le plus veritable pour y parvenir. Renonce pendant ta vie à toutes sortes de vices & de convoitises ; aux fausses vanitez du monde, & aux allechemens de la chair, & efforce-

toi, à ne vivre que pour Dieu ſeul. Accoûtume-toi dès à preſent, cependant que tu vis, à mourir tous les jours, & ainſi lors que la mort viendra, tu en auras moins d'apprehenſion, & ne ſeras pas ſurpris.

Tu peux par la mort de ton corps (qui ſe fait en renonçant à tous les plaiſirs de ce monde) te former une vraie image de la mort, commune à tous les hommes. Elle attaque ſoudainement l'homme, elle lui ôte l'uſage des ſens, & les deſirs des vanitez du monde; elle lui ferme les yeux, lui bouche les oreilles, & lui impoſe un perpetuel ſilence; le ſepare de ſes plus chers amis, & de toutes ſes connoiſſances, & éteint en lui tous les deſirs pour les plus belles choſes de ce monde. Tu peux faire ces choſes, & d'autres ſemblables de ton gré, & par élection avec beaucoup plus de profit, de gloire & de perfection, que ſi tu t'abandonnois lâchement à la mort, & ſi tu lui donnois tout l'empire & l'autorité qu'elle peut avoir ſur toi.

L'HOMME.

De quelle mort me parlez-vous, Seigneur! lors que vous me commandez de mourir volontairement & ſpirituellement.

JESUS-CHRIST.

QUoi? mon pauvre homme, as tu tant de peine à concevoir ces choses? ne m'entens-tu pas? je te dis que si tu vis selon les desirs de la chair, tu mourras d'une mort éternelle; mais que si tu mortifie & dompte ton corps, tu vivras éternellement. Châtie-le donc & le reduis à l'obéïssance de l'esprit; mortifie ton corps tandis que tu es en cette vie, & qu'il est passible, mortel & sujet à la caducité: Quitte tes mauvaises habitudes, dépoüille-toi du vieil homme & de toutes ses mauvaises habitudes, pour te révétir du nouveau: Abstiens-toi de mal parler de ton prochain, ne t'abandonne pas aux faux appas des vanitez du monde, meprise-les & ne cherche pas le mensonge: Fuis tes amis & ceux avec qui tu converses, si tu vois que leur compagnie t'empêche de me servir; car toute amitié est dangereuse, qui ne me peut souffrir pour confident. Dissimule les injures qui te sont faites, ne rends pas le mal pour le mal, ne répons pas aux reproches qu'on te fera, comme ne sçachant que dire: Laisse-toi gouverner selon la volonté de ton Superieur, de même qu'un homme mort à soi-même, qui ne repugne plus à aucune chose: Ne crains pas de perdre ton ame en

cette vie presente par une mort salutaire ; parce que tu la garderas pour une vie éternelle.

Si tu fais ce que je t'ai enseigné ci-dessus, tu seras estimé comme un homme mort au monde, & ta vie sera cachée avec moi en Dieu. Tu ne paroîtras pas grand, puissant ni glorieux devant le monde ; mais toute ta grandeur, ta puissance & ta gloire sera au dedans de toi-même : c'est à dire que la paix & le repos seront dans ta conscience. Tu marcheras triste, mais avec joie : Tu possederas tout comme ne possedant rien : Tu te serviras de ce monde, comme ne t'en servant pas, c'est à dire en un mot, que tu mourras à toi-même avant ta mort.

Je t'exhorte donc sur toutes choses à fuïr le peché, & tu n'auras pas sujet d'apprehender une mauvaise mort. En verité, celui qui aura mené une vie pleine de sainteté, de justice & de pieté, tandis qu'il aura été en ce monde, ne doit pas craindre une mauvaise mort, ni que je l'abandonne dans ce passage affreux, où il aura besoin de moi. Efforce-toi donc de suivre mon conseil, tiens-toi toûjours sur tes gardes, sois en bon état & toûjours prêt à mourir. Une vie devote & sans reproche, est une continuelle preparation à la mort.

Mais helas ? que la mort est cruelle, &

fâcheuse à ceux qui ont suivi les vanitez du monde, qui se sont plongez dans les vices, & qui ont suivi l'emportement de leurs passions dereglées, & de leurs mauvaises habitudes. Helas! que ceux qui ont negligé de faire du bien quand ils l'ont pû, seront cruellement tourmentez : ils n'ont pas fait compte des remontrances qu'on leur faisoit, & ne se sont pas souciez de suivre le chemin qui les conduisoit au port de salut; mais helas! de quelles pressantes tristesses, angoisses & douleurs violentes ne seront-ils pas saisis à l'heure de la mort, aprés avoir consommé tous les jours dans les débauches.

L'HOMME.

O Seigneur mon Dieu! qui me donnera la force de quitter les vanitez du monde, de renoncer aux fausses amorces des plaisirs trompeurs de la chair, & de m'attacher fortement à vous seul, qui êtes mort pour moi, afin que je vive uniquement pour vous, & que je puisse dire, que je ne vis plus en moi-même; mais vous en moi: Je sçai tres-bien qu'il y a grande difference entre la mort de ceux qui vivent bien & selon vos commandemens; & ceux qui passent leur vie dans les débauches, & qui ne songent pas qu'ils vous doivent rendre compte jusques à la moindre de leurs

actions. Ah! Seigneur, je connois bien que nul ne peut heureusement mourir, s'il n'a vêcu saintement: Neanmoins je ne sçai pas comment l'apprehension & les horreurs de la mort ne m'environnent pas de tous côtez, puisque je suis persuadé que les plus grands personnages qui ont mené une vie tres-sainte, n'ont pas été exempts de cette crainte.

Et même que ne dirai-je pas de vous, Seigneur mon Dieu? n'avez-vous pas témoigné que vous la craigniez extrêmement, lors qu'aiant le cœur saisi de tristesse dans le jardin, vous suâtes sang & eau, & dîtes que vôtre ame étoit triste jusques à la mort, souhaitant de ne pas boire ce Calice.

Dieu nous a fait paroître son amour, en ce que lors que nous étions ensevelis dans le peché, Jesus-Christ est mort pour nous; mais nous lui sommes encore plus redevables de ce que presentement étant justifiez en son Sang, il n'exercera pas sa juste colere sur nous: car si quand nous étions ennemis nous avons été reconciliez, à Dieu par la mort de son fils, à plus forte raison étant déja reconciliez, nous serons sauvez par sa vie. *Saint Paul aux Romains chapitre* 5.

Un Païen a dit que la mort eſt terrible à celui qui meurt tres-connu aux autres, & inconnu à ſoi-même, faute ſouvent d'avoir bien penſé à la mort durant ſa vie. *Seneque en ſes Epîtres.*

Il n'y a rien de ſi puiſſant pour retirer les hommes du peché, & bannir ce monſtre de leurs cœurs, que la ſerieuſe penſée de la mort prochaine. *Saint Auguſtin livre* 2. *de Jereſ. contra Manich. chap. 8.*

David dit que la mort n'eſt point une mort, mais un commencement de vie : ô que celui-là meurt d'une maniere excellente, qui commence à naître en mourant, & qui finit heureuſement la vie temporelle, lors qu'il commence une vie éternelle.



SECTION CINQUIE'ME.

Antidote contre la fuite & l'horreur de la mort.

JESUS-CHRIST.

JE me ſuis chargé de vos infirmitez, ô pecheurs ! afin que vous connuſſiez ce que mon amour m'a fait ſouffrir pour vous, & qu'en verité je ne voulois endurer toutes les miſeres de vôtre nature, que pour vous rendre éternellement heureux. Que ſi pour m'être revêtu de vôtre mortalité, j'ai été ſaiſi de quelque crainte aux approches de la mort, ce n'étoit pas tant la fraieur de la mort qui cauſoit cette apprehenſion & cette terreur, que l'idée de vos pechez qui ſe preſentoit alors devant mes yeux ; pour l'expiation deſquels je me voïois livré par mon Pere à la mort de la croix. Je me ſuis neanmoins volontairement laiſſé aller à quelque crainte, afin que vous euſſiez moins de ſujet de l'apprehender ; puiſque par les merites de ma mort, la mort eſt maintenant la fin du peché, & a laiſſé une libre entrée à la vie.

Conſiderez donc, & dites moi pourquo

un si grand nombre de mortels apprehendent la mort ? Ils croient avoir des raisons tres-justes & tres-legitimes, neanmoins si vous les examinez toutes de prés, vous les trouverez imaginaires & déraisonnables, & vous connoîtrez par la foiblesse de ces fausses raisons, que ce n'est pas la mort qu'il faut apprehender, puis qu'elle n'a rien en soi de mauvais; mais qu'il faut plûtôt craindre une mauvaise vie, d'autant qu'elle est toûjours accompagnée & suivie d'un nombre infini de maux, quoiqu'il semble qu'on remarque le contraire dans les mondains, les libertins & les enfans de ce siecle; qui vivans en toute sureté, plongez dans le vice, ont neanmoins horreur de la mort, comme de quelque grand mal. C'est la maxime des sages de ce siecle, qui marchent dans les tenebres, de craindre où il n'y a aucun danger, & où le peril est éminent, de marcher en toute seureté : En un mot, d'apprehender les dangers qui ne sont qu'en apparence, & mépriser ceux qui sont effectifs, réels & veritables. La mort que les mortels apprehendent, n'est autre chose que la separation de l'ame d'avec le corps; mais celle qu'ils ne craignent pas, est la funeste separation de l'ame d'avec son Createur : Et celle-ci est d'autant plus à craindre, que la perte de l'ame est infiniment beaucoup plus à apprehender, & plus grande

que celle du corps.

Mais dis-moi, mon cher homme! qu'apperçois tu dans la mort, qui soit à craindre où à fuïr? Le jour du decez n'est-il pas à preferer à celui de la naissance? Crois-moi, ou avouë plûtôt, aprés l'avoir experimenté toi-même, que l'homme, quoiqu'il demeure fort peu de temps sur la terre, & que sa vie soit tres-courte, est neanmoins accablé d'une infinité de miseres; qu'il est semblable à une fleur, laquelle est à peine épanouïe, qu'aussi-tôt elle est toute flétrie & toute seiche; & qu'ainsi la vie de l'homme passe vîte comme le vent; qu'il disparoît & fuit comme l'ombre, se dissipe en un moment comme une vapeur, & ne demeure jamais dans un même état: Tandis qu'il est en cette vie, il marche parmi les dangers, les hazards & les pieges dans lesquels les trompeuses vanitez du monde & la concupiscence de la chair (ennemis mortels de son ame) tâchent de le faire trébucher & de le plonger: La loi qu'il sent en ses membres, s'éleve contre celle de son esprit, & lui fait assez connoître (si sa conscience n'est pas encore tout à fait endurcie au peché; & plongée entierement dans le mal) qu'il est malheureux. Ah! que ce combat est rude & fâcheux, & qu'il y en a peu qui remportent la victoire.

Toutes ces choses ont tellement parû

fâcheuſes à ſouffrir à mes amis, qu'ils deſiroient ardemment la mort, & ne paſſoient leur vie patiemment que dans l'attente du jour heureux de leur decez. Ils pleuroient & gemiſſoient, & on les entendoit s'écrier: Ah! que nous ſommes malheureux! nos années ſont prolongées en ce bas monde, nous ſommes ennuiez de vivre; qui nous délivrera des liens de ce corps mortel & malheureux?

La vie de l'homme n'eſt qu'un chemin dans lequel on s'égare à tout moment; qu'une priſon ou un exil, d'où neanmoins on ne veut pas ſortir, puiſqu'on fuit la mort. Ah! choſe étrange! être laſſé des fatigues d'un chemin, & neanmoins ne le vouloir point finir, ni arriver au lieu où on a deſſein d'aller: Eſtre en une vilaine ſale, horrible & obſcure priſon, & n'en vouloir pas ſortir: Car qui eſt celui qui étant en des païs étrangers parmi ſes ennemis, ne deſireroit pas de retourner au plûtôt en ſa Patrie, & qui ne s'eſtimeroit heureux d'être incontinent rappellé de ſon exil? C'eſt à faire à celui qui aime mieux être miſerable qu'heureux, à ne vouloir pas mourir; & qui ne ſçait pas preferer la patrie à l'exil, la lumiere aux tenebres, & le Ciel à la terre, eſt ſtupide & ſans raiſon.

L'HOMME.

Il eſt vrai, Seigneur, que nôtre vie n'eſt que guerre, que tentation & que combat perpetuel, tandis que nous ſommes en ce monde. Je ſuis bien malheureux, de ce qu'il me faut encore demeurer ici parmi les embûches, que le monde, la chair & ſatan me dreſſent de toutes parts, pour me faire precipiter dans l'Enfer. En verité, quel avantage l'homme a-t-il de vivre long-tems, puis qu'il eſt continuellement tourmenté, ou par ſes ſens, ou par la crainte des malheurs qui lui ſont toûjours preſens? Il a des combats au dehors, & au dedans il eſt ſans ceſſe bourelé de remors de conſciences: ſa vie eſt toute remplie de miſeres, & neanmoins nous ſommes tellement aveuglez, que nous deſirons vivre long-tems; & nous ſouhaitons que l'heure de la mort (que nous ne pouvons pas éviter) ſoit differée, quoique par elle nos miſeres & nos crimes doivent prendre fin, & qu'elle ſoit la porte de la vie, l'entrée dans la terre promiſe, & l'heureux moïen de joüir de vôtre divine preſence.

Nous ſommes miſerables tout le temps que nous ſommes en cette vie mortelle, & nôtre miſere eſt d'autant plus grande, que quoique nous avancions en âge & que nos années s'augmentent, nous n'avançons pas,

neanmoins dans le chemin de la perfection ; nos vertus n'accroissent pas, & nous n'en devenons pas meilleurs ; ou bien d'autant que nous ne reconnoissons pas nôtre misere, & que même nous la cherissons, ne nous soucians pas d'y apporter remede : Seigneur, dessillez mes yeux, afin que je puisse voir l'exil où je suis, & le lieu où je dois arriver, qui est le Ciel, & que je ne craigne plus la mort, mais plûtôt que je desire de quitter cette demeure terrestre, pour m'aller joindre à vous, qui êtes mon unique esperance & mon souverain bien. Je n'ay jamais joüi d'aucun contentement, & n'en recevrai point sans vous ; quand vous plaira-t-il, ô mon Dieu ! de me retirer de cette prison, & de me délivrer des miseres de cette vie ?

JESUS-CHRIST.

IL s'en trouve aussi plusieurs qui apprehendent & fuient la mort, dautant qu'ils possedent de grands biens, qu'ils sont ensevelis dans l'or & l'argent, qu'ils sont élevez aux honneurs & dignitez, qu'ils sont plongez dans les plaisirs, & ceux-là s'estiment bienheureux, qui joüissent de toutes ces choses. Ah ! que la mort paroît fâcheuse & terrible à ceux qui possedent avec tranquilité d'esprit ces biens temporels, qui

croient que toutes leurs affaires ſont en bon ordre, & qui conſomment leur vie dans des débauches, ſans ſonger à Dieu leur Sauveur. O hommes! que vous êtes peu aviſez & dépourvûs de raiſon, de croire que les forces ne vous manqueront pas, & que la mort n'oſera pas vous attaquer. Que vous avez peu de foi! de croire que c'eſt une choſe tres-fâcheuſe de quitter les biens corruptibles de la terre, puiſque vous eſperez joüir de la recompenſe qui vous eſt promiſe, & que vous attendez la poſſeſſion du ſouverain bien, & d'une beatitude parfaite. L'œil n'a jamais veu, l'oreille n'a jamais entendu, ni l'eſprit de l'homme n'a jamais pû concevoir les joies & les contentemens que j'ai preparez à ceux qui m'aimeront, je ſerai moi-même leur honneur, leur gloire, leur heritage, leur plaiſir & leur récompenſe qui ſera tres-grande.

L'HOMME.

Il me ſemble que je vois déja les biens du Seigneur qui me ſont preparez dans la terre des vivans, où nous devons tous (aprés cette vie mortelle) être enyvrez de la douceur de vôtre maiſon, où il y a plus de plaiſir & de ſatisfaction en un jour qu'il n'y en auroit durant mille années en ce monde. Pourquoi donc ma foi n'eſt-elle pas plus conſtante, & ne cherche-t-elle pas avec plus

d'empressement les moïens d'acquerir plûtôt le Ciel que les biens perissables & corruptibles de cette vie ? Que mon ame ne court-elle à vous, mon Dieu ! de même que le cerf à la fontaine ; ou comme l'artisan qui n'attend que la fin de son ouvrage pour en recevoir le salaire & le prix ? Puisque vous êtes la portion que j'espere au Roïaume des vivans, & l'heritage dont je pretens joüir en l'autre vie : Et puisque vous êtes aussi celui qui me rendrez les biens que j'abandonne de bon cœur, pour vous aller trouver. Seigneur augmentez ma foi, excitez mon cœur, & échauffez mes desirs, afin qu'ils n'aient autre pensée que de vous suivre & de garder fidellement vos commandemens.

JESUS-CHRIST.

CONsidere donc toutes ces choses, & sçache que les biens dont tu joüiras aprés ta mort, seront bien autres & beaucoup plus grands que ceux que tu quittes en cette vie. Sois asseuré que mes amis ne croient pas que la mort soit une perte; mais plûtôt un gain inestimable. Pour une vie caduque, miserable & passagere, ils en recevront une heureuse immortelle & exempte de douleurs de peines, de fâcheries & d'inquietudes d'esprit : Pour des biens cor-

ruptibles & des richeſſes periſſables, ils poſſederont les biens éternels du Seigneur dans la terre des vivans : Pour les vains & courts plaiſirs de la chair, ils ſeront à jamais raſſaſiez d'un torrent de volupté.

Qu'eſt-ce donc qui t'arrête en ce monde? Quoi! és-tu tellement aveuglé que tu ne puiſſe pas diſcerner le vrai d'avec le faux, le ſouverain bien éternel d'avec le temporel, qui eſt de ſi peu de durée : En quoi trouves-tu tant de peine à quitter tes parens, tes couſins & tes amis? Conſidere lors que tu mourras, où tu iras. Si tu és en bon état, tu prendras poſſeſſion du Ciel où un nombre infini de mes amis, d'Anges, d'Archanges, de Martyrs, & enfin de tous ceux qui m'ont fidellement ſervi, t'attendent avec amour & joie, deſquels la converſation & le regard eſt beaucoup plus agreable qu'aucune amitié que tu aies jamais euë ſur la terre. Ne feras-tu donc pas tous tes efforts pour joüir de cette heureuſe compagnie? Mets en oubli la maiſon de ton pere, abandonne ton païs, renonce aux paroles vaines & aux faux allechemens de tes parens, qui ne peuvent ſervir qu'à te perdre, puiſque ton heritage eſt dans la terre des vivans. Ne veux-tu pas entrer en une terre qui ne produit que du miel, du laict, & toutes les douceurs imaginables? Ne veux-tu pas demeurer avec moi dans mon Paradis, & joüir de la

recompense que j'ai promise à ceux qui garderont fidellement mes Commandemens.

Quoi ? crains tu d'abandonner cette vie mortelle, miserable & passagere ? Mes Elûs n'ont jamais receu de plus grande joie que lors qu'on leur a apporté la nouvelle de leur mort, & qu'il faloit bien tôt quitter leur demeure. Voïez comme celui que j'avois choisi pour être un vaisseau d'élection, desire la separation de son corps & de son ame, afin d'être avec moi ; estimant que la mort lui doit procurer le plus grand avantage qui lui puisse arriver.

L'HOMME.

Pourquoi saint Paul n'eût-il pas desiré ardemment la mort, puis qu'il avoit genereusement combattu, qu'il avoit été fidele & parachevé heureusement sa course ? Il sçavoit tres-bien que la couronne de justice que vous lui aviez promise, Seigneur, lui étoit tres-asseurée, & que rien ne le pouvoit separer de vous : Mais moi qui suis un pecheur abominable, qui sans cesse offense vôtre divine Majesté, je ne desire pas la mort ; au contraire je l'apprehende horriblement, & suis saisi de crainte & de fraieur, lorsque j'y pense, sçachant que la mort des pecheurs est abominable devant vous. Com-

ment ne le feroit-elle pas, Seigneur, puiſque les actions de ma vie ne me donnent aucun ſecours ? Veritablement j'ai grand ſujet de craindre de ſortir de ce monde, je fremis & je ſuis ſaiſi d'apprehenſion de ne trouver perſonne à l'entrée de ce port éternel, qui me veuïlle recevoir lors que je ſortirai. Comment pourrai-je abandonner cette vie en ſeureté, ſi vous, Seigneur mon Dieu, ne gardez l'entrée & la ſortie de ma vie ? Helas ! je ſerai la riſée & la proie des larrons qui m'enleveront, n'aiant perſonne pour me racheter & me ſauver ! Bien-heureux ſont ceux qui meurent en la grace du Seigneur. Mais helas ! l'homme ne ſçait pas s'il eſt digne de haine ou d'amour, ni ce qui lui arrivera aprés ſa mort ; comment donc n'auroit-il pas ſujet de craindre & de fuïr la mort, dont la fin eſt ſi incertaine, & ce qui la ſuit ſi dangereux.

JESUS-CHRIST.

MOn cher homme, n'apprehende pas pour cela la mort, mais crains ſeulement de vivre mal. De quoi te ſert-il de fuïr ce que tu ne peux pas éviter, & mener une vie, dont la fin te menace de te plonger dans un nombre infini de malheurs? J'ai voulu que cela fût ainſi, afin que tu travaillaſſe à ton ſalut avec crainte & fraieur.

& que tu fisses tous tes efforts pour entrer par la petite porte, & que tu marchasse par un sentier étroit & difficile, lequel neanmoins te conduisit dans le chemin de la vie. Il n'y a rien qui ôte davantage l'apprehension de la mort, comme de vivre en une continuelle crainte de Dieu, & mépriser les joies de cette vie, par l'esperance des futures. Châtie donc ton corps, de même qu'a fait saint Paul & le reduis à l'obéïssance. Le monde ne lui étoit rien, ni lui au monde. Crois moi, celui-là meurt tres-volontiers & sans aucune repugnance, qui est déja mort aux vices, & qui a renoncé entierement aux fausses vanitez du monde. Qu'est-ce que la mort peut ravir à celui qui n'a rien, & qui n'aime rien en ce monde, mais qui a son thresor dans le Ciel ?

Ecoute ce qui te devroit causer de l'étonnement : C'est que la plus grande partie des hommes n'apprehende pas même la mort subite, quoiqu'ils témoignent l'avoir en grande horreur, d'autant qu'elle les surprend sans qu'ils y soient disposez, étant plongez dans un nombre infini de vices, & tellement ensevelis dans les affaires & embarras du siecle, qu'ils n'ont pas même le temps de songer si la fin de leur vie sera funeste. En effet, la mort de soi n'est pas dangereuse, & ne doit pas paroître si affreuse à ceux qui sont toûjours sur leurs gardes, & qui

l'attendent de pied ferme ; au contraire, elle leur est un prompt & facile passage des maux & des miseres de cette vie, à la possession des bien éternels, & d'un repos qui n'aura jamais de fin.

O que celui-là meurt volontiers & sans aucune apprehension, de qui la passion n'est aucunement attachée aux choses de la terre. qui a renoncé de bonne heure aux vanitez du monde, & qui suit volontiers le chemin où tous les mortels corruptibles & perissables tendent, puisqu'il a fait tous ses efforts pour fouler aux pieds les richesses de cette vie, & qu'il a tâché d'éteindre tous les desirs de la chair qu'il sentoit en soi. La mort n'est pas fâcheuse à un homme de cette sorte, elle ne lui semble qu'un agreable sommeil, qui le soulage infiniment aprés plusieurs peines qu'il a endurées. C'est pourquoi on dit tres-bien ; que mes amis meurent en moi, dautant qu'ils m'ont toûjours eu pour but & pour objet en toutes leurs actions & intentions : Enfin à l'heure de leur mort ils me trouvent aprés m'avoir toûjours souhaitté durant la misere de leur vie ; ils joüissent d'un repos éternel, & sont en un lieu où il n'y aura plus ni douleur, ni plainte, ni deuil ; parce que tout ce qui les pouvoit causer, a devancé cet état bienheureux ; & ainsi avec raison ils donnent à la mort le nom de paix.

La

La vie de l'homme n'étant qu'une perpetuelle guerre ſur la terre, & des combats tres rudes & tres-violens qu'il faut ſoûtenir contre les Princes des tenebres, ils donnent en verité ſujet à mes Elûs de ſouhaitter la mort, puis qu'à cette heure tous leurs travaux, peines, combats & inquietudes ceſſent : Mais d'autant qu'ils ont genereuſement combattu ſous mes enſeignes, en me ſuivant toûjours (moi qui comme leur Chef ai détruit leur mort par la mienne, & remis la vie en ſon premier état par ma Reſurrection,) ils joüiſſent preſentement de la paix & du prix de leur victoire. Les méchans n'en ſont pas de même, ni ceux qui juſques à preſent ont eu la paix dans la poſſeſſion de leurs richeſſes, & dans l'habitude de leurs vices : Car alors ils ſeront ſaiſis d'une crainte terrible, au milieu des peines éternelles de l'Enfer.

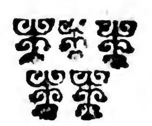
L'HOMME.

O Seigneur ! s'il m'étoit permis de vous dire, Laiſſez maintenant mourir en paix vôtre ſerviteur, ſelon vôtre parole & vôtre promeſſe, puiſque mes yeux ont vû, & même mes oreilles ont entendu la parole de ſalut que vous avez prononcée en ma faveur ! Pourquoi donc craindrai je dorênavant de mourir, puiſque je vais trouver mon pere ? Pourquoi ne quitterai-je

pas de bon cœur cette demeure de fange, qui me menace de ruïne de tous côtez, puisque je sçai que si nôtre maison, dans laquelle nous habitons en ce monde se démolit & tombe par terre, Dieu nous en donnera une éternelle dans les Cieux, qui ne sera pas bâtie de la main des hommes ? Ah ! quand mon ame sera-t-elle separée de ce corps mal-heureux ? & quand comparoîtrai-je devant la face de mon Dieu ?

Quand bien je marcherois au travers des ombres de la mort je n'aurois point peur, sçachant que vous êtes avec moi, ô Sauveur adorable. *Pseaume 22. vers. 4.*

Ce qui fait que mon cœur s'est grandement réjouï, que ma langue en prononce des cantiques de joie & d'allegresses, & que ma chair en repos dans la sepulture se consolera, c'est que j'espere une prompte resurrection. *Pseaume 15. verset 9.*



SECTION SIXIE'ME.

Il faut faire au plûtôt son testament, & disposer de bonne heure de ses biens temporels.

JESUS-CHRIST.

JE veux que tu sçaches, mon cher homme, ce que tu dois faire pour te disposer à bien mourir. Afin donc que tu le fasses avec plus de paix & de repos d'esprit tu dois mettre ordre de bonne heure & pendant que tu te portes bien, à tes affaires domestiques; je veux dire que tu dois disposer de tes biens & faire ton testament, pendant que tu en as le tems, & que tu es dans une parfaite liberté d'esprit, pour en faire une équitable distribution, exempte de toute preoccupation ou passion. Si tu as quelque chose du bien d'autrui, tu dois faire tout ton possible pour le rendre, & tu dois en un mot si bien éclaircir tes affaires, & tes livres de raison, qu'ils ne servent pas de matiere pour faire des procez à tes Successeurs quand tu seras mort.

C'est le premier conseil que j'ay bien voulu te donner, dautant qu'on ne sçauroit

differer à executer ce que je viens de dire à l'heure de la mort, ſans s'expoſer tres-ſouvent à mettre ſon ſalut en danger,& ruïner entierement toutes les affaires de ceux qui ſuccederont au bien que tu croiras laiſſer à ta famille.

Quoi ? n'eſt-il pas vrai qu'aux approches de la mort les douleurs & les inquietudes que la maladie te cauſera, l'eſperance trompeuſe que tu auras d'en relever, ou quelque tranſport ſoudain au cerveau, ou quelque aſſoupiſſement des ſens qui te peuvent arriver (auſſi-bien qu'à pluſieurs autres) te rendront moins capable de diſpoſer de tes biens, & de penſer à mourir en ma grace? O combien y a-t-il de perſonnes qui ſe trompent en ce point! & qui eſt celui qui ne voit que c'eſt un ſtratagême du Demon, lequel pour decevoir les ames que j'ay creées pour le Ciel, leur perſuade que c'eſt un mauvais preſage de mettre ordre de bonne heure à leurs affaires temporelles & ſpirituelles, les faiſant differer juſques à l'heure de la mort à faire leur teſtament, & diſpoſer des biens de la terre, lors qu'ils ſont à la veille de les abandonner; où les momens qui leur reſtent à vivre devroient être emploïez au ſeul ſoin de leur ſalut, & aux penſées de l'Eternité. Ce ſont ces ſoins pris hors de temps & de ſaiſon, qui empêchent que l'ame ne penſe à Dieu lors

qu'elle a plus de beſoin de le faire, & font que n'étant rempli que des penſées & des ſoucis du ſiecle, elle ſe trouve dans l'impuiſſance d'en avoir pour ſon ſalut : ainſi on perd miſerablement des momens ſi chers & ſi précieux, & le peu de temps qui reſte à une ame pour ſe diſpoſer à faire une bonne mort.

Au reſte, en faiſant ton teſtament prens garde ſur toutes choſes, qu'il ſoit fait ſelon l'équité, qu'il reſſente ſon Chrétien, qu'il ſoit clair & net, afin que ce que tu fais pour la paix & l'union de ta famille, ne ſoit pas un ſujet de diviſion, de procez ou de diſcorde ; & ſois ſoigneux en premier lieu de diſpoſer en telle ſorte des biens que je t'ay donnez, qu'il paroiſſe que tu reconnois que je ne t'en avois fait que le diſpenſateur & non pas le maître. Certainement ſi tu me mets en oubli, en faiſant le partage de tes biens (t'aïant donné tout ce que tu as) il faut avoüer que tu ſerois tres-injuſte & le plus ingrat de tous les hommes. Si tu es un avare pour ton ame, & que tu ſois méchant à toi-même, dis-moi, à qui peux-tu être bon, mon cher homme ! Je te vai dire le ſecret : ſers-toi de tes richeſſes & de tes biens temporels, de telle ſorte que tu ne perde pas les éternels ; mais plûtôt qu'ils te faſſent gagner le Paradis.

Je ſuis la reſurrection & la vie : qui croit en moi, encore qu'il ſoit mort, vivra ; & quiconque vit & croit en moi ne mourra jamais. *S. Jean chap.* 11.

Sois fidelle juſqu'à la mort, & je te donnerai la couronne de vie. *Apoc. chapitre* 2.

Vous avez rompu mes liens, & la mort n'a pû remporter la victoire ſur moi. *Pſal.* 104. *verſ.* 8.

SECTION SEPTIE'ME.

Il faut être ſoigneux de faire des aumônes avant la mort.

L'HOMME.

JE n'ignore pas que je ne ſois ſorti nud du ventre de ma mere, & que je retournerai de même dans le ſein de la terre, qui eſt la mere de tous les mortels. Je n'ai rien apporté en ce monde, lors que j'y ai fait ma premiere entrée, & je ſuis tres-aſſeuré que lors que j'en ſortirai je n'emporterai rien, & que mes richeſſes ne me ſuivront pas dans le tombeau. De quoi donc me ſervira-t-il d'avoir à l'heure de ma mort quantité de treſors, & même tout le monde à

ma diſpoſition, ſi je perds mon ame ? Qu'il vous plaiſe, Seigneur, que j'aye pour toutes richeſſes l'aſſurance de mon ſalut. Vous n'avez pas beſoin de mes biens, l'or, l'argent, toute la terre & tout ce qu'elle contient vous appartient. Qu'eſt ce que l'homme vous pourroit donner, puiſque tous les biens ſont à vous, & que vous les lui diſtribuez ſelon vôtre bon plaiſir?

JESUS-CHRIST.

IL eſt vrai, mon cher homme, que toutes choſes m'appartiennent, & que je n'ay pas beſoin de tes biens pour moi-même; c'eſt pourquoi j'ai dit que vous aurez toûjours les pauvres parmi vous: Et je veux bien que tu ſçaches que toutes les aumônes & les charitez que tu feras au moindre d'iceux, je les tiendrai comme ſi tu les avois faites à moi-même. La main du pauvre eſt le coffre où j'enferme mes treſors, tout ce que tu y mettras te ſera fidelement conſervé, & tu trouveras tous les biens que tu leur auras partis, juſques à un dernier obole, au jour que je dirai à mes Elûs: *Venez les bien aimez de mon Pere.* Mais ceux qui ont fait de leurs biens & de leurs treſors, leur Dieu & leur idole, ils ſeront enſevelis dans le ſommeil de la mort, & à leur reveil (qui ſera le jour de la vengeance & du juſte juge-

ment) ils ſe trouveront les mains vuides, & ſe verront dans l'extremité de toutes les miſeres. Fais donc, avant que de mourir, part de tes richeſſes à tes amis & à mes pauvres: ſelon tes facultez; & fais enſorte que par le peu de bien que tu leur donneras, tu te les acquiere pour amis; afin que quand tu quitteras le monde, ils te faſſent la grace de procurer pour toi vers le Seigneur, l'entrée du Paradis.

O que l'avarice des mortels eſt aveugle! ils amaſſent des treſors, & ils ne ſçavent pas qui les poſſedera; ils auront pour heritier (des grands biens qu'ils ont amaſſez avec tant de travaux) quelqu'un dont ils ignorent le bon ou le mauvais uſage qu'il en fera, & ne ſçavent pas s'ils tomberont entre les mains d'un ſage, ou d'un ſot, qui mettra tout ſon contentement à diſſiper & conſommer tout ce qu'ils ont amaſſé avec tant de ſueurs, de ſoins & d'inquietudes: Y a-t il au monde quelque choſe qui ſoit plus extravagante & plus déraiſonnable que celle-là? Cependant ils ne laiſſent pas de travailler continuellement avec une ſi grande avidité, qu'ils ne ſe peuvent pas raſſaſier des biens de la terre; & ils ne rentrent jamais en eux-mêmes pour conſiderer & dire: Pourquoi eſt-ce que je prens tant de peines? & pourquoi eſt-ce que je me prive de l'uſage des biens que j'ai acquis à la ſueur de mon

corps, pour les laiſſer à quelqu'un qui les diſſipera, ou qui ne m'en ſçaura point de gré ? Inſenſé que tu es, ne vois-tu pas que quelque étranger viendra, qui devorera tout ce que tu auras accumulé avec tant d'épargne & d'avarice, & dont tu as injuſtement fruſtré les pauvres dans leur neceſſité ? Sçache que je permettrai que cela t'arrive par un juſte jugement, afin que toi & tous les autres qui ont fait leur Dieu de leurs richeſſes ; ne goûtent aucun fruit du bien qu'ils ont mal acquis ; mais aient ſeulement pour leur partage l'affliction d'eſprit, les ſoins & les inquietudes qu'ils ont à les amaſſer, & ſoient contraints enfin, ſans en recevoir aucun contentement, de les voir paſſer entre les mains des perſonnes qu'ils n'ont jamais ni aimé, ni connu.

L'HOMME.

Mon Seigneur ! ſi les riches du ſiecle font de grandes aumônes aux pauvres aprés leur mort, ou s'ils font de belles fondations & laiſſent beaucoup de biens à l'Egliſe, & s'ils font bâtir par leurs heritiers de belles Chapelles, & dreſſer de ſuperbes mauſolées ſur leurs tombeaux, n'aurez-vous pas égard à toutes ces bonnes œuvres, pour les faire joüir de la gloire éternelle?

JESUS-CHRIST.

AH mon cher homme ! quand ces riches feroient ce que tu viens de dire, que seroit-ce autre chose que de rejetter par une trop grande repletion d'estomach, ce qu'on ne peut plus digerer, & qui pour sa trop grande abondance ne leur cause que du dégoût & de l'amertume ? Je trouve que c'est peu de chose de donner ce que tu ne peux pas emporter avec toi, & dont tu te vois en état de n'en avoir pas long-temps la joüissance, qu'il faut enfin malgré toi abandonner. Toutes les aumônes qui sont faites en mon nom, me sont à la verité tres-agreables; mais avec cette difference pourtant, que souvent je fais plus d'état d'un écu donné pour l'amour de moi, lors qu'on est en parfaite santé, que de cent quand on est prêt de mourir. En effet, je ne considere pas tant dans l'aumône la valeur de ce que l'on donne, que l'affection avec laquelle on la fait ; & qui ne voit que bien souvent ceux qui se portent bien, donnent l'aumône plus librement, avec plus d'amour & de zele, que ceux qui sont prêts de mourir ? qui sont plûtôt liberaux par la necessité, où ils se voient contraints de tout abandonner, que touchez de compassion & d'amour pour secourir la misere des pauvres, qui sont mes

membres. Prens donc garde que cette erreur (qui eſt ſi commune parmi les hommes) de faire plûtôt leurs aumônes par les mains d'autrui, que par les leurs propres, ne te trompe & ne te ſeduiſe.

O que je connois un grand nombre de perſonnes, qui font peu de compte de la miſere des pauvres qu'ils ont toûjours devant les yeux, auſquels ils ſont plûtôt barbares, ſeveres & inhumains, que d'humeur à les ſoulager & les retirer de leurs miſeres; ils laiſſent neanmoins de grands biens par leurs teſtamens, & ont grand ſoin de faire nourrir aprés leur mort, ceux de qui ils n'ont eu aucune compaſſion durant leur vie. Mais crois-tu que leur intention ſoit pure & ſincere, & que ce qui les émeut à faire de ſi bonnes œuvres en apparence, ſoit la compaſſion & l'amour qu'ils ont pour ſecourir mes pauvres? Penſes-tu que l'amour qu'ils me portent leur faſſe exercer ces œuvres de charité & de miſericorde? Je te dis, mon cher homme, que je connois ton interieur, & que je penetre juſques au plus profond de ton cœur, & je veux que tu ſçache que s'il arrive que ceux qui ont amaſſé avec tant d'avidité & d'avarice les biens periſſables de la terre, & qui ſont ſi chiches & avares à mes pauvres pendant leur vie: S'il arrive, dis-je, qu'ils leur ſoient liberaux à l'heure de la mort, & qu'ils leur faſſent

quelques aumônes : Ils le font, parce qu'ils ſe voient contraints de tout abandonner, & qu'ils n'en peuvent plus jouïr ; mais ces ſortes de perſonnes qui ont vêcu ſans honneur & ſans gloire, & qui ſont dignes de tous les blâmes que merite le vice de l'avarice, voïans qu'ils ne peuvent emporter avec eux leurs biens & leurs richeſſes, voudroient pour le moins pourvoir à leur reputation, & s'acquerir par leur fauſſe charité une gloire immortelle.

O miſerables ! qui vous a ainſi offuſqué & faſciné les yeux pour vous empêcher de voir, & connoître la plus fauſſe & la plus deteſtable vanité de toutes celles qui ſe voient ſous le Soleil ? Vous pouvez à la verité decevoir & ſurprendre les yeux des hommes ; mais vous ne tromperez pas les miens qui ſont plus clair-voïans que le Soleil, & qui penetrent juſqu'au plus profond de vos cœurs. Vous autres qui êtes riches, & qui avez en vôtre diſpoſition les biens de la terre : Si vous voïez vos freres dans l'indigence & dans la pauvreté, ſans être touchez de compaſſion, comment ſerez-vous ſi hardis & ſi temeraires d'eſperer, & de vous vanter que la charité de Dieu habite & demeure dans vos cœurs, puiſque vous n'avez pas de pitié des pauvres, deſquels vous voïez devant vos propres yeux la miſere, la faim & la nudité.

Qui peut ſe perſuader que la neceſſité & les ſouffrances de ceux que vous ne verrez jamais, vous donnent des mouvemens de compaſſion & de miſericorde ? N'eſt-il pas vrai que l'objet preſent émeut plus efficacement les ſens de la veuë, que ne fait pas la ſimple idée que nous avons dans nôtre imagination ? Quoi ! avez-vous plus de foi & de confiance aux mains & aux yeux de ceux qui viendront aprés vous, qu'aux vôtres propres ! O que la cauſe des pauvres ſeroit favorable ! ſi tous les riches mettoient plûtôt tous leurs ſoins à nourrir les pauvres qui ſont de leur temps, que ceux qui ſeront au ſiécle à venir.

L'HOMME..

Seigneur, ne nous avez-vous pas autrefois recommandé de faire l'aumône des choſes ſuperfluës : Et quoi, ſi je donne aux pauvres mon bien pendant ma vie avec trop de profuſion, & qu'aprés je ſois moi-même dans la neceſſité, certainement tout le monde me blâmera d'imprudence. Je ferai donc ſeulement l'aumône de ce que j'aurai de reſte aprés mon honnête entretien, & ces choſes ſuperfluës ne ſont pas connuës qu'à l'heure de ma mort ; ainſi, Seigneur, ce ne ſera qu'en ce temps-là que je pourrai faire l'aumône.

JESUS-CHRIST.

SOis persuadé, mon cher homme! que celui qui repaît les oiseaux du Ciel; qui sçait donner aux jumens & aux petits des corbeaux, la nourriture qui leur est propre, aux temps qu'ils lui font connoître leur besoin; Pense-tu (dis-je) que celui-là te delaisse, si pour l'amour de lui tu as soin de me nourrir en la personne des pauvres, qui sont mes membres? O que tu as peu de foi! pourquoi te deffies-tu de mes promesses? ne vois-tu pas que c'est la prudence de la chair, & des enfans de ce siecle? & que ceux qui me craignent & qui mettent toute leur confiance en moi, font liberalement l'aumône à mes pauvres, sans crainte que leur bien diminuë, étant tres-asseurez que je ne leur manquerai pas, & que je leur fournirai tout ce qu'ils auront besoin. N'ai-je pas dit; *donnez & vous recevrez*? & qui fait l'aumône aux pauvres ne se verra jamais en necessité. Il met son argent à usure, & je lui rendrai avec usure, qui sera le centuple. Qui moissonnera peu, recueillira de même: Qui semera beaucoup recueillera en abondance; & celui qui fournit la semence à celui qui seme, (c'est à dire vôtre Pere Celeste) n'oubliera pas de vous fournir le pain qui vous est necessaire pour vôtre en-

tretien, & de faire multiplier ce que vous aurez semé. Que crains tu donc, pauvre homme, aprés tant de belles promesses & si asseurées? Quoi! si tu avois affaire avec un Juif ou un banquier, & qu'il te fit une promesse signée de sa main, tu lui confierois tout ton bien, & lui ferois credit de tout ce qu'il auroit de besoin: Toutes les promesses que je t'ai faites, je les ai voulu toutes signer de ma propre main, pour plus grande asseurance, & tu es encore dans la défiance! Je t'accorde qu'il est loisible à un chacun (en soulageant la necessité des autres) de considerer & pourvoir à la sienne propre. Je ne condamne pas une prevoïance raisonnable; je ne veux pas que l'on donne tout son bien à la fois, je veux que la raison regle toutes les liberalitez qu'on fait à mes pauvres; mais où trouve-t'on aujourd'hui quelqu'un qui ne mesure pas plûtôt ce qui lui est necessaire pour vivre selon sa condition, à la regle de la chair & de la vanité, qu'à la regle de la raison? De-là vient que l'on voit veritablement des personnes liberales, ou pour mieux dire prodigues, qui donnent ou qui dissipent leurs biens avec profusion; mais c'est en choses vaines & superfluës, pour satisfaire leur passion, & non pas pour secourir la misere & la necessité des pauvres, pour l'es-

quels seuls il sont avares.

Quant à toi, mon cher homme, fais l'aumône aux pauvres, & leur sois misericordieux, selon les biens que le Seigneur ton Dieu t'a donnez. Si tu en as beaucoup, fais leur en la meilleure part que tu pourras: Si tu n'as pas de grandes richesses, donne leur du moins de bon cœur ce que te permettra l'état de tes affaires. Ne charge pas tes heritiers ni tes enfans de faire pour toi, aprés ta mort, de grandes aumônes, & quantité d'œuvres pies considerables; mais fais toi-même par toi & pour toi toutes les charitez & les bonnes œuvres dont tu voudrois leur en laisser la charge: Car si en mourant tu es condamné aux peines éternelles, (ce sont les paroles du devot Jean Lanspergius) tous les appareils d'un riche testament, la pompe funebre, les aumônes & les sacrifices qu'on offrira aprés ta mort, de quoi serviront-ils à un pauvre miserable damné? Fais plûtôt tandis que tu es vivant une offrande salutaire des biens que tu desires qu'on me donne pour toi aprés ta mort; afin que par la vertu des aumônes que tu feras pour toi-même, non-seulement tes pechez te soient remis, mais encore que tu sois digne de mon amour, & que tu évites la damnation éternelle, en perseverant (par l'aide de ma grace qui te delivrera de tout peché) dans

l'exercice des bonnes œuvres jusqu'à la fin de tes jours.

Fais donc, mon cher homme, presentement tout le bien que tu peux faire, & ne te fies pas à tes amis & à tes proches aprés ta mort : Car les aumônes qu'ils promettront de faire, ne me seront rien, en comparaison de celles que tu feras pendant ta vie. Je te conseille de ne pas remettre ce que tu as à faire pour le salut de ton ame, en un temps où tu ne seras plus ; dautant qu'il est tres-asseuré que ceux ausquels tu donneras la commission de faire du bien aprés ta mort, ne se souviendront plus de toi, & tu seras effacé de leur memoire plûtôt que tu ne le penses. Il t'est bien plus utile de pourvoir maintenant à toutes ces choses, & envoïer tes bonnes œuvres devant toi, que d'établir ton esperance sur le secours des autres, & sur le bien qu'on fera pour toi aprés ta mort. Si tu n'es pas soigneux de pourvoir maintenant à ce qui concerne le repos de ton ame & la remission de tes pechez, qui penses tu qui y pourvoira quand tu seras mort ? dit *Thomas à Kempis.* Tandis que tu es en parfaite santé rachete tes pechez par des aumônes. Celui qui marche dans les tenebres est beaucoup mieux éclairé par un seul flambeau qu'on porte devant lui, que par un grand nombre qui le suivent aprés. Donne

ton bien lors que tu en es possesseur ; car aprés ta mort il ne t'appartiendra plus, & ne sera plus en ta possession. Sçache qu'on n'executera pas si fidellement tes intentions en les distribuant aux pauvres, & en satisfaisant aux choses que tu auras ordonnées, que peut-être tu te l'imagines.

Tout ce qui est sous le Ciel demeure, & il n'y a que les œuvres de misericorde qui tiendront compagnie aux pauvres trépassez. Si tu les neglige maintenant, prens garde que quand tu mourras elles ne te faussent compagnie, & que tes pechez te suivent malheureusement, qui te conduiront au lieu d'où les aumônes qui viendront aprés toi, non plus que tous les autres remedes ne te pourront nullement tirer : mais l'aumône donnée à propos délivre l'homme de tout peché, le preserve de la mort éternelle, & ne permet pas que son ame soit ensevelie dans les peines de l'enfer ; au contraire elle lui fait obtenir misericorde, la remission de tous ses pechez & la vie éternelle. Celui-là est veritablement heureux qui a compassion des pauvres ; le Seigneur le deffendra, & l'aura sous sa protection au jour de sa grande colere. Et ç'a été bien à propos que Jerôme mon serviteur discourant sur ce sujet, disoit : Je n'ai jamais veu ni oüi dire que celui qui exerce de bon cœur les œuvres de misericorde envers les

pauvres, ait fait une mauvaise fin.

L'HOMME.

Tout ce que vous avez dit, Seigneur, est tres veritable, je demeure tout confus & je n'ai rien à repondre. Quoiqu'il soit constant que les avares & ceux qui sont enyvrez de l'amour du siecle n'écouteront ces veritez qu'avec beaucoup de tristesse & de déplaisir, & diront en leur cœur; cette parole est difficile, qui la pourra concevoir? Comme fit ce riche, lequel vous aïant demandé ce qu'il falloit faire pour être parfait, vous lui répondites, qu'il falloit qu'il vendît tout son bien, qu'il donnât son argent aux pauvres, & qu'il vous suivît.

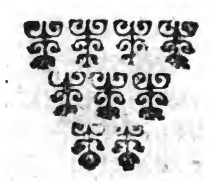
JESUS-CHRIST.

IL est tres-difficile, mon cher homme, d'être riche & aller en Paradis. Certainement l'ardente cupidité & la passion desordonnée des richesses, est une chose des plus criminelles de toutes celles qui regnent dans l'homme; & celui qui est si malheureux que d'être dominé par cette passion, donnera tres-facilement son ame & toute la part qu'il espere en Paradis pour un peu d'or & d'argent. Veux-tu que je t'enseigne le moien d'être heureux pendant cette vie: Ne cours

pas aprés l'or & les richesses, & ne mets pas ta confiance & ton esperance en l'amas des tresors perissables, qu'un jour il te faudra abandonner. O que ceux qui sont exempts de cette passion, & de l'amour desordonné de l'or & de l'argent sont rares dans le monde! mais s'il s'en trouve quelqu'un qui n'en soit pas maîtrisé, fais en sorte, mon cher homme, d'être un de ceux-là: Amasse des tresors, mais que ce soit pour le Ciel, où ils seront en seureté, & où ils n'apprehenderont pas les larrons ni la roüille; & ainsi quoi-que les autres fassent de grands amas de richesses & de thresors en ce monde & rendent leur nom celebre à toute la terre, tu seras bien plus heureux & plus satisfait qu'eux, si ton nom est écrit au Ciel dans le livre de vie. Les grands & les riches de la terre, ont voulu par le moïen de leurs grands biens rendre leur nom & leur memoire illustres & recommandables par tous les coins & recoins de la terre, mais on a vû le bruit de leur nom s'évanouïr comme un son, & se dissiper comme de la fumée: Il n'en est pas de même des personnes charitables qui font l'aumône de bon cœur; la memoire de leurs bonnes œuvres ne perira jamais, leur nom sera beni éternellement, & tous les Saints publieront hautement les grandes aumônes qu'ils auront faites pour l'amour de moi.

L'HOMME.

Seigneur, diſpoſez mon cœur, à l'obéïſſance de vos ſaintes Loix, détachant ſa paſſion des richeſſes de la terre. Faites que mes yeux ne ſe tournent pas vers la vanité pour la conſiderer; mais au contraire, faites plûtôt en ſorte que je connoiſſe avec mépris l'erreur de cette vanité, qui eſt la plus horrible & la plus deteſtable de toutes les vanitez: c'eſt à ſçavoir, celle qui met tout ſon ſoin, ſon contentement & ſon plaiſir dans l'abondance des biens corruptibles du ſiécle, pendant le peu de temps que nous demeurons en cette vie, & ne ſe ſoucie pas d'être dans la neceſſité & dans la miſere durant toute une éternité, & qui ſe plaît à deſirer & rechercher une loüange vaine & paſſagere, ſans craindre qu'elle ſoit ſuivie d'une confuſion éternelle.



SECTION HUITIE'ME.

Il eſt neceſſaire avant de mourir de ſe reconcilier avec ſes ennemis.

JESUS-CHRIST.

AU reſte, c'eſt une œuvre de miſericorde tres-grande & tout à fait neceſſaire pour bien mourir, non ſeulement de donner liberalement l'aumône aux pauvres neceſſiteux; mais encore de pardonner de bon cœur à tous ſes ennemis. En effet, ſi l'homme conſerve de la haine & des reſſentimens de vengeance contre ſon prochain, comment ſera-t-il ſi hardi de demander à Dieu le pardon de ſes offenſes & de ſes pechez? Seras-tu ſi ſevere à condamner l'injure que t'a fait ton frere, & l'eſtimeras-tu grande, veu que tu en as commis de plus abominables contre moi?

Quoi? ſi je te fais bien-tôt comparoître devant le tribunal de ma juſtice irrevocable, pour te faire rendre compte exact de toutes tes actions, comment pourras-tu ſoûtenir un examen ſi rigoureux? & comment me pourras-tu répondre à mille rai-

ſons que je te demanderai pour te juſtifier? Fais donc maintenant la même miſericorde que tu me demanderas alors, dautant que de la même meſure que tu meſureras, tu ſeras meſuré. Et quoi? as tu bien la hardieſſe de te promettre que je te ſerai un juge doux & favorable, ſi tu es ſevere, cruel, & impitoiable à l'endroit de ton prochain; qui ne t'a fait que quelque lègere offenſe? Peſe, je te prie, & conſidere attentivement ce que te doit ton prochain & ce que tu me dois; ô que tu y trouveras une grande difference! ſi tu l'examine ſerieuſement, tu n'auras pas grande peine à te reſoudre de lui pardonner, de même que je te pardonne. Oublie donc les injures que te fait ton prochain, & alors j'accorderai à tes prieres la remiſſion de tes fautes: mais celui qui ne veut pas pardonner & faire miſericorde, il doit être aſſeuré que je le jugerai ſans miſericorde.

L'HOMME.

J'avouë, Seigneur, que nous vous offenſons tous grandement, & qu'il ne s'écoule aucun jour que nous ne commettions un nombre infini de crimes contre vôtre divine Majeſté; mais je vous ſupplie, Seigneur, de me les remettre, & ne pas entrer en jugement avec vôtre ſerviteur, d'au-

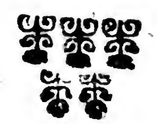
tant que je sçai que tous les hommes sont pecheurs & criminels devant vous ; & que si vous vouliez, Seigneur, nous traiter selon nos pechez, qui pourroit subsister en vôtre presence? Ah! Seigneur, remettez-moi mes offenses, & je remettrai tres-volontiers & du meilleur de mon cœur à mon prochain (pour l'amour de vous) toutes celles qu'il a commises contre moi. C'est la leçon que vous nous avez faite sur l'arbre de la Croix, lors que vous étiez sur le point de rendre l'ame pour nous ; vous avez pardonné à vos bourreaux, & avez prié vôtre Pere pour eux, & pour nous qui étions vos ennemis.

Comme on ne meurt qu'une fois, on ne peut faillir qu'une fois à bien mourir ; la faute n'en peut être reparée, elle durera aussi long-temps que Dieu sera Dieu. *Saint Gregoire en ses Morales.*

S. Basile & Clement Alexandrin nomment la mort le principe de la vraie vie, & le sçavant & vertueux Grenade Ser. 1. *de Virg.* l'appelle la porte de la vie, l'échelle du Ciel, le pont dont on passe en la compagnie des Saints, le jour de triomphe qui nous retire de la prison & des chaînes, pour nous

nous mettre en possession d'un Roïaume bien-heureux.

Comme nous mourons tous les jours naturellement, nous devons tous les jours mourir moralement par un retranchement de ces desirs & de ces affections dereglées qui font la vie mondaine & sensuelle ; & c'est ainsi que l'Apôtre S. Paul parlant de soi-même, dit qu'il mouroit tous les jours, *Quotidie morior* 1. *Cor. cap.* 15. Et ailleurs il écrit qu'il est sans vie ; il ne vit ni aux sens, ni au monde, ni aux autres passions, il est mort à tout cela : S'il vit ce n'est plus lui qui vit, mais Jesus-Christ qui regne dans son cœur, qui l'anime de la grace qui est le principe de ses actions, en un mot qui vit en lui ; & il avertit tous les Chrétiens de faire le même, de mourir de cette même façon avec lui : Soïez dit-il en l'Epître aux Romains, comme des morts, morts au peché, & vivans à Dieu en Jesus-Christ.



SECTION NEUVIE'ME.

Nouveaux motifs pour se preparer à bien mourir.

JESUS-CHRIST.

JE t'ai donné, mon cher homme, tous les enseignemens qui te sont necessaires pour bien & heureusement mourir ; sois soigneux, si tu es bien avisé, de les mettre en pratique, tandis que tu en as le temps, de peur que la colere du Seigneur ne te surprenne dans tes crimes, & que tu n'aye pas le loisir de te remettre dans la voie des justes, pour y finir tes jours. Sçache qu'il n'est rien de si important que d'apprendre la science de bien mourir, puisque de bien ou mal mourir dépend tout ton bon-heur ou ton mal-heur pour une éternité. Je te veux donc apprendre ce qu'il faut faire pour mourir heureusement ; tu n'as qu'à vivre saintement & dans l'innocence, & alors tu recevras (par la grace que j'ai acquise de mon Pere pour toi) tous les merites des actions de ma vie, & de tous les tourmens de ma Passion. J'ai vêcu trente-trois années parmi les hommes ; ils m'ont

veu tout ce temps-là, ils m'ont consideré & conversé avec moi ; en un mot j'ai été leur veritable exemplaire & le tien ; & si tu veux joüir de mon bon-heur , il te faut necessairement suivre mes vestiges. J'ai sué sang & eau par la crainte & l'horreur que m'a causé l'effroïable idée de la mort, afin que j'ôtasse tout ce qui étoit de plus terrible & de plus abominable en elle, & que je n'eusse aucun sujet de la craindre à l'avenir : J'ai enfin voulu subir les loix rigoureuses de la mort, pour te dégager de l'obligation que tu avois contractée par le peché de mourir éternellement. Considere donc, mon cher homme, ce qu'un Dieu a fait & souffert pour toi. Je t'asseure que la creation de tout l'Univers ne lui a pas tant coûté que le rachat de ton ame : Car pour former le monde, il n'a prononcé qu'une parole, & à l'instant il a été creé ; mais quand il a été question de racheter l'homme, il m'a fallu premierement endurer des contradictions en mes paroles, & souffrir que les hommes aient glosé sur les veritez éternelles que je leur annonçois. Secondement toutes mes œuvres & les miracles les plus parfaits que j'ai fait devant leurs yeux ont trouvé des censeurs ; & enfin mes tourmens ont servi de risées à ceux pour qui je les souffrois, & ma mort

a été l'objet de leurs outrages & de leurs calomnies. Voilà, mon cher homme, ce que j'ai fait pour toi. Vois comme je t'ai aimé. Considere donc de quelle façon tu as à vivre, & de quelle maniere tu desire mourir, afin que tu ne te rende pas inutiles les tourmens de ma Passion, & que tu ne sois pas privé du merite d'icelle.

L'HOMME.

J'avouë, Seigneur, que celui-là est digne de mort, qui refuse de vivre pour vous. O que vous êtes aimable ! ô qu'il est juste que je vous aime de tout mon cœur ! puisque c'est de vous que je tiens l'être & la vie que je possede maintenant, & de laquelle j'espere par vôtre bonté jouïr éternellement. De quelle façon puis-je reconnoître les bien-faits que je reçois continuellement de vôtre main liberale? Il est vrai, Seigneur, & je le confesse, que quand je posséderois tous les avantages qu'ont eu ou auront les enfans d'Adam, & quand je disposerois de tous les jours qui composent les siécles passez, presens & futurs ; & si j'avois en mon pouvoir toutes les souffrances & le fruit des travaux de tous les hommes qui ont été, sont & seront jusqu'à la fin du monde : J'avouë, mon Seigneur, que tout cela

ne seroit rien, en comparaison de ce que vous avez fait & enduré pour moi. Je sçai bien que la vie d'un Dieu a aussi peu de rapport avec la nôtre, que le Ciel en a avec la terre; & neanmoins c'est cette vie divine que vous avez donnée, & que vous avez exposée à la mort, pour nous faire éternellement vivre. Si je fais donc une offrande à vôtre divine Majesté, de tout ce que je suis, & de tout ce que je puis : N'est-il pas vrai que cela n'a non plus de rapport avec vos bien-faits, qu'une petite étoille en a avec le Soleil, une goutte d'eau avec une vaste mer, une petite pierre à uue grosse montagne, & un grain de sable à un mont de sable entier? En effet, quelle proportion y a-t-il du fini à l'infini? Je n'ai que deux petites choses à mon pouvoir, sçavoir est mon corps & mon ame, ou pour mieux dire, je n'en ai qu'une qui est ma volonté : Et pourquoi est-ce que je ne la soûmettrai pas à la volonté de mon souverain, qui s'est abaissé jusques à mon neant, & a daigné combler mon peu de merite d'un nombre infini de bien faits? Faites donc, mon doux JESUS! que ma volonté qui est le peu de bien dont vous m'avez voulu laisser l'entiere disposition, vous soit entierement & parfaitement soûmise, & recevez (je vous supplie) l'hommage que je vous fais de toutes

les actions qu'elle produira durant le temps que je vivrai dans cette vallée de miseres ; ne méprisez pas mon cœur que je vous offre plein d'humilité, de contrition & de regret d'avoir miserablement perdu & inutilement emploïé les années que j'ai demeuré sur la terre, sans penser à mon salut. Mes jours se sont évanouïs comme l'ombre, & je les ai laissé écouler sans produire aucun fruit pour l'éternité. Je vois bien qu'il m'est impossible de les rappeller, aïez du moins agreable, Seigneur, que j'en conçoive une grande douleur, & que j'y fasse souvent reflexion en gemissant & en pleurant : Enfin pour conclusion, permettez-moi que je vous demande la grace de bien mourir, afin que je sois du nombre de ceux qui chanteront éternellement vos loüanges.

JESUS-CHRIST.

POur moi je n'acheve pas de briser un roseau qui est froissé, n'y d'éteindre tout à fait le bois qui fume encore ; je veux dire que je ne souhaite pas la mort du pecheur, quand je vois en lui quelque disposition à faire penitence de ses fautes. Fais donc tous tes efforts de m'être fidele jusqu'à la mort, je ne me plais pas à perdre les mortels. Fais connoître au Seigneur la

route que tu tiens, espere en lui, & il ne permettra pas qu'un seul de tes cheveux perisse.

Celuy qui vit sans aucune crainte; meurt pour l'ordinaire malheureusement; & c'est particulierement en ce point que se trouve veritable cette Sentence, que personne n'est plus souvent opprimé que celui qui ne craint rien, & que la trop grande asseurance est un commencement ordinaire de calamitez; mais quoi-qu'il soit bon de craindre la mort, cette crainte neanmoins doit être moderée, il ne la faut point trop craindre. Les fraïeurs excessives & les violentes apprehensions de sortir de ce monde sont criminelles, empêchent de mourir chrétiennement, & déplaisent fort à Dieu.



SECTION DIXIE'ME.

Parfaite ou entiere resignation de soi-même à Dieu.

L'HOMME.

AYant des experiences & des témoignages tres-autentiques de vôtre grande charité, ô mon Dieu ! je dormirai en toute seureté sous l'ombre de vos aîles : L'amour de la vie, ni la crainte de la mort ne me causeront aucun trouble ni inquietude, étant tres-asseuré que ma fortune & ma vie sont entre vos mains. Je me confie entierement en vous, & j'y mets toutes mes esperances, dautant que je suis tres-persuadé que vous avez soin de moi, & que tous les cheveux de ma tête sont comptez devant vous. Vous avez mis, Seigneur, des bornes à ma vie, qui ne peuvent en aucune façon être outrepassées.

Je confesse que vous êtes mon Seigneur & mon souverain ; faites de moi selon vôtre bon plaisir, & disposez selon vôtre divine volonté de tout ce qui me concerne. Qui suis-je, Seigneur ! pour vous deman-

der raiſon de ce que vous faites? La terre de laquelle le potier forme ſes vaſes, feroit-elle bien de lui demander à quoi il veut s'en ſervir, & oſeroit-elle refuſer d'être employée à l'uſage que bon lui ſemble? Ne ſommes-nous pas entre vos mains, comme la terre entre celles du potier? Partant vôtre volonté ſera deſormais la mienne. Si vous voulez que je vive, mon cœur eſt diſpoſé à s'y ſoûmettre; mais augmentez en moi vôtre grace, afin que je vous ſerve plus fidellement. Si vous ordonnez qne je meure, mon cœur y eſt tout preparé, faites-moi ſeulement la grace de recevoir mon eſprit en paix; c'eſt tout mon contentement de vivre & de mourir pour vous; ſi vous deſirez que je vive plus longtemps, je ne vivrai que pour vous & que pour vôtre gloire: Que ſi vous commandez que je meure, j'accepterai volontiers la mort, comme un gage tres-precieux de vôtre amour, étant tres-aſſeuré que j'irai à vous, & que je trouverai le bien-aimé de mon ame, que je cherche depuis ſi long temps. Partant ſi je marche au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai pas qu'il m'arrive aucun mal, d'autant que vous êtes avec moi. Recevez-moi, Seigneur, puiſque vous m'avez fait eſperer cette grace, & je vivrai. Vous avez dit que vous ne voulez pas la mort du pecheur; ne me fruſtrez donc pas de mes eſperances,

X v

& je ne ſerai point confondu. Voici toute la grace que je vous demande preſentement, & que j'attens de vos bontez ; c'eſt que lors qu'il vous plaira que je meure, ſoit aujourd'hui ou demain, dans ma jeuneſſe ou dans ma vieilleſſe, il vous plaiſe au moins de m'accorder celle-là que je vous demande avec empreſſement, qui eſt que je puiſſe mourir en vôtre grace. Eclairez, s'il vous plaît mes yeux, afin qu'ils ne ſe ferment pas dans le ſommeil de la mort ; que mon ennemi n'ait pas l'avantage de dire, je l'ay vaincu, & je ſuis venu à bout de lui. Je recommande mon eſprit entre vos mains, vous ſerez mon liberateur & mon Redempteur, Seigneur mon Dieu, qui êtes veritable ; & en la vie & en la mort, je ſuis tout à vous : Faites que vôtre ſainte volonté s'accompliſſe entierement & parfaitement en moi, & ne permettez pas que jamais je me ſepare de vous, qui êtes mon Seigneur & mon tout.

Nous devons être perſuadez que l'Enfer n'eſt horrible qu'à cauſe du peché, & que ſi on pouvoit être éternellement dans l'Enfer ſans être dans le peché, ou vivre dans le peché ſans meriter l'Enfer, nous devrions choiſir l'état de la damnation, comme un état de bonheur, pour nous affranchir de l'état du peché, qui eſt un grand mal : en effet, qui eſt l'homme qui ne ſçache qu'il

lui vaudroit beaucoup mieux souffrir pour une éternité tous les tourmens imaginables que d'offenser une seule fois son Dieu.

DE LA NECESSITE' *indispensable de détacher son cœur de l'affection des richesses, pour faire une bonne & sainte mort.*

IL est certain que nous sommes obligez de mourir dans le monde, d'autant de differentes morts, qu'il y a de creatures qui nous servent d'objets pour exciter nôtre convoitise; la peine que nous avons à détacher nôtre cœur de l'affection qu'il a naturellement à posseder ce qui lui plaît, est une violence, sans doute, assez considerable, pour meriter le nom de mort; en effet, selon la regle des vœux de nôtre Baptême, toute la vie du Chrétien doit être une perpetuelle mort, au monde, à toutes ses pompes & à toutes ses vanitez au demon; & à tout ce qu'il nous suggere; à la chair, à toutes ses convoitises & à tous ses plaisirs: elle consiste à persuader au Chrétien qu'il doit être perpetuellement crucifié, qu'il doit, s'il est juste, fuïr le peché, qui seul lui peut faire perdre la grace & la justice, & que s'il est pecheur, il doit par une ve-

ritable converſion de ſon cœur à Dieu, faire mourir en ſoi le peché qui lui avoit donné la mort, & à chaque jour de ſa vie faire mourir quelqu'une de ſes méchantes habitudes qui l'éloignent de ſon Dieu; il doit reſſembler à ces animaux, que les Egyptiens nommoient Cinocephales, qui mouroient par pieces & petit à petit, & qui commençoient à mourir auſſi-tôt qu'ils commençoient à vivre. C'eſt donc ainſi que ces détachemens & ces morts nous ſont d'une neceſſité abſoluë, & que l'obligation dans laquelle nous ſommes de détacher nôtre cœur de l'affection des richeſſes, n'eſt que pour nous diſpoſer à faire une bonne & ſainte mort. La Sainte Ecriture en pluſieurs endroits nous enſeigne ſi ſolidement cette ſainte verité, qu'il n'y en a aucune mieux établie; c'eſt pour nous perſuader ce parfait détachement qu'elle nous dit.

L'homme theſauriſe, & il ne ſçait pas pour qui. *Pſeaume 38. verſet 7.*

Les richeſſes ne nous ſerviront de rien au jour du Jugement; mais les bonnes actions que nous aurons faites nous delivreront de la mort éternelle. *Prov. 11. chapitre 4.*

Ceux qui mettent toute leur confiance dans leurs richeſſes, periront avec elles. *Prov. 11. verſet 28.*

Il vaut mieux ne posseder que peu de bien & avoir la charité, que d'en avoir beaucoup & être haï de Dieu *Prov. 15. verset 17.*

Celui qui tourmente le pauvre pour augmenter ses richesses, sera contraint de les abandonner à un plus riche que soi, & il deviendra lui-même pauvre. *Prov. chapitre 22. verset 16.*

Ne fais point tes efforts pour devenir riche, mais donne des bornes à ta fausse prudence. *Prov. chapitre 23. verset 4.*

Un avare ne sera point rassasié d'argent, & celui qui aime les richesses n'en recevra aucune utilité : Tout cela n'est donc que vanité. *Eccles. chap. 5. verset 9.*

Ne fais aucun fond sur ce que tu possede injustement, & ne dis pas, j'ai assez de quoi vivre ; car tout cela ne te servira de rien au jour du Jugement. *Eccles. chapitre 5. verset 1.*

Riches pleurez, poussez des soûpirs & des cris dans la veuë des miseres qui doivent fondre sur vous : la pourriture consume les richesses que vous gardez, les vers mangent les vêtemens que vous avez en reserve, la roüille gâte l'or & l'argent que vous cachez, & cette roüille s'élevera en témoignage contre vous, & devorera vôtre chair comme un feu ; c'est là le thresor de colere que vous amassez pour les derniers jours.

S. Jacques chap. 5. verſet 1. 2. *&* 3.

Ne vous faites point des threſors dans la terre, où les vers & la roüille les mangent, & où les voleurs les déterrent & les dérobent ; mais faites-vous des threſors dans le Ciel, où les vers & la roüille ne les mangent point, & où il n'y a point de voleurs qui les déterrent & qui les dérobent ; car où eſt vôtre threſor, là auſſi eſt vôtre cœur. *Saint Matthieu chapitre 6. verſet 19. 20. & 21.*

Malheur à vous riches, parce que vous avez vôtre conſolation dans ce monde. *S. Luc chapitre 6. verſet* 24.

Donnons-nous bien de garde de toute avarice ; en quelque abondance qu'un homme ſoit, ſa vie ne dépend point des biens qu'il poſſede. *Saint Luc* 12. *verſet* 15.

Que de peine à faire un threſor, que de ſoin de le conſerver, que de peur de le perdre, & que de regret de l'avoir perdu ; faut-il tant d'avarice en la vie, pour rencontrer tant de nudité dans la mort ? un ſoin raiſonnable des choſes temporelles nous ſuffit, nous n'avons pas des armes de geans ni des corps de baleines, ſi Dieu me veut pauvre, renverſerai-je les loix du Ciel & de la terre ?

Pour devenir riche, à qui nous fions-nous de nos threſors ? à la roüille, à la teigne & aux larrons : ne vaudroit-

il pas bien mieux appuyer nos infirmitez ſur un Dieu tout puiſſant, ſoulager nôtre pauvreté en un Dieu tout riche, & porter nôtre cœur au Ciel, où Jeſus au jour de ſon Aſcenſion a mis nôtre ſouverain bien ? il n'y a que les ſerpens & le cœur des avaricieux qui ſe plaiſent à dormir dans les threſors, diſoit S. Clement, la meilleure richeſſe du monde eſt la pauvreté de la convoitiſe.

La plus grande de toutes les miſeres, c'eſt de preferer les richeſſes à Dieu, qui eſt nôtre ſouverain bien. *Saint Jerôme ſur ſaint Matthieu.*

Diſtribuer ſes biens, c'eſt un grand bien; les garder, c'eſt un grand mal ; les mépriſer, c'eſt une ſolide vertu ; & les fuïr, c'eſt l'aſſurance du ſalut, parce que comme c'eſt une vertu de les mépriſer, c'eſt un grand bonheur de les éviter. *Pierre de Ravenne.*

Celui-là eſt bien riche, qui ſe contente de peu. *Seneque en ſes Epîtres.*

L'homme qui mépriſe les richeſſes merite d'être aimé des Dieux. *Seneque Epître 16. à ſon ami Lucille.*

Le veritable bien, c'eſt de ne point deſirer du bien. *Seneque au livre des mœurs.*

La marque d'un petit eſprit, c'eſt d'aimer les richeſſes ; les mépriſer c'eſt un tres-grand bonheur. *Ciceron livre 1. des Offices.*

Chilon étant interrogé quelle étoit sa pensée sur les richesses, il répondit que c'étoit le thresor des maux; qui nous fait malheureux, & qui nous rend criminels.

Diogene disoit que la vertu ne logeoit pas ni dans les villes, ni dans les maisons opulentes.

La plus grande richesse est de ne point desirer des richesses. *Seneque livre des mœurs.*

Anacreon aprés avoir rendu à Polycrate le talent d'or; il lui dit, je vous rends ce qui m'obligeroit à veiller pour le garder.

Lycurgue ce grand Capitaine défendit à ses soldats de s'enrichir des dépoüilles des ennemis, de crainte que s'ils devenoient riches, ils n'en fussent plus lâches. *Plutarque en la vie des hommes illustres.*

Socrate aïant veu un riche arrogant le compara à un cheval, qui pour être harnaché superbement n'est pas moins cheval.

Il est plus facile de faire passer un chameau par le trou d'un éguille, que de faire entrer un riche dans le Ciel. *Saint Matth. chapitre* 8.

Ceux qui veulent devenir riches tombent dans les tentations & dans les filets du diable, en beaucoup de desirs inutiles & nuisibles, qui plongent les hommes dans la mort & dans la perdition; car la convoitise est la racine de tous maux. *Saint Paul en la 1. à Timothée.*

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avaricieux ; car il vend son ame au diable pour une poignée de terre, pour laquelle il renonce au Royaume des Cieux, & s'engage aux peines éternelles. *Eccles. chap.* 10. *verset* 9. *&* 10.

Saint Bonaventure compare l'avaricieux aux animaux immondes, parce que comme ils sont inutiles tandis qu'ils sont en vie, & qu'aprés leur mort ils sont profitables ; ainsi l'avaricieux ne vaut rien pendant sa vie, car il tient tout à soi & ne fait du bien à personne qu'aprés sa mort, lors qu'il donne son ame au diable, son corps aux vers, & ses richesses à ses parens.

N'emploïez pas vos soins à amasser des thresors sur la terre, où ils peuvent être gâtez par la roüille, rongez par la teigne, dérobez par les voleurs ; mais travaillez à acquerir des thresors au Ciel. *S. Matthieu chapitre* 19.

Amassons des thresors pour l'Eternité, dit S. Gregoire de Nazianze : vous êtes persuadé de cette verité, que la mort qui conduit tous les hommes au tombeau vous est inévitable, qu'il n'y a point de dispense en cette grande affaire, elle est absolument necessaire, vous devez tres-infailliblement mourir. Ah ! je vous demande si mourant vous emporterez en l'autre monde ces richesses que vous avez amassées avec tant de

ſoin ,avec tant d'inquietude & avec tant de travail, ne ſerez vous point forcées de les laiſſer. Helas oüi ! de tous ces beaux meubles, de ces bijoux , de ces terres , de ces maiſons ſuperbes,de tous ces amas d'argent, il n'y aura pour vous qu'un linceul dans lequel vous ſerez couſu & mis au cercueil; & tous ces biens que vos ſueurs ont acquis reſteront à vos heritiers, qui viendront fondre deſſus comme ſur une proïe , & qui peut-être ne s'accordant pas au partage s'animeront les uns contre les autres, s'emporteront en des coleres & des haines , paſſant le reſte de leur vie en des procez & en des inimitiez irreconciliables: mais ſuppoſons que ces heritiers s'accordent , & qu'ils partagent paiſiblement tous les biens que la mort vous contraindra de quitter ; toûjours ſera-t-il dit de vous comme des autres,*relinquent alienis divitias ſuas. Pſal. 48.* Au lieu de profiter de ces biens , les envoïant par des aumônes au Roiaume où vous allez , & où vous devez éternellement demeurer, quelle folie de les laiſſer au païs que vous êtes forcé de quitter, ſans eſperance d'y retourner jamais , pour y vivre & pour vous ſervir de ces richeſſes ? c'eſt le raiſonnement de ſaint Chryſoſtome , *quæ ſtultitia*, dit ce Pere , *illic relinquere unde exiturus es , & non illuc præmittere quò iturus es ?* Amaſſez des biens , travaillez continuellement à l'acqui-

ſition des richeſſes, faites des treſors a la bonne heure ; mais que ce ſoit en vôtre païs au lieu où vous devez faire un ſéjour éternel: *Theſauriſa ubi patriam habes*, dit S. Chryſoſtome. La terre eſt un lieu de banniſſement ; vôtre païs eſt le Ciel, c'eſt là où il faut theſauriſer ; mais comment? par la pratique des bonnes œuvres, des prieres, des jeûnes, des aumônes qui ſont les ſemences de l'Eternité, vous en recueillerez quelque jour une moiſſon ſi riche que vous en ſerez ravis.

QUELQUES FUNESTES EXEMPLES de ceux qui ont abuſé des richeſſes.

SAint Antoine de Pade prêchant un jour aux funerailles d'un avaricieux, prit pour ſon thême les paroles de nôtre Seigneur, en S. Matthieu chapitre ſix: *Où eſt ton threſor, là eſt ton cœur* ; & les appliquant, il dit : *Ce riche eſt mort, & il eſt enſeveli dans les enfers :* allez à ſon threſor, & vous trouverez ſon cœur au milieu de ſon argent, quoique ſon corps ſoit enterré. Les parens & amis du défunt y allerent auſſitôt, & y trouverent au milieu de ſon argent ſon cœur encore tout chaud. *Saint Antonin in Sum. 2. p. 40. chapitre 4.*

Saint Antonin écrit d'un homme fort attaché à ses richesses, qu'étant sollicité par ses parens & amis de se confesser, il répondit : *je n'ai point de cœur, comment voulez-vous que je me confesse, & afin que vous ne pensiez pas que je rêve, allez à mon coffre, & vous l'y trouverez parmi mon or; auquel j'ai mis toute mon esperance*; & il mourut là dessus sans penitence. Aprés sa mort on visita son coffre, & ainsi qu'il avoit dit, on trouva son cœur au milieu de l'or. *Prosper de dono timoris.*

Saint Prosper raconte un semblable cas d'un autre, duquel le cœur fut aussi trouvé dans son coffre aprés sa mort; mais entre les griffes d'un dragon; lequel étoit couché sur l'or & l'argent, disant que ce cœur lui avoit été donné par le défunt pendant sa vie.

Un homme étant prêt de mourir ne put jamais se resoudre à se confesser, quoiqu'on l'en priât instamment; mais si-tôt qu'il vit le Prêtre sorti il appella sa femme & se fit apporter un plat plein d'or, auquel il dit : *tu es mon Dieu, c'est en toi que j'espere, les Prêtres disent ce qu'ils veulent, c'est toi qui me dois assister*; disant ces mots il baisse la tête dans le plat, & la roulant parmi cet or qu'il baisoit & idolâtroit, il mourut miserablement. *S. Prosp. de dono timoris.*

Une femme sous le manteau de pieté &

de Religion, aïant fait quantité de pelerinages aux Lieux Saints, & amassé beaucoup d'argent qu'elle feignit être pour le rachat des prisonniers & la necessité des pauvres, le cacha dans la terre en sa maison, afin que nulle autre qu'elle y mit la main; elle meurt là-dessus, on demande à sa fille ce que sa mere avoit fait de son argent, & comme elle n'en sçavoit rien, on fit tant à la fin qu'on le trouva : l'Evêque le fit porter au tombeau de cette avaricieuse, & le jetter sur son corps; sur le minuit en entendit des cris pitoïables sortir du creux de ce tombeau, & une voix qui disoit d'un accent lamentable, *mon or me brûle, mon or me brûle;* ce cri dura trois jours, au bout desquels on ouvrit le tombeau; chose épouventable, on vit cet or qu'on y avoit mis tout fondu & en feu, couler dans la bouche de cette femme. *Saint Gregoire de Tours livre de la Gloire des Mar. chap. 36.*

Darius ne pouvant vaincre la chasteté de Lucia, l'attaqua pour une derniere fois avec les armes dorées d'un thresor inestimable, dont il lui fit present, & triompha d'elle. *Plutarque en sa vie.*

Numidus vendit son pere, sa femme & sa patrie, pour une somme d'argent. *Plutarque en sa vie & en ses mœurs.*

Anaxerces Lieutenant d'Annibal, vendit ses compagnons de guerre à un certain prix

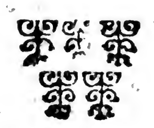
pour tête ; mais le malheur voulut qu'il fût compris au marché, sans y penser ; car en livrant sa marchandise il livra sa vie tout ensemble. *Sabellic en sa sixième Æneade.*

Ptolomée Roi de Cypre aima mieux perdre la vie par le poison que ses richesses. *Val. le Grand, liv. 9. chap. 4.*

Achab fut si possedé de cette maudite passion, qu'il ne se contenta pas des richesses qu'il pouvoit acquerir justement ; mais comme si le bien d'autrui avoit quelque attrait particulier, pour contenter son avarice, il n'eut jamais de patience qu'il n'eut ravi la vigne du pauvre Naboth, pour aggrandir son jardin : mais nous ne devons pas croire qu'il n'y ait eu qu'un seul Achab dans le monde, l'on en voit tous les jours qui sont les heritiers & les imitateurs de l'injustice de ce Prince, qui ne sont jamais contens de leurs biens, & qui bâtissent leur fortune sur la ruïne de leurs freres. *Saint Ambroise en ses Commentaires livre 4. chapitre 8.*

O mon Dieu, qu'il faut bien dire que l'attachement qu'on a pour les richesses est un grand mal, puisque lors qu'il est plus grand & plus dangereux, c'est lors qu'il est moins sensible, moins connu & moins apprehendé ; lorsque l'affection est plus grande, c'est lorsque ce mal est plus grand, & c'est lors qu'on s'en déffie le moins ; car

la même affection le déguise, l'excuse, le couvre & le cache si bien à la conscience qu'elle demeure aveugle jusques à la mort, où on commence enfin à ouvrir les yeux & à voir qu'on s'en va les mains vuides, & qu'on n'emporte rien que le regret de s'être laissé tromper, & que ce reproche qui est fait à tous ceux qui ont aimé leur argent, leurs biens, leurs meubles, & tout ce qu'ils avoient : Ha ! que ton argent & que tes biens s'en aillent & se perdent avec toi, que ce soit ta condamnation & ton Enfer; va-t'en connoître par ta propre experience, comme il est vrai, que les biens de cette vie qu'on a trop aimez se changent en maux dans l'autre, & que quiconque ne veut pas acheter un thresor des vrais biens, en quittant tout pendant sa vie, est contraint de trouver un amas de malheurs en les quittant aprés la mort, & ainsi vôtre argent & ce que vous avez trop aimé perissent avec vous.

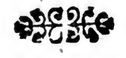


LES RICHESSES dont toûjours été funestes à ceux qui s'y sont trop attachez.

ADam a offensé Dieu dans les delices du Paradis Terrestre ; Salomon du plus sage de tous les hommes est devenu le plus fol dans l'abondance. L'armée de Darius dont les armes étoient d'or & d'argent, fut défaite par celle d'Alexandre, qui n'étoit armée que de fer & d'acier ; & pendant que Rome a été pauvre, n'a-t-elle pas été la maîtresse du monde ? & au moment qu'elle s'est enrichie des dépoüilles des nations, elle est devenuë l'esclave des vices, & la proye de ceux qu'elle avoit vaincus ; enfin ne voïons-nous pas tous les jours que les enfans, ainsi qu'Absalon, conspirent contre leur pere, pour avoir leur bien avant leur mort ; que les femmes, ainsi que Semiramis, attentent sur la vie de leurs maris, pour être maîtresses de leurs thresors, & que les domestiques trempent leurs mains dans le sang de leurs maîtres pour s'emparer de leur bien ?

Ah ! qui pourroit exprimer les cruautez, les trahisons, les méchancetez, les meurtres des

des freres même & des peres, que le desir des richesses a causez ? c'est donc avec beaucoup de raison que ce grand Poëte s'est emporté en cette déclamation: O detestable faim de l'or! quelles sortes de maux y-a-t-il, à quoi ton insatiable cupidité ne porte les cœurs des hommes ? il appelle fort bien cette faim, une faim détestable; pour nous faire connoître que l'on doit fuïr ceux qui en sont possedez, comme ceux qui se sont pollus par l'attouchement des choses sacrées. L'Ecclesiastique nous fait assez connoître le peril qu'apportent avec elles les richesses, lors qu'il dit: bien-heureux l'homme qui n'a point été aprés l'or, & qui n'a point mis son esperance aux thresors : Qui est celui-là, afin que nous lui donnions des loüanges ? il a fait des merveilles en sa vie; car aïant été éprouvé par l'or & par l'argent, il a été trouvé parfait en cela, aïant pû transgresser les loix de Dieu, sans qu'il l'ait fait, aiant pû faire le mal sans le faire. Toutes ces paroles nous font connoître les perils qui accompagnent les grandes richesses.



PRIERES REMARQUABLES de quelques Saints à l'article de la mort.

Saint Eloy Evêque de Noyon prioit ainsi.

SEigneur, vous laisserez maintenant mourir en paix vôtre serviteur, selon vôtre parole & vôtre promesse. Souvenez-vous, je vous prie, que comme vous m'avez formé de boüe, aussi vous me pouvez maintenant reduire en poussiere. N'entrez point en jugement avec vôtre serviteur, nul ne se peut justifier devant vous. Aïez souvenance de moi, JESUS-CHRIST, Sauveur du monde, qui seul êtes sans peché. Lors que vous delivrerez mon ame des liens de ce corps mal-heureux, souvenez-vous de la conduire dans vôtre Roïaume, & la faire participer à vos graces avec vos Saints. Je sçai que je suis indigne de joüir de vôtre presence, neanmoins vous sçavez tres-bien que j'ai mis toute mon esperance en vôtre misericorde infinie.

Mourant donc dans la confession de vôtre saint Nom, je vous supplie de toutes

les puiſſances de mon ame, de me recevoir ſelon vôtre grande miſericorde, de ne me pas perdre, afin que je ne ſois pas fruſtré de mon attente. Ouvrez-moi promptement la porte de la vie, de peur que les Princes des tenebres ne viennent pour ravir mon ame : Conduiſez moi au lieu de repos où demeurent vos ſerviteurs, qui ont fidelement gardé vos commandemens.

SAINT BERNARD ABBÉ de Clairvaux, agoniſant, lui ſemblant de comparoître devant le Tribunal de la Majeſté divine, où le Demon faiſoit de fauſſes accuſations contre lui, répondit ainſi.

J'Avouë, Seigneur, que je ne ſuis pas digne de joüir du Roïaume des Cieux, ni d'en eſperer aucune part en vertu de mes merites ? Mais puiſque je ſçai que JESUS-CHRIST mon Seigneur, le poſſede à double titre, à ſçavoir, comme heritier du Pere Eternel, & comme l'aïant merité par ſes ſouffrances, il s'en reſerve la joüiſſance en vertu du premier, & me cede ſon droit en vertu du ſecond ; c'eſt pourquoi je n'aurai pas de confuſion, & ne ſerai pas fruſtré de mon eſperance, ſi je l'accepte ſous ce titre.

LE B. LAURENT JUSTINIANI Patriarche de Venise, étant à l'agonie prioit ainsi.

VOus sçavez Seigneur, que lors que je fais reflexion sur ma vie, que je la dois plûtôt appeller une confusion, qu'une vie. O bon Jesus! qui êtes ma vie & le salut de mon ame recevez moi, puisque je me presente à vous, aïant l'esprit humilié & le cœur contrit. La face prosternée contre terre j'implore vôtre assistance, & je vous supplie de toutes les puissances de mon ame, de n'avoir pas égard aux prieres que je vous fais pour ma justification, mais de les exaucer selon vôtre misericorde infinie.

Je suis cette brebi égarée qui retourne à vous qui êtes mon Pasteur; J'ay bien connu vôtre voix, & non pas celle des autres; je vous demande cette grace, Seigneur! de me conduire dans la bergerie. Quoi! pouvez-vous mépriser la voix d'une petite brebi qui bêle, & qui fuit vers vous? N'est-ce pas vous qui avez dit: *Venez tous à moi qui êtes en travail, & qui êtes chargez, & je vous soulagerai.* Aussi-tôt que le pecheur m'invoquera, je l'exaucerai, je serai avec lui quand il sera dans l'affliction.

Voici, Seigneur, que j'implore vôtre secours, & que je vous appelle à mon aide: Les peines, les tourmens, & les afflictions m'environnent, & personne ne me peut soulager, délivrer, ni sauver, que vous seul, mon bon Jesus.

Je ne suis pas si temeraire de pretendre de joüir des mêmes avantages, que les Esprits bien-heureux qui voient face à face la tres-sainte Trinité: Neanmoins, quoique la moindre de vos creatures, je demande d'avoir part aux miettes qui tombent de vôtre Table tres-agreable. Je choisirai plûtôt si vous m'en voulez faire la grace, d'être le moindre dans vôtre maison, que d'être le plus grand, & le plus honoré dans celle des pecheurs.

SAINT JEROME agonisant, prioit ainsi.

O Bon Jesus! ma force, mon refuge, mon azile, mon protecteur, mon liberateur & mon Sauveur, en qui j'ai mis toute mon esperance, ma confiance & mon amour: Autheur de ma vie, Tour de forteresse, mon unique esperance dés ma naissance, appellez moi, & je vous répondrai; secourez moi qui suis l'ouvrage de vos mains, que vous avez créé du limon de la terre, & composé d'os & de nerfs, & qui

par vôtre mort m'avez donné la vie. Il est temps que la poussiere retourne en poussiere, & que mon esprit retourne à vous, puisque vous me l'avez donné : Ouvrez lui, Seigneur, la porte de vie. Vous avez été attaché pour mon salut à l'arbre de la Croix comme un larron : recevez-moi, Dieu tres-misericordieux, effacez mon iniquité selon vôtre clemence infinie, & versez abondamment sur moi, de quoi me laver de mes fautes, & me nettoïez des ordures de mon peché. Vous avez eu la bonté de recevoir (étant prés de rendre l'ame à la Croix) le larron qui implora vôtre assistance : je suis malade, ma force est entierement diminuée dans les afflictions & adversitez de cette vie ; c'est pourquoi j'ay recours à vous, Seigneur, qui êtes le souverain medecin.

Guerissez-moi, Seigneur, & ma guerison sera parfaite ; dautant que j'ai mis toute mon esperance en vous, je ne crains pas d'être frustré de mon attente, ni d'en recevoir confusion.

Mais, Seigneur, qui suis je, pour vous parler avec tant de hardiesse ? Je suis pecheur & consommé dans toutes sortes de crimes, une charogne pourrie, un vaisseau puant & plein d'ordures, la pâture des vers. Pardonnez-moi, Seigneur ! quelle victoire remporteriez-vous, si en combattant avec moi vous me surmontiez, qui suis moins

devant vous, que ne paroît un fêtu devant un vent fort & impetueux, qui l'emporte. Remettez-moi toutes mes offenſes, & retirez du bourbier un pauvre miſerable dénué de tout ſecours.

Seigneur, levez vous pour venir à nôtre ſecours, levez-vous & ne me rejettez pas à l'heure de ma mort : Permettez que ma priere arrive juſques à vous, & que vôtre main me prête un ſecours favorable. Je ſuis cet homme qui deſcendant de Jericho, ſuis tombé entre les mains des larrons, leſquels m'ont bleſſé de telle ſorte que je ſuis demeuré à demi mort ; vous qui êtes ce charitable Samaritain, ſecourez-moi. J'ai peché grandement durant le cours de ma vie, & j'ai commis du mal devant vôtre divine preſence ; depuis les pieds juſqu'à la tête, je n'ai aucune partie ſur moi qui ne ſoit toute gangrenée, & toute couverte de plaies.

En verité, ſi vous ne m'euſſiez ſecouru par la mort ignominieuſe que vous avez ſoufferte à la Croix, mon ame eût merité d'être enſevelie dans les enfers. Je ſuis, mon doux Jeſus, une petite partie de ce que vous avez racheté d'un ſi grand prix ? Vous avez verſé pour moi juſques à la derniere goutte de vôtre ſang precieux, ne me privez pas de vôtre divine preſence. Je ſuis cette oüaille qui s'eſt égarée de vôtre troupeau, cherchez-la, ô bon Paſteur, & la ra-

menez dans la bergerie, afin que les promesses que vous nous avez faites se trouvent veritables; car vous avez promis aux pecheurs qu'à quelque moment, & à quelque heure que ce fût, s'ils se repentoient de leurs pechez, & s'ils concevoient un veritable regret de vous avoir offensé, vous leur remettriez aussi-tôt les offenses qu'ils auroient commises, & les recevriez en vôtre grace. Je suis marri de tout mon cœur de vous avoir offensé; je reconnois le nombre infini de mes pechez, & mes crimes sont toûjours devant moi. Veritablement je ne suis pas digne d'être appellé vôtre Fils, d'autant que j'ai peché contre le Ciel & contre vous, & ai commis devant vos yeux tout le mal dont je me sens coupable; mais je vous prie, Seigneur, de me faire entendre la voix interieure de vôtre Saint Esprit, qui me comblera de joie; de détourner vos yeux de l'infame objet de mes crimes, d'effacer les taches de mes iniquitez, d'avoir pitié de moi selon vôtre grande misericorde, de ne me condamner pas à être privé de vôtre divine presence, de ne me traiter pas si rigoureusement que mes crimes le meritent & de ne me pas faire souffrir des tourmens qui correspondent à la grandeur de mes offenses. O Dieu de nôtre salut aidez-moi, & pour la gloire de vôtre Nom, soiez-moi favorable, & facile à me remettre

mes pechez. Faites-moi joüir de vos graces selon la grandeur de vôtre bonté, & habiter dans dans vôtre maison tous les jours de ma vie ; afin que je chante éternellement vos loüanges, avec ceux qui joüiront de la grace d'y demeurer.

ORAISON QUE LES *assistans doivent dire pour ceux qui agonizent.*

JEsus, Sauveur & Redempteur de nos ames, qui êtes mort en Croix pour le salut du genre humain, nous avons recours aux tendresses de vôtre misericorde, & vous supplions en l'union de l'amour tres-ardent qui vous a fait mourir en Croix, que vous qui êtes nôtre vie, aïez la bonté d'avoir pitié de l'ame de N. nôtre frere, lui pardonner tous ses crimes, & le rendre participant des merites de vôtre Passion tres-doulourouse, de suppléer à tous ses manquemens par vôtre misericorde infinie, de lui faire ressentir les effets favorables de vôtre grace ; d'agréer que nous ne nous oublions pas dans la priere que nous vous faisons, que vous nous rendiez tous agreables à vos yeux ; mais particulierement de rendre ce pauvre agonizant N. nôtre frere, tel qu'il doit être pour participer à la benediction que vous donnerez à vos Eleus au jour

du Jugement, & faire ensorte qu'il vous rende son ame purifiée & nettoïée par vôtre sainte grace, de tous ses pechez, dans une veritable penitence & parfaite resignation à vôtre sainte volonté, afin qu'étant muni d'une vive, inébranlable & constante foi, d'une esperance forte, & d'une parfaite charité, il expire parmi les douceurs de vos amoureux embrassemens, & dans le baiser de paix que vous donnez aux ames predestinées, afin qu'il puisse chanter avec vos Elûs vos loüanges éternellement.

Ah! Seigneur Jesus, Sauveur & Redempteur, nous vous supplions par les paroles que vous prononçâtes étant à l'arbre de la Croix (mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné) & par toutes les peines douleurs & tourmens que vous y avez endurées, d'avoir compassion de N. nôtre frere, & de lui départir vos graces à cette derniere heure, n'étant pas capable (les forces lui manquant) de vous invoquer ni vous appeller à son aide ; nous vous supplions de le delivrer de toutes les peines qu'il merite, & de le faire joüir du repos éternel.

Allons donc, mes chers amis, au devant de la mort ; mais allons-y d'un visage riant, fortifiez par les paroles, & soûtenus par l'exemple du grand Apôtre ; puis qu'elle nous vient querir pour nous faire voir ce même Dieu, dont les Cherubins ne peu-

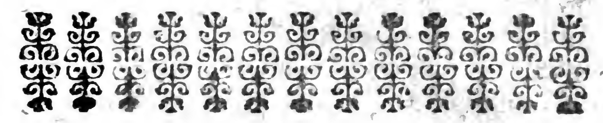
vent ſupporter l'éclat ? quel honneur d'être jetté au port de l'Eternité par l'orage d'une vie toûjours mourante ? quel contentement d'être reduit à rien pour poſſeder tout, en reprenant dans le neant & la pouſſiere une nouvelle forme d'immortalité ? Et enfin quelle gloire de mourir d'une mort qui borne le temps, pour vivre en Dieu d'une vie qui n'a point d'autres bornes que l'Eternité ?

Ha! que les effets doivent être delicieux d'une vie, dont les paroles ſont même ſi agreables.

CHoſe pitoïable ! chacun eſt né pour mourir, & pour revivre à jamais, ou dans le Paradis ou dans l'Enfer, & pas un ne ſonge à cette vie ni à cette mort ; à la gloire infinie qui doit ſuivre cette vie, ni à la peine éternelle qui doit ſuivre cette mort. L'un prend le temps comme il vient, boit, mange, ſe leve & ſe couche, ſans conſiderer que le temps qu'il perd l'entraîne dans la ſepulture ; que la boiſſon & l'aliment dont il ſe nourrit le devore peu à peu, & qu'en ſe levant & ſe couchant comme le Soleil, le brillant des beaux jours de la vie s'approche à toute heure de l'orient de la naiſſance à l'occident de la mort.

L'autre a la tête si remplie de chicanne qu'à peine trouve-t-il le loisir de se confesser une fois l'an , encore est-ce par coûtume plûtôt que par devotion; & le pauvre insensé ne se souvient pas que le procez qu'il a avec le monde , la chair & le Diable est déja sur le bureau, & que demain peut-être il se jugera en dernier ressort, où il sera condamné aux dommages & interêts d'une damnation éternelle. Quel aveuglement!





STANCES
SUR LA MORT.

Mortels qui passez vôtre vie
Sans penser jamais à la mort,
Craignez le redoutable sort
Dont elle doit être suivie ;
Puisque son trait fatal ne peut être évité,
Et qu'à son coup mortel suit une Eternité.

Ce n'est pas la mort qu'il faut craindre,
Mais bien plûtôt ce qui la suit.
L'horreur d'une éternelle nuit
Est un état bien plus à plaindre.
La mort, des maux du temps peut bien finir le cours ;
Mais si l'Enfer la suit, helas ! c'est pour toûjours.

La mort à l'homme est une porte
D'un bien ou d'un mal infini,
Par où le temps alors fini,
A l'Eternité le transporte;
Laquelle a sur son front un charactère empreint
Que le juste cherit, & que le pecheur craint.

Le vrai Chrétien dans son attente
Ne soupire que pour les Cieux;
Le seul pecheur ferme les yeux
A cette verité constante,
Et croit, environné de morts de toutes parts,
Estre lui seul exempt de ces funestes dards.

Qui t'inspire cette pensée,
Homme fragile & inconstant
Ne vois-tu pas à chaque instant?
Par la mort la vie effacée;
Et que jusqu'à present tous les biens d'ici-bas
N'ont pû même sauver un seul Roi du trépas?

En vain par une lâche fuite
Ta crainte veut s'en exempter,
Ce que tu fais pour l'éviter
T'y fait courir encor plus vîte.
Et te fait arriver à ce terrible but
Qui seul decidera ta perte ou ton salut.

Ce qui fait que la mort t'effraye;
Et que son goût te semble amer,
C'est que tu ne sçais pas t'aimer
D'une affection qui soit vraye;
Tu t'aime pour le temps, & Dieu par sa bonté
Veut que tout cet amour soit pour l'éternité.

Voilà quel est le sort des hommes;
Voilà quel est nôtre destin,
De courir sans cesse à la fin
De l'état present où nous sommes,
Qui fait trouver au juste une source de biens,
Où le riche pecheur perd son ame & les siens.

EPITAPHE
DE L'HOMME CHRETIEN.

O MORTELS!

NE me regardez pas dans ce tombeau comme un objet qu'il faille regarder humainement.

Ne considerez pas ce que la mort m'a fait abandonner, mais le bonheur qu'elle me fait posseder à present.

J'ay abandonné des amis mortels & perissables comme j'étois, & j'en ai recouvré d'immortels dans le sein de Dieu même.

Ma naissance & ma vie m'ont fait connoître dans le monde avec quelque éclat; mais que le brillant de cette éclat est foible, en comparaison de la lumiere éclatante qui m'environne.

Ne me regardez donc pas dans cette sombre demeure comme un objet d'horreur; mais comme un objet de consolation.

J'ai vêcu tant d'années. . . . .

Espace veritablement court en comparaison de l'Eternité.

Mais eſpace precipité, pendant lequel neanmoins je devois fournir une heureuſe carriere.

Dieu par ſa bonté me donna auſſi-bien qu'à toi,

Du temps pour vivre ſaintement.

Du temps pour me diſpoſer à faire une bonne mort.

Du temps pour meriter une vie éternelle.

Mais il m'a fallu rendre compte de ce temps juſques au moindre petit moment.

Et tu feras la même choſe.

J'ay vêcu dans une telle condition.

J'ay exercé une telle charge.

Et certes elle me fut un veritable fardeau, parce que ce qui me faiſoit de l'honneur; me faiſoit en même temps de la peine.

Quelle miſere de ce qu'il ſe trouve des hommes aſſez aveugles pour n'en pas voir les vives & continuelles inquietudes.

Quel ſujet terrible d'étonnement, qu'il y en ait d'aſſez inſenſez pour les deſirer avec paſſion.

O que le ſouverain pere de famille m'a fait rendre un compte exact de mon emploi.

Si tu as de l'amour pour toi même, ſi tu ne veux pas renoncer à ton propre ſalut, & ſi tu veux croire un ami qui te parle

ſincerement, tu t'y prepareras tous les jours.

Tu ne ſçaurois rien faire de plus judicieux & de plus utile que de profiter de mon experience.

J'eus mediocrement des biens.

J'en eus pourtant aſſez pour paſſer la vie, & pour ſubvenir à la neceſſité, & non pour flatter la convoitiſe.

Il m'a fallu toutefois rendre compte du peu que j'ai eu, juſqu'à un denier.

Mais parce que Dieu m'a fait la grace de vivre avec les biens que je poſſedois dans une eſpece d'indigence qui m'a fait meriter le Ciel, j'ay éprouvé que la pauvreté eſt le plus ſûr chemin du Paradis.

O vous qui thezauriſez, pour qui amaſſez-vous vos threſors?

Pour moi je n'avois rien apporté au monde, & je n'en ai rien emporté.

Ce que j'ai envoïé au Ciel par les mains des pauvres, eſt le ſeul threſor qui me ſoit demeuré.

Et ainſi lorſque le ſommeil de la mort vous ſurprendra, vos richeſſes s'évanoüiront, & il ne vous en reſtera plus rien entre les mains que ce que vous leur aurez donné.

O mes chers amis vivez dans la joie; mais que cette joie ſoit dans le repos d'une bonne conſcience, & moderée par le ſouvenir de la mort.

Je vivois autrefois joïeux comme vous ; j'ai pris le premier le chemin de l'Eternité ; je fus ce que vous êtes, & vous serez un jour ce que je suis ; mais qui sçait si ce ne sera point demain, si ce ne sera pas aujourd'hui, ou même si ce ne sera pas à cette heure?

Souvenez-vous que j'ay été jugé, & que vous le serez aussi.

O homme tu n'es que vanité, tu n'es qu'un atôme imperceptible, en comparaison de la durée infinie de l'Eternité, à laquelle se termine ta vie perissable ; & cette même vie cependant, c'est à dire ce moment qui passe avec une vîtesse si surprenante peut te meriter lès biens éternels que Dieu a promis à ses Elûs, & t'exposer au châtiment que sa justice rigoureuse fait souffrir aux pecheurs.

La vertu conduit à ce premier état de bonheur.

Et la volupté mene à ce dernier si terrible & si funeste.

Choisis à ton gré, mais souviens-toi que si tu peris une fois, ta perte est irreparable.

Voilà les avis que le desir que j'ay de t'avoir pour compagnon dans la terre des vivans, m'a inspiré pour ton bien.

Considere souvent en toi-même, que Jesus-Christ est la vie & le salut des hommes.

Vis en lui, meurs en lui, & tu vivras éternellement.

Mais afin que ta mort ſoit heureuſe avant qu'elle t'arrive, meurs premierement à tes vices ; de telle ſorte que leur entiere deſtruction te diſpoſe à entrer en predeſtiné dans le tombeau.

Bienheureux ceux qui meurent en la grace du Seigneur. Apoc. chap. 14. v. 13.

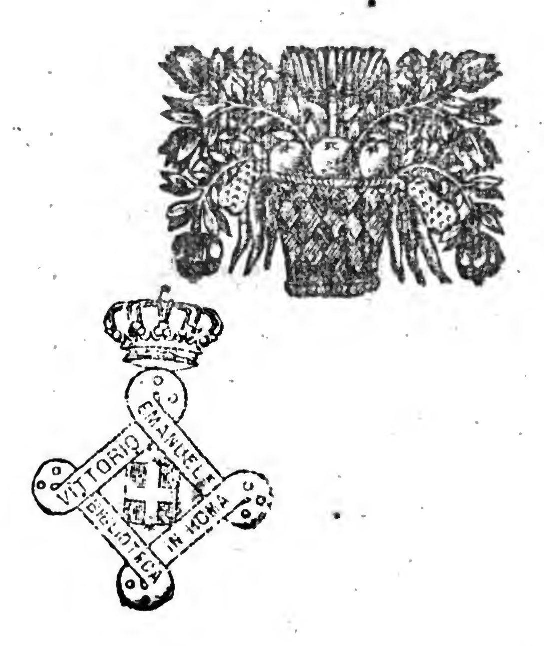


TABLE DES MATIERES.

FIN.